
NANCEL
DE LA
PESTE







DISCOVRS TRESAMPLE DE LA PESTE, DIVISÉ en trois liures; adreſſant à Meſſieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL,
Noyonnois, medecin audit Tours.

Icy ſont traictees pluſieurs choſes contre l'opinion cõmune, & tradition ordinaire; tant au premier liure, touchant la definition, differences, cauſes, ſignes, prognoſtic de la Peſte; comme au 2. de la precaution; & au 3. de la curation d'icelle.



A PARIS,
Chez Nicolas CHESNEAV, rue S. Iaques, au Cheſne verd.
1581.
Auec priuilege du Roy.

MEßieurs de Tours, ſi ie vay ſoulageant
Le grief eſmoy & poignante ſouffrance,
Qui tant vous cuict, & met en deſplaiſance;
Quel prix? quel los? quel guerdon bien-ſeant
Puiſ-ie eſperer de voſtre part venant?
Quand eſt de moy, ce m'eſt vne aſſeurance
De l'amitié qu'à vous, & qu'à la France
Ie porteray, & porte maintenant.
DIEV guerdonneur de tout acte loüable;
Dieu ſonde-cœur, aura pour agreable
Mon ſainct deuoir; aiant teſtifié,
Que tout ſcauoir, tout bien, toute ſcience,
Dont il nous a bening gratifié,
D'ailleurs ne vient que de ſa ſapience.

Sapientia autem Dei, Chriſtus eſt, 1. Corinth. 1.

PREFACE ADRESSANT A MESSIEVRS DE TOVRS, *touchant la cause & origine de la Peste; & la maniere de la faire cesser par prieres, penitence, & saincte conuersion.*

S'IL EST vray ce que nous aduertit l'ancien prouerbe, vsité par les Latins en ceste sentence premierement;

Heureux celuy qui void d'autruy le grand danger,
Et de prouuoir au sien se rend prompt & leger.

secondement par vn autre vers contenant tel sens;

Celuy qui void brusler du voisin la maison,
De tost entendre à soy il void qu'il est saison.

Certes maintenãt que voyons le peril eminẽt nous tallõner de si prés, que ia la contagiõ a fait bresche, par sa malignité occulte, en plusieurs endroits de vostre ville (Messieurs de Tours) & petit à petit s'aduance, pour endommager de plus en plus tant ceux de la ville, comme des faulx-bourgs & villages circonuoisins: comme vn feu allumé du ciel, ou par artifice, dedans vn taillis ou forest, va bruslãt & consumant arbres & buissons, cerchãt son apast & nourriture. il nous conuient tous courir aux remedes propres pour esteindre vn tel feu embrasé, &

aſſopir les principes d'vne ſi horrible & furieuſe cõtagion; d'autãt plus facile à donter, cõme elle eſt moindre à ſon cõmencement. Car bien aduertiſſent nos medecins par le dire d'vn Poëte Latin Ouide;

Prouoyés au principe. à tard tu penſeras
Employer à ton mal le remede, & ſeras
Deceu par ta longueur: lequel inueteré
Par vn long laps de temps ſe rend trop empiré.

Et qui pouuoit en attendre moins? veu que nous voïons & entẽdions de iour en iour, comme ceſte contagion premierement venuë de Paris, gaignoit petit à petit les bourgs & villes plus prochaines: & comme dit le Poëte Virgile, redoubloit & augmẽtoit ſes forces en ſ'aduançant & acheminãt? C'eſtoit bien raiſon, puis que Paris, le chef & cœur de la France, patiſſoit; que tous les autres membres & dependãces ſouffriſſent: comme ſainct Paul a voulu vſer de telle ſimilitude 1. Corinth. 12. & qu'eſtant comme le centre, il enuoyaſt par toute la circonference, & diſtribuaſt de ſon malheur; comme iadis floriſſant, il departiſſoit de ſes biẽs, dons & faueurs, tant pour le bon reglement de iuſtice, comme de toutes bonnes ars, ſciences, & diſciplines; comme auſſi de ſes marchãdiſes & traffique. Ia donc à Dieu ne plaiſe, que les ennemis de la France, & de la couronne, brãſlant & hochãt la teſte par deriſion, vaiſent diſants; Eſt-ce là la ville qui auoit vne beauté ſi parfaite? qu'on diſoit eſtre l'honneur & eſbat de toute la terre? Voila ce que nous en attendions, il eſt aduenu, nous le voyons à l'œil. Dieu en a fait ce qu'il auoit pourpenſé: il l'a deſtruicte, & ne l'a en rien eſpargnee: & ſur icelle a reſiouy le cœur de ſes

ennemis

ennemis,& esleué la corne de ses aduersaires. cōme disoit trop mieux le prophete Ieremie, plorant sur la cité de Ierusalē, Thren. 2. Ce que non seulement deuons prier pour Paris, ville capitalle de la France; & comme l'on dit, ville sans pair : mais aussi specialement pour nostre ville de Tours, ville Archiepiscopale, des plus anciennes, & l'vne des plus fameuses & renommees du Royaume, en beauté & commodité de situation & habitation, en traffique & marchandise : & à la mienne volonté, qu'autant en sçauoir & bonnes disciplines. Voire & deuons pareillement supplier pour ce poure Royaume de France, iadis le plus noble & florissant non seulement de l'Europe, mais i'ose bien dire de tout l'vniuers, sur lequel est tōbé vn tel desastre depuis vingt ans ença, qu'il n'a esté sans auoir, ou la guerre, ou la peste, ou la famine, ou deux d'icelles, ou toutes ensemble : qui sont les trois executions de la haute iustice de nostre Dieu (Ezechiel chap. 14. y adiouste pour la quatriesme, les bestes sauuages & feroces) lequel estant iuste, monstre bien par vne telle rigueur, combien nos fautes estoient grādes & enormes enuers sa saincte majesté; que depuis ce temps, n'a cessé de nous persecuter de ses verges & fleaux ordinaires enuers les transgresseurs de ses saincts commandements. mais Seigneur, iusques à quand seras tu courroucé sans cesse? & sera ton zele enflāmé cōme feu? Espan ton ire sur les gēs, lesquelles ne t'ont point cognu : & sur les Royaumes, qui n'ont point inuoqué ton nom. & ce qui s'ensuit, diuinement dit & chanté pour nostre consolation & instructiō, par le diuin psalmographe Dauid Psal. 79.

cōmençant, *Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam*, (car les Hebrieux, & les Grecs ſuiuants les ſeptante, les nombrent autremēt.) Mais quoy? voulons nous touſiours perſeuerer en nos pechés? ne voulōs nous nous amender? ne voulons nous point nous point nous reünir, & reconclier fraternellemēt enſemble, cōme S. Iean, & S. Paul tāt de fois, & par tant de paſſages nous inuitent & enhortent? mais à Dieu premierement, comme le meſme S. Paul nous conſeille. 2. Corinth. 5. Tenons pour aſſeuré, que ſi nous nous endurciſſons en noſtre iniquité, cōme iadis vn Pharaon, & que ne prenions toutes ces corrections en bonne part, pour nous reformer, & faire penitence; nous ſommes en terme & danger de tous perir, cōme il nous a menacés ſouuētefois, pſal. 7. & Eccleſ. 27. & Luc. 13. & en pluſieurs autres paſſages, que ie laiſſe aux Theologiens. Mais au contraire, ſi nous nous diſpoſons à bien viure, il nous conduira par la main, au ſentier de vertu, qui meine à felicité, & la ſentēce, qu'il auoit ia dōnee conditionnellemēt de noſtre abolitiō temporelle & corporelle, il la reuoquera: cōme aués entēdu des Niniuites, Ion. cap. 3. & comme nous remarquōs en la punition du peuple d'Iſraël, patiſſant la peſte treſcruelle enuoyee de Dieu pour expiatiō de la faute de ſon Roy Dauid. (car comme dit le prouerbe Latin pris d'Horace,

Tout ce que le Prince radotte,
Le peuple en porte la marotte)

qui contre le vouloir & commandement de Dieu, auoit curieux fait denombrement de tout ſon peuple par Ioab ſon grand Lieutenant general. pour laquelle offenſe perſonnelle, en trois iours Dieu fit mourir

mourir depuis Dan iusques à Bersabee, septãte mille hommes. Et l'Ange, qui auoit la commission executoire, eust poursuiui son mandement; si Dieu, aiant eu pitié & misericorde de son peuple, ne luy eust commandé par exprés de desister. estant l'Ange exterminateur (comme il est credible que Dieu en ait enuoyé quelqu'vn alencontre de nous, pour executer son vouloir & iugement) auprés de l'aire d'vn certain personnage nommé Areuna Iebuséen. auquel lieu aiant dressé vn autel, Dauid sacrifia au Seigneur, par le cõseil de Gad prophete. Mais dirés vous, qu'auoit fait ce poure peuple? car il est certain, que c'estoit Dauid, qui auoit fait la faute, cõme luy mesme proteste en l'histoire, 2. Reg. cap. 24. Qu'aués vous affaire de vous enquerir si auant? puis que Dieu l'a fait, entant qu'il est bon & iuste; quãd ie n'auroye autre raison, ie m'asseure, qu'il a biẽ fait. Plus, est il raisonnable qu'vn pot de terre (tel est tout homme, selon Esaïe) conteste contre son ouurier, pourquoy il fait cecy, ou cela? n'a il point peur qu'il le prenne, & qu'il le brise, froisse & casse en pieces? cõme S. Paul nous admoneste Rom. 9. aprés l'Ecclesiastiq. chap. 33. & Esaïe, chap. 45. Malheur sur celuy qui dit au pere, Qu'engendre tu? & à la mere, Qu'enfante tu? dit le mesme prophete. Que si Ciceron a tant attribué à Platon, de dire, encore qu'il n'apporte raison aucune, qu'il le croit nonobstant. Si les disciples de Pythagoras ont tant deferé à leur precepteur, de se cõtenter pour toute raison, de dire, αὐτὸς ἔφα, il l'a dit. Voulõs nous moins attribuer à nostre Dieu tout-puissant, & penser seulement, que ce qu'il fait, il ne soit bien fait? ce qu'il

dit, qu'il ne contienne verité? Ie ſçay bien, que la loy a dit, Deuteron. 24. & 4. Reg. 14. & par les prophetes; Les peres ne mourront point pour les enfans, ny les enfãs pour les peres: mais chacũ mourra pour ſon offenſe. Ie ſçay auſſi que celuy qui a fait la loy eſt veritable & equitable: voire la verité & equité meſme. Quoy donc? penſés vous que tout ce peuple, qui fut occis de peſte aprés l'offenſe de Dauid, fuſt incoulpable? rien moins. tous auoient peché: tous auoient merité la mort: Dauid meſme, voire ſelon ſa confeſſion. mais Dieu le reſeruoit à penitence, pour ſ'en ſeruir en aprés à choſe meilleure, & pour la gloire de ſon nom. Car Dieu (ſ'il eſt permis d'vſer de ceſte ſimilitude) fait comme le bon Chemiſte ou Alchymiſte, qui d'vn metail ou mineral impur & ſordide, tire par quinte eſſence, vne eauë, ou huille, ou pierre, ou autre choſe treſbelle & treſexcellente. Ainſi Dieu par la punition d'aucuns malfaicteurs, intimide les autres, & les reuoque à penitence, pour puis leur pardonner, & faire grace. Si que la crainte & tremeur paruiẽt à tous, & la peine & ſupplice ſ'eſtend ſur petit nombre de peuple: comme iadis en la decimatiõ des ſoldats Romains. Mais ſi Dieu a puni ce peuple (comme il ſemble de prime face) innocent & incoulpable: que fera il de nous, qui l'auõs tant de fois, & ſi griefuemẽt offenſé? Penſons donc chacun en particulier, que l'Ange de Dieu, exterminateur, eſt en noſtre court, en noſtre maiſon, en noſtre chambre, en noſtre lict, comme iadis en l'aire du bon Areuna, ia preſt à executer la iuſtice de Dieu ſur nous. comme vous voiés en l'Apocalypſe chap. 6. vn Ange exterminateur aſſis

assis sur vn cheual roux (que nous disons improprement rouge) qui emble & transporte la paix de la terre, à fin que les hommes s'entretuent. L'autre mõté sur vn cheual blesme & palle, qui sur les quatre coings de la terre, va tuant & massacrant tout le monde, de glaiue, de famine, de peste, & de bestes feroces. & autres tels executeurs de la haute iustice de Dieu, que i'ay mentionné. Et pour vray, il est plus que credible, que telle vengeance s'exerce de long temps alencontre de nous, sans que nous y preniõs garde. Que faut il donc faire? Bastissons en diligence chacun de nous vn autel en nostre cœur & ame, pour y premierement immoler & sacrifier en holocauste tous nos pechés; puis en aprés exhiber à Dieu vne offerte immaculee de sainčteté & innocence, cõme nous enseigne Dauid, Psal. 50. & cõme par son exemple il nous semond au lieu preallegué 2. Reg. cap. vlt. Que chacun se conuertisse à Dieu, & il se conuertira vers nous, comme il nous promet par ses sainčts Prophetes, Esaï. 6. & 46. Ierem. 3. & 12. Iudith 7. Ezech. 18. & 33. Ioël 2. Zachar. 1. Act. Apostol. 3. & ailleurs. Dieu ne tient point son courroux, (si courroucé il le faut diré, veu que c'est vn esprit tresheureux, non subiet aux passions, ny perturbations, comme nous le figurons pour nostre grossiere intelligence) Dieu est doux & clement & misericordieux, comme il nous fait entendre par la bouche de ses herauts & prophetes, mais comme vn bon pere, nous aiant chastié doucement, & non à la rigueur de nos demerites, incontinent s'appaise, & nous reçoit à merci: voire nous reuoque & r'appelle à soy, comme la mere son enfant, d'vn œil be-

ning & gratieux. Ainſi chantoit Dauid, Pſal. 103. Ainſi que le pere a pitié de ſes enfans : ainſi le Seigneur a eu pitié de ceux, qui le craignent. Car il a cognu de quoy nous ſommes formés : il a eu ſouuenance, que nous ſommes pouldre. & ce qui ſ'enſuit. Allons doncque auec confiance au throſne de ſa grace, à fin que nous obtenions miſericorde, & trouuions grace, pour eſtre aidés en temps opportun, comme S. Paul nous aduertit chap. 4. Hebr. Oſtons le peché qui nous enuironne : & par patiẽce, pourſuiuõs la courſe, qui nous eſt propoſee, regardants à IESVS, chef & cõſommateur de la foy, comme eſt eſcrit là meſme, chap. 12. & comme de rechef luy meſme dit treſbien, Epheſ. 4. Oſtés le vieil homme, & ce vieil Adam, quand à la conuerſation precedente ; lequel ſe corrompt par les concupiſcences, qui ſéduiſent: & ſoiés renouuelés en l'eſprit de voſtre entendemẽt. & ſoiez veſtus du nouuel homme, creé ſelon Dieu en iuſtice & vraye ſaincteté. Parquoy oſtés menſonge, & parlés eñ verité chacun auec ſon prochain : car nous ſommes membres les vns des autres. Courroucez vous, & ne pechez point : le Soleil ne ſe couche point ſur voſtre courroux. & ne donnés point lieu au diable. Que celuy qui deſrobboit, ne deſrobbe plus : mais plus toſt qu'il trauaille en beſongnant de ſes mains, en ce qui eſt bon : à fin qu'il ait pour donner à celuy qui en a beſoin. Que nul propos infect ne ſorte de voſtre bouche : mais celuy qui eſt bon à l'vſage d'edification ; à fin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent. Et ne cõtriſtés point le S. Eſprit de Dieu, par lequel vous eſtes ſignés, pour le iour de la redẽption. Toute

e amertume, & ire, & indignation, & cririe, & mesdisance soient ostees de vous, auec toute malice. Soiés benings les vns aux autres, cordiaux, & pardonnans les vns aux autres, ainsi que Dieu vous a pardonné par IESVS CHRIST. Et comme dit aussi S. Iaques en sa Canonique, chap. 4. Soiés subiects à Dieu: resistés au diable, & il s'en fuira de vous. approchés vous de Dieu, & il s'approchera de vous. Pecheurs nettoyés vos mains: & vous qui estes doubles de cœur, purifiés vos cœurs. Soiés affligés, & lamentés, & pleurés. vostre ris soit conuerti en pleurs, & vostre ioye en tristesse. humiliés vous deuāt la presence du Seigneur, & il vous esleuera. Mais pour ce regard, de faire penitence, & de la maniere de s'y bien & duëment gouuerner, ce passage pris de Ioël chap. 2. lequel on a coustume de lire en l'Eglise au commencemēt de Caresme, nous instruira suffisamment. aprés lequel feray fin au present Discours & Prologue, pour entrer en la matiere que i'ay par la grace de Dieu entreprise; & que poursuiuray, comme il plaira à sa diuine bonté de m'apprendre & instruire, & de guider ma main & ma pensee & mon petit entendement, par IESVS CHRIST. Dit dōc le prophete Ioël; Le Seigneur dit maintenant, conuertissés vous à moy de tout vostre cœur, en ieusne, & en pleur, & en gemissement. & rompés vos cœurs, & non point vos vestements, & vous retournés au Seigneur vostre Dieu: car il est bening & misericordieux: il est patiēt, & de grande misericorde, & pardonne facilement la malice. Qui est celuy qui sçait, s'il se conuertira, & s'il pardonnera, & laissera aprés soy la benediction,

le ſacrifice, & la libation, au Seigneur noſtre Dieu? Sonnés la trompette en Sion, ſanctifiés le ieuſne, appelés la multitude: aſſemblés le peuple, ſanctifiés la congregation, r'aſſemblés les anciens, aſſemblés les petits enfans, & ceux qui ſuccent les mammelles. Que l'eſpoux ſorte hors de ſa châbre; & l'eſpouſe, de la couche. Les preſtres ſeruiteurs du Seigneur ploreront entre l'alle ou paruis, & l'autel, & diront; Seigneur, pardône, pardonne à ton peuple, & ne dône pas ton heritage en opprobre: tellemēt que les nations aient domination ſur iceluy. Pourquoy diſent ils entre les peuples, Ou eſt leur Dieu?

DISCOVRS TRESAMPLE DE LA PESTE,

adreſſant à Meßieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL, NOYONNOIS, Medecin audit Tours.

LIVRE PREMIER.

DE LA DEFINITION DE *peſte, & brefue explication d'icelle.*

CHAPITRE PREMIER.

APRES auoir diſcouru de la cauſe, qui m'a eſmeu à traicter cet argument preſent; qui n'eſt qu'vne pure & ſyncere amitié, & ſinguliere affection, que ie porte à la patrie; & ſpecialement à la ville de Tours, où i'ay choiſi ma de-

demeu-

meure, & ia continué l'eſpace de dix ou douze ans. & aprés auoir fait vn bref aduertiſſement, du plus ſeur moyen, pour deſtourner de nous ceſte tempeſte ſi effroyable: ie voy qu'il eſt temps d'entrer en propos du ſubject propoſé. Pour lequel regard, ie ſuiuray le conſeil & precepte des bons & anciens philoſophes, mis en auant par Ciceron 1. Offic. mettant en premier lieu quelque brefue definition ou periphraſe & circonlocution de peſte. aiant premierement oſté l'homonymie & ambiguité du terme, par lequel aucuns entendent le bubon, ou boſſe peſtilente: les autres (& nous en cet endroit) la fieure maligne, accompagnee de tous ſes malings & accouſtumés ſymptomes ou accidents: ſoit qu'elle ſoit ſimple, & conſiſte ſeulement en l'eſprit vital; ſoit qu'elle ſoit compoſee, & conſiſte non ſeulement és eſprits, mais auſſi és humeurs, & parties ſolides du cœur: cõme ſera cy aprés declaré.

Or doncques la Peſte eſt vne fieure continue, aigue, & maligne, prouenante d'vne certaine corruption de l'air exterieur, en vn corps prediſpoſé: laquelle eſtant priſe par cõtagion, ſe rend par meſme moyen, cõmunicable & contagieuſe: reſidente aux trois parties nobles; accompagnee de treſmauuais & treſdangereux accidents, & tendante de tout ſon pouuoir, à faire mourir, & exterminer l'hõme, voire tout le genre humain. Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. la definit ainſi plus brefuemẽt: Peſte, eſt vne maladie, laq̃lle en vn meſme lieu en aſſaut plusieurs, & en tue pluſieurs. Et au liure de Theriaca ad Piſ. La peſte (dit il) eſt comme vne mauuaiſe beſte, qui en tue pluſieurs; & ſouuẽt par ſa cruauté, eſtrã-

gle & aneantit toute vne ville & cité. Ce qui a esté veu depuis quinze ou seize ans ença, d'vne noble & fameuse ville, limitrophe, appelee Trente, où fut tenu & celebré le dernier concile, l'an 1563. selon le rapport de plusieurs. Car cõme dit le mesme Galien au liure preallegué; Durant la peste, se fait vne soudaine mutation maligne de l'air, tendant à corruption. & les hommes, pour la necessité de respirer, ne pouuants euader le peril, attirent l'air par la bouche, cõme si c'estoit vne poison. Hippocrates (comme nous verrons cy aprés) faisant deux sortes de fieures, dit que celle, qui est commune à plusieurs, se doit appeler peste; lib. de Flatib. Ie sçay bien (comme l'on dit) qu'autant de testes, autant de sens: & que chacun tasche à apporter de soy quelque definition particuliere. Ie n'y empesche point: pourueu qu'il me soit permis de dire aussi mon opinion. Ie sçay aussi, qu'vne definition doit estre brefue, selon les regles des Logiciens. comme qui diroit; Peste, est vne maladie, ou fieure contagieuse, vniuerselle, & mortelle. Partant i'ay appelé la mienne, ou definition, ou periphrase, ou circonscription. ce m'est tout vn: appelle la comme tu voudras. Voiõs maintenant, & espluchons par parcelles, si elle est bonne, & de mise. Nos philosophes se contentent d'y trouuer le genre & la difference. Le genre, & supreme enontiation, sous laquelle elle se renge, comme vne espece particuliere, s'entend assés, quand i'ay dit, que c'est vne fieure, voire aigue & continuë: soit qu'elle tienne de la synoche sanguine, ou du causos bilieux, ou de lipyrie; ou plustost de meslange de plusieurs humeurs. Afin par ces mots de forclorre l'o-

re l'opinion d'aucuns, qui disent, que la peste peut estre sans fieure (ie ne parle point de la bosse, qu'aucuns aussi nomment peste, comme i'ay predit) & des autres aussi, qui disent, que la peste peut estre auec fieure intermittente, quotidiane, tierce, quarte, simple & double en toutes especes. Pour le regard de la difference, tout le reste de la circonlocution y peut tresamplement suffire: car il n'y a fieure, à qui cela puisse aduenir. Et combien que la lepre; la galle, ou toute sorte de rõgne ou scabie; l'ophthalmie, ou mal des yeux; la phthise, ou vlcere des poulmõs, selon Galien lib. 1. de differ. feb. cap. 2. soient aussi maladies contagieuses: toutefois ne leur compete n'y conuiẽt au reste le surplus de la definition. Mais ie, non content d'auoir eu esgard à ces deux poincts necessaires, ay voulu enrichir la periphrase, premierement de sa forme, la disant chaleur maligne, contagieuse. en aprés de la matiere dõt elle conste; qui est vne vapeur & corruption aërienne. puis de la cause efficiente, & coadiuuante, qui est l'air, & les humeurs en nous preparees: Car comme dit Aristote 2. de Anima, Tout ce qui agit, exerce son actiõ sur le patient bien disposé à receuoir son impressiõ. Ce que Galiẽ a remarque notãment lib. 1. de Differ. feb. Nulle cause ne peut produire son effect, si le patient n'y est disposé: comme nous dirons cy aprés. puis l'ay fortifiee & appuyee de son subjet; à sçauoir les trois parties nobles, le cerueau, le cœur, le foye. combien que ie sç'ay, que communémẽt on la met au cœur seulement: mais nous en aduiserons cy aprés. puis des accidents, adioincts, ou circõstançes, qui sont les symptomes horribles, desquels comme

de chambrieres & ſeruantes, Madame eſt aſſiſtee & accompagnee, que dirons cy apres. finablement l'ay doüee de ſa cauſe finale, qui eſt ſon ſcope & but, de perdre, rauager, deſtruire l'homme, voire tout le genre humain, ſi la cauſe eſtoit aſſés forte, & qu'elle trouuaſt ſubject apte & diſpoſé à la receuoir & loger traiſtreſſe & meurtriere, pour puis ruiner & accabler ſon hoſte; voire & ſi Dieu luy donnoit permiſſion & force. qui eſt le Dieu formãt la lumiere, & creãt les tenebres: faiſant la paix, & creãt le mal, cõme dit Eſaie 45. Aucun mal ſera il en la cité, que le Seigneur ne l'ait fait? dit Amos 3. Nõ point qu'il face le mal: car il eſt tout bon; voire la bonté meſme. nõ point qu'il face le mal, que nous patiſſons & receuons, & que nous appelons mal, pourautant qu'il nous cauſe douleur, nous oſte de noſtre aiſe, nous met en ennuy & peine: mais pourautant que iuſte iuge, il chaſtie nous & nos pechés par tels moyens, comme diſent les Theologiens, & Platon pareillemẽt 2. de la Repub. & in Alcibiade 2. ou que par iceux il eſprouue noſtre conſtance & fermeté, pour puis nous recompenſer au centuple. Voila ma definition ou circonlocution, que ie mets en auant, pour la premiere & principale piece de mon fondement; & la pierre quadrangulaire, ſur laquelle ie pretens baſtir ce petit edifice: moyennant la grace de IESVS CHRIST, qui eſt la vraye & maiſtreſſe pierre du coin, ſelon S. Paul Epheſ. 2.

DES

DES DIFFERENCES DE PESTE.
CHAPITRE II.

COMME Galiẽ(lequel nous aduoüõs & recognoissons pour maistre, & suiuõs comme principal autheur en la medecine)voulant traicter des fieures,& du pouls,a escrit apart les differẽces de l'vn & de l'autre,& specialement amples traictés des signes diagnostiques, & des causes,& du prognostic du pouls. Nous aussi à son imitation, dirons de la difference qu'on peut remarquer en la peste: & pour prendre mon theme vn peu plus haut, veulx succinctement mettre en auant la diuision des maladies, prise du mesme autheur, des doctes cõmentaires qu'il a faits sur les liures de Dieta acutorũ, & sur trois liures des Epidemies d'Hippocrates, 1. 3. 6. ne recognoissant ou aduoüant pour Hippocratiques, les 2. 4. 5. 7. mais le second, quart, & possible le siziesme, composés par l'ancien Thessalus, fils du mesme Hippocrates: le cinq & septiesme, du tout forlignants: voire si ledit Galiẽ, seul & vnique vray & anciẽ interprete du Senieur Hippocrates, a bien diuiné & coniecturé en ses commentaires 1. & 2. in 6. Epidem. & liu. 3. de Dyspnoëa, & ailleurs: ou bien si le bon vieillard, preuenu de la mort, n'a peu polir & limer ceux cy, comme les autres: ou bien si (comme il est credible, par le mesme Hippocrates & Galien) il n'a escrit ces memoires indigests & mal polis, pour autre fin, que pour luy seruir de monimẽts ou aduertissements (*Græcè ὑπομνήματα*) des choses par luy ob-

ſeruees en ſpecial, pour puis en tirer theoremes & ſentences generales, comme nous voyons de plu-ſieurs autres ſiens liures & eſcrits. Commẽt qu'il en ſoit, pour abbreger, la partition des maladies, ſe-lon ces deux autheurs, peut eſtre telle.

Toutes maladies ſont ou ſpeciales & particulie-res, ou generales & cõmunes. les maladies, ſpeciales ſont appelees eſparſes; & ſont pluſieurs en meſme temps regnãtes, & de differente maniere, aduenãtes particulieremẽt à vn chacun, pour la faute, qu'il cõ-met en ſon regime de viure, cõme teſmoigne Hip-pocrat. liu. de Nat. Hum. & 1. de Dieta acut. & telles maladies ſont ordinaires, appelees des Grecs, σποράδες ἢ σποραδικοὶ, c'eſt à dire eſparſes & ſemees. Les ma-ladies communes à tous, ou à pluſieurs, ſourdent en vn meſme temps, lieu & ſaiſon, d'vne cauſe commu-ne & vniuerſelle, comme eſt l'air: & icelles ſont vo-lontiers d'vne ſorte (quelquefois auſſi diuerſes) qui en vn meſme temps, en meſme païs & contree ſe ruent ſur tout vn peuple: les Grecs les appellent κοινοὶ, πάγκοινοι, πάνδημοι, ceſt à dire communes, fort cõ-munes, tout-populaires. Or entre ces maladies di-ctes cõmunes, premierement les vnes ſont propres & particulieres à vn peuple & nation, appelees des Grecs ἐπιχώριοι, ἔνδημοι ἢ ἐνδήμιοι, c'eſt à dire localles, nationnalles, & affectees à vn peuple: proueuantes d'vne cauſe commune; comme des eauës, de l'air, du ſit, de l'exercice & regime de viure commun à la nation: comme le Kethma aux Scythes, duquel Hippoc. parle au liure de Aëre, locis & aquis: com-me la gonagre & podagre aux habitans de Ænos, ſelon le meſme Hippoc. comme la lepre aux Alexã-

drins

drins,ſelon Dioſcoride & Galien, & maintenãt aux
Flamens & Bretons,pour leur gourmãdiſe & boiſ-
ſon : cõme les eſcroüelles aux Eſpagnols, la phthiſe
aux Portugallois , le charbon à ceux de Narbonne,
ſelõ Pline; le cancer & brõchocele,ou boſſe de gor-
ge,aux Sauoyſiens & Piemontois ; la boſſe à Tren-
te; la veine dicte medeni,à Medene ; la ratelle à Fer-
rare ; la foire aux Pariſiens , & ainſi des autres . Se-
condemẽt les autres maladies cõmunes,ſont popu-
laires & epidemiẽnes,dictes des Grecs ἐπιδήμιοι ϗ λοι-
μώδεις,c'eſt à dire vulgaires & peſtilẽtes,pour la pluſ-
part cõtagieuſes,accouſtumees,& mortelles : cõme
la peſte, le charbon ou anthrax , la boſſe ou bubon
peſtilent(que le vulgaire nomme peſte, & pillemie,
ou epidimie, voulant dire epidemie) prouenans de
l'air contagieux . Et faut noter , que toute peſte eſt
epidemienne : mais toute maladie epidemienne,
n'eſt point peſte : ains ſeulement celle qui eſt dan-
gereuſe , comme dit Galien comment. 1. de Dieta
acut . Et entre leſdites maladies populaires y en a
qui ſont bien epidemiennes , & moins mortelles;
mais toutefois contagieuſes & dangereuſes , qu'on
peut appeler ſimples epidemies . comme nous auõs
veu ces annees dernieres,des dyſenteries,des pleure-
ſies , des coqueluches communes à tout vn peuple,
& quelquefois mortelles : telles que ſont precidees
és ans paſſés de noſtre aage, & meſme de la memoi-
re de nos peres vieux . Leſquelles maladies inaccou-
ſtumees,monſtroiẽt bien auoir en ſoy quelque ma-
lignité epidemienne , pour leur malice & rebellion
aux remedes communs & ordinaires. Sõt auſſi epi-
demiẽnes les rougeolles & verolles populaires, qui

ſont maladies aſſés frequentes & accouſtumees, & non touſiurs mortelles. Mais les ſueurs peſtilentes d'Angleterre & d'Allemagne, ſont rares & inaudites; & toutefois treſcruelles & mortelles, & vrayes epidemies. Dauantage toutes maladies endemiennes ou nationnales, pour la pluſpart prennent leur origine de la terre, ou des eauës, ou choſes y contenues. Les epidemiennes & populaires, viennent le plus ſouuent de la corruption de l'air. Vray eſt que quelquefois aduiennent, pour les putrefactions terreſtres, qui puis aprés corrompent & infectent l'air comme ſera dit cy aprés. & les endemiẽnes ou natiõnales prouiennent auſſi, mais rarement, pour raiſon du gros air, dur & impur, non toutefois contagieux. mais nous auons enſuiuy, & mis premier en auant, ce qui aduient le plus ſouuent. Il y a d'autres diuiſions & differences de maladies en Hippocrates & Galien; comme aigues de pluſieurs ſortes, & autres non aigues, auec fieure, ou ſans fieure: comme auſſi fieures intermittentes & fieures continues de pluſieurs façons: & pluſieurs autres particulieres diuiſions & differences de toute ſorte de maladie: mais pour ceſte heure ie n'ay pretendu parler que de celle diuiſion, laquelle eſtoit neceſſaire de ſçauoir, pour reduire en ſon rang la fieure peſtilente auec ſes dependances. Maintenant ie veux toucher la principale difference de la fieure peſtilẽtielle, ſelon le ſubjet, où elle reſide principalement: puis aprés de la diuerſité des noms, & cauſe d'iceux.

Pour donner plus facile intelligence à mon propos, ie mettray en auant en bref, que le corps humain (car ie ne pretẽds icy parler des animaux irraiſonna-

ſonnables, combien qu'ils en approchent grandement) eſt regi & gouuerné par trois principes, comme trois Princes & Triarches diſtingués de lieu & d'Empire, & tous ſ'employants d'vn accord à la cõſeruation de la vie de l'homme. ſçauoir qui premier eſt engẽdré, qui dernier, ie l'ay traitté ailleurs: comme auſſi de leurs preferences & prerogatiues: voire & que les parties genitales, ſont ſubalternes, & moins principales; nõ neceſſaires pour viure; mais vtiles pour mieux & plus commodémẽt viure; outre la neceſſité d'icelles, pour l'entretenemẽt & perpetuation de l'eſpece. De ces trois principes, ſources de trois facultés gouuernantes ce corps, le cerueau eſt le ſupreme; eſtimé par Platon & Galien, le ſiege de l'ame immortelle; auquel il ſemble qu'elle exerce ſes fonctiõs & actiõs ſuperieures & principales (les Grecs les nommẽt ἡγεμονικὰ) en diſcourant, ratiocinant, rememorãt, & ainſi des autres. D'iceluy procedent les nerfs, qui dõnent mouuemẽt & ſentimẽt à tout le corps, mediatemẽt ou immediatemẽt, par le moyẽ d'vn eſprit ſubtil, qui eſt appelé eſprit animal; & d'iceluy, celle faculté premiere, eſt appelee la faculté animale. Galien ſ'abuſant trop ſenſuellemẽt, à penſé que c'et eſprit ſenſible, ſubtil, & vif, fuſt l'ame raiſonnable. ce que i'ay diſputé eſtre totallemẽt faux, par vn mien traitté particulier cõtre luy dreſſé. L'autre principe, eſt le cœur, partie treſnoble, ignee, en perpetuel mouuement, origine des eſprits vitals, & de la faculté vitale; & comme la principale ſource de la vie: laquelle il entretient, diſtribuant par tout le corps, les arteres de ſoy iſſues; qui ſont veines pulſatilles, & touſiours battantes. Et combien

qu'il ſoit le premier viuant, & dernier mourãt; toutefois n'eſt autheur & origine des nerfs & veines, comme penſoit Ariſtote, luy deferant plus, qu'il ne merite. Là git la viuacité du courage, & l'ire ou courroux: & ſelon aucuns, meſmes Theologiens, l'ame raiſonnable. dequoy i'ay traitté ailleurs en vn miẽ liure intitulé *Analogia microcoſmi ad macrocoſmõ.* Le dernier & tiers principe, & inferieur de tous (poſſible le premier engendré) eſt le foye; duquel procedent les veines, & le ſang, qui arrouſent & nourriſſent tout le corps. & icy eſt le ſiege de concupiſcence (que pourtant les Poëtes feignent eſtre rõgé ſans fin de l'aigle en Promethee) voire la ſource des eſprits naturels, & de la faculté naturelle. car en cedit mien traitté, i'ay monſtré par raiſons peremptoires (dont Galien a douté, & autres aprés luy) que comme il y a trois facultés, & trois parties nobles: ainſi qu'il y a trois ſortes d'eſprits, cõme moteurs & delateurs des fonctions & puiſſances, qui procedent d'icelles.

Aiant fait ceſte briefue demonſtration, receuë & approuuee des medecins; maintenant ie veux cercher le ſubjet, & comme le foyer ou ſiege, où premieremẽt ceſte dame la peſte fait ſa demeure & retraitte, & ſe renge principalement. Tous ceux qui ont eſcrit de la peſte, que i'ay peu voir, lire, & entendre (qui ſont certainement pluſieurs) d'vn commun accord & conſentement diſent & maintiennent, que la peſte, des ſon premier cõmencement & premiere generation, ſ'engendre au cœur. Auſquels ſi ie me vouloie ſeul oppoſer, ie le perdroie tout comptant, vaincu & accablé de teſmoings & d'authorités:

tés : pourtant i'aime mieux le quitter, que debattre. Mais pourquoy doncques ay-ie mis en ma susditte finition (residente aux trois parties nobles?) Considerons posément, & sans debat ou contention, si elle git au cœur seulement; voire & si en luy premierement.

La peste se prend par inspiration le plus souuent; & à mon estime, quasi tousiours : combien que Galien, & aprés luy plusieurs autres, aient adiousté la transpiration, qui se fait par les pores, & menus pertuis espars par tout le corps, percé en la supreme pellicule (ditte epidermis) comme vous voyés vn crible. & par iceux pores, passent les sueurs, & vn air tressubtil & inuisible, sortant de nous à tout moment. Ie sçay & confesse bien, que par iceux pores, peut sortir l'air chaut, & la vapeur fuligineuse de nostre corps. mais si l'air exterieur y peut entrer, estant plus espés, & souuent froid, i'en doute. au moins sçay-ie bien, qu'en hyuer, & durãt le froid, le cuir est si bien serré, & les pores si bien bouschés, & l'air si froid & grossier, qu'il ne pourroit penetrer au dedans par tels petis pertuis. Et toutefois la peste se prend en tout temps : & le froid dure presque la moitié de l'annee. Il est donc plus credible, que par inspiration, l'air pestilent & impur, entre & penetre droit au cœur, & au cerueau, auec sa qualité & substance entiere, totale, & nullement alteree : car il se pouuoit changer & alterer, estant comme lentemẽt coulé & passé par les bouches des arteres (dictes anastomoses) qui respondẽt aux pores. mais passons plus outre. La peste se prend (comme i'auoie cõmẽcé à dire) par inspiration : qui se fait, quand nous at-

tirõs l'air à nous, pour nous raffreſchir le cœur principalemẽt : & toſt aprés reiettõs en dehors l'air, que nous auions attiré (ce qui s'appelle expiratiõ ; & les deux enſemble, eſt ditte la reſpiration) auec autres vapeurs groſſes & fuligineuſes : deſquelles le cœur ſe deſcharge & repurge aſſiduellement. car autrement ne pourroit ſubſiſter noſtre vie vn petit momẽt, comme biẽ dit Hippoc. liu. de Flatib. & Galien liu. de Vſu reſpir. & ailleurs ſouuent. Or cet air ainſi attiré par les naſeaux & par la bouche, où va il ? demandera quelqu'vn (car ie ne parle pour enſeigner, ſinon à ceux, qui ne le ſçauent point, & qui ont deſir d'apprẽdre) Quand à moy, ie dits & reſpons, que premierement & directement il monte au cerueau, premier & ſupreme principe, par les conduits aperts & les plus proches : comme par les os colatoires, & par le pertuis du palais, qui tend à la choane ou baſſin, que nous diſons ; & par autres conduits & petis troux (meſme par les oreilles) que nature a fabriqués artificiellement & ſubtilement ; pour puis entrer aux ventricules du cerueau (lequel à ſon perpetuel mouuement, comme le cœur) afin de raffreſchir & augmenter les eſprits animals, elaborés & affinés au repli admirable & retiforme ; là eſleués & enuoyés du cœur, cõme la meilleure & plus ſubtile partie des eſprits vitals, par les arteres dictes carotides & iugulaires ; pour ſeruir aux fonctiõs predittes du cerueau, tant principales & ſpirituelles, comme motoires & ſenſibles : comme i'ay amplement demonſtré en ceſte mienne ditte analogie, ou conference du petit au grand monde. Voila le premier departement de l'air inſpiré, pour la proximité

&

& preeminence de la partie, & de ses actions. L'autre & plus grande par le canal de l'artere aspre & rude, ditte en Grec trachee (ἀρτηρία τραχεῖα) tend aux deux poulmõs; qui sont les deux soufflets du cœur, & allumettes de nostre vie; sçauoir est, deux corps creux, cauerneux, & spongieux, semblables au pied d'vn bœuf bi-fourché, ou mi-fendu, pleins de vaisseaux creux, arterieux, appelés des Grecs, bronchia. & aiant passé l'air par lesdits poulmons, entre dedãs le cœur par l'artere veneuse (par où mesmes par aprés il se desgorge) principalement au ventricule senestre, qui est le plus estroict, & la boutique de l'esprit vital, ou de vie, lequel i'ay mentionné (qui fait qu'au costé gauche le cœur debat plus fort; estant toutefois situé au milieu de la poitrine.) Car l'autre cabinet ou chambrette du cœur, estant au costé droit, est plus large & spatieuse, remplie de sang, pour la nourriture du cœur & des poulmons, qu'il nourrit, comme ses fideles & assiduels seruiteurs: leur enuoyant aliment par la veine arterieuse, & receuant l'air d'iceux, par l'artere veneuse. Voilà par la respiration, comment l'air exterieur s'attire, où il va, & pour quel vsage, & par quel moyen. S'il y en entre quelque portion en la capacité du vẽtricule ou estomach; s'il y en entre ailleurs, par l'impetuosité de l'attraction (entant que nature n'endure rien vuyde, selon le philosophe) pour le present ie n'en ay cure: ny mesmes de discourir plus amplemẽt de la dilatation & constriction du cœur (dittes des Grecs diastole & systole) ou de parler de quoy l'esprit naturel, qui reside au foye, s'entretiẽt: aiant parlé en bref de l'esprit animal & vital, & de

l'entretenement d'iceux. i'ay traitté cela ailleurs ; & pour le dire en vn mot, ay monſtré, que ledit eſprit naturel, ſe fait & entretient du ſang le plus pur, net, ſubtil, chaut, vaporeux, elaboré & digeré au foye, & és veines : eſtant purifié & affiné par l'accoinctance, qu'il prend auec le cœur, de l'eſprit vital.

Ces choſes donc premiſes, ie veux inferer, ſans contention ou emulation aucune, que la peſte premierement ſe peut dire eſtre receuë & engendree au cerueau, & dedans ſes ventricules, & reſeruoirs de l'eſprit animal : d'autant que l'air tend en haut naturellement : que le lieu eſt plus proche : que les conduits ſont plus droits, preſts & prompts : que l'eſprit animal eſt plus ſubtil, & plus infirme, que n'eſt l'eſprit vital. lequel eſt plus bas, & en lieu plus decliue, plus eſloigné, plus chaut & feruent, & de plus grande defenſe. Les ſymptomes & accidents qui aduiennent aux parties nobles, le demonſtrent auſſi, deſquels nous parlerons cy aprés. Et dauantage, ſçauons nous pas bien, que le cœur de ſoy groſſier, compoſé d'vne chair dure, nerueuſe, & ſolide, n'auroit aucun ſentiment (& n'en a que bien peu) ſinon par communicatiõ du cerueau, qui luy enuoie vne petite portiõ de nerfs de la ſixieſme cõiugaiſon cerebralle? (cõme auſſi à l'orifice ou à l'embouſchure de l'eſtomach, que le vulgaire appelle le cœur) & vne autre bien petite part du nerf dit recurrent ? S'il n'a ſentimẽt (& n'en a que par le moyen du cerueau) comment ſe peut il plaindre ? comment peut il donner à cognoiſtre ſes paſſions par ſes mouuements ordinaires, & pulſations ? Que ſi, ſans auoir eſgard au ſentimẽt, le venin peſtilẽt, du tout maling

&

& corruptible, gaste & corrompt les esprits & les parties nobles : le cerueau, & l'esprit animal, sont trop plus corruptibles, & plus aisés à alterer, que n'est ny le cœur, ny l'esprit animal; comme le demonstre leur composition & temperament, & l'experience. La defaillance, qui est en la peste l'vn des plus frequents & dangereux accidents, ne peut elle point aduenir du cerueau, aussi bien que du cœur? ie l'appelleroie lipothymie, venāt du cœur; ie la diroie lipopsychie, prouenāt du cerueau : car θυμὸς est au cœur : ψυχὴ, selō les philosophes, git au cerueau. Si la defaillance est vniuerselle (les Grecs l'appellent συγκοπὴ, syncope) elle est par tous les principes & facultés triples susdittes. N'auons nous point veu ou entendu, passant par vn lieu tres-odoriferāt, & plein d'espices aromatiques, vn gadouart tomber esuanouy? qui doute que ce fust par le flair transporté soudain au cerueau? L'yssue le monstre bien : que pour flairer de la bouë, fiente & ordure, les esprits luy reuinrent promptement. M. Ambroyse Paré nostre amy, & Archichirurgien du Roy, traittant de la peste, chap. 13. a bien monstré par son exemple (sans y penser, pour en tirer consequence) que c'estoit le cerueau premier atteint; estant tombé comme mort, pour auoir senti soudain l'odeur d'vn bubon pestiferé, & les emplastres ou cataplasmes y appliqués. Ie sçay bien qu'il y en a eu si lourds, que voiāts des oreilles au cœur, où se inserent les tuyaux de la veine caue, & l'artere surnommee aorta (qui est vn mot Macedonique vsurpé d'Aristote premiement) ils ont pensé qu'il eut ouïe : dequoy les plus sages se sont à bō droit mocques. mais ie n'ay point

encores ouy parler, qu'aucun ait dit, ou pensé seulement, que le cœur eust vn nez : & par consequent, il ne peut flairer, ny odorer. Galien a biẽ dit, que dans des estuues chaudes, aucuns, encore qu'ils respirent, peuuent esuanoüir. mais c'est à cause que l'air est trop chaut, & que le cœur demande tousiours d'estre raffreschi. Les oyseaux qui passent sur la mer morte, qui sur le lac Auernus, qui sur la palu Plutonienne d'Asie, qui sur le val des Hirpins en Italie, nommé Amsanctus, qui sur des barathres puants & infects : les hommes qui curent des puits, des cisternes, des cauernes & speloques abominablemẽt puantes & fetides, comme nous auons histoires & rapports certains ; ne meurent si soudain, pour autre cause, sinon que pour vne infection inspiree, si abominable & puante, que le cerueau ne la peut porter ny endurer. & que sçait le cœur discerner des odeurs ? certes non plus que des couleurs. Parquoy pour abbreger ce que ie pourroie demonstrer beaucoup plus au long, & ce que ie deduiray en autres miens traittés Latins, conferant auec gens de ma profession (car ceci n'est que pour le peuple principalement ne sçachant ny l'art, ny les langues) ie puis conclurre, que la premiere retraitte, où la peste se retire, c'est le cerueau, la plus haute tour & forteresse du corps humain : & que la premiere, qu'elle attaque si brusquement & furieusement, c'est la faculté animale. secondemẽt le cœur, & la faculté vitale. Tiercement & finablement, le foye, & la faculté naturelle : & par consequent, tout le corps humain, Lesquelles trois facultés estant assaillies, toutes par vne sympathie & cõmun accord ou alliance,

ſe mettent en tout deuoir, pour reſiſter à l'ennemi; & ſecourent l'vne l'autre treſ-vrgentement. ce qu'elles demonſtrent euidemment par leurs ſignes, & proprietés, & ſymptomes particuliers; deſquels parlerons cy aprés. Mais ceſte beſte furieuſe & farouche, aiant gaigné les forts, les ſerre & ſaiſit de ſi prés, que l'vne à part, & toutes enſemble ne peuuēt du tout, ou treſ-difficilemēt & à treſ-grande peine, luy reſiſter: dont ſouuent en enſuit la mort.

Ie ne veux toutefois negliger & deſdaigner l'opinion de nos deuanciers, leſquels i'honore pour leur antiquité; qui diſent, que le cœur eſt la partie & premiere & vnique aſſaillie de peſte: & conſiderants en luy les eſprits ſuſdits, & les humeurs, & la ſubſtance charneuſe, font trois differences de fieure peſtilēte, correſpondantes aux vulgaires partitions de la fieure, priſes ſur ces trois ſubjets, communément appelees diaire, putride, hectique. Sçauoir ſi les appellations ſont bonnes, & ſi les differēces ſont receuables, i'en ay traitté parlant des fieures ſelon l'opinion des Arabes, & ſpecialement de Herculanus ſur l'Auicenne. & encore plus exactemēt diſputant contre Pereira medecin Eſpagnol, grand ſophiſte, ſouſtenant contre luy le parti de Galien, auquel il s'attache outrageuſement & iniurieuſement. Soit doncques ainſi, (car ici ne veux dauantage cōtendre) qu'il y ait trois ſortes de fieure peſtilente, diſtinguee ſelō la diuerſité des trois ſuppoſts, eſquels elle reſide. Toutefois que ie ne puis bonnement accorder à aucuns, qui les appellent fieure peſtilente ephemere, putride, hectique. ces mots me ſemblent icy impropres; & peut eſtre, hors de propos. Ils me

dirõt, la fieure, qui cõſiſte aux eſprits, n'eſt elle point diaire? Supposés qu'ainſi ſoit: mais y a il quelque peſte, qui ne ſoit conioincte à putrefactiõ? or nulle diaire n'eſt putride. Et quãd à moy, ie ne me contẽte point de dire, qu'en la fieure peſtilente ephemere, il n'y ait nulle putrefactiõ és eſprits vitals: mais ſeulement vne diſſolution de toute leur ſubſtance, faitte par vne exhalation morbifique. car la ſubſtance des eſprits ſubtils, ne dõne point ſigne de putrefaction, cõme la chair, & les os, & les humeurs: mais ſe demõſtre par vne puanteur & infection cõtagieuſe. Toute fieure peſtilente vient de putrefaction, dit Galien lib. 1. de Different. feb. & les eſprits eſtants mixtes & compoſés, peuuẽt bien putrefier & receuoir corruption. Puis tu diras; y a il fieure putride, qui ne ſoit aux humeurs? Mais toute fieure qui conſiſte aux humeurs (di-ie) n'eſt point infailliblement & ſeule putride. & toutefois toute peſte eſt putride. Ie laiſſe à dire, que la fieure putride vient de la cauſe interieure, & des humeurs du corps: & au contraire, que la peſte eſt cauſee de l'air exterieur: & autres differences, qu'il y a entre la peſte, & les autres fieures putrides. Dauantage la peſte que tu dis eſtre poſee en la ſubſtance du cœur, ne peut qu'elle ne ſoit conioincte à putrefactiõ. & toutefois la fieure hectique, de ſoy n'eſt point putride. Mais pour euiter debat, ie te permettray, à cauſe de difference priſe du ſubject (combien qu'il y ait au reſte grande diſſimilitude és cauſes, ſignes, & effects) & te laiſſeray faire telle diſtinction de mots, appelant la peſte qui conſiſte aux eſprits, ephemere: celle qui és humeurs, putride: celle qui és parties ſolides, hectique:

que : combien que improprement, comme i'ay dõné à entendre. Et par telle metaphore ou catachreſe, on pourra auſſi appeler peſtilente, toute fieure, & toute maladie dangereuſe & mortelle. aiant ſeulement eſgard à la malignité, & au danger qu'elle importe. Reiectãt par meſme moyen l'opinion de ceux, qui diſent, les fieures intermittentes pouuoir eſtre peſtilentes. Sçachant bien toutefois, qu'en vne conſtitution fort peſtilente, toute fieure peut degenerer en peſte (voire meſmes eſtant deſia le corps diſpoſé à putrefaction) mais changeant de type, & faiſant fieure continue, celle qui eſtoit intermittente. ſçachant auſſi qu'en conſtitution peſtilentielle, l'air eſtant grandement infecté, vn bubon ou poullain venerien (ſe garde de paillarder qui vouldra) ſe pourra tourner en boſſe peſtifere. meſmes vn clou ou furoncle, vne profonde ſcarification en corps fort impur & prediſpoſé, ſe pourront tourner en anthracs & charbõs peſtiferés. I'aime dõc mieux dire, que la peſte ſ'appelle diaire ou ephemere, pourautant qu'elle ne dure qu'vn iour : en dedãs lequel, elle trouſſe le compagnon. à la ſimilitude du petit animal, duquel Ariſtote parle cap.5.lib.1.de Hiſtor. animal. qui a quatre pieds & quatre æles : lequel, pourautant qu'il termine ſa vie en vn iour, eſt appelé des Grecs Ephemeron : comme ſi vous diſiés, iournallier. il ſ'engendre enuiron le ſolſtice, ſortãt d'vne petite veſſie ou boſſe, ſemblable à vn grain de raiſin, laquelle porte ſur l'eauë le Boſphore, cõme le meſme Ariſtote recite chap.19.liu.5.de Hiſto. animal. De vous aſſeurer, ſi telle peſte git en l'eſprit vital, ou animal ſeulement, ie ne puis: il m'eſt beau-

coup plus aisé de croire, qu'elle a saisi les trois facultés, & leurs esprits vniuersellemẽt; voire & si estroittement, qu'elle ne leur donne aucun moyen de se deffendre, comme nous verrons cy aprés, traittant des signes mortels. Et telle peste est la pire de toutes, & la plus traistresse; ne donnant de soy aucun signe par les vrines, & peu ou point par le pouls. Non point que nature ne l'ose assaillir, comme disent quelques bons vieillars, comme estimans, que nature ait iugement & discretion : mais pour la raison que i'ay premise; que toutes les facultés ensemble sont accablees de la malice & violence, voire & virulẽce de la peste. Dauãtage que telle peste ne git, ny ne cõsiste point aux humeurs, ou dans les veines dont les veines s'escoulẽt : mais principalemẽt auxs esprit des trois facultés; & cõme on estime, du cœur. La seconde espece de peste nommee putride, git & consiste és humeurs & au sang (sans toutefois laisser les esprits en arriere, comme plus prompts à gaster & corrompre) non seulement du cœur, mais (cõme ie pense) de tout le corps : & se demonstre par les signes de putrefaction, qui seront dits cy aprés, remarqués és autres fieures putrides : mais tousiours auec quelque malice particuliere & inaccoustumee. Et ceste espece est la plus frequente, & la plus longue, & se laisse traitter par remedes : & quelquefois par bon reglement, & forte nature du patient, se laisse vaincre. toutefois laissant tousiours quelque mauuaise impression; comme Thucydide recite de ceux d'Athenes, qui impestés euaderent le dãger de mort, auoir esté tellement offensés en leur memoire, qu'aucuns mescogneurẽt leurs parens & amis;

amis ; voire oublierent mesme leur propre nom: ou furent mutilés de quelque membre : ou perdirent la veuë, ou l'ouïe. qui est certain indice (comme i'ay cy deuant proposé) que le cerueau est principalemẽt atteinct. La derniere espece de fieure pestilentielle, dite hectique ou habituelle, saisit non seulemẽt (cõme aucuns estiment, & non sans bonne raison) les humeurs radicales, premieres, & propres du cœur : mais aussi la substance du cœur; & la mine si bien & altere, qu'aiant corrõpu & gasté premierement tous les esprits ; en aprés tous les humeurs ; finablemẽt ruine, consume, & acheue de manger & aneantir les parties solides d'iceluy. partant du tout mortelle & incurable, quelque ordre ou remede qu'on y puisse donner : si les premiers efforts ne sont rompus & rabbatus. Car quelle medecine pourriés vous trouuer cõtre vne pourriture, qui a saisi le cœur ? dit tresbien Galiẽ lib. 3. de Præsag. expulf. chap. 2. & sera repeté cy aprés.

A quoy ie veux adiouster, que comme la peste est totalement ennemie de nature & de la vie ; ainsi qu'elle se iette sur les principes, autheurs & fauteurs d'icelle. & qu'outre les esprits, les humeurs, les parties solides du cœur, que nous auons dit qu'elle assaut, altere, mange, degaste ; d'abondant s'estendant par tout le corps, iusques au bout des ongles, va rongeant & annichillant toute la chaleur naturelle, & l'humidité radicalle. dont s'en ensuit mortification (ditte des Grecs νέκρωσις) ou du tout, ou des parties du corps humain, se resoluant en putrefactiõ, gangrene, sphacelisme, corruption : auec puãteur & couleur hideuse, bigarree de noir, violet,

terne & luride; ne ſentant ou demonſtrant qu'vne mort eſpouuantable & abominable. Hippocrates en fera foy Sect.3.lib.3.Epidem.racontant des feux ſauuages, herpés ou eryſipeles, ou carboncles auec vlceres, aduenus au Printemps, Eſté, & Automne, en temps de peſte; ſi hideux, ſi eſtranges & eſpouuantables à veoir, que c'eſt choſe admirable. Le mal ſ'augmentant (dit il) faiſoit des inflammations douloureuſes, des eſthiomenes, & vlceres qui mangeoient toute la chair: dont la chair, les nerfs, & les os tomboient pourris. à aucuns toute la teſte ſe peloit, le menton auſſi; ſi que on voioit les os à deſcouuert: & ce, auec fieures ou ſans fieures: & tels en reſchapoient, qui pour la deformité, euſſent voulu eſtre morts: & ceux le plus ſouuent eſchapoient, qui auoient eu les plus grandes putrefactions, & cheute de la peau & de la chair de leurs membres. Ceux à qui la gangrene prenoit aux genitoires & parties honteuſes, eſtoient des plus mal partis, perdants tout ce qui peut faire diſtinction du maſle & de la femelle. Les autres n'eſtoient gueres mieux, à qui les cuiſſes, les iambes, les pieds ſe deſpoüilloient tout à net. Encores eſtoient en pire condition ceux, à qui les ligaments & accoupleures ſe pourriſſoient & deſſouldoient: à l'occaſion dequoy, tomboient par loppins les doigts, les mains, les pieds, les bras, les iambes. Ce qu'eſtant ainſi, comme ledit Hippocrates raconte fidelement, & l'aiant veu (telle choſe eſt aduenuë de noſtre temps ſur quelques femmes & petits enfans: combien que non ſi cruellement, & plus rarement) il me ſemble que ie puis maintenir pour veritable, ce que i'auoie ia mis en auant;

que la peste mange, corrompt, & altere non seulement les esprits & les humeurs de toutes les parties nobles, & de tout le corps : mais aussi anneantit la chaleur naturelle, s'attachant sur les parties solides tant du cœur, comme de tous autres membres ; y rongeāt & putrefiant premierement l'humidité radicalle, gluante & visqueuse, dit Aristote, qui lie & vnit lesdittes parties solides : lesquelles sans ce moyen, se resouldroient comme en cendre & pouldre ; qui est le principe de l'homme, comme il est escrit Genes.3.& Psalm.103.& Ecclesiast.10.& 17.

De parler icy des autres differēces de la peste simple, ou auec bubon & carboncle, & autres, qui se prennent selon les causes, signes, accidens, ou fin & issue de la maladie, n'est de besoin ; pourautāt qu'elles s'entendent aisément de la diuision premise ; ou s'entendront cy aprés, quand nous traitterons des causes, & des signes, & des symptomes de la peste. Et pour venir aux causes premierement, nous espluchérons les opinions diuerses, de diuerses sortes d'hommes, & de differente profession, & en dirons aussi librement ce que nous en semble.

DES CAVSES DE LA PESTE, *diuines, astrologiques & naturelles : où est parlé cōtre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fatidiques.* CHAPITRE III.

TOVS ceux qui ont voulu traitter des causes de la peste, à mon iugement les ont voulu rapporter à trois genres & manieres, & tous suiuant leur art & profession. Les Theologiens

ſupernaturels ont dit & eſtimé, que l'occaſion de la peſte (& par conſequent de guerre & famine, que i'ay predit eſtre les trois fleaux de Dieu ſur le genre humain) eſt la vengeance, que Dieu irrité & courroucé contre les hõmes, pour leurs vices enormes, & pechés exceſſifs, veut & pretend executer ſur eux, & alencontre d'eux : lors qu'eſtants admonneſtés par propheties & predications ſainctes, de ſoy conuertir & faire penitence, ils ont fait la ſourde oreille. ou que aiants eſté atteints de quelques legeres maladies, affligés de quelques tormentes, greſles, pertes de leurs biens, ſouffrance & cherté ou indigence de viures, oppreſſion & exaction violente & extraordinaire des potentats ; ils ſe ſont endurcis aux coups, comme aſnes & beſtes cheualines, eſquelles n'y a raiſon ny entendement, comme dit le prophete pſal. 31. Et lors Dieu faiſant cõme le bõ medecin (qui en effet, eſt le bõ & ſouuerain medecin, donnãt & oſtant la vie & la ſanté, ſelon ſon bon plaiſir ; faiſant mourir & reuiure, Tob. 13. & Apocalypſ. 1) & voiant le mal incurable par medicaments benings & gratieux, y applique le cautere, ou employe le raſoir, pour bruſler, exterminer, & retrencher le mẽbre du corps. Les autres, qui ſ'eſtiment approcher de la cognoiſſance celeſte, & participer auec Dieu de la preſcience des choſes futures, diſent obſeruer au ciel ie ne ſçay quels malings aſpects d'aucunes eſtoilles malefiques & nuiſibles au genre humain. Les derniers, plus groſſiers eſtimés, & Phyſiciens de profeſſion, ſe cõtentent d'obſeruer les corps elementaires, principalemẽt les impreſſions aëriennes, la diſpoſition du temps & des ſaiſons, les tempera-
ments

ments ou intemperatures des corps humains, l'vſage ou abus des viures, les choſes qui ſont en terre ou qui en prouiennent. Et nous, qui ſobrement auons gouſté quelque choſe des trois, Chreſtiens de foy & proteſtation de viure, amateurs des mathemathiques, comme de toutes bonnes ſciences liberales, faiſants profeſſion & eſtat de la medecine, entant qu'il plaiſt à Dieu nous en departir, taſcherons à tirer de tous & chacun d'eux, quelque petite choſe pour noſtre inſtruction : rapportant le tout à Dieu, qui a fait & ceux là, & ces choſes; & qui par ſa ſaincte prouidence regit & modere treſſagement les œuures qu'il a faittes.

Des cauſes theologales.

ET pour venir aux premiers ; me ſemblent les Theologiens à bonne & iuſte occaſion rapporter la cauſe de la peſte au decret & vouloir de Dieu, ſans lequel rien ne ſe peut faire en tout ; & qui meſmes a compté, & ſçait le nombre de nos cheueux: & ſans le vouloir duquel, n'en tombe vn ſeul de noſtre chef, ny vne fueille de l'arbre, Matth. 6. & 10. & Luc. 12. Dieu donc, cõbien que patient & lõganime, ou ſurattendãt, voiant que les hõmes perſeuerent en leur peché opiniaſtres, incorrigibles, inflexibles indontables ; employe aux extremes maladies des remedes extremes, comme dit eſt : & ainſi le pratiquoit Hippocr. Aph. 6. lib. 1. Et voila pourquoy il enuoia la peſte ſur le peuple Iudaïque, de laquelle auõs parlé, & eſt repeté 1. Paralip. 21. pour punition tant de leur offenſe, comme de la faute de leur Roy Dauid. Et en Exode chap. 9. Dieu menace ainſi Pharaon ; Maintenãt eſtendãt ma main, ie te frapperay

& ton peuple, de peste. item chap. 5. & 12. Plus au Leuitique cha. 26 aiāt fait infinies belles promesses à son peuple bien gardant & obseruant ses loix & ses commandements ; au contraire luy denōce punitions tresacerbes & tresgriefues, pour les mettre à mespris. & entre autres; Quand vous fuyrés és villes (dit il) à cause du glaiue de l'ennemi, ie vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serés liurés en la main des ennemis. Et derechef Nomb. 14. & Deuteron. 28. & 32. & Esaïe 14. plus Ieremie 11. & 14. Ie les consumeray par glaiue, & par famine, & par peste. itē chap. 29. I'enuoyray sur eux l'espee, & la famine, & la peste : & les mettray cōme les mauuaises figues, qu'on ne peut manger, pource qu'elles sont tresmauuaises. item chap. 38. plus en Ezechiel chap. 6. Dieu aiant cōsumé le cœur paillardant, & se retirāt de luy, & les yeux paillardāts aprés leurs idoles, donne telles menaces entre plusieurs autres : Ils tresbucheront par l'espee, par famine, & par peste. item chap. 7 Le glaiue est dehors, par dedās la peste & la famine. item chap. 28. & 33. & 38. Quand aussi i'auray enuoyé (dit-il, chap. 14. en Ierusalē mes quatre mauuais iugemēts, asçauoir l'espee, & la famine, & les mauuaises bestes, & la pestilēce. il y a plusieurs autres passages és autres prophetes & autheurs sacrés, q̄ i'omets pour euiter prolixité : desquels il appert euidemmēt, que c'est Dieu, & nō autre, qui enuoye la peste, & les autres punitions sur le peuple desobeïssant & desbauché, soit aprés des idoles, ou dieux estrāges, ou à leur sensualité & volupté charnelle, ou à persecuter l'innocēt: cōme a bien mōstré la ville de Ierusalē, selō Eusebe liu. 3. Hist. Ecclesiast.

pour auoir mis à mort le Messie; & auparauant luy, autres prophetes & saincts personnages : & aprés luy, S. Iaques dit le iuste; & par consequent, vne infinité de saincts & glorieux martyrs, qui ont signé de leur sang, & tesmoigné par leur mort (dont ils ont remporté le nom de martyrs, c'est à dire tesmoings, comme i'ay traitté en mon cõmentaire sur Strabus) la venuë du Redempteur du monde; sa mort, pour la rançon & rachapt du genre humain; sa resurrection, pour nostre iustification, & premices de tout fidele, qui doit aussi en luy & aprés luy finablemẽt ressusciter, pour aller à la gloire & beatitude, qui est preparee pour les esleus.

Mais quelqu'vn me demandera, Et qu'a fait de semblable le peuple François ? est il en rien entaché des pechés de ce malheureux peuple incredule, cruel, & de dure ceruelle, Iudaïque ? Ia à Dieu ne plaise : mais Dieu le sçait : il ne nous est point permis iuger d'autruy, Matth. 7. & biẽ m'aduertit S. Paul 2. Rom. Quicõque tu sois qui iuges, tu és sans excuse : car en ce que tu iuges d'autruy, tu te condamnes toymesme : veu que toy qui iuges, fais les mesmes choses. Puis donc que ie suis membre de ce grãd corps, participãt des bõnes & mauuaises actiõs (Dieu nous garde de cõsentir aux pires, soit d'esprit, soit d'affection & volonté) il faut que i'attende telle retributiõ, que les autres. Vueille toutefois la grace de Dieu nous preuenir & preseruer ! Et combien qu'ainsi soit ; ie sçay bien toutefois par le mesme Eusebe, & autres histoires, que Pilate, qui cõdamna IESVS à mort, estoit Gaulois, du païs Lionnois, ou de Daulphiné, & qu'il peut auoir laissé des pa-

rens. ie ſçay auſſi que Iudas auoit beaucoup de freres, deſquels la race pourroit auoir pullulé bien loing à la poſterité. Mais ie veux laiſſer ces diſcours aux predicateurs, à qui mieux il ſied & conuient en parler; voire auec authorité de Dieu donnee, & liberté de dire ſans vergongne ou reprehenſion.

I'aime mieux en cet endroit aduertir, que les anciens, bien que Payẽs & idolatres, ont eu toutefois meſme opinion, que le peuple de Dieu, rapportant la cauſe de la peſte à l'ire & courroux de leurs dieux, où pluſtoſt diables: car les dieux des Gentils, ſont diables, dit le Prophete, pſal. 95. Ainſi Homere Iliad.α̃. feinct que Apollo a enuoyé la peſte ſur les Grecs, pourautant que Agamemnon retenoit iniuſtement Chryſeïs, fille de Chryſes ſon ſacrificateur. Ainſi Virgile à feinct que les Lucains ont eu la peſte, pour auoir maſſacré Palinurus. Valere le grand (ie le puis bien appeler grand fat en cet endroit) croit & racompte chap. 8. liu. 1. que la peſte aiant eſté à Rome par trois ans continuels, ils ne peurent trouuer autre remede, que d'enuoyer embaſſadeurs en Epidaure, pour en amener Eſculape medecin deïfié. au lieu duquel ia mort, ils amenerent en leur nauire, vn grand villain ſerpẽt: auquel ils firent puis baſtir vn temple en vne iſle du Tibre, prés de la ville de Rome. Qui me fait croire, que le diable, iadis aiant parlementé auec Eue en forme de ſerpẽt cault & malicieux, Gen. 3. auoit repris ſes premieres erres, & equippage à luy bien conuenable. Platon ce me ſemble, auoit quelquefois eſté de ceſte meſme opinion, que les dieux enuoient aux hommes peſte, famine, maladies. mais au dialogue 2. de Repub. So-

crates

crates reprend Homere, pour auoir dit, Iliad. ω. qu'à la porte de Iuppiter y auoit deux tonneaux pleins de ſorts bõnes & mauuaiſes : & que tirans des deux vaiſſeaux, il donne du biẽ & du mal : & que de l'vn ſeul il tire peſte, famine, & autres maux. Ie pourroie alleguer autres autheurs & opinions ou exemples de gẽs & nations : mais cela ſuffira pour le preſent.

Des cauſes pretendues par les Aſtrologues & improbation d'icelles.

IE viens aux ſecõds, qui ſe diſoient iadis Aſtrologues, ou Aſtronomes, ou Critiques : c'eſt à dire experts pour parler, diſcourir & iuger des aſtres, & de leurs preſages : maintenant ſuiuans la modeſtie Pythagorique, ſe diſent Aſtrophiles, comme amateurs des eſtoiles, & ſignes celeſtes. Si i'eſtoie vn peu plus grand Aſtrologue que ie ne ſuis, ie raconteroie beaucoup de choſes grandes & admirables, & peu croyables toutefois : comme iadis vn Atlas, vn Endymion, & autres telles gens, qui faiſoient à croire, auoir accoinctance familiaire auec le Soleil & la Lune, & ſçauoir tous leurs ſecrets. ie diroye que i'auroye veu là haut le grand cerne Zodiac, par lequel le Soleil fait ſa carriere annuelle : ie parleroye des ſept planetes, qui touſiours errent & vaguent parmi le ciel, & iamais ne ſ'eſgarent ni fouruoient : ie parleroye du grãd chemin S. Iaques (qui eſt la Galaxie, ou cercle & voye laictee) pourquoy il paroit touſiours ainſi blanc en temps ſerein : ie diſcoureroie de la grãde Ourſe, iadis amie de Iuppiter; & de la petite Ourſe, ſa nourrice, toutes deux ſtellifiees : puis de leur gardiẽ Arctophylax, que Lycaon auroit voulu faire manger aux dieux, en guiſe de

porc frais : puis de la courõne d'Ariadne, de la harpe de Mercure : puis de Perſeus auec ſa teſte de Meduſe : puis du Chien, du Lieure, de l'Aigle, du Daulphiñ, du Cheual, du Belier, & tant d'autres beſtes cornues, qu'ils diſent eſtre au ciel. i'aſſeureroye auoir veu l'aſtre Dionéen de Iules Ceſar ami de Nicomedes : & encore celuy d'Antinous, bel ami d'Adrianus Empereur : & autres telles impoſtures & illuſions, que les fins & ruſés Aſtrophiles ont iadis fait à croire aux ſimples, credules & ambitieux Empereurs & Roys, pour tirer d'eux de beaux & riches preſents. ie cõtrouueroye de nouueau (& qui m'en dediroit, venãt de ſi loing?) que i'auroye veu & remarqué aſtres recents & inaudits à nos maieurs; cõme l'Oiſon bridé, la Truie qui fille, l'eſpee de Rolland le furieux, le Cheual Bayard, ou des quatre fils d'Emond, & autres telles bayes ridicules. Et aiant gaigné ceſte reputation, de cognoiſtre les aſtres; ie me mettroye à faire des Almanachs, & mentiroye auſſi hardimẽt, que feit iamais Noſtradamus (combien qu'on dit qu'il ſ'accoſtoit d'vn dæmon) prediſant des choſes aduenues, diſant ce qu'il n'aduiendra iamais. & aiant gaigné l'oreille de quelque Seigneur ou Dame, deſireux de ſçauoir leur bonne aduenture, me mettroye à faire des Genethliaques & natiuités, en racomptant des plus choppes; parlant ſi obſcurément, que ie ne m'entendroie point moymeſme: faiſant à croire que nuës ſont poiles d'erain: les eſtoiles, des l'anternes: faiſant de vice vertu, & de vertu vice : changeant le blanc en noir, & le noir en blanc. & tout, à fin d'emporter la bourſe pleine de beaux eſcus. penſant en moy-meſme ce que ce finet

Italien,

Italien, qui vouloit & entreprenoit d'apprendre vn ſinge à parler ; moyennant vne bonne ſomme de deniers, qu'vn grand Seigneur luy aduançoit en ſa treſgrande neceſſité, & vrgente indigence. I'ay pris (diſoit il) bon terme : ce pendant ceci me nourrira. ſi ie puis faire ce que i'ay entrepris (& on fait bien parler vn oyſeau : voire & le ſinge eſt fort approchãt de la compoſition de l'homme, & animal fort docile & cault) ie ſeray admiré, & ſalarié à plein cõtentemẽt. Au pis aller, ou mon Sieur mourra le premier : & par ainſi ſeray affrãchi de mon obligé. ou mon ſinge mourra, qui me ſera legitime excuſe & deſcharge. ou ie mourray en dedãs le temps ; & par ce moyen, auray payé mes debtes, & auray mon acquit. Ie te prie, Lecteur, ne te ſcandalizer, ſi en vn traitté ſi triſte, & ſi mal plaiſant, de peſte, beſte cruelle & ſauuage, i'entremeſle quelque mot pour reſiouïr l'eſprit attedié & ennuyé.

Mais quoy (me dira quelque docte & inſigne Mathematiciẽ, comme vn Leouicius, ou vn Stadius, ſerieuſement verſés en l'Aſtrologie) vous moqués de nos arts tant liberaux, tant haut, & tant diuins ? Ia à Dieu ne plaiſe: ie les honore & admire, & vous, & tous dignes profeſſeurs des ſept arts liberaux, dõt l'Aſtrologie tient vn des principaux rangs. Mais ie me mocques de ces abuſeurs & affrõteurs, qui ſous pretexte de trois figures, ou characteres, qu'ils ſçauent peindre, font à croire aux grãds & petits, mille menſonges, mille erreurs, mille tromperies. Ie me mocque de la folle & ſuperſtieuſe façon des anciẽs, qui ont erigé en apotheoſe, & ont ſtellifié des hommes, des beſtes, des inſtruments, & choſes qui n'ont

ame ny sens. Ie me mocque de ceux, qui en effect aiant apris l'Astrologie ou Astronomie, comme deuins & sorciers veullent par les astres donner iugement & certaine prediction sur le discours de la vie des hõmes : mesmes le genre & forme, l'an, le mois, le iour, l'heure & le momẽt de leur mort: l'estat, progrés & issue de leurs fortunes, ou aduentures, & autres secrets, que Dieu s'est reserué particulierement.

Socrates pere & progeniteur des Philosophes, le trenchoit tout court: Ce qui est par dessus nous (disoit il) ne nous touche, ny importe. Le Catõ tiers & dernier, ou plustost S. Augustin en l'instruction puerile & morale, disoit.

D'enquerir ne sois soucieux
Des secrets de Dieu, & des cieux.

Et semble que Salomon le vouloit ainsi entẽdre, prohibant telle curiosité, Prouerb. 25. Cõme le miel n'est point bon à celuy qui en mãge beaucoup: ainsi celuy qui est scrutateur de la maiesté, sera opprimé de la gloire. Suiuãt lequel propos, S. Paul a dit Ro. 11. Ne t'esleue point trop haut, mains crains. Ie sçay bien que Dieu aiant formé les luminaires au firmament du ciel, pour separer la nuict du iour, il dit aussi, qu'ils seroient en signes, en saisons, en iours, & en ans, Gen. 1. ce que i'entẽs, pour distinguer les annees par le cours du Soleil; les mois, par la Lune; les quatre saisons de l'an, pour la proximité & rectitude, ou pour la retraitte & obliquité du Soleil: les signes des eclipses solaires & lunaires, & autres tels, qu'il plaist à Dieu y manifester. comme iadis durant les iuges du peuple Hebrieu, Iosue, Gedeon, le Roy Ezechias, & autres: & depuis, en la passion du Messie,

Meſſie, preſſentié par S. Denis, & ſpecialement denonçants les changements de temps en pluye ou beau temps, calme ou venteux, ſerain ou tempeſtueux : comme portent les Phenomenes d'Aratus, de Virgile, & autres. Mais non point pour predire & prenoncer la mort ou la vie, l'heur ou malheur, la bonne ou male encontre d'aucun de nous. car comme meſme a dit le Poëte Romain;

L'homme ſage dominera.
Sur les aſtres, quand il vouldra.

Et Ieremie chap. 10. N'apprenés point les voyes des Gentils, & ne craignés point les ſignes du ciel, comme les Gentils. Et voulés vous ſçauoir quelle importance attire ceſte perſuaſion iudiciaire de ces beaux Critiques Mathematiciens ou Chaldéens? Vne neceſſité ſi vrgente, que Dieu & ſa libre volõté ſeroit adſtreinct & violenté par la diſpoſition & figuration celeſte. plus, vn eſtabliſſemẽt d'vn fatum (en Grec εἱμαρμένη) ou d'vne vieille deſtinee, comme dit noſtre bon ami, le noble & docte Poëte François, M. Ronſard, telle que iadis les Stoïciens mettoient en auant, & que S. Auguſtin a euertie & rembarree : qui ameneroit vne telle neceſſité, qu'vn larron diroit, Ie ſuis né ſous Mercure : mon aſtre m'a fait larron. l'autre, Mars ma contraint d'eſtre meurtrier. l'autre, Venus m'a fait paillarder : & ainſi des autres. & par ce moyen, ſe voudroit excuſer le pecheur de ſon offenſe, par vne force forcee. mais i'ay diſputé de cet argument ailleurs, & me ſuis moqué de telles vanités, en vne oraiſon mienne, ou declamation intitulee *De lana caprina.*

Mais que diſent nos Mathematiciens, qui fait la

peste parmi les hommes ? Chacun en parle à sa maniere : & tous reuiennent à ceste cadence ; Que les grandes conionctions des trois planetes superieures ; les conionctions & oppositions de Saturne & Mercure, & leurs ascendents en signes mobiles ou humains, ou és fins dudit Mercure : principalement toutes & quantes fois que les malignes estoilles de Saturne & Mars ont dominatiõ sur lesdits astres ; que les villes, peuples & cités, qui ont en leur geniture quelque lieu principal & insigne esdits degrés, receueront par influence celeste tresgrands malheurs par peste, guerre ou famine. Les autres le couppent plus court, & disent, que la maligne conionction de Iuppiter ou Mars auec Saturne, ou des trois ensemble, és signes humains, engendrent la peste ; principalemẽt sur ceux, qui ont leur horoscope ou ascendent infortuné par tous aspects desdits astres. aucuns y adioustent la huictiesme maison du ciel, qui est la maison de la mort. & par ces gros mots estonnent les ignorants, & font peur aux femmes & petits enfans ; souuent predisans des choses, qui n'aduiennent aucunement. Mais posés le cas, qu'elles aduiennent ainsi, comme ils ont predit. premierement c'est chose casuelle & fortuite, & non necessaire : & souuent aduient au contraire, comme i'ay dit. & lors le Prognostiqueur est tout hõteux & peneux, & se trouue trompé en son calcul. Voire & le plus souuent se regle sur la disposition de l'air, & du temps, qui est beaucoup plus seure, comme nous dirons tantost. & ce qu'il void si prés, & qu'il touche du doigt, il fait semblant de l'aller cercher au huictiesme ciel.

Ie vous demãde, meſſieurs les Chroniqueurs, de quelle matiere ſont faits les cieux, & les eſtoilles ? Si vous me reſpondés, que vous n'en ſçaués rien; ie diray qu'auſſi ne ſçaués vous de tout le reſte. Laiſſons en arriere toutes ces opiniõs friuoles d'aucuns philoſophes anciẽs, qui diſoiẽt, que le ciel eſtoit fait de groſſes pierres de taille (& de fait, il en tomba iadis vne fort groſſe dedans l'iſle de Ægos) que les eſtoilles eſtoient des fallots ou lanternes, & telles ſornettes ridicules, mentionnees par Plutarche lib. de Placitis philoſoph. & au meſme liure attribué à Galien ſous le tiltre de Hiſtoria philoſophica. Certainemẽt ſoit qu'ils ſoiẽt compoſés d'vne entelechie, & quinte eſſence, comme dit Ariſtote : ou de cryſtal, ou de feu, comme quelques vns les diſent & nomment criſtallins & empirees : ou d'vne matiere, qui n'a ci bas rien de ſemblable, cõme ie penſe; & creée de Dieu d'vn rien, comme le tout. ſi eſt-ce qu'elle a vne beauté, ſplendeur, luſtre, & excellence ſur toutes les matieres elementaires : voire & qui plus eſt, comme dit le poëte Ouide,

L'œuure de beauté ſinguliere
Paſſe de beaucoup la matiere.

S'il eſt ainſi (comme il eſt d'aſſeurãce) que le ciel, les aſtres, & les eſtoilles, ſont compoſés d'vne ſi pure & ſincere matiere, qu'elle ſurpaſſe non ſeulemẽt tous elements, mais meſme l'æther, qui eſt plus ſubtil que le feu : & que le feu, pour ſes qualités chaude & ſeiche, ſinceres & ſans mixtion, ne peut aucunement receuoir putrefaction ny pourriture, ſelon l'Ariſtole lib. 4. Meteor. les cieux & les aſtres, tant pour ce regard, comme pour leur mouuement per-

petuel (qui eſt la vraye endelechie) ne peuuent admettre ne receuoir en ſoy aucune corruption. Vray eſt qu'au dernier iour, Dieu qui les a faits de rien, les pourra reduire à neant, les pliant cõme vn accoutremẽt & habillement, cõme dit Dauid, pſal. 101. ou les annichillãt d'vn mot, comme d'vn mot il les a faits: ou les bruſlant & conſumant par le feu, comme ont predit Eſaïe chap. *66.* & S. Pierre 2. epiſt. chap. 3. Confondant par ce moyen l'opinion & de Platon, qui penſe qu'ils ſoient creés, & perdurables : & auſſi de l'Ariſtole, qui les maintient & non creés, & non periſſables. Que ſ'ils ne peuuẽt pourrir ny corrompre; quelle mauuaiſe exhalation, vapeur, haleine, peuuent ils darder & ietter ſur la terre, & les habitãts d'icelle, pour les intoxiquer & impeſter? peuuẽt ils donner à autruy, ce qu'ils n'ont, & ne peuuent receuoir? quelle venimeuſe & pernicieuſe qualité peuuent ils inſpirer en l'air, veu qu'ils en ſont incapables, & n'en ont, ny n'en peuuent admettre ou receuoir aucune?

Les aſtres par leur ſplendeur nous entretiennent la vie, nous donnent chaleur viuifique, dit Auicéne lib. de Conſtitu. tempeſt. & par leur mouuement ſi agile, purifiẽt l'air, empeſchẽt la putrefactiõ, font les iours, les mois, les annees, & les ſaiſons. Que ſi par leur clarté ou mouuement ils faiſoient la peſte, elle ne ceſſeroit iamais: voire & les plus lumineux, iſnels & viſtes, ſeroient les plus malings : & le ciel & l'air plus purs, clairs & ſplendiſſants, ſeroient les plus cõtagieux : ce qui eſt faux, comme ſera dit cy aprés, & prouué par experience. Eſt-ce par leurs qualités premieres, chaude froide, ſeiche, humide? ou par leurs

leurs secõdes, ou tierces ? Aristote dit que non, lib. 1. de Cœlo. Les astres donques, ny le ciel, ne peuuent causer la peste aucunement. Soit ainsi : mais par vne proprieté occulte, & forme specifique, les astres font la peste, dira quelqu'vn. Voila le refuge & asyle ordinaire de ceux, qui ont faute de bonne raison, & de preuue asseuree. voila, comme disent nos maistres és arts, le pont aux asnes (*de modalibus non gustabit asinus*) voila comment la Seiche (dicte Sepia) s'eschappe de la veuë du pescheur, aiant broüillé, noirci, & espessi l'eauë auec son encre, & suc noir, qu'elle a au lieu de sang, comme dit Pline. Ainçois plustost par telle forme specifique, ils procurent nostre vie, & nostre santé, naturellement plus enclins au bien, qu'au mal : plus affectés à nostre conseruation & protection, qu'à nostre dommage, ruine ou malefice, comme sera monstré cy aprés plus à plein.

Ouy mais dirés vous, vne configuration celeste, & vn aspect maling des astres malefiques, & ennemis du genre humain, iette ça bas vne maligne impression, ou vn regard & vne oeillade virulente, qui seme parmi l'air, & sur les humains, vn seminaire de peste & maladie contagieuse. Il me semble que ie retourne aux premiers temps, ausquels les philosophes disputoient des principes de toutes choses si diuersement & si absurdement, qu'entre autres, les plus constans & assurés en leur opinion, & les plus entiers en leur maniere de viure, nõmés Stoiciens, figuroient le ciel, vn grand animal, voire & animé, discourant, ratiocinant, voiant, oiant ; & sur tout, vn grand buueur d'eauë ; qui pour vn repas, eust bu vne bien grande riuiere. & par semblable,

les estoilles viuantes & animees, vsantes de raison, & se paissantes des exhalations de la terre, & succãtes le plus subtil des lacqs, fleuues fontaines, voire & de la mer, pour estancher leur grande soif & alteration, acquise par vn mouuement si continuel & si rapide. (voiés Ciceron lib. de Natura deor.) Non non, ce sont des comptes des vieilles du iourdhuy: voire & Zeno, Cleanthes, Chrysippus, Posidonius, & les autres Stoiciens tresdoctes en leur temps, seroient auiourdhuy tenus pour ridicules, s'ils vsoient de ces termes. De remarquer vn aspect sinistre ou beneuole en vn corps spherique & rond, qui n'a coings ni angles, ni anfractuosité aucune: qui n'a (comme dit est) ame, teste, cœur, ni yeux, bouche, langue, nez, ni oreilles; ni par consequent, vouloir ni election, amitié ni inimitié, bonté ni malice, vertu ni vice: de feindre & vouloir persuader aux hommes, tels & si lourds abus, c'est trop presumer de soy, & abuser de la facilité des autres. De quelque part que regardiés vne boule parfaittement ronde, bien polie, & vniforme, tousiours vous la mirés en sa rotondité: & combien que la tourniés çà & là, ne change de sa figure pourtant: & ne vous fait meilleure ou pire chere, plus belle ou plus laide grimace.

S'il faut venir aux preuues par tesmoings, nous n'en manquerõs en cet endroit de bons & irreprochables, outre les susdits, & ia cy dessus allegués. Platon au Timee, & au dialogue intitulé Epinomis (qui est vn sommaire, & vne recapitulation de toutes les loix) feignant les astres animés, & de nature ignee; dit qu'ils sont beaux de corps, diuins d'esprit,

aiants

aiants vne ame treshureuse, immortels, ne faisants tort ni dommage à aucun; ains plustost apportants plusieurs commodités aux animaux, tresbeaux à la veuë, tenants vn ordre, vn mouuement, vn progrés admirable. Aristote liu. 9. Metaphys. chap. 10. asseure que és choses qui sont eternelles & ætherees (tels qu'il maintient les astres & les cieux) n'y a, ny ne s'y peut trouuer mal aucun, erreur ny corruptiõ: pourautant que la corruption depend des choses basses & mauuaises. (I'adiouste que la corruption prouiẽt des choses mixtes, & à elles seulement compete. ou les cieux & les astres sont simples, & sinceres.) Dõt on peut inferer, qu'il n'entend nullement, qu'aucunes estoilles soient fortunees, & les autres infortunees: les vnes benefiques, & les autres malefiques; contre l'erreur des Critiques, & aucuns Astrophiles; comme il escrit nommément liu. 2. de Physico auditu. Ains au contraire, tout ce qui vient d'en haut, tend à generation, comme dit Mercure Trismegiste in Aclepio: ce que Plotinus, Iamblichus, Proclus, & tous les Platoniciens asseurent. Chalcidius interpretant le Timee de Platon, argumente en ceste sorte: Les estoilles sont ou toutes diuines & bonnes, & ne peuuent faire mal aucun; ou bien y en a les aucunes malefiques. mais commẽt se pourroit faire, qu'en ce saint lieu, & rempli de toute bõté, sainćteté, perfection, y en ait aucune malefique, ou mal-faisante? Et veu que tous les astres sont pleins d'vne celeste & diuine sapience; & que nous sçauons bien, que la malice prouient d'ignorance & temerité ou folie: comment pourroit on dire, que les estoilles sont malefiques? Si dauenture (ce

qu'il n'eſt loyſible de dire, ou de croire) on ne penſoit, que les meſmes eſtoilles fuſſent quelquefois bonnes, & quelquefois malignes. & pourtant, que peſle meſle elles font & donnēt du bien & du mal. Mais c'eſt choſe abſurde, de penſer, que la ſubſtance celeſte, qui n'a qu'vne meſme nature, ne ſoit toute ſemblable, & de meſme en toutes les eſtoilles : ainſçois qu'aucunes, comme par maniere de dire, forlignent, & degenerent de leur naturel. voila que dit ce Philoſophe, & conclud par illation & cōſequence neceſſaire ; que ce qui eſt d'vne meſme ſorte, ne peut degener de ſoy-meſme : que ce qui eſt du tout diuin, n'a en ſoy rien de malice ou malefice : que les mouuements & configurations celeſtes tiennent touſiours leur ordre, cours, & teneur, ordonnés de Dieu & de nature. Et Auerrhoës ſur l'Ariſtote dit pareillement, que quiconques croit que Mars, ou Saturne, ou aſtre quelconque ſitué & diſpoſé de toute maniere que le vouldrés prendre, puiſſe nuire aux corps humains, il fait tort & iniure à la Philoſophie, & à toute l'antiquité. concluant auec Ariſtote liu. 9. Metaphyſ. chap. 10. que les choſes eternelles, & deſquelles l'eſſence eſt pour principe, ne peuuent admettre, ni receuoir, ni mal, ni erreur, ni corruptiō: car la corruption eſt du nombre & de la nature des choſes mauuaiſes. Partant, qu'entre les eſtoilles, n'y en a point, les aucunes fortunees, les autres infortunees, comme feignent les Aſtronomes. bien vray eſt qu'il y en a aucunes meilleures, & plus fauorables, que les autres : mais neantmoins ſont toutes bonnes, & propices, & fauorables au genre humain.

Parquoy me ſemble, quand à moy, choſe bien abſurde,

ſurde, de dire, que ces corps lumineux, ſimples, purs & nets, ſinceres, & de meſme nature, qui ſont en mouuement perpetuel, creés de Dieu pour l'vſage & conſeruation de l'homme; luy portent inimitié, enuie ou rancune, dommage ou nuiſance; & luy puiſſent cauſer maladie ou corruption. Et me ſemble Ariſtote mieux dire en ſa Phyſique, que le Soleil & l'homme engendrent l'homme; & Ciceron in Somn. Scip. qui appelle le Soleil, guide & gouuerneur de toutes autres lumieres: que ne fait Alexandre Aphrodiſee 2. Proble. 88. diſant que l'air ſe corrompt par vne peſtilente influence des aſtres. que ne fait auſſi Macrobe liu. 1. Saturnal. chap. 17. recitant l'opinion d'aucuns, qui maintiennent, que le Soleil eſt appelé du nom d'Apollo, ὡς ἀπόλλυς τὰ ζῶα, comme tuant & faiſant mourir les animants de la terre; lors que par ſa chaleur exceſſiue, il excite la peſte. Et voila pourquoy les Lydiens adoroient Apollo ſurnommé λοίμιος, peſtifere: ains pluſtoſt, pourautant qu'il faiſoit ceſſer la peſte. Et à ceſte occaſion, les anciens faiſants des ſtatues & effigies du Dieu Apollo (reputé par eux le premier medecin) mettoient vn arc & des fleches en ſa main gauche: & en la dextre, les trois graces Deeſſes. donnants à entendre, que c'eſt luy, qui confere la ſanté, par la temperature de ſes rayons: & que bien à tard, & comme cõtrainct, il enuoye la peſte & les maladies. Combien à la verité, que ce n'eſt point le Soleil, qui cauſe les infections de l'air: mais les corps corruptibles inferieurs, ſur leſquels il darde ſes rayons, cõme ſur toute la face de la terre, pour l'illuminer & eſchauffer, & diſpoſer toutes choſes à generatiõ.

Des causes physicales & naturelles.

IE viens aux Physiciens & Medecins (car nul bon Medecin n'est, cõme disent Aristote & Galiẽ, qui ne soit Physicien & Philosophe) lesquels comme i'ay dit, sont tenus pour plus grossiers, que les Theologiens speculatifs, ou que les Mathematiciẽs subsubtils; d'autant qu'ils s'arrestent dauãtage aux choses sensuelles: & croient plustost leurs sens naturels, que le discours de leurs esprits. Qui fait, qu'anciennement ils ont esté tenus pour lourds en la Theologie, & pesants en la foy & vraye credence. I'entends des Payens & idolatres: car la posterité en a eu de grands & saincts personnages, mesmes canonizés de l'Eglise: & autres Roys, Papes, Euesques, comme i'ay monstré en mon Apologie pour la medecine. i'entends doncques des Ethniques & Payens, comme mesme Hippocrates; qui toutefois auoit vn naturel sentiment de pieté; aiant vescu auant l'incarnation du Messie, plus de quatre cents ans. Galiẽ cent ou six vingts ans aprés Iesus Christ, n'a voulu ensuiure la religion Chrestienne, à fin de complaire (ce qu'ont fait plusieurs mondains) aux Empereurs Romains idolatres; ausquels il a serui de medecin; asçauoir Antonius pius, Antonius philosophus, & Commodus. Auicenne, Auerrhoës, & ne sçay quels autres posterieurs Arabes medecins, qui ont esté depuis 400. ans ença, ou enuiron, sont nés & demourés en l'heresie Mahometique. Que pourriés vous donc tirer d'eux, pour le regard de la foy, ou estime de la supreme source de peste, ou des maladies? Hippocrates ouuertement a dit, qu'il ne pensoit point, que le corps de l'homme peust estre

soüille de Dieu: entãt que le corps est salle & vilain, & Dieu est pur & net. mais bien qu'il purge & mõdifie les pechés des hommes: & que l'ignorãce des personnes a feint telles opinions erronees: & que Dieu n'est autheur des maladies; lib. de Morbo sacro. duquel liure toutefois on doute, comme n'estant d'Hippocrates. Il a bien escrit au commencement du Prognostic, qu'és maladies y a quelque chose de diuin. mais Galien l'interprete de l'estat & condition de l'air: & se mocque de ceux, qui ont voulu faire à croire à Hippocrates, qu'il ait entẽdu, qu'aucune maladie aduint aux hommes, pour l'ire des Dieux. ains au cõtraire, que iamais Hippocrates n'a attribué la cause des maladies aux Dieux, en aucuns liures siens. Le mesme Galien, qui n'est gueres plus religieux (comme i'ay monstré en mon traitté cõtre luy de l'immortalité de l'ame) a bien escrit sur le premier liure des Epidemies, au commencement du commentaire, que communément les hommes appellent peste, & sçauent que c'est vne maladie mortelle, & s'en rapportẽt aux Dieux, leur demandãt aduis sur la guarison. Cõme il feit luy mesme, comme il rapporte au catologue de Lib. propriis, aiant vn carbõcle pestiferé, s'en fiãt imprudẽment, & recommandant irreligieusemẽt à Æsculape. Auicenne a suyui son maistre Galien. Auerrhoës lourd & impudent, voire & imprudent, a choisi son tombeau auec les Philosophes, patriarches des heretiques, comme les appelle S. Augustin; voulant & requerãt aux Dieux, que son ame mourust auec iceux Philosophes. & par consequent, renonçant à la vie celeste & eternelle: & voulãt son corps & son ame

mourir ensemble, comme d'vne beste irraisonnable. Ce goulfre est profond, & tresdangereux, & qui en a englouti plusieurs : partant retirons nous de là bien à coup & promptemẽt, de peur que la Parque (comme ils disent) ne nous enueloppe en pareil naufrage. Ainçois plustost loüons & remercions nostre Dieu, par son fils IESVS CHRIST, qu'il nous a donné cognoissance de la lumiere de sa verité; nous à qui il a fait la grace d'estre regenerés par le sainct baptesme & lauement spirituel : & par la foy estre appelés à saluatiõ. Dieu donques soit loüé (comme disoit Thales Milesius, & comme autres disent de Socrates, Laërtius liu. 1.) premierement qu'il nous a faits hommes, non bestes brutes : puis qu'il nous a creés hommes, & non femmes : dauantage & sur tout, & specialement, de ce qu'il nous a faits, non Grecs, cõme disoient ceux là ; mais Chrestiens, & non athées, achrists, barbares, mahometistes, ou infideles.

Mais que pouuons nous tirer & apprendre de ces Physiciẽs & Medecins? car comme i'ay dit, nos docteurs Chrestiens nous aduertissent, que les anciens Philosophes, sont patriarches des heretiques : & S. Paul les blasme bien griefuement, Rom. 1. Certainement pour le regard pretendu, hors le fait de religion, nous en pouuons tirer beaucoup de bons aduertissements. & pour commẽcer par le chef, Hipp. au liure de Nat. Hum. (combien que Galien doute de ceste partie du liure : & toutefois luy mesme l'alegue sur ses commentaires in 1. Epidem.) cerchant les causes de toutes maladies, dit ainsi : Les maladies prouiennent en partie du regime de viure, en partie

de

de l'air que nous attirons & inſpirons pour viure. & pour les diſtinguer, y faut ainſi proceder. Quand en vn meſme temps, pluſieurs perſonnes ſont ſurpriſes d'vne meſme maladie; il faut rapporter la cauſe, à ce qui eſt le plus commun, & de quoy le plus nous vſons tous. Or c'eſt l'air & l'eſprit, que nous attirõs en reſpirãt: Car il eſt ia tout notoire & euidẽt, q̃ ce n'eſt point le regime de viure de chacun de nous, entãt que la maladie ſaiſit tous enſemblemẽt, tant ieunes que vieux, hommes que femmes, buueurs de vin cõme d'eauë, mangeant boüillie eſpeſſe, ou orge paſſee, ou farine d'orge boüillie auec vin doux & miel (qui ſ'appelle en Grec, en terme aſſés obſcur, μάζα) comme ceux qui mangent du pain ſolide: & autant ceux qui trauaillent beaucoup, comme ceux qui ne font gueres. Le meſme autheur lib. de Flatib. Il y a (dit il) deux ſortes de fieures: l'vne commune à tous, ſ'appelle peſte: l'autre prouient à vn chacun particulierement, pour ſon regime de viure. mais tant de l'vn, comme de l'autre, l'air en eſt cauſe. Ce paſſage ſemble aucunement eſtre repugnant à ſoy, & au precedent: mais tantoſt luy meſme en donnera quelque ſolution. il continue donc de dire: Or la fieure aduient à tous communemẽt, pourautant que tous inſpirent vn meſme air: & par ainſi il aduient, qu'à vn ſemblable corps, ſemblables eſprits ſemblablement meſlés & confus, engendrẽt ſemblables maladies. puis il fait vne belle obiection proleptique, à laquelle il donne vne ſolution fort pertinente, qui eſt telle: Mais quelqu'vn me pourra dire, Pourquoy donc ces maladies ſuſdittes n'aduiennent elles à toute ſorte d'animaux, & non à au-

cuns particulieremẽt? Pourautãt,luy diroy-ie,qu'il y a differẽce d'vn corps à vn autre corps,d'vne nature à vne autre nature,de nourriture à nourriture.car touteschoſes ne cõuiennẽt point,&ne ſont propres à toute ſorte d'animaux:mais aucunes ſont plus cõuenables aux vns,qu'aux autres. Qui fait,que quãd l'air eſt rempli d'infections,qui ſont nuyſibles& cõtraires à la nature de l'homme,alors les hommes deuiennent malades. quand auſſi l air eſt contraire à vne autre ſorte de beſtes, lors la maladie les ſaiſit. Voila vn fort beau & bref diſcours, qui peut contenter pluſieurs,qui ſ'enquierent,pourquoy en tẽps de peſte,toutes beſtes & oyſeaux ne ſont frappés de meſme façon : à quoy nous aduiſerons encore ci aprés. mais eſcoutons l'autre ſolution du propos, par lequel il a dit,que l'air eſtoit auſſi bien cauſe des maladies,qui prouiennent à raiſon du regime de viure, comme de la peſte. Pourautant, dit-il, qu'auec la mãgeaille, il eſt neceſſaire qu'on aualle beaucoup de vẽt & d'air.car tout ce que l'on boit & mãge,fait entrer au corps beaucoup d'eſprit & de vẽt, plus ou moins. Et voila qui fait,qu'à pluſieurs,aprés le boire & le manger, aduiennent des rots & hacquets : l'air leans enclos allant de part en part, aprés qu'il a rompu les petites bulles ou bouteilles, où il eſtoit enfermé. Voila la reſponſe du bon homme : laquelle ie prendroie bien en payement, comme vne mõnoye vieille & ancienne. mais à vray dire,elle n'auroit plus de cours, & ne ſeroit plus mettable aujourdhuy. Car nous ſçauons bien, qu'en digerant, il ne ſe fait bouteilles ni burettes en l'eſtomach : & que les rots prouiennent pour vne debilité de cha-

leur

leur naturelle, & de la faculté concoctrice du ventricule : ou à cauſe du naturel des viandes, qui de ſoy ſont venteuſes, & de difficile digeſtion, comme i'ay monſtré en mon commentaire ſur Strabus Gallus, Poëte, Medecin, & Theologiē; l'aiāt pris & appris de Galiē lib. de Sympt. cauſſ. & de Facult. naturalib. Quoy doncques? le bon vieillard auoit entrepris vne declamatiō, & los panegyrique des vēts, eſprits ou flatuoſités, leur deferant par excés: diſant que rien ne ſe fait ſans eux, & qu'ils ſont entremeſlés partout. ce qu'il diſcourt en forme de declamation oratoire, & prouue par exemples des cieux, du feu, des aſtres, de l'air, des ſaiſons, de la mer, de la terre, & des animaux qui y ſont, leſquels ne peuuēt viure ſans air. Concluant qu'il eſt vn grand ſeigneur & maiſtre, & qu'il eſt ſeul autheur de la ſanté & des maladies, de la vie & de la mort. Salomon plus diuinement auoit eſcrit Sap. 1. L'eſprit du Seigneur a rempli toute la terre; & ce qui contient le tout, a la ſcience de la voix, &c. Mais nous ſçauons bien que c'eſt de declamer, & d'entreprendre à prouuer quelque paradoxe. Diſons donc ſimplement, que l'air pour vray eſt cauſe & autheur de la peſte; qui eſt vne maladie vniuerſelle & cōtagieuſe, comme meſme Platon a bien recogneu 1. lib. de Legib. & que pour la faute du regime d'vn chacun, tāt en ſon boire & manger, comme en toutes ſes actions ordinaires, aduiennent maladies particulieres & diuerſes. Que ſi Galien nous met en auāt comment. in lib. 1. de Nat. Hum. que les viures font auſſi des maladies generales: comme en Ænos, ſelon Hippocr. ceux qui mangeoiēt des legumes, auoient tous douleurs

de iambes : qui des ers, auoient tumeur & douleur de genoüilx . respondons luy, comme il nous a luy mesme appris suiuant Hippoc. que telles maladies sont endemiennes & nationales, non point epidemiennes & vniuerselles & cõtagieuses, selon la partition que nous auons mise en auant des le commencement.

Ie mettray ci aprés l'opiniõ de Galiẽ, pour la cause de la peste, qui ne dépend quasi que des causes inferieures. mais auparauãt ie veux toucher & repeter la partition generale, pour tomber à la sienne; & dire en somme, qu'aiant forclos & reietté de nostre present discours, les causes repetees par les Astrologues, du ciel & des astres : descendant plus bas en la region de l'air, auquel & duquel la peste a la generation & son estre, on peut dire que, Toutes causes de peste sont ou superieures, ou inferieures. les superieures sont celles, qui dependent de l'air en soy-mesme alteré, & chãgé de son naturel, non seulement en ses qualités manifestes, & elementaires, qui sont actiues & passiues, chaude & froide, seiche & humide : mais d'vne maniere & façon difficile à conceuoir, & impossible à exprimer par paroles. laquelle pourtant aucuns appellent cause occulte & cachee. Hipp. lib de Nat. Hum. l'appelle νοσερὴ ἀπόκρισις, excretion ou exhalation morbifique. & Galien au commentaire 2. du mesme liure, dit que telle exhalation aërienne nuit d'auantage d'vne certaine proprieté de toute la substance, que par qualité manifeste. Combiẽ qu'à dire vray, c'est vne putrefactiõ propre, sienne, & peculiaire à l'air corrompu : comme toute chose a sa proprieté differente des autres, en

en ſe corrompant par putrefaction, comme i'ay predit : comme ſe void au bois, pain, chair, poiſſon, terre, eauë, & autres choſes pourries, qui ont totallement diuerſe odeur, forme & ſenteur. Aucuns, qui veulēt ſembler plus ſubtils, aiant curieuſemēt recerché les cauſes, ſont preſques demeurés vuydes & à ſec, par faute de bonne & ſuffiſante preuue, & de raiſons peremptoires. On pourra dōc dire, que telle corruption aërienne a en ſoy vne putrefaction particuliere, & non commune à aucune autre choſe, ou autre element; auec vne proprieté ſpecifique & cachee, ſans euidente & probable demonſtratiō. Tout ainſi que les Logiciens maintiennēt, qu'en ce qu'ils appellent *proprium 4. modo*, il n'y faut point cercher de raiſon. Ainſi l'Aimant attire le fer; l'Ambre & le Geé attirēt la paille & feſtus (les Latins l'appellent Gagates, dont viēt ce mot Geé; & non, cōme tournent les dictionnaires, Agathe) ainſi la pierre nommee Sagda attire le bois. ainſi la Theriaque reſiſte aux venins & poiſons, & à la peſte : pourautant que de ſa mixtion, compoſition, & fermentation, reſulte vne forme ſpecifique, amie de nature, & des eſprits de vie, ennemie des venins & de la peſte. bref, comme dit le Poëte,

Chacun à ſon plaiſir
Attire le deſir.

De dire que l'air ſe corrompt totalement en toute ſa ſubſtance, ie ne le puis bonnement accorder: car comment ſe pourroit il puis aprés rectifier, & purifier, & reuenir à ſon naturel, ſ'il auoit receu vne putrefaction & corruption totale en toute ſa ſubſtance? Dauantage comme il eſt impoſſible à natu-

re de pouuoir aucunement digerer vne viande totalement pourrie & corrompue: ainsi me semble impossible, que la substance de l'air corrompue entieremēt selon sa forme & matiere essentielle, puisse nourrir & entretenir nos esprits: & non seulement de nous, mais de tous autres animants; qui, tel cas aduenant, par necessité mourroient. cōme il se void quelquefois en des puis & cauernes, qui exhalent vn air pestilent, & de faict totalement corrompu: tel que i'ay mentionné d'aucuns lieux par cy deuāt, & que nous auons veu, & que Cardan recite lib. de Varietate rerum, qui tue en general toute ame viuante.

Mais (dira quelqu'vn) putrefaction, est vne mutation de toute la substance d'vn corps qui pourrit, tendant à corruption, causee par vne chaleur externe & estrangere; comme la definit Galien 11. Meth. med. chap. 8. & Aristot. liu. 4. Meteor. Putrefaction, est vne corruption du chaut dedans son humidité, par vne chaleur externe. Mais Galiē disant que c'est vne mutation ou alteration de la substance subjette à corruption; il n'entend point qu'elle soit ia toute faitte & accomplie; ains qui se fait encore. comme vous voyés en vne pomme, qui commence à pourrir. puis, non en tout, mais en vne certaine partie. car qui seroit celuy, qui voudroit dire, que tout ce grand corps de l'air, liquide & spirable, fust corrompu tout à la fois? En aprés luy mesme disant lib. de Theriaca ad Pis. qu'en peste se faisoit vne certaine maligne, prompte & soudaine mutatiō de l'air tendant à corruption: outreplus qu'il met, que la corruption se faisoit encores, & n'estoit parfaitte, &

encore tend à corruption (les Logiciens appellent cela en leurs termes, *terminus à quo, & ad quem, non in quo)* il y adiouste ces mots (vne certaine) comme ne la pouuant bonnemẽt determiner, ni ſpecializer: & voulant inſinuer, qu'elle n'eſt ni parfaitte, ni vniuerſelle; mais ſeulement cõtraire au genre humain. qui à vray dire, par cõparaiſon des autres animaux, me ſemble bonnement le plus chaut & humide enſemble; & le plus deſbauché en ſon reglement de viure: partant plus aiſé à toucher de la corruption de l'air, & plus ſubjet à toutes maladies. comme bõnement approchant de luy en temperature, le porc; auquel eſt donnee l'ame (c'eſt à dire la vie) dit Ciceron, au lieu de ſel, pour l'empeſcher de pourrir. cõme vous voiés pluſieurs perſonnes inutiles & gourmandes, qui rapportent entierement aux meurs & façons des porcs. Dauantage ceſte certaine corruption d'air, nommee de Galien, ſe rapporte au dire de Hippocrates prealegué, qui rend raiſon, pourquoy en temps de peſte, tous animaux ne ſont point egalement atteincts: c'eſt à raiſon, que la cõtagion a plus d'affinité à vne ſorte de beſtes, qu'à l'autre: & par ce moyen, il aduient quelquefois, que les beſtes ont auſſi leur peſte & contagion, comme a dit Virgile, aprés Lucrece, & d'eſcrit diuinement bien ſur la fin du tiers Georgique, & diſcouru par toutes ſortes d'animaux, aëriens, terreſtres, aquatiques. combien que les poiſſons ſoient moins ſubjets à la peſte (Auicenne penſe que non du tout) pourautãt qu'ils ſont plus eſloignés de l'air, & qu'ils ne reſpirent point, comme l'on penſe. combien que Hippocrat. iu. de Flatib. penſe le contraire; & i'en ay dit mon

opinion *cõmentario in strabum*: & ſur tous, ceuxla de la mer, encore moins ſentẽt la cõtagion ; tant pour la treſgrãde profondité de la mer, cõme pour ſa ſalſitude, qui la rend plus eſpeſſe, & moins penetrable de l'air, & moins corruptible ou putrefactible. Mais quoy? Toutes & quãtesfois qu'il y a en l'air quelque cõtagion, ou infectiõ contagieuſe, cõtraire par eſpecial à vn certain gẽre de beſtes, il eſt neceſſaire qu'il treſbuche: & la cõtagiõ ne va qu'à luy ſpecialemẽt, pour la ſympathie & alliance de l'eſpece, du temperament des corps, du viure, du naturel. Et voila qui fait, qu'entre les hommes, ceux qui ſont parens & conſanguins, amis, de meſme aage, de meſme patrie & temperament, prennent fort aiſément la contagion peſtilente les vns des autres ; pourautãt qu'ils ſymbolizent en toutes ces choſes ſuſdittes, & ſympathizent non ſeulement de corps, mais d'affectiõs & de paſſions d'eſprit & volonté, & d'vnion d'amitié. & partant ſont compagnons & aſſociés en meſmes maladies & paſſions. Et pour ceſte occaſion (comme il ſera dit ailleurs) ſeroit treſexpediẽt, qu'ils ne ſentrehãtaſſent gueres, ni frequentaſſent en tẽps contagieux : & principalement quand aucun auroit ia eſté atteinct & frappé de la male beſte. Ie adiouſteray encore ce mot ; Que ſi toute la maſſe aërienne eſtoit infectee de cõtagion, commune à toute ſorte d'animaux (ce que ie penſe qu'il ne ſe peut faire vniuerſellement ; mais peut aduenir particulierement en quelque cõtree) lors aduiendroit non ſeulement ſur hommes & beſtes, mais auſſi ſur les arbres & plantes, vne mortalité telle, que l'a deſcripte au naïf le Poëte au lieu prealegué : lequel
i'auroie

i'auroie volonté d'inſerer en cet endroit, n'eſtoit qu'il eſt trop lõg & prolixe; & ie cerche, & ne puis trouuer ici bonnement la briefueté.

Et pour venir à la definition d'Ariſtote & des Peripateticiens, que putrefaction, eſt vne corruption du chaut dans ſon humidité: outre ce que i'ay reſpondu, que telle corruption ſe fait, & n'eſt du tout paracheuee: & non en tout, mais en vne partie ſeulement. ie di dauãtage, que laditte finition eſt ainſi dreſſee, pour tirer à conſequence, que le feu ne peut pourrir, entant qu'il n'a point d'humidité: ni pareillement l'æther, ni les cieux, ni les eſtoilles, qui ſont ignees, comme i'ay ſouſtenu parci-deuãt alencontre des Aſtrophiles. Et que dirés vous de l'air? Certainement entant qu'il eſt chaut & humide de ſon naturel temperament, faiſant partage auec les autres trois elements ſes freres, le feu chaut & ſec, l'eauë froide & humide, la terre froide & ſeiche; il ſ'enſuit auſſi, qu'il eſt ſubjet à corruption. Et combien que ledit Ariſtote ait eſcrit 4. Meteo. & 25. Probl. 14. que l'air ne peut putrefier, entant qu'il eſt ſimple, & participant de feu. ie luy accorde, parlant de l'air, pur element, & contigu de l'æther: mais de celuy qui nous eſt commun & familier, inferieur, & ja meſlé, & qui meſme ſelon Pythagoras au Timee, degenere en eauë & liqueur; luy meſme m'accordera bien, qu'il eſt corruptible; à cauſe des vapeurs, & frequentes exhalations de la terre, qui eſleuees là haut, ſe meſlent parmi ce grand corps vuide & ſpirable, eſprit viuifique & penetrant par tout, & meſlé auec le tout, comme brauement l'epithete Pline chap. 5. liu. 2. & duquel i'ay parlé fort au long

en ceste mienne preditte Analogie ou cōference. Si que nous retiendrons pour vraye & receuable l'opinion dudit Aristote, grand prince, & graue autheur en la philosophie; Que tous elements sont subjets à putrefaction, hors mis & excepté le feu, liu. 4. Meteorolog.

Aiant parlé de l'air, maintenant ie veux en luy examiner les causes de la peste, que i'ay nommé & dit superieures. Ici ne repeteray point quantes & quelles sont les regions en l'air, & ce qui se fait en chacune d'icelles: ie l'ay discouru en la mesme Analogie. seulement ie prendray pour le present, ce beau passage d'Aristote liu. de Mundo: Que continuellement deux anathymiases ou exhalations subtiles s'esleuent de ce manoir terrestre, en l'air qui nous enuironne: l'vne seiche & fumeuse ou fuligineuse, esleuee de la terre: l'autre humide & vaporeuse, esleuee des eauës, & tout ce qui tient de nature humide. Aucuns nomment la derniere, vapeur: & la premiere, exhalation (Græcè ἀτμὸς ἢ ἀτμὶς, καὶ ἀναθυμίασις) & disent bien vray, que l'exhalation est plus legere & subtile, chaude & seiche: & la vapeur plus grosse & pesante, chaude & humide. De ces deux exhalations ou fumees s'engendrent là haut toutes les impressions aëriennes; qui souuent estonnent le simple peuple, & ceux qui n'entendent les causes naturelles: principalement quand ils voient vne figure estrange, comme d'vn dragon volant, d'vn serpent de feu, autrefois de lances de feu, de cheurons, chandelles, lampes, fallots, tisons, chieures sautelantes, semblance d'vn champ plein de chaume allumé, & autres figures, qui s'imprimēt en l'air superieur, selon

lon que la matiere grasse & visqueuse s'estẽd en long & large, espesse ou tenure & delice: & que le feu, qui s'est allumé dedans, va poursuiuant sa pasture. Et quand à moy, ie ne pense point, que autre cause ait embrasé à Paris ceste annee 1580, l'Eglise des Cordeliers: comme és annees passees, à Chinon brusla vne grange & maison; à Chinonceau, vn moulin & maison, & ailleurs de mesmes. & lors on sent vne puanteur non accoustumee; & void on en fond de la conbustion profonde, quelque noircissure plus grasse & fuligineuse, que d'vn feu commun & ordinaire. De mesme matiere se presentent des estoilles, qui semblent cheoir; qui ne sont pas estoilles; car elles sont fixes, & ne tombent point, mais semblent tõber. & de fait, il n'en faudroit qu'vne, pour nous couurir & accabler tous (& ainsi i'entends ce passage en S. Matthieu 24. les estoilles cherront du ciel) mais se sont exhalations allumees là haut, & vagantes ou errantes parmi l'air. Telle est la comete cheueluë, coüee, ou barbue, engendree de pareille exhalatiõ chaude, seiche, & bien grasse: de laquelle elle s'entretiend long ou bref temps, selon que l'exhalation continuë plus ou moins (au plus, enuiron trois mois) & principalement l'Automne. telles que depuis trois ans en sont apparus deux ou trois, qui nous ont presagé, & en partie causé ce que nous sentons & auons veu, & craignons deuoir aduenir. Toutefois que i'ay mis en auant autres opinions & raisons de la generation & nature des cometes, en la mienne Analogie; dont maintenant ne veux parler: & que le plus souuent elles s'accostent de Mars, & tousiours ensuiuent le mouuement du ciel;

aiant leur Orient & Occident reglé, cõme les estoilles du firmament. Plus bas se font les pluyes, gresles, neiges, rousees, frimats, broüillats, & autres telles meslanges, causees de vapeurs grosses, humides, & plus froides: mais qui n'ont point grãde force pour la generation de peste: sinon quand les pluyes sont longues, & aduiennent durant le souffle du vent de midi, en saison chaude. car l'air chault & humide, est le plus corruptible & dãgereux, comme sera dit ailleurs ci aprés. Voila, sans monter plus hault, ce qui cause la putrefaction de l'air; & par cõsequent, la peste. car ceste exhalation maligne & puante, estant allumee en la tierce & supreme region de l'air; aprés la consomption de la matiere plus grasse & visqueuse, laisse vne fumee bruslee & aduste, sulphuree, puante au possible; qui puis s'espand parmi l'air, & l'infecte de sorte qu'il acquiert vne maligne & pernicieuse qualité; voire & vne nature degenerante non point à putrefaction totale; mais telle, qu'hommes & bestes ne la peuuent tolerer ni endurer. & leur est comme vn venin ou poison, comme dit Galien liu. de Ther. ad Pis. Et la sorte des animants, à laquelle elle est plus contraire, en ressent vne telle impression & malefice, que promptement reçoit vne cõtagion pestilente & mortelle. laquelle se communique en aprés au loing; soit que les vẽts la transportent, soit que les vns ia contagiés la communiquent & portent aux autres, par visitation ou peregrination loingtaine. Et comme Dieu est autheur & moderateur de tout l'vniuers; ainsi voulãt faire punition du genre humain, pour son peché & iniquité; transporte & enuoye ceste corruption aërienne

xienne ſur luy, en le frappant de maladie contagieuſe & mortelle, qu'on nomme peſte. Non point qu'il n'ait moyen, d'vn ſeul mot l'exterminer du tout: mais ſe voulant ſeruir de ſes œuures, comme de cauſes ſecondes & moyennantes, pour execution de ſa iuſtice & volonté.

Et pour venir aux cauſes inferieures; telles exhalations volontiers ſ'eſleuent aprés quelques tremblemẽts de terre, qui ouurent des conduits, eſquels eſtoit d'vn long temps enclos quelque air corrompu; ou bien, des lieux eſquels y a eu grande mortalité, principalemẽt de corps morts de peſte, leſquels ie penſe eſtre plus contagieux, que d'autres; & où les corps n'ont eſté enſepuelis & inhumés: cõme és lieux, eſquels ſe ſont dõnees des batailles; ou bien, où ſe ſont faits des inſignes maſſacres; ou meſmes y ſont mortes pluſieurs beſtes brutes & irraiſonnables, non enterrees. comme ſe lit de ſauterelles infinies voltigeantes & ſubmergees en la mer d'Aphrique; & d'autres eſparſes ſur la face de la terre: & ainſi de ſemblables animaux. combien que la maligne vapeur de l'homme, eſt plus nuyſible à l'hõme; & celle des autres beſtes, à leurs ſemblables. plus, de cimetieres, lieux reclus, eſtrois, infects; auſſi de lacs, palus, eſtãgs, mareſcages, fanges & bouës puãtes, eauës croupiſſantes, puyts infects, cauernes fetides, leſquelles eſtant ouuertes, ont fait mourir pluſieurs en diuers lieux. plus, les eſgouts des villes, cloaques, latrines; lins, chanures, choux & herbages rouïs & pourris: arbres puants & qui font ombre maling; comme noyers, figuiers, houx, & autres. auſſi les receptacles des immõdices, bourriers,

& ordures d'artiſants beſongnants en matiere ſalle & putride. meſmes des coffres fermés par l'eſpace de pluſieurs centaines d'ans, eſquels les hardes & beſongnes ſe ſont du tout putrefiees & gaſtees : comme ſe trouue aux hiſtoires Romaines, des ſoldats d'Antonius, qui volerent le temple d'Apolo en Seleucie. Auſſi de l'vſage du boire & du manger corruptible, en grande cherté ou famine, comme ſera dit tantoſt de Galien. Leſquelles choſes toutes ne cauſent point la peſte tout de prime face, & en premiere inſtance : mais aiant premierement ſoüillé & corrompu l'air, que nous deuons inſpirer, qui eſt la cauſe ſeule primitiue & immediate(*& cauſa dicta ſine qua*) de la peſte : acquerant vne malignité & virulẽce telle, que nulle autre choſe ne peut receuoir, ne departir à autruy.

Ainſi aiant parlé des cauſes de peſte, tant ſuperieures, qu'inferieures; laiſſant en arriere le ſurplus, qui eſt enſemble cauſe produiſant ſon effet au corps humain; & ſert auſſi de ſigne, denonçãt le malheur deuoir aduenir (dõc ſera parlé ci aprés) ie veux mettre en euidence le diſcours de Galien, que i'ay promis, comme luy meſme l'a redigé par eſcrit liu. 1. de Differ. feb. chap. 4. en ceſte façõ & maniere. En l'indiſpoſition peſtilente, l'inſpiration de l'air en eſt le plus ſouuent cauſe : car elle peut auſſi aduenir pour les humeurs, qui ſont au corps, preſtes à receuoir corruption, lors que l'animant reçoit quelque bien petite occaſion de l'air enuironnant & ambient, diſpoſé à engendrer la fieure. Mais pour la pluſpart, elle commence par inſpiration de l'air, qui nous enuironne, eſtant gaſté & corrompu d'vne exhalation pu-

putride. Or le commencemét de putrefaction, vient ou d'vne multitude de charongnes non bruslees, comme il aduient és batailles ; ou pour l'euaporation de quelques lacs & palus au temps d'Esté. Et quelquefois il aduient, qu'vne chaleur grãde de l'air ambient precede. comme en la peste, qui enuahit les Atheniens, comme escrit Thucydides : asçauoir qu'en Esté les corps qui habitoient en petites cases, tugurions, & logettes basses & estouffees, estoient atteints de corruption. (Ainsi Tite Liue liu. 5. Ab vrbe cond. testifie, que pour la grande chaleur & siccité excessiue, aduint à Rome, & és lieux circonuoisins, vne tresgrãde peste.) Et pourautant que les humeurs des corps estoient prestes à receuoir quelque corruption, à raison du mauuais viure du passé: pourtant les fieures pestilẽtes prindrent là leur origine & cõmencement. Et par cas d'auenture, quelques contagions de putrefaction s'estoient semees parmi l'air, par la continuation des lieux : qui deuoiẽt causer fieures à ceux, desquels les corps estoiẽt ia predisposés à la receuoir. Car il faut tousiours se souuenir de ceci en tout nostre discours ; Que nulle cause ne peut agir & executer son effect, si le subjet & patient n'est ia apte & bien disposé à le receuoir. & pour engẽdrer des maladies, la disposition du corps, qui doit partir, en emporte la meilleure partie. Qui fait, que quand il y a en l'air quelque cõmencement de peste ; les corps qui sont remplis de superfluités prestes à putrefier, esquels les pores & petits cõduits sont bouchés dedans & dehors ; ceux qui sont par trop replets & plethoriques, oisifs, crapuleux, exerçans l'acte venerien sans discretion &

mesure (dont s'ensuiuent infinies crudités) tels corps & telles personnes sont tresaptes & promptes à receuoir la contagion pestilente. & ceux qui sont appoinctés contraires, y resistent virilement & constāment; ne receuants du tout la cōtagion, ou l'aiants moindre, & auec moins de peril. En somme, quand quelque cause veut produire son effet, le subjet qui luy consent le plus, est aussi plustost atteinct & vaincu. celuy qui luy est formellemēt contraire, luy peut autant resister, comme il a de forces. Comme on void que le fer embrasé brusle les estoupes ou le souphre, & ne se cōsomme point. ou cōme on void qu'en mesme feu brusle soudain de la paille, puis le bois sec, finablement le bois verd; & ne fait qu'eschauffer les pierres & le fer. Mais comme à la lōgue, il consume tout: aussi n'y a corps si habile, ny si bien disposé, que hantant continuellement auec pestiferés, ne se trouue finablement atteint & incommodé. Et disoit tresbiē le mesme Galien, comment. in lib. 1. Epidem. que le corps du patient a autant de force à esmouuoir la cause de la maladie contagieuse, comme l'air mesme. & que quand les deux se rencontrent, ils font vn tout nouueau temperamēt acquis, lequel ensuit de prés la generation des maladies vulgaires & epidemiēnes. Et luy mesme a escrit lib. 6. de Loc. aff. chap. 4. qu'il se peut engendrer au corps des animaux, vne si grande corruption, sans aucune cause exterieure, qu'elle pourroit egaler en malignité, la force & qualité d'vne poison & venin. Pourtant luy escriuant des viandes de bon & mauuais suc (nous verrons ailleurs ce qu'il en dit liu. 1. chap. 3. de Diff. feb.) au commencement du liure a

dit

dit ces mots : La longue cherté de viures, qui depuis quelques annees à vexé plusieurs nations subjettes à l'Empire Romain, a bien donné à entendre à ceux qui ne sont ni lourds, ni fats, combien grande force la cacochymie ou mauuais suc du corps humain peut auoir, pour faire les maladies. Car ceux des villes, suiuant leur coustume, faisant leur prouision d'Esté pour toute l'annee suiuante, aiant fait apporter des champs leurs grains, bled, forment, orge, febues, lentilles, & autres grains & legumes, dans leurs metairies, partie aussi dans les villes; laisserent la part aux mettayers & laboureurs. lesquels aiãt tout mangé durant l'hiuer, au printemps suiuant, furent contraincts viure d'aliments de mauuais suc : comme de tendres arbrisseaux & reiettons d'arbres, ou bouts de branches tendrettes, puis d'eschallotes, & semblables racines rõdes, & autres racines de plãtes & herbes de mauuais suc. mangeoient aussi herbes sauuages, & tout ce qu'ils pouuoient mieux & plus abondammẽt trouuer d'auenture : comme presque toute sorte d'herbes vertes boüillies, dont iamais on n'auoit mangé, en mangeoient à cœur saoul. Dont on apperçeut plusieurs d'eux sur la fin du Printemps, & presque tous sur la fin de l'Esté, infectés d'vlceres de toute sorte, sur la peau. les vns sembloient feux sauuages; les autres des phlegmons; les autres rampoyent en forme de herpets; les autres auoient semblãce de dartres, galles, rõgnes, & espece de lepre. & en ceux ci, les vlceres estendus doucement sur la peau, attiroient les mauuaises humeurs du fond des entrailles, & du profond du corps. mais aduenant à aucuns des especes de carbõcles, ou de

gangrene,auec fieure,auec le temps,les ont presque tous emportés : & peu de ceux qui estoient ainsi mal traittés,en sont reschappés. Et pour abreger,les aucuns auoiẽt fieures sans vlceres,auec flux de ventre, dysenterie, tinesme, ou espreintes,vrines puantes, & qui escorchoient la vessie. Les fieures se terminoient par sueurs puantes,ou abscés pourris : autres auoiẽt phlegmõs, ou mouroiẽt de fieure maligne. Leur sang estoit rouge cõme feu,ou noir,acre, poignant, sereux. Ceux qui deuoient mourir auec fieures,ou ne pouuoiẽt dormir, ou ne se pouuoient esueiller.& comme ils auoiẽt tels vlceres & inflammations au dehors, ainsi en auoiẽt dedans le corps, & aux parties nobles.Et qu'auons nous à faire d'exemples estrãgeres ? veu que nous auons veu depuis les desastres en France, soit és villes assiegees, soit parmi tout vn peuple, des famines si grandes, que celles de Numance,ou de Sagonte,ou de Ierusalem ne les passoient de gueres ? Veu mesme que nous auons entendu assurément, outre plus les herbes & racines,dont a parle Galien ; que les personnes affamees,se sont repuës de chairs de chiens, chats,cheuaux, asnes, & autres bestes immondes ? voire & que (chose admirable à nous Chrestiens, plus que iadis aux Iuifs) quelque mere,ou plustost marastre, enrageant de faim, auoit couppé la gorge, salé & mangé son propre enfant ? comme Eusebe racomte d'vne Iuifue nommee Marie, liu. 3. chap. *6*. & Iosephe plus à plein ; mesme en la saincte Bible 4. Regum chap. *6*. de la famine de Samarie assiegee par les Syriens. Et pourautant qu'aprés la grande famine,volontiers & cõmunément la peste ensuit ; voila

pourquoy

pourquoy les Grecs ont fait vn prouerbe des mots aiants autant d'affinité, comme les choses mesmes; μετὰ λιμὸν ὁ λοιμός. c'est à dire,

Aprés famine,
Peste domine.

Et ce prouerbe me fait assouuenir d'vn autre en Italien my-latin rapportant toutes les causes de la peste à cinq termes commencés par F:

Fames, fatigua, fructus, fœmina, flatus.

& autres cinq moyens de la guarir pareillement commencés par F:

Phlebotomia, focus, fuga, fricatio, fluxus.

Les Frãçois disent aussi, que cinq F causent la peste,

Faim, femme, fruict, froid, frayeur.

autres adioustent fatigue, flatuosité ou vent. & au contraire, pour remedes, opposent cinq autres F:

Phlebotomie, pharmacie, fuitte, frictiõ, feu ou foyer.

Ce sont allusions curieuses, recerchees en vocables commençants par mesmes lettres: combien que vous aiés entendu plusieurs autres causes, & entendrés cy aprés autres remedes pour la curation. auparauant laquelle, faut traitter des signes de la peste, puis de la precaution.

DES SIGNES DE LA PESTE *future & presente.* CHAPIT. IIII.

IE veux (cõmande le bon pere Hipp. liu. 1. Epidem. parlant au Medecin) que tu deuines ce qui est passé; ie veux que tu cognoisses ce qui est present; ie veux que tu predises ce qui doit aduenir. & luy mesme au com-

mencement du Prognoſtic; Quand tu ſçauras preuoir & predire deuant le malade, le preſent, le paſſé, & le futur; tu luy dõneras opinion, que tu cognois bien les maladies: partant ſ'en fira mieux à toy. & au reſte, tu feras mieux la curation de la maladie, quãd tu l'auras preueuë deuoir aduenir. Voila dõcques, tout ainſi comme il y a trois temps, ſelon les Phyſiciens (car nous ne nous voulons point arreſter maintenãt à l'opinion d'vn Cratillus, ou autres, qui diſent qu'il n'y a qu'vn temps, aſçauoir le preſent, qui eſt, τὸ νῦν, ſelon Ariſtote lib.6. Phyſ.cap.3. & lib.8 cap.1.) ainſi y a il trois predictions, & trois ſortes de ſignes. Les vns font ſouuenir du paſſé, & ſ'appellent ἀμνηστικὰ, rememoratifs: les autres demõſtrent ce qui eſt preſent, appelés διαγνωστικὰ, demonſtratifs: les autres denoncent ce qui aduiendra, dits προγνωστικὰ, prenonçants, & prognoſticants, ou prognoſtiques, ſuiuant le Grec. Or voions & conſiderons preſentement les ſignes, qui ont precedé, qui accompagnent, & qui peuuent denoncer la peſte aduenir. Et combien que nous n'aions beſoin de denontiatifs du futur, pourautant que la choſe eſt deſia aduenuë; toutefois pour ſouuenance, nous les remarquerons; ioignants enſemble les rememoratifs du paſſé, & ceux qui prognoſtiquẽt à l'aduenir. puis nous mettrons à part ceux qui demonſtrent la choſe preſente. Et tout ainſi que par cy deuant nous auons fait aucunes cauſes dependantes de la volonté & decret de noſtre Dieu, autres comme naturelles & ſecondes: ainſi nous conuient ici remarquer les ſignes de la peſte future, qui dependent de leurs cauſes, & premierement diuines.

Des

Des signes diuins & supernaturels.

DIEV tout bon & tout misericordieux, ne voulant que le pecheur perisse, mais le voulant attirer à penitence, luy donne plusieurs signes & aduertissements pour se garder, & se retirer du danger, auquel (s'il ne se garde) il est prest de tomber. Comme vn homme, qui estant en vn haut lieu, voiant & descouurant de loing vne autre personne esgaree, luy addresse son chemin : ou en mer voiant qu'il va choquer & cosser contre le roc, le guide de nuict, luy monstrant vn Phare, ou fallot, ou torche allumee. Et tout ainsi que Dieu auparauant son dernier iugement, presentera des signes au ciel, au Soleil, & en la Lune, & és estoilles, comme disent tresbien S. Matthieu 24. S. Marc 13. Act. Apost. 2. & entre autres, ceux ci : Le Soleil deuiendra obscur, & la Lune ne donnera point sa lumiere, ou mesme sera côuertie en sang, & les estoilles cherront (ou sembleront cheoir, comme ie l'ay interpreté ci deuant) du ciel, & les vertus des cieux s'esmouueront : Ainsi tels ou semblables signes denonceront l'ire de Dieu vengeresse, & vne grande punitiô estre proche, si les hommes estants aduertis, ne se conuertissent à penitence. Et voulés vous sçauoir quand? Lors que vous verrés toute iustice diuine & humaine mesprisee ou abolie, le seruice de Dieu negligé, la charité refroidie, les hommes desbordés à tout vice, tomber en atheïsme, impieté; blasphemer, iurer, polluer le sainct Dimenche par œuures illicites, marchés, traficqs, tromperies, yurongneries, batteries, voire & battelleries : que les peres desheriteront & maudiront leurs enfans; & que leurs enfans malings &

impies les iniuriront,outrageront,voire & par horrible impieté,les battront & occiront : qu'au mõde y aura guerres ciuiles tresſcruelles, voire plus qu'enuers les barbares ; & que regnerõt volleries, maſſacres , aſſaſſinats , rapts , violements , furts , larcins, brigandages,inceſtes,adulteres, paillardiſes,concubinages, arſenocoëtie treſimpure & execrable, pariuremẽts,faux teſmoignages,vſures & rapines : que les hommes ſe deſguiſeront en façons eſtranges de mœurs & contenãces inaudites & extraordinaires ; les femmes auſſi,voire encore plus deſreglément & deſbordément : & que garces impudiques feront mourir leurs enfans furtifs, ſortants tous chauds de leurs impudiques entrailles : qu'il n'y aura plus de fidelité , loyauté , amitié entre les hommes ; & que comme iadis tous les membres du corps coniurerent alencontre du ventre pour l'affamer (à leur dam & preiudice) ainſi que chacun, taſchant à faire ſon profit particulier , ſuruendant ſes peines,vacations , & marchandiſes , fraudera la communauté. bref quand Sathan ange de tenebres , aura attaché en public (bien qu'inuiſibles) deux tables grauees de ſa griffe,contenantes vn Antidecalogue,contraire au ſainct & ſacré decalogue de noſtre Dieu , & voudra ſe faire adorer ſous eſpece de bouc,ou autre animal infame, par maudits & execrables ſorciers, faiſant obſeruer ſes mandements damnables , & taſchant d'attirer à ſoy non ſeulemẽt toute vne Aſie, & vne Aphrique Mahometique, Iudaïque , heretique,ou Idolatre ; mais auſſi(ia à Dieu ne plaiſe) qu'il vueille partir auec Dieu en l'autre tiers du monde, d'vn biẽ petit nombre de Chreſtiens & fideles contenus

tenus en l'Europe, ou partie d'icelle. quand (dy-ie) vous verrés ou orrés ces choses, & telles abominations; gardés vous, vueillés, priés, & soiés assurés, que la moisson des pecheurs est proche. Tout ainsi comme quand le figuier est en séue, & qu'il iette ses fueilles, vous sçaués que l'Esté est prochain, Matth. 24. aussi quād vn tel figuier, arbre infelice & malhureux, auquel iadis les desesperés se pendoient (*Plutarchus in vita* M. *Antonij*) pullulera, & produira des figues pleines de pepins & grains innumerables de telle iniquité & abomination; esperés bien tost le feu de tribulation. & vous retirés bien tost aux mōtaignes (Matth. 24.) esleuant vos yeux au ciel, inuoquāt & requerāt à Dieu merci & misericorde, auec ferme foy de l'obtenir au nom de IESVS CHRIST. Autrement, quoy qu'il tarde, fera vengeance de telles personnes; voire d'autant plus griefue, qu'il aura differé la punition. car comme mesme dit vn autheur prophane Val. Maxime liu. 1. chap. 2. L'ire de Dieu marche lentement pour soy venger: mais elle recompense bien l'attente & longueur, par vne plus forte & griefue punition. Voila pour les signes correspondants aux causes celestes predittes; qui sont aussi causes, qui prouoquent l'ire de Dieu enuers les hommes; & nous seruent de signes pour nous aduertir.

Des signes naturels.

VENONS aux autres signes naturels ia aucunement mentiōnés entre les causes ci dessus: sans nous arrester beaucoup aux Astrologues; car ce qu'ils pourroient ici nous alleguer des eclipses, est naturel & euident, & la cause assés notoire; Que le

Soleil eſt eclipſé,& caché de noſtre aſpect,pour l'interpoſition de la Lune : & la Lune nous eſt cachee, pour l'ombre de la terre interpoſee entre icelle & noſtre regard. Vray eſt que ie les louë grandement, de cognoiſtre le cours & mouuement admirable des Spheres celeſtes, & des aſtres, & planetes ; & de pouuoir d'vn long temps auparauant, par obſeruation du cours des aſtres, predire les futures eclipſes du Soleil & de la Lune ; comme ſe trouue par les hiſtoires tant diuines,que prophanes & Romaines: où par la prediction d'eclipſe ſolaire par quelque bon Mathematicien (ainſi le practiqua Americus Veſpucius, conquerant les terres neuues) la victoire a quelquefois eſté gaignee. Telles eclipſes toutesfois ou frequentes (cōme nous auons veu) ou eſtrāges ; voire auſſi les grandes conionctions des aſtres & planetes (cōme Leouicius ſubtilement a deſcouuert pour l'an ia prochain 1588.) ſont contees pour ſignes de peſte,& autres mauuais preſages , ou ſiniſtres augures ; pluſtoſt que pour cauſes, efficientes. & les tremblements de terre pluſtoſt pour cauſes, que pour ſignes . combien qu'à nous Gaulois , tel tremblement de terre , qu'aduint y a deux ou trois ans,qui auec vn bruit & ſon craquant,eſbrāla (mais doucement,ſans rien rompre,froiſſer, ny abbattre) plus de cent lieuës de païs, en meſme iour & heure, nous deuoit bien ſeruir de mauuais ſigne (& poſſible fut cauſe de la peſte , qui ſ'en eſt enſuiuie) entant que de toute memoire , la Gaule n'eſt ſubjette au tremblement de terre , comme i'ay monſtré au preface de mon Arithmetique. où i'ay meſmes examiné la grande prediction que fait Leouicius pour

l'an

l'an ſuſdit 1588. auquel il ſemble qu'il denonce le grand iour du Seigneur, & du dernier iugement. Quãt eſt des Cometes, elles nous ont eſté fort frequentes depuis vingt ans. & ne ſe ſont iamais apparues, ſans produire quelque maling effect, & laiſſer vn ſiniſtre euenement. celles qui tendent à l'Orient, ſont eſtimees les pires, dit Porphyre, & cauſent peſtes vniuerſelles & ineuitables. Nous auons remarqué aſſés de feux celeſtes de diuerſes façons; voire ſi grands & enflambés, qu'en la conionction de la Lune, ils rendoient preſques auſſi grande clarte, que la pleine Lune. Quelquefois ſemble que les arbres ſoiẽt embraſés de feu. Se ſont manifeſtés des eſclairs ſi frequents, que l'vn n'attendoit l'autre: accompagnés de tonnerres foudroyants, & de greſles d'vne groſſeur inaccouſtumee, groſſes comme œufs, comme le poing, comme vn pain qui nourrit vn homme à vn repas. I'ay apperceu de iour, l'air eſtant ſans nuees, vne exhalation ſi eſpeſſe, qu'elle rendoit le Soleil tout confus & trouble, & l'air comme aiant vne iauniſſe, & face icterique: certaine matiere des feux celeſtes qui ſuruiennent. Comme quãd au Soleil leuant ou couchant ſe monſtrent comme phãtoſmes de diuerſes couleurs, qui nous en oſtẽt preſque la veuë. Le plus ſouuent l'air a eſté nebuleux, couuert, calme, chaut, eſtouffé: ſouuent ſans pluye ny vent: ou ſoufflant le vent de midy. Temps fort inegal, tantoſt chaut, tantoſt froid; tantoſt beau & ſerein, tantoſt trouble & nebuleux. quelquefois ſi grandes chaleurs & ſechereſſes, que les chiens & loups en deuenoient enragés, eſtants de nature chauds & ſecs; & en ont outragé pluſieurs. Les

oyſeaux du ciel, qui ſont de nature aëree, ſentans telle mutation en l'air, s'eſtonnent; & les familiers & accouſtumés s'en volẽt, laiſſent leurs nids, leurs petits, leurs œufs; deſquels on void quelquefois eſclorre petits ſerpents & animaux veneneux; & les ſerpents les aller caſſer & humer, ou meſme les couuer. autres oyſeaux incogneus ſe monſtrent; & les hybous, chats-huãts, chouëttes, cheueſches, orfrais, & autres tels oyſeaux nocturnes & malencontreux volent meſme de iour. grand nombre & aſſemblee d'oyſeaux rapaces ſe void, comme de vaultours, millans, corbeaux, corneilles, & ſemblables, criants, debattants, voltigeants à l'enuers, les pieds contremont, menants vie non accouſtumee. pluſieurs d'iceux en volant tombent morts; & ce, lors que la ſemence du poiſon peſtilent eſt, non point au ciel pur & net, mais en l'air infect & corrompu. lequel meſme ſe ſent puant au flair: & mettant vn pain frais, & chaut la nuict à l'air, ſe trouue le lendemain puãt & moyſi. ainſi la chair freſche: ainſi vne eſponge amaſſe de nuict vne rouſee puante & mortifere. partout fait moitte & relent. les fruits ſont tous vermineux, & non ſauoureux; voire & mal-faiſants. les glands qui s'en gaſtent & corrompent, rendent les porcs mezeaux & mal-ſains. pareillement les grains corrompus par vn tel air, ſont de mauuais ſuc, & mauuaiſe nourriture aux hommes & beſtes, & moins de garde. & les plantes & herbes ſont languides, ne peuuent profiter, ou ſe meurent du tout, dit Auicenne 2. Fen, 1. de Temp. anni. (Greci vocant ἀςροβολισμὸν.) Que ſi la cauſe prouient de la terre, infinis petits animaux en ſortẽt, vers, lombris, lezards, ſtellions,

ſtellions,aſpics,taulpes,ſerpẽs,couleuures,crapaux, & de mille autres façons. la terre (comme meſme Ariſtote a dit en ſes problemes) eſt toute couuerte d'araignes,chenilles,papillons de diuerſes couleurs. de grenoilles,de ſauterelles,de limas & eſcargots,& autres tels reptiles: meſme de potirons & champignons. la terre & les eſtangs fument & puent. les beſtes d'ommaille & quadrupedes languiſſent; & eſtãt tuees & preparees pour mãger, n'ont point de ſaueur: autant des poiſſons ſ'en peut dire: & tous animaux tant de la terre, que des eauës, meurent abondamment; principalement brebis, moutons,agneaux,chieures, cheureaux, bœufs, porcs, chiens, chats, & autres animants priués, & de ſeruice, iuſques aux aſnes,& cheuaux,& mulets: d'autant que les beſtes ſauuages ſont plus endurcies à l'air, & fõt plus d'exercice, & ſont moins remplies d'excremẽts & humeurs. La contagion n'eſpargne point meſmes les poiſſons(combien que plus rarement, & ſelon Ariſtote 7.de Partib.animal.non du tout,comme i'ay predit) ſoit que l'air penetre dans les eauës, ou que la contagion prouienne de la terre, ou meſmes des eauës, principalement croupiſſantes és foſſes,eſtangs, lacs.dont aduient que pluſieurs ſe voiẽt flottans morts ſur les eauës: & nous en auons veu vifs,eſquels ſe trouuoient petits ſerpenteaux: és autres,des vers, & autres corruption. les vins ſe tournent & troublent és caues & celiers. ſe leuent & paroiſſent des monſtres hideux.prouiennent maladies eſtranges, & de difficile iugement. ne fut veu de long temps tant de pulces, punaiſes, mouſches de toute ſorte, formis, & autres beſtioles & vermi-

nes, qu'on nomme insectes (Græcè ἔντομα) pourautant qu'ils ont des incisions, taillades ou decoupures par dessus, ou par dessous, ou en tout les deux, qui sont accouplees & conioinctes d'vn petit filet creux, selon Pline & Aristote. les enfans ont eu la bouche pleine d'vlceres & excoriatiõs (Hipp.3.Epi. dicuntur ἄφθαι) ils ont esté infiniment persecutés des vers, dont aucuns sont morts, aiants les intestins percés, comme iadis auoit remarqué Auicenne de son temps: ils n'ont cessé, voire iusques aux personnes aagees, d'auoir rougeolle, verolle, furõcles, galles, tignes, feux sauuages, toux & coqueluches, qui en ont emporté plusieurs petits & grands. plusieurs femmes ont aborty: plusieurs se sont trouuees melancholiques, esgarees de leur bõ sens, & folles plus que de coustume. les saisons ont esté si inconstantes, que l'Esté anticipoit le Printemps, l'Hyuer venoit deuant l'Automne. i'ay veu des raisins fleurir en Septembre: roses & violettes en Nouembre: plusieurs arbres floris en Nouembre & Decembre. Et quel presage dõna l'anne rapportãt double vendange, & d'ouble despouille, du temps de Iuliã l'Apostat sinon de double malheur, qui suruint sur les poures Chrestiens? hist. Ttripart. lib. 6. Quant est des bonnes vieilles, qui disent auoir veu la vierge Marie, ou quelque sainct ou saincte, menaçant de peste; & autres qui font semblant de prophetizer; s'ils ne sont enuoyés de Dieu par certains signes miraculeux, ie n'en fay point grand estat; & les tiendroie plustost pour maniacques & insensés. sçachãt que Sathan se transfigure quelquefois en ange de lumiere, pour abbuser les infirmes en la foy; 2. Corint.

11. Et

11. Et nous sçauons par fidele tapport, que puis nagueres vne seruante a affermé par serment deuãt les iuges Ecclesiastiques, qu'vne beste sauuage, sortie d'vne cauerne, auoit parlé à elle auec propos de menaçes. Bref tous les signes que nos ancestres ont remarqués, voire & autres nouueaux, prognosticants la peste, nous les auons presques tous veus à l'œil; dont l'effect s'en est ensuiui. On dit que la noix de Galle a celle proprieté, qu'estant prise sur l'arbre, grosse, meure, & entiere, elle a dedans soy ou vne mousche, ou vn ver, ou vne araigne. qui presagent, la mousche, guerre futere; le ver, famine; l'araigne, la peste en la mesme annee.

Hippocrates aux liures des Epidemies a remarqué quelques saisons pestilentes: la plus insigne & notable, lib. 3. Epidem. qui fut en somme vne annee, moitte, mollasse, australle, & tousiours presque souflants les vents meridionaux; ou du tout ne faisant vent ny haleine (Græcè νηνεμία) mais tousiours temps chaud & humide. dont estoit necessaire, que se feist vne grãde putrefaction, aiant pour matiere, l'humidité: pour cause efficiente, la chaleur externe non naturelle: & pour l'entretenir & augmenter, temps calme, & sans vents, comme l'interprete Galien comment. in lib. 3. Epidem. Car tout ainsi que l'eauë pourrit, si elle n'est agitee & remuee, ou qu'elle coule assiduellement: ainsi est il de l'air reclus & renfermé, comme sera dit ailleurs. Partant conformémẽt disoit l'Aristote sect. 1. Probl. 21. que l'annee humide & pluuieuse arrouse la terre, qui deuient puis comme marescageuse: dont les corps se remplissent d'humeurs superflus, qui causent mala-

dies ſur l'Eſté ; qui en eſchauffant, les corrompt & putrefie. L'autre ſaiſon peſtilente en Hippoc. lib. 2. Epidem. fut telle : En Cranon ville de Grece, durãt l'Eſté ſapparurent pluſieurs carboncles. il fit grand chaut, & groſſe pluye tout ce temps, & le vent venoit du Midi. Au premier liure des Epidemies, il fait autres trois conſtitutions de temps epidemial & peſtilent, quaſi toutes rapportantes aux ſuſdittes inegales, non naturelles, auſtralles.

Signes de la peſte preſente.

MAintenant nous reſte à deduire & traitter les ſignes, qui demonſtrent la peſte preſente; puiſque nous auons diſcouru des ſignes rememorants le paſſé, & qui preſagent à l'aduenir, ſinon tous (& qui pourroit tout dire?) au moins la plus grande & plus notable partie. Et ne nous contentons point de ſuiure l'opinion vulgaire, qui eſt, de recognoiſtre ſeulement la peſte, lors qu'ils apperçoiuẽt pourpre par tout le corps, ou boſſes & anthracs aux trois emonctoires du corps humain : car pluſieurs ont la peſte, à qui telles choſes n'apparoiſſent nullement: & peut y auoir telles apparences, qui ne ſont pourtant peſtilentes.

Si ie vouloie m'en acquitter legerement, ie feroie comme pluſieurs autres, qui empruntẽt les vns des autres le catologue & denombrement des ſignes. mais i'aime mieux boire à la pure ſource & naïfue, que ſuiure les petits ruyſſeaux. Voions donc ce que nous pourrons tirer des anciẽs autheurs, pour nous declarer les ſignes, qui demonſtrent la peſte preſente. Premieremẽt Hipp. liu. 3. Epidem. nous en fournira pluſieurs, deſquels ie prendray les plus notables

bles,laiſſant à declarer les cauſes d'iceux,& des ſymptomes,pour euiter la trop grande prolixité.De cõmencement ils ont friſſons, peſanteur endormie, puis fieure ardente,inquietude, gouttes de ſang diſtillant du nez, vn iour meilleur que l'autre, oubliãce,deffaillance de cœur, la parole perdue, les extremités froides, ſans qu'on les puiſſe reſchauffer, feux ſauuages parmi le corps, ou eryſipeles, mal de gorge,voix caſſe, phreneſie, vlceres bruſlants enuiron la bouche, tumeurs & vlceres aux parties honteuſes, les yeux rouges, eſtincelants, larmoyants & chaſſieux,charbons, flux de ventre maling, appetit perdu, grande ſoif, ou alteration nulle, ſomne, & grande, ou nulle enuie de dormir,ventre tendu cõme hydropique, inflammation & abſcés de langue, des dents, de bouche, puſtules au corps, herpets, eſpreintes, lienterie, dyſenterie, flux bilieux, gras, delié & liquide comme eauë,trenchees,iliaque paſſion. la plus part ſont morts de flux de ventre: ils piſſoient plus qu'ils ne beuuoient, & toutes vrines mauuaiſes,ny eſpeſſes,ny digeſtes, & qui n'auoient rien de bon de contenu, & n'eſtoient que de colliquation & greſſe fondue,demonſtrant grãdes douleurs,chaleurs,& perturbatiõ interieure: criſes treſmalignes, ſueurs hors de propos, froides; toux, & diſtillation du cerueau, peſanteur de corps: & le plus ſouuent mouroient aſſopis, que phrenetiques. Voila quaſi ce qu'en dit le bon Senieur Hippoc. car parlant de fieures tierces, quartes, nocturnes, longues, erratiques, & autres, qui lors eſtoient par le peuple, vulgaires & epidemiennes; il n'entend (à mon iugement) parler de la fieure peſtilente, à pro-

prement parler, qui est & mortelle, & contagieuse, & (comme i'ay maintenu ci dessus) venant de l'air infecté, & tousiours continue. Galien en appelle aussi lib.3.de Præsag.ex puls.cap.3. aucunes pestilẽtes, non point qui soient du tout telles ; mais en approchent par signes, & mauuaise issue : & les nomme fieures pestilentes sans peste : suiuant plustost l'opinion d'autres Medecins, que la sienne propre. & luy mesme comment. in lib.1. de Dieta acut. dit apertement, que maladie epidemienne, est celle, qui en vn certain temps abonde & foisonne en quelque païs ; mais que la peste, est vne epidemie pernicieuse.

Thucidides liu. 2. Histor. comme aussi le refere de luy Galien comment. in 6.lib.Epidem.remarqua de son temps en la peste d'Athenes, tels signes : Si quelqu'vn eust touché le corps par dehors, il ne l'eust point trouué bien chaut, ni verdoye ; mais tẽdant à couleur rouge, ou terne & plombee, tout couuert de petites bubes & vlceres à fleur de peau. mais au dedãs il y auoit telle ardeur, qu'ils n'eussent sceu supporter couuerture de quelques vestements ou linges, tãt legers & deliés qu'ils eussent peu estre: & estoient ainsi contraints de demourer à nud.

Galien au mesme liure & cõmentaire, interpretant ce mot Hippocratique (πεμφιγώδεες) aprés longs discours, & plusieurs interpretations, l'accommode aux fieures pestilentes, pour l'accidẽt qui les accompagne, asçauoir pustules & bubes (Græcè πέμφιγες) conioinctes auec vne chaleur putride, & auec vn regard haure & hideux. & prend pour tresmauuais signe, la couleur plombee & liuide : donnant à entendre

tendre, que le ſang, & la chaleur naturelle defailent: & pourtant denonce la mort. Luy meſme commẽt. Aph.21. liu.4. dit que les excrements des peſtiferés, ſont humeurs graſſes, iaunes, noires, comme ſang pourri.

Euryphon Medecin treſancien, deſcriuoit telle ſorte de fieure, aiant douleur de teſte, & de ventre, vomiſſement bilieux, les leures, le blanc des yeux, & la peau de tout le corps, de couleur telle, qu'on void enuiron la bouche, aprés auoir mangé des meures: auec vn regard haffre & hideux, comme d'vn pédu; principalement durant les douleurs.

Galien chap.3.liu.3.de Præſag expulſib.reprenãt les Medecins de ſon temps, qui ſ'eſtõnoient, voiãts les vrines des peſtiferés ſemblables aux ſanies, a mis en auant aucuns ſignes, meſmes notoires au vulgaire: comme, vne haleine puante, le viſage monſtrant vne couleur peſtilente, couuert de feux ſauuages, eryſipeles, herpets faiſants eroſion: vne chaleur en la poictrine, l'vrine le plus ſouuent trouble, clere & deliee cõme eauë, voire plus qu'en leur ſanté. l'vrine eſt maligne, qui monſtre dedans ſoy vne couleur plombee, ou comme de la laine, ou toile d'araignes. ils ont grande ſoif, & ne peuuent manger: les yeux chauts & enflambés.

Paulus Ægineta lib.2.cap.36.& Aëtius tetrabibl. 2.ſerm.1.cap.95. tout deux aiant pris & tranſcrit de Rufus treſdocte Medecin Grec, & lequel ie regrette fort auoir eſté perdu, diſent enſemblément, que les ſignes de peſte ſont tous euidents, & treſgrands & eſpouantables: qui ſont, reſuerie ou phreneſie, vomiſſement bilieux, le vẽtre tendu & enflé, douleurs

& trauails, grandes ſueurs, extremités froides, flux bilieux & aqueux auec vẽts, vrines aqueuſes, deliees, bilieuſes, noires, aiant mauuais cõtenus, & mauuaiſes hypoſtaſes ou ſubſidences : ſaignent du nez, ont grande ardeur en la poictrine, la langue ſeiche & aride, auec petite ou grande ſoif, veillent, & ne peuuent dormir, ont grandes conuulſions, vlceres malings, auec carboncles, principalement en la face & en la gorge.

Auicenne, prince de la trouppe barbareſque, faiſant enumeratiõ des ſignes de peſte, a compris ceux la, & en a adiouſté d'autres : qui ſont, petite chaleur au dehors, grande ardeur au dedans ; & celle qui a plus grande chaleur & inflammation, eſt preſque touſiours mortelle : la reſpiration eſt forte, & fait hauſſer toute la poictrine ; eſt frequente & courte: vne grande alteration, la langue ſeiche, enuie de vomir, nul appetit de viandes : & plus dangereuſe eſt la peſte en ceux, qui ne ſ'efforcent de mãger : maux de cœur, la ratte enflee, auec oppreſſion d'haleine, inquietude, toux ſeiche, forces abbatues, meſmes iuſques aux ſyncopes ; reſuerie, delire, & phreneſie ; le ventre dur & tendu ; ne peuuẽt dormir ; le corps mollaſſe & tiede ; pourpre, & puſtules blanches ou rouges, qui ſouuent rentrent à coup dans le corps, ou ſ'exhalent ; petits vlceres, & veſcies eſcorchees ; le pouls frequent, & viſte, & bien petit : de nuict la fieure empire, & le pouls ſ'eſleue ; vne forme, ou ſemblance d'hydropiſie ; flux de ventre bilieux, & de diuerſes ſortes, de matiere clere, gluante, puante, non naturelle, ou noiraſtre & melancholique, pleine d'eſcume fetide, graſſe comme greſſe fondue:

l'vrine

l'vrine aqueuſe, bilieuſe,noiraſtre & melãcholique: vomiſſements pareillement noirs & melancholiques, ou bilieux le plus ſouuent : vne ſueur puante. finablement viennent la ſyncope, refrigeration des extremités, ſpaſme & cõuulſion, haleine puante & mortelle.voila qu'en dit Auicenne.

Tous les autheurs recents, principalement d'Italie,qui ſont(comme ie penſe)plus grand nombre de Medecins,que de nulle autre natiõ(aprés les Grecs) qui aient traitté & eſcrit de la peſte, comme des autres maladies; les vns doctement, & en bons termes Latins, reſſentants quelque choſe de l'ancien Latium; les autres rudement, en termes barbares, mais curieux obſeruateurs de l'antiquité ; tous iceux, & autres de diuerſes nations, qui tous enſemble ne ſont tant en nombre de Ciſalpins,comme de Tranſalpins (ſelon mon eſtime) ont ſuyui les traces dudit Marran Auicenne, & referé de mot à mot, ce qu'il auoit colligé des anciens. parquoy par le catalogue propoſé, vous cognoiſtrés en ſomme tout ce qu'ils en pourront dire. Si quelques vns des recents, ou modernes n'adiouſtent quelques ſignes par eux obſerués,ou par autres : Comme,toute la force abbatue des le premier iour, ſans occaſion precedente; vlceres en la trachee ou aſpre artere (qui eſt la canne vocale)voix caſſe & fort raucque,douleur de reins,vne petite toux,vrine trouble comme charree, ou comme piſſat d'aſne : mœurs, face,& façõs tout eſtranges du naturel; douleur & triſteſſe au cœur; ſentiment de poincture ou eſguillonnemẽt de tout le corps,principalement des narines; frotement de nez aſſiduel; à aucuns, appetit inſatiable, baaille-

ments ; grincement de dents au reſueil, & tremblement de tout le corps ; hocquets, eſbloüiſſement ; grand battemẽt de cœur ſous le tetin gauche ; douleur de coſté ſemblable à la pleureſie ; la face rouge & enflãbee, vapeurs & moitteurs de tout le corps ; crachement de ſang ; voire & excretion de ſang par tous les conduits naturels, & meſme par vomiſſement ; le circuit des yeux tout liuide, & bleu, ou violet & noir ; le corps iaunaſtre ; vne fureur & manie, qui les contrainct quelquefois à ſe tuer & precipiter ; quelquefois au contraire, ſont ſi engourdis & peſants, auec telle reſolution de tout le corps, qu'ils ne ſe peuuent manier, ſouſtenir, bouger, ni reſueiller : principalement quand les boſſes & charbons ou pourpres ſ'engendrẽt : & peu d'autres, qui ſont preſques tous ſpecialement ci deſſus nommés (comme meſme ceux ci) ou par grande affinité ſ'y peuuent rapporter aiſément.

Et ne faut pourtant eſtimer, que tous les ſignes ſuſdits ſe trouuent touſiours en toute peſte, ni en toute perſonne : mais diuerſifient ſelon les annees, ſaiſons, temperatures de l'air & des perſonnes, & ſelon le naturel, malignité ou benignité traiſtreſſe de la peſte, qui regne pour certain temps en certaine contree, & des humeurs qui dominent aux corps des peſtiferés ; & ſpecialemẽt des lieux qu'elle a ſaiſi & enuahi pour ſa demeure, & pour ſon ſubjet, que i'ay ci deſſus nommés (ſelon mon aduis) le cerueau, le cœur, & le foye : qui ſont les trois parties nobles, qui gouuernent la perſonne. Ie mettroye à part les ſignes de chacune d'icelles parties nobles : mais ie veux euiter les repetitions & redictes ; & n'y

a celuy, qui n'en iuge facilement, au rapport du patient, ou rememoration des accidents ci dessus nõmés, qui se monstrent & manifestét plustost en vne partie, plustost en l'autre, & dependent des fonctiõs ou actiõs offensees, deprauees, ou abolies de l'vne, ou de deux, ou de toutes lesdittes parties nobles. Comme pour exemple; Le mal de teste, la resuerie ou phrenesie, le trop dormir ou veiller, perdre le sentiment, ou mouuement, & l'vsage de raison, & semblables signes, monstrent bien que c'est le cerueau, & la faculté animale, qui est la plus offensee. Secondement, le pouls changé du naturel, la tremeur & palpitation de cœur, chaleur ardente de poictrine, respiratiõ difficile & courte, syncope, haleine puante, & semblables, demonstrent que c'est le cœur qui patit, & la faculté vitale. Tiercement, les vrines estranges, les tumeurs, flux, trenchees, douleurs de vẽtre; les vlceres, pustules & exanthemes, alteration, seicheresse de bouche, vomissemẽts, douleurs de cœur (que dit le vulgaire, entendant de l'orifice de l'estomach) & semblables, signifient que le foye, & la faculté naturele, & en partie aussi le ventricule par sympathie, sont mal affectees. & aucuns symptomes sont commũs aux deux, ou à tous. & chacun principe se declare particulierement atteinct, par les bubons & bosses qu'il chasse hors de soy par son emonctoire, ainsi nõmé, dont sera parlé ci aprés. Et voila, pour abbreger, les signes qui peuuent tesmoigner (selon mon aduis) des differences des parties nobles mal affectees, ou principalement atteinctes de la contagion pestilente.

Distinction des trois especes de fieure pestilente.

ET pourautant que i'ay protesté ne vouloir mettre à mespris la doctrine des bons peres vieux, cõme de Galien, Auicenne, & de leurs successeurs; ie veux veoir & examiner, s'il y a quelques signes particuliers & specials, qui donnet à cognoistre, si la fieure pestilente git ou és esprits animals, ou en la propre substance du cœur, ou au sang & humeurs cõtenus és cabinets & chambrettes d'iceluy. ce qui est tresdifficile à Discerner; mais il y faut trouuer quelque expedient, par quelque methode & proportion des autres fieures putrides, & non pestilẽtes: & par remotion des aucuns signes, establir les autres.

Premierement si la peste git és esprits vitatls cõtenus au cœur, la fieure est ephemere, & ne durera qu'vn iour; pourautant qu'elle emportera le patiẽt endedans 24, heures; voire en allant ou venant, & faisant ses actions accoustumees. ou bien changera de type & de forme, & deuiendra communément putride (combien que Galien dit, que aucune diaire se peut tourner en fieure hectique; à quoy nous aduiserons ailleurs) aiant son siege au sang & humeurs. Les signes, à mon iugement (car Galien n'en dit rien, que ie sçache) seront conformes à la fieure diaire; peu ou point changeant les vrines du naturel: la chaleur sera doulce & benigne par comparaison des autres; & non fort violente, mais plus forte en la poictrine: le pouls approchant du naturel; combien que plus vehement, viste & frequent, & quasi egal, bien reglé & ordonné: quelquefois petit, languide, frequent, viste & inegal. les sympto-

mes

mes que i'ay mis en grand nombre, ne se trouuerôt ici, ou fort peu, & iceux bien moderés. mais s'y trouueront le plus souuent quelques defaillances de cœur, & grandes foiblesses ou syncopes; auec quelque petite sueur au front; grande inquietude, conioicte auec debilité extreme; & tristesse, auec grâd mal de cœur, sans cause euidente. au reste, nulle grâde douleur de teste, ou de membres, ni grande soif ou alteration, ni palpitation de cœur, ni flux, ni tumeur, bosse, charbon, ou pourpre. & est difficile de la separer & distinguer de la suiuante, pour la conformité des signes.

Secondement si la fieure pestilente est en la substance charneuse du cœur (où Galien liu. 10. Meth. med. & lib. 3. de Præsag. puls. cap. 3. pense qu'elle se puisse fonder premierement) l'air pestilent gastant & corrompant & putrefiant sa nature, son temperament, & sa propre substance (comme nous prouuerons tantost par experience de l'annee presente; aiant descouuert par anatomie d'aucuns morts de peste, la substance du cœur corrompue) en telle fieure pestilente, nommee hectique, la chaleur est encore moindre, qu'en la diaire; vray est qu'elle s'augmente en la main long temps appliquee. l'vrine approche du naturel, comme aussi le pouls. ce qui trompe les Medecins, voire les plus habilles, côme disoit Galien liu. 3. de Præsag. ex pulsib. cap. 2. & aprés luy, Auicenne fen. 1. 4. tract. 4. de febrib. auquel lieu les interpretes sont beaucoup empeschés, ne sçachants à quel humeur rapporter vne telle sorte de peste. ie mettray ce que Galien en dit au lieu preallegué : En ceste grande pestilence de Grece

(dit-il) aucuns depuis le commencement iuſques à la fin, aucuns durãt toute leur maladie, ont eu bon pouls, fort peu eſgaré du naturel : & ceux là, pluſtoſt que tous autres,ſont morts. & des les premiers iours nous auõs deſcouuert, qu'ils auoiẽt la peſte,& qu'ils eſtoient en dãger, pour lacrimonie de la chaleur,d'vne façon eſtrãge : & pourautãt que le pouls eſtoit touſiours d'vne ſorte, bien peu eſloigné & changé du naturel : car telle ſorte de pouls aduient principalement en fieures hectiques. Si aucuns entre les malades diſoient n'auoir fieure ; en eux la fieure auoit ia ſaiſi le corps & la ſubſtance du cœur, eſtant du tout confirmés & habituee, ou aiant occupé l'habitude du corps. Car les fieures hectiques ont ces deux ſignes propres : ſi elles ſont touſiours d'vne façon,& qu'elles n'aient commencemẽt d'accés,ni augment,ni eſtat, ni diminution : & ſi le malade ne ſe ſent point auoir fieure. Lors le pouls n'a beſoin d'eſtre plus grãd,que de raiſon, ou que d'ordinaire : quelquefois n'eſt meſme ſi frequent, mais touſiours eſt viſte & habille. Dont aucuns bons Medecins ont eſté d'aduis, qu'en tous febricitans le pouls eſtoit touſiours hatif & habille. Quand donc l'air que nous inſpirons, eſt infect, & atteinct de pourriture, & que telle pourriture & infection paruient iuſques au corps & à la ſubſtance du cœur; voila tel pouls qu'il aduient, auec vne haleine puante & peſtilente. L'vrine eſt ſemblable à la naturelle, en couleur,conſiſtence,hypoſtaſe : pourautant que la fieure a ſaiſi la ſubſtance du cœur ; & que la faculté naturelle n'eſt que peu, ou point atteinte, ni offenſee,comme dit eſt.

Ie pourroie ici obiecter à Galien, qu'il eſt difficile de croire, que l'air peſtilẽt ſaiſiſſe premierement la ſubſtance du cœur, qui eſt dure, nerueuſe, charnuë: & qu'il eſt bien plus vray ſemblable, que premier elle ſ'attaque, & fait breſche aux eſprits: en aprés au ſang & humeurs contenus és ventricules du cœur; finablement à la ſubſtance d'iceluy. d'autant qu'vn ſemblable cerche & ſe ioinct facilement à ſon ſemblable; & pourtant l'air cerche l'eſprit interieur. d'autant que ce qui a moins de reſiſtence, eſt pluſtoſt vaincu & accablé. d'autant que ce qui eſt de plus deliés & tenures parties (Græcè λεπτομερέστερον) pluſtoſt eſt atteinct, & pluſtoſt reçoit l'impreſſion des qualités chaudes ou froides. qui fait, que la paille pluſtoſt reçoit & conçoit le feu, que ne fait le bois; & le bois pluſtoſt que le fer, & ainſi d'autres ſemblables. Nõ point à la maniere d'aucune eſpece de fouldre, qui fond les metaux, briſe les rochers; ſans offẽſer ce qui eſt mol, &, qui luy cede, ſelon Pline, aprés Ariſtote. Et ſ'il m'alleguoit q̃ la fieure hectique, peut prendre pour vn ſeul courroux: ie diroie, que i'en ay veu infinis ſe courroucer exceſſiuemẽt & ſouuent, & toutefois nul ne deuenir hectique ſi ſoudainement. & quant eſt de l'ennuy; que pour vray, il peut cauſer la fieure hectique, mais à la longue, & aiant premierement conſumé la greſſe & les humeurs.

Ie pourroie encores alleguer autres raiſons: mais ie ne veux ici interrompre mon propos. & dy finablement; Que ſi la fieure peſtilente git au ſang & és humeurs cõtenus és deux cabinets du cœur; tous ea u tres ſignes, que i'ay tant au long par ci deuant denombrés, luy aduiendront: leſquels n'eſt ia be-

ſoin de rememorer; vous les remarquerés en la liſte premiſe. toutefois ie ne veux oublier ce beau mot de Galien chap.2.liu.3.de Præſag.ex pulſ.On recognoiſt ceux qui ont la peſte aux humeurs du cœur, premierement ſ'ils ſentent bien la fieure : puis ſ'ils n'ont point touſiours la fieure & la chaleur de meſme : en aprés ſ'ils n'ont point le pouls bien fort. car toute ſorte de pouls, qui accompagne quelque intemperie de la ſubſtance du cœur, eſt touſiours foible & debile.

Voila, ce me ſemble, la diſtinction, qu'on pourroit mettre en auant, pour ſeparer les trois differences des fieures peſtilentes, diſtinguees ſelon la diuerſité de leur ſubjet. Combien que quelquefois, voire bien ſouuent, il y a complication : & lors il eſt biẽ difficile de les pouuoir diſtinguer, ſi ce n'eſt aux grands maiſtres. Ici il n'eſt beſoin de m'arreſter dauantage à recercher, ſi la fieure peſtilente conſiſte au ſang, en forme de ſynochos : ſi en la bile, comme vn cauſos, ou vne tierce continue : ſi en l'humeur aduſte & melancholique, comme la quarte continue : ſi en l'humeur pituiteux, cõme la fieure quotidiane continue. & donner ſignes particuliers de toutes : qui ſeroit vn diſcours long, & peu profitable. pourautant que ſa malice conſiſte dauantage en vne contagion aërienne, qu'aux humeurs, ſelon mon aduis. Et toutefois pour le regard de la ſaignee ou purgation, nous aduiſerons ci aprés par certains ſignes, quel humeur domine au corps humain. Et dirons ici en paſſant, que le plus ſouuent, la peſte aſſaut les ſanguins, puis les bilieux, moins les melãcholiques) Rondelet en penſe autrement) finablement

ment & moins ſur tous, les pituiteux & phlegmatiques. mais ſur tous & premierement ſaiſit les cacochymes, comme dit eſt, de quelque ſorte d'humeurs qu'ils ſoient compoſés.

DV PROGNOSTIC DE *la peſte*. CHAPIT. V.

ET pour cõtinuer mon prognoſtic, ie di premierement auec Hippocr. & Galien; Tel qu'eſt l'air, tels ſont les eſprits, tels auſſi ſont les humeurs du corps humain 1. de Criſibus, & 3. lib. Epidem. & alibi.

Puis en conſiderant les ſignes, il faut conſiderer leur force, en les comparãt les vns aux autres. Hipp. in Prognoſt.

Souuent vn ſeul ſigne fort & inſigne, eſt plus vallable & plus certain, que pluſieurs ſignes foibles & debiles. Gal. 1. de Criſib. 13.

Partant quand pluſieurs ſignes notables ſeront concurrents, les bons promettent bonne iſſue de la maladie, encore qu'ils ſ'en trouuent quelques mauuais, mais non inſignes. Quelque peſte ſe termine critiquement par flux d'vrine, ou de ventre, ou de ſueurs abondantes, ſans boſſe ni tumeur; Galien liu. de Atrabile.

Signes mortels.

AV contraire, là où pluſieurs ſignes malings ſe trouuent (encores qu'il y en ait aucuns bons) toutefois n'y a autre eſperance, que de mort. comme en fieure peſtilente aigue & continue, eſtre par trop aſſopi, ou en extreme reſuerie & fureur, frayeur

& deſeſpoir,auoir ſyncopes grandes,longues & frequentes, vomiſſements continuels, & des matieres malignes predictes ; enfleure ſemblable aux hydropiques ; pourpre violet, bleu, noir, ou qui ſoudain rentre au dedans ; charbons noirs,ou liuides,ſecs & bruſlés, ou rebelles à ſuppurer ; bubon qui rentre, & diſparoiſt ; haleine, & tous excrements fort putrides & puants ; flux de ſang par tous les conduits du corps,ſignammẽt par la bouche,& par vomiſſement ; les ongles & autres extremités froides, liuides,noires,plumbees ; meſme toute la face telle : les vrines & excrements liuides,noiraſtres,& gras ; ſanglots & hocquets ; frequentes conuulſions & ſpaſmes ; ſueur froide, puante & gluante ; ne manger, ne dormir, ne repoſer aucunement ; trembler ſouuent, ou treſſaillir ; aſpirer à grande difficulté ; palpitation & tremeur de cœur ; ietter grande quantité de vers ; begayer en reſuant,& eſtre tout ſtupide ; auoir les yeux enfoncés en teſte, le bout du nez & les oreilles retors & liuide ; & autres tels ſignes(deſquels pluſieurs aduiennent és maladies aigues, ſignifiés és aphoriſmes par Hippoc. & aux prognoſtiques) ſont certains & infaillibles preſages de la mort. Et lors que tous, ou pluſieurs d'iceux paroiſtront en vn poure patient ; on taſchera touſiours à le fortifier de bõs viures,odeurs,antidotes cordials, ſans ceſſer de l'aider par tous moyẽs ; mais qu'il ſoit aduerti,de recõmãder ſon ame à Dieu, ſon corps au prebſtre, ſes biens aux poures & à ſes parẽs & amis. & ſon dernier recipe ſera tel,ſelon le momus Agrippin : Appelés vn Notaire, deux ou trois teſmoings, vn prebſtre, qui ait eauë benite, & l'huille de chriſ-

me

me consacré q. s. Donnés ordre à vostre affaire, & allés à Dieu. Aucuns maintiennēt, que quād la personne meurt de peste, il se fait vne exhalation tres-cōtagieuse aux assistants : pour laquelle supprimer, ils couurēt toute la face du trespassant auec vn grād linge trempé en eauë & vinaigre : lequel soudain deuient tout terne, liuide & plombé ou noirastre. Tels morts ont la chair fort mollasse, puante, pleine de pourpre violet ou noirastre.

La fieure pestilente, en laquelle ni le malade, ni le Medecin ou autre ne sent grande chaleur, ni grand changement au pouls, ni à l'vrine ; & qui a les signes predits de la peste ephemere, est mortelle. Auicenne. fen.1.4. Tract.4.

La fieure pestilente hectique, telle que l'auons descrite ci deuant, est lethale . car quelle medecine pourroit on trouuer, pour vne pourriture, qui a saisi le cœur ? Gal.lib.3.de Præsagitione ex puls.chap.2.

Ceux à qui la chaleur putride s'est rengee & tournee entierement aux humeurs contenus és ventricules du cœur, & non à sa substance, plusieurs d'iceux peuuent receuoir guarison. Gal.ibidem.

Toutefois toute peste de soy est maligne, mortelle, & traistresse, & grande en toute sorte & maniere, soit de son essence, soit de la partie atteincte, soit des symptomes, & du peril imminent. partant ne s'y faut aucunement fier, ni asseurer ; voire auec bons signes & salubres : principalement qui ne promettent point santé asseurée, mais en donnera quelque legere esperance.

Celuy qui aura eu la peste vne ou deux fois, ne doit pourtant s'asseurer de ne la pouuoir plus pren-

dre : car elle peut prendre en vne mesme annee, vne mesme personne, deux & trois fois. & tel est eschappé de la premiere & seconde fois, qui y demeure pour la troisiesme.

Il fait dangereux de hâter auec les pestiferés: voire & auec ceux qui les frequentent. Gal. 1. de Differ. feb. & plus de nuict, que de iour.

En peste humorale, les bubons, anthracs, pustules & pourpres paroissants au dehors, & de bonne heure, voire aucuns deuant la fieure, de qualité & sorte non maligne preditte, allegent le patient, & monstrent vne force expultrice de nature.

Les carboncles, & autres eruptions ou exitures sont d'autāt plus mauuaises, comme elles sont plus proches des parties nobles, & conioinctes auec pires accidents; & tardifues à produire; & de couleurs plus esloignees du naturel, qui est approchant du blanc, ou du rouge. Au contraire, le verd, iaune, bleu, vergué, noir, ou que vous nōmés entrenierge, sont couleurs mauuaises, & contre nature.

La peste maligne tue le patient, ou luy laisse pour iamais vn triste souuenir, auec marques & arres de sa malignité: comme cæcité, surdité, oubliāce, conuulsion de quelque partie, ou mutilation, & semblables souuenés-vous-de-moy.

La peste qui premiere se manifeste, coustumierement est plus cruelle, que celle qui ensuit aux moys ou annees suiuantes. & cōbien qu'elle semble quelquefois s'appaiser; toutefois ne s'en faut asseurer: car souuent elle recommence de nouueau bien tost aprés.

Toute Crise en peste est dangereuse, & souuent mortel-

mortelle: si les excretions ne s'y font telles, que la nature pretend, par lieux profitables & cõuenables: & qui deschargent nature, & ne l'accablent point. Gal. ad Aps. 13. lib. 2.

Il est plus difficile de predire l'issue & euenement de la peste, ou le iour de sa terminaison, que de nulle autre maladie aigue.

La fieure pestilente qui brusle au dedans, & laisse les extremités froides, auec vne soif intolerable, comme toute autre fieure ditte des Grecs λειπυρία, est ordinairement mortelle; suiuant l'Aph. 48. 4. & 69. 7. lib. Aph.

La peste est incompatible auec autres maladies, & les chasse toutes, ou les change en sa malice: ou bien estant surmontee de pluralité d'autres maladies, quite l'arene & la place, se depart & esuanouist.

Quand les saisons sont naturelles, & que l'vne ensuit l'autre naturellement, & par ordre, gardant sa temperature naturelle, il ne se fait peste aucune, ni maladie epidemiẽne; mais diuerses & esparses, non malignes, & de bonne issue, & de facile iugement. autrement, aduient le contraire. Gal. ad 1. lib. Epid.

Si toute lannee est chaude & humide, elle est fort subjette à peste. Gal. 1. de Temperam. & ad 3. Epid.

La peste s'aduance presque tousiours & s'achemine du Midi vers l'Occident; si ce n'est en hyuer. Pline liu. 7. chap. 50. & ne fut iamais la peste à Locres ni à Croton, dit le mesme.

La peste ne passe poin ordinairement trois mois. ibidem. Autres ont dit trois ans, comme a monstré ci deuant l'histoire des Romains, prise de Val. Maxime, & de Tite Liue: laquelle euidemment a mon-

ſtré leur folle ſuperſtition & ignorance.

La peſte eſt touſiours dangereuſe; mais dauantage en la pleine L'vne, pour les ſanguins, ieunes, forts & replets. & encore plus en la cōionctiō & decours d'icelle; principalement pour femmes, enfans, vieillards, & perſonnes phlegmatiques, & pleines d'excrements.

Si la peſte prend, ou eſt ia eſpriſe durant le froid & ſec, ſoufflant le vent de Bize, elle eſt plus dangereuſe & mortelle; faiſant rentrer les vapeurs & les humeurs malings au centre du corps. Toutefois que communément elle ſ'engendre en temps obſcur, quand le vent de Midi aſpire, comme dit eſt.

Pareillement la peſte eſt plus fine, & plus maligne en region chaude & ſeiche, & aiāt air pur, qu'en païs tenebreux & nebuleux, & d'vn gros air Boertique. pourautant que la cauſe doit eſtre plus vehemente & forte: & que les eſprits & les humeurs ſont plus diſpoſés à la receuoir: & elle eſt plus ſubtile & actiue. En Egypte, & par tout l'Orient, la peſte ceſſe par les plus grandes chaleurs: à nous au contraire, par les plus grandes froidures.

Les vieilles gens ne ſont gueres ſouuent frappees de peſte. Pline liu. 7. chap. 50. Toutefois par Hipp. a paru du contraire, & par experience. cōbien qu'au vray, les vieux n'y ſont point ſi ſubjets, que les ieunes: mais eſtants vne fois atteints, ils ſont en plus grand danger.

Au reſte, entre les aages, les ieunes enfans & adoleſcents, & dauātage les filles approchantes du tēps de leurs fleurs (qui eſt de 12.13.14.& 15. ans) ſont des plus ſubjets à eſtre impeſtez. comme auſſi principalement

lement les ieunes femmes grosses; qui sont contrainctes d'aspirer frequentemẽt & amplement, tãt pour leur vsage, que de leur embryon : & aussi pour la retention & superfluité des humeurs.

Les ladres, verollés, poüacres, galleux, farcineux, teigneux, mãgés & minés d'escroüelles, hemorrhoïdes, flux menstrual ou muliebre, & vlceres malings: ceux qui ont fistules, cauteres, poulains fluants, & bosses chancreuses, ou quelques emissoires en leurs corps: comme aussi messieurs les goutteux & arthritiques; ne sont si subjets à estre espris de peste, qu'autres personnes saines: & beaucoup moins, que les cacochymes, qui n'ont moyen de se repurger par quelque partie de leurs corps. Ce qui monstre bien, que la peste consiste non seulement en l'air contagieux; mais aussi se fiche & campe aux humeurs des corps predisposés.

Les carboncles & inflammations ou pustules pestilentes n'occupent seulemẽt l'exterieur, mais souuent aussi les parties nobles : & pourtant sont causes de mort soudaine.

La peste qui est maladie mortelle, veut iouyr des priuileges de la mort, n'espargnant personne aucune, pour sa qualité ou grandeur, sçauoir & science, richesses & cheuances, dignité & preeminẽce. mais comme dit le Poëte Horace,

D'vn pied esgal frappe à la porte
De la case, & de la toue forte.

Pelagius Pape l'a monstré par son exemple: Adriã Pape se fortifioit alencontre: Dauid l'a redoutee, par grace de Dieu preserué, comme appert par le psalme 37. & par l'histoire citee ci deuant, & men-

tionnee ci aprés : Ezechias Roy guari par le prophete Esaïe, 4. Reg.20. & Esaïe chap. 38. plusieurs autres sont succombés. Dieu fait grace à qui il luy plaist : & souuent espargne vn bon Roy, ou prince, ou pasteur, pour le soulagement & instruction de son peuple.

Quant est des conditions, les poures gens, & ceux de condition seruile, sont plustost attrappés, que d'autres, pour leur mauuais viure, faute de moyens pour se chauffer, renettoyer, medicamenter & antidoter, & pour le seruice, que plusieurs font enuers les malades, mesmes estants pestiferés. Dieu soit à tous propice, Dieu autant des Iuifs, cõme des Grecs & Gentils : autant des poures, cõme des riches : autant des grands, comme des petits. bref qui n'est point acceptateur des personnes, & mieux aime ceux qui font sa saincte volonté. Act. apost. 10. & Rom. 2. 3. 10. & Galat. 3. & Coloss. 3.

S'ensuit vn aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & descouuert en la peste, de l'an present 1580.

I'Estoie prest à traitter consequemment de la precaution de peste, aiant en bref mis aucuns prognosticqs en forme aphoristique (autres en pourront adiouster dauantage par leur experience, ou obseruation & lecture) comme venés de veoir & lire ; quand sur ces entrefaittes, m'a esté apporté vn breuet de maistre Simeon, Chirurgien du Sanitat de Tours, responsif à aucune mienne demande ; s'il eust esté plus ample, pour deschiffrer les signes & accidents de ceux, qui pour l'annee presente, en ceste ville & faux-bourgs ont esté atteincts de peste.

Ie

Ie vous mettray ici ſon rapport, tant pour vous apprendre par les ſignes (qui ſont ici peu en nombre; mais ie les enrichiray d'autres bien eſprouués & ordinaires) & vous aduertir, voiants tels ſignes, à vous tenir ſur vos gardes; comme auſſi pour vous faire entendre de ſes obſeruations & experiences, & des proprietés de la peſte de ceſte annee.

M. Suiuant voſtre mandemēt (dit-il) i'ay obſerué és perſonnes frappees de peſte, au commencement, douleur de teſte, d'eſtomach, vomiſſements, tremblements, ſueurs froides, petite alteration par tout le diſcours de la maladie. (Es autres ſe trouuent ordinairement des le premier iour, vne foibleſſe extreme, palpitation & battement de cœur, ſommeil profond, les ſens & entendement engourdis & apeſantis, chaud au dedans, froid au dehors, ſyncope, inquietude, difficulté d'haleine, & autres que i'ay compris par ci deuant.) puis il adiouſte;

Signe mortel eſt, qu'ils ſont couuerts & tachés de pourpre (dit vulgaire poipre ou epidimie) de couleur purpurine ou viollette: & ne paſſent gueres trois ou quatre iours: les plus robuſtes viennent iuſques au VI. ou VII. iours, aucūs iuſques au IX. XI. auec grāde reſuerie, delire, tremblement, ne ſentants aucune douleur de corps, ni de membres. Finablement auec vne ſueur froide meurent. Leur bubon ou peſte eſt fort profonde, tardifue à ſortir & à ſuppurer, encore que i'vſe de ventouſes & medicaments attractifs. I'ay trouué en aucuns cadauers diſſequés, au feneſtre ventricule du cœur, des glandules purulentes, ſemblables à la mouëlle du cerueau, auec ſang tout alteré & vitié. Pareillement la ſubſtāçe du foye tou-

te alteree & pourrie, de couleur violette & plõbee. Ceux qui atteindent le XIIII iour, reſchappent pour la pluſpart. La ſaignee n'a point eu grande force, & peu d'effet és malades.

Voila ce qu'il a peu obſeruer par l'eſpace de trois mois ou enuirõ, en quatrevingts ou cẽt poures malades : n'aiant eu encores grande inſtructiõ de Medecins pour ſe regler & guider, cõme il pourra ci aprés auoir plus ample & plus certaine, Dieu aidant. *Cui laus in omne æuum. Amen.*

LIVRE SECOND.

DE LA PRECAVTION, OV MAniere de ſe garder de la peſte : & premierement pour le regard de la cauſe diuine.

CHAPIT. PREMIER.

APRE'S auoir amplement diſcouru de la definition de la peſte, des differences, cauſes, ſignes, & prognoſtiques d'icelle ; & parauenture d'vne maniere non encore vſitee, & plus au long, que communément on n'a accouſtumé de traitter ceſte matiere (Dieu vueille que biẽ, à ſa gloire, & au ſoulagement de ſon peuple) il m'a ſemblé bon de traitter conſequemment de la precaution ; ou ſuiuant le terme Grec, de la prophylactique d'icelle : qui eſt le moyen, pour ſ'en pouuoir garder & preſeruer. & ſe peut dire vne eſpece de curation, comme

comme dit Galien liu.1.de Differ.febr. Car d'autant que la cause precede son effet; & que la santé est plus noble, plus precieuse, & en toutes façons est à preferer à la maladie : il semble expedient (contre la coustume de plusieurs) parler de la maniere de pouuoir euiter la peste, auant que traitter du moyen de la pouuoir guarir. ioinct que selon l'ancien prouerbe Latin en tel sens,

Plus facile est l'ennemi repoulser,
Qu'estant admis, de le pouuoir chasser.

Ici le conseil de tous nos bons peres vieux estoit compris en trois mots, *citò, longè, tardè* : tost, loing, tard. voulant aduertir, quand on void la peste venir.

De *tost partir,*
Et *loing fuir,*
Tard *reuenir.*

Mais quand à moy, le plus expediẽt me semble ce moyen qui s'ensuit, pareillement consistant en trois mots, *primò, propè, perpetuò* : qui est, premierement, pres, tousiours. asçauoir premierement & deuant toute chose, auoir recours à Dieu, inuoquant & implorãt sa misericorde. & de prés s'approcher de luy, par penitence, priere, & oraison. finablement faire tant, que de pouuoir tousiours demourer en sa saincte grace, & en sa sauuegarde & protectiõ asseuree. car comme disoit S. Paul Rom.8. Si Dieu est pour nous, qui est celuy, qui nous pourra nuire ? & Dauid psalm. 27.

A l'Eternel i'ay requis vn seul point,
Et veux encor luy requerir tousiours ;
Que si long temps que dureront mes iours,
De sa maison ie ne m'eslongne point.

Et trouue bõne en cet endroit la priere qu'on fait en l'Eglise; O Seigneur Dieu, te plaise nous deliurer de mort soudaine & non preueuë. ou en ceste façon: O Dieu qui nous as creés à ta semblance; qui nous donnes la vie, & nous as dispensés; qui nous guides & gouuernes par ta saincte bonté & prouidence; fay que ne tõbions és dangers de peste & epidemie, pour estre fuis & abandonnés de tous nos parens & amis, & estre deboutés, mis à l'escart du trouppeau & societé des hõmes, comme oüailles contagieuses, & dommageables non seulement à nous, mais aux nostres, & à tous autres, qui s'approcheroient & accosteroient de nous: & nous reçois en ta saincte garde & protection; Au nom de ton fils IESVS CHRIST. ou comme vous serés instruits & apris par vos pasteurs & prelats, qui veillent sur vos ames, comme obligés d'en rendre compte à Dieu; Ezechiel.33. & Heb.13.

Et nous, à qui Dieu a donné quelque cognoissance de la medecine, & des langues & sciences, nous estudirons à vous conferer des graces, qu'il nous a departies; attendants de vous quelque bonne affectiõ mutuelle & reciproque. car nous sommes tous membres les vns des autres, & tous ne faisons qu'vn corps, duquel IESVS est chef; comme tresbien allegorize S. Paul Ephes.4. Et la grace est donnee à chacun de nous, selon la mesure du don de IESVS CHRIST, ibidem.

I'ay touché aucuns bons & expedients moyens d'y prouuoir, au Proësme de ce mien traitté; lesquels il n'est besoin de repeter. Les Romains anciẽs, combien que idolatres & superstitieux, l'ont iadis practi-

practiqué à leur mode, comme i'ay allegué de Valere Maxime, & cõme Tite Liue le demonſtre Decad. 4. lib. 10. faiſants proceſſions ſolennelles, & ſacrifices maieurs, & autres ceremonies, pour appaiſer la peſte.

Et pour nous approcher de plus prés de ce que promet noſtre profeſſiõ, en l'aiſſant tout ce bon & ſainct reglement de prieres, & de la conuerſion à Dieu en toute humilité & penitence de chacun de nous; & nous en rapportant à Mõſeigneur & Mecœne Meſſire Simon de Maillé noſtre Archeueſque, & à nos autres ſuperieurs Eccleſiaſtiques; ie veux diſcourir en bref (ſi faire ce peut) des moyens preſeruatifs de la peſte. Mais pourautant que nous ſommes biẽ inſtruits, que la prophylactique (vſons de ce mot en François, comme de pluſieurs autres, venants pareillemẽt de la ſource Gregeoiſe, tresfrequents en la medecine) reſpectiuement a eſgard à la cauſe du mal, pour ſ'y oppoſer directement: & que nous auons premis aucunes cauſes dependantes du haut decret de noſtre Dieu, autres dittes naturelles (combien que Dieu eſt partout ſupreme, & appelé d'aucuns de nos Philoſophes, la nature naturãte, & qui donne eſtre à toute nature) & que ie n'ay ſceu iuſques à ores deſcouurir la vraye ſource & origine de ceſte maladie peſtilente, & maligne contagion. ie prie à ceux, qui en ont la cognoiſſance, la vouloir diuulguer, à fin d'y pouuoir dõner ordre. I'entends comme celle dont parle Thucydide liu. 2. & que ſi ſouuent rameine à propos noſtre Galien; laquelle aiant pris ſon origine & commẽcement en Æthiopie, aiant forcené & fait rage à l'entour du Nil, par

toute l'Egypte & la Libye ; de là ſortãt par les bouches & excluſes du Nil, vers la mer, ſ'eſtendit iuſques au Piree, & finablement dedans Athenes, & par toute la region Attique circonuoiſine. De laquelle Hippocrates grand Medecin & Phyſicien, aiant deſcouuert l'origine, commãda qu'on fiſt des feux par toute la ville, nõ de bois ſimple, mais y meſlant bois de ſenteur, & herbes odoriferantes, onguents de ſenteur, & parfums. à fin que les hõmes inſpirãts l'air purifié, euitaſſent le peril tout eminẽt ; comme Galiẽ recite liu. de Theriac. ad Piſ. chap. 28. & Pline liu. 7. chap. 37. diſant ainſi : Hippocrt. predit la peſte deuoir venir des Illyries, & enuoya ſes diſciples és villes circõuoiſines, pour y prouuoir. & pour ce biẽfait, la Grece luy defera pareils humeurs qu'à Hercules. Aucuns adiouſtent (mais non Pline, ni Soranus, que ie ſçache) que luy fut erigee vne ſtatue d'or maſſif, & qu'il fut tenu & cultiué pour Dieu ἀλεξίκακος, chaſſe mal, ou chaſſe-peſte (Grecè forſan λοιμόφυγος.) Il me ſemble que Pline en a autãt eſcrit d'Empedocles, chap. 27. liu. 36. mais Laërce n'vſe point de tels propos, comme ſera dit ailleurs. Paulus & Aëtius en diſent autant d'vn Acron Agrigentin, & Laërce l'aſſeure. Euſebe recerche l'autheur de plus loing, liu. 10. chap. 2. Democritus (dit il) aiant appris ce ſecret en Egypte, l'apprinſt à Hippocrat. aprés ſon retour. à quoy Ælianus ſ'accorde.

Mais quoy ? quel ordre ou moyen tiendrõs nous ici ? ne ſçachants la ſource du mal, ni le commencement ? Ie deſireroye, que Dieu fiſt ceſte grace à noſtre ſiecle deſtitué de beaucoup de ſaincts perſonnages, d'exciter quelque hõme de bien, & prophete veridi-

veridique, comme iadis l'Eglise de Dieu en a esté douee, voire lõg temps aprés le siecle des Apostres, comme tesmoigne Eusebe, & comme S. Paul desire, que plusieurs prophetizẽt en l'Eglise, 1. Corinth. 11. par le rapport duquel veritable, & non mensonger, nous pensions estre biẽ informés & de la cause premiere, & du moyen d'y prouuoir. L'ame du sainct homme aucunefois annonce choses veritables, plus que sept guettes estant assises en haut pour espier, Ecclesiast. 37. Car comme le forfait d'vn poure miserable Achan fils de Zaré qui auoit enleué au sac de Iericho, contre le mandement de Dieu, vn manteau d'escarlate, & deux cens sicles d'argent, & vne regle d'or; l'ire de Dieu se tourna sur le peuple d'Israël, & plusieurs furent occis par ceux de Hay: & par la punition de luy lapidé, bruslé, & redigé en cendres, auec tout son auoir, Dieu fut appaisé, Iosué 7. Et de rechef le peuple d'Israël aiant commis fornication auec les filles de Moab, & idolatré parmi elles, adorãt Beelphegor leur idole; Dieu courroucé dit à Moyse, Prens tous les chefs du peuple, & les fay pẽdre aux gibbets cõtre le Soleil, afin que ma fureur se destourne d'Israël, Numer. 25. Et la famine fut és iours de Dauid par trois ans continuels, à cause de Saul, qui auoit iniquement pendu & oppressé les Gabaonites, alliés des enfans d'Israël. pour laquelle faire cesser, Dauid leur liura sept hommes issus de la race de Saul, qu'ils pendirent en Gabaa; par ce moyen appaisants l'ire du Seigneur, 2. Reg. chap. 21.

Ainsi outre les communes offenses, & les pechés du peuple grands & innombrables, peut auoir esté

commis quelque ſacrilege, anatheme, blaſpheme, parricide, matricide, filicide, meurtre, inceſte, ſacrifice abominable & nocturne à l'ange des tenebres par quelques damnables ſorciers; ou autre gros peché inaudit & inaccouſtumé; pour lequel expier (n'eſtant iceluy point cognu, ou demourãt impuni) peut eſtre que Dieu a permis ce fleau, auec autres, eſtre deuolu & tombé ſur le chef du poure peuple François; tant que aiãt ſceu & deſcouuert le crime & forfait, & l'aiant puni condignemẽt, l'ire de Dieu vengereſſe ſe puiſſe appaiſer. Et comme il n'eſt riẽ ſi caché, qui ne vienne en euidẽce, Matth.10.& Luc.8. Ainſi vueille noſtre Dieu le reueler à quelque ſainct perſonnage, aiant vn eſprit ſainct & prophetique, non menteur, non menſonger, non impoſteur, ni Poſtellique: à fin que la cauſe eſtant bien cogneuë le remede ſ'y puiſſe deuëment appliquer. Car comment la maladie peut elle eſtre bien guarie, ſi elle, & ſa cauſe n'eſt cogneuë? comme dit Celſus. Les dieux ne veullent point que leur diuinité ſoit ſoüillée ou pollue de forfaits & actes impudiques ou illicites: mais veulent qu'ils ſoient punis griefuement, dit meſme ceſte ſource de laict, & d'eloquẽce melliflue Tite Liue Decad.4.lib.9.

Et voila pour le regard de la cauſe prouenante de l'ire de Dieu, & du remede cõuenable, ce qu'il m'en ſemble: me rapportant toutefois au plus ſain & entier iugement de Meſſieurs les Theologiens. Car quant eſt de ie ne ſçay quelles enceinctes ou ceinctures & zones de cire, que i'oy dire (ie ne ſçay ſi au vray) deſquelles on veut enuironner les rues, les Egliſes, & les maiſons, il me ſemble que c'eſt pure ſuperſti-

perstition : & que tel conseil est plustost sorti de la teste de quelque sorciere(la Pharmacetrie de Theocrite & de Virgile en donnent tesmoignage) que de sain iugement, & d'vn cerueau bien solide.

Au reste, ie n'ay encore leu, ni entendu par aucun rescrit de Messieurs les Medecins de Paris, d'où la peste a pris en ce lieu là, sa premiere origine : ce qui est toutefois considerable & necessaire, pour la precaution & curatiõ d'icelle. Bien ay-ie entẽdu, qu'vn docteur, homme sçauant & eloquent, iadis nostre condisciple, M. Malmedi, y a acquis vn grand bruit & renommee, pour s'estre hazardé à la cure des poures malades, quasi destitués de tout secours medicinal. & a bien monstré, que la peste est semblable au Crocodille : lequel estant poursuyui, s'en fuit : mais si on le fuit & redoute, il attrape & deuore la personne, faisant semblant de plorer & larmoyer. Quãt à nous, & pour nostre regard, ie sçay d'asseurance, que la contagion nous est venuë de Paris : laquelle nous ont apportee(cas estrange, estre venus de leur pied, comme sains, & mourir ici deux compagnons du mesme iour; aprés auoir cheminé prés de quatre vingts lieuës. ou estoit leur peste cachee ce pendant?) & nous ont fraternellement communiqués aucuns poures religieux Iacobites, fuiants, & portãts leur mort en leur sein. & aucuns merciers & contreporteurs, lesquels pensants gaigner quelque argẽt, ont hazardé leur vie. Et pourtant ie puis inferer, que nous ne l'auons point receuë par vne generale contagion, & corruption aërienne, combien que nous aions predit, que la peste tend quasi tousiours vers Occident : & nous estants plus Oc-

cidentaux, l'auons receuë, comme i'ay dit, nous aiãt esté importee non des vẽts, mais par forains & peregrins venants de Paris. Par l'histoire desquels, nous pouuons remarquer (ce qui se void en plusieurs autres) que la peste fait cõme aucuns poisons, lesquels sont mortels ; mais font leur action lentemẽt, tant que finablement à certain temps, iour, & heure ils tuent l'homme. Ainsi la contagion pestilente, n'estant soudaine & vehemente, ou des plus cõtagieuses & pernicieuses (cõbien qu'aucune est ephemere, & tue d'vn mesme iour, cõme dit est) se fourre parmi le sang & les esprits, & fait ses approches du cœur petit à petit. auquel estant finablement paruenue ; & par mesme moyen, aiant gasté & corrompu tous les autres principes, & specialement le cerueau, & l'esprit animal ; tout à coup (ioinct l'agitatiõ des humeurs par mouuement & par labeur du voyage, qui auparauant demouroient coyes & paisibles) fait mourir & tresbucher la personne, qui sembloit saine ; & qui par vn long temps interposé, & par chãgement de païs, d'air, & de region, se pensoit auoir euadé le danger.

Ainsi la vie humaine
N'a rien bien asseuré.
Et la mort bien soudaine
Saisit le cœur serré.

Et combien que la contagion nous ait esté baillee à la maniere susditte : toutefois ie puis bien asseurer, selon la coniecture artificielle que ie puis auoir, que le mal & la contagion s'augmentant (Dieu ne vueille tel malheur aduenir) l'air se pourra infecter, & par consequent semer la poison par tout le païs vniuer-

vniuerſellement : ſi on n'obuie aux principes.

PRECAVTION MEDICALE *contenue és ſix choſes dittes non naturelles.*

CHAPITRE II.

MAINTENANT pour venir à la precaution medicinale, nous rememorerõs ſommairemẽt les cauſes naturelles de la peſte ſuſdittes, qui en ſomme dependent de l'indiſpoſition de l'air, & de la preparation des corps humains diſpoſés à la receuoir. faiſant noſtre entree par ce paſſage de Galien chap. 19. liu. de Conſtitu. artis : Comme ainſi ſoit, qu'il y ait trois ſortes de choſes contre nature, les cauſes, les maladies, & les ſymptomes ou accidẽts : la precaution ou prophylactique (nous parlerons ailleurs des autres) conſiſte en la premiere, qui eſt des cauſes. Car quand il y a au corps humain, quelque multitude ou corruption d'humeur, ou obſtruction, ou quelque qualité corruptible : lors il y a danger, combien que la maladie ne ſoit encor formee, que l'homme ſoit eſpris de mal ; voire & qu'il tombe en quelque grand peril. Et les ſignes ſont moyennants entre la ſanté & la maladie. leſquels il recite, & nous les omettons ici, à cauſe de brefueté. puis il adiouſte fort bien à noſtre propos : Pour corriger les indiſpoſitions, qui cauſent tels accidents, pour dire en ſomme, il y faut proceder par choſes contraires. c'eſt aſçauoir purger le ſuperflu, ſoit en quantité, ſoit en qualité, ou en l'vne & l'autre maniere. Et ce qui ſe peut reduire en l'eſtat naturel, l'alterer par choſes contraires ; en

attenuant & incisant ce qui estoit gros & gluant: en incrassant ce qui estoit trop delié: en digerant l'vn & l'autre; & en detergeant & desbouchant les obstructions. Mais ce qui est totalement contre nature, comme poisons & venins des bestes venimeuses (ie veux y adiouster pour mon propos & desseing, la peste en pareil cas) en l'alterāt & vacuant. Ce qui se doit alterer, se fera par choses qui sont contraires de leur substance, ou par vne, ou plusieurs qualités: & ce qui se doit vuider, se fera par medicaments attractifs. Si donc le sang tout seul, ou tous les humeurs ensemble abondent, la plus grande & generale vacuation se fera par saignee, en aprés par frictions, exercices, bains, abstinēce. Là où les humeurs abondent, si elles sont és premieres veines, ne sera besoin que de legers medicaments (que nous appelons eccoprotiques, Græcè ἐκκοπρωτικά) qui font tōber les gros excremēts. si és autres parties du corps, ce qui est le plus subtil, sera expulsé par les vrines: le reste, par purgations conuenables à chacune humeur. finablement ce qui demourera entre cuir & chair, s'en ira par sueurs. Ce qui se peut digerer, par repos, frictions, & chaleur moderee, & aliments de bon suc, & peu de bon vin, se rectifiera, & tournera en bon aliment. Les obstructions seront tollies par viande & bruuage, & par medicaments, qui ont force d'extenuer & subtilier. Voila vn passage, qui seul pourroit nous regler à deduire toute la precaution de la peste. mais aduisons s'il s'en trouuera pas encore quelqu'vn plus bref & succint, aiant pareille force. Le mesme autheur liu. 1. de Differ. feb. continuant le passage allegué iadis, de la preparation & dispoſi-

diſpoſition des corps preſts à receuoir la cõtagion, diſoit, Que les corps purs & nets, qui ont perſpiration des pores bien libre, & n'ont obſtructions aucunes; qui font mediocre exercice, & viuẽt diſcrettement, reſiſtent vaillamment aux cauſes de la peſte, & n'en ſont du tout, ou bien peu incommodés, & retournent facilemẽt à leur naturel. puis toſt aprés, ſuppoſant vne conſtitution peſtilentielle (telle qu'il a deſcrite lib.1.de Temperam.& comment.ad lib.3. Apho.& lib.3.Epidem.) aſçauoir exceſſiue en chaut & humide; met en auant l'ordre qu'il y tenoit pour precaution, diſant; Tous les corps que nous voyõs trop humides, nous taſchions par tous moyens à les aſſecher: & ceux qui eſtoiẽt bien ſecs, en tels corps nous y gardions l'ancienne habitude. & ceux qui eſtoient chargés de ſuperfluités, nous les rendions ſains, en les purgeant: & nous efforcions d'oſter toute obſtruction des pores & conduicts, par medicaments aperitifs & deterſifs. puis recapitulant, dit en ſomme; En toutes perſonnes qui ſe veulent preſeruer de peſte, il n'y a qu'vne ſeule & principale intention. ſçauoir eſt, faut que le corps ſoit totalement purifié de ſuperfluités: puis, qu'il ait libre perſpiration: en aprés, qu'il ſ'oppoſe entant que faire ce pourra, à la cauſe qui domine. Aquoy vous pourriés adiouſter (à mon aduis) qu'il faut ſ'eſtudier d'affoiblir & eneruer la cauſe agente; & ſ'efforcer de rendre le corps patient plus fort & idoine à reſiſter. car quand le patient reſiſte puiſſamment, & que l'agent eſt debile, l'action eſt nulle, ou bien petite, & ſelon la proportion de l'vn à l'autre, comme nous auons ia demonſtré par l'Ariſtote. Le Marran Aui-

cenne (ie l'appelle ainsi, comme S. Paul m'a commandé 1. Corinth. cap. vlt. en son patois a ensuyui le lieu de Galien preallegué: disant, qu'il faut auoir le corps pur & net d'excrements: & assecher le corps par viures & medecines. parlant en la version Latine si grossierement & obscurément (combien qu'il ait escrit originalement en sa langue Arabesque) que plusieurs de ses sectateurs monstrent bien ne l'auoir point entendu: pour n'auoir leu, ou ne s'estre rememoré & assouuenu des lieux Galeniques preallegués. Galien de rechef comment. in 2. de Natur. Hum. tirant vn sommaire du texte d'Hippocrates, dit; Pour le regard des euaporations, qui offensent les corps humains par proprieté de toute leur substãce, plustost que pour qualité manifeste, Hippoc. l'a cõpris en deux poincts; asçauoir le chãgement de lieu, & l'vsage de peu respirer. quant aux qualités, elles se peuuẽt tollir & empescher par qualités contraires. Par ce lieu, & autres ci dessus allegués, est assés manifeste, qu'en la peste n'y a point seule qualité, ou seule putrefaction, comme pense Montanus, & autres: mais vne proprieté inexplicable par parole; & toutefois de tresgrande vertu & energie. voire, & y a il plus grande putrefaction, qu'en la gangrene & eschiomene? & neantmoins n'y a rien de semblable, qu'en la peste. mais passons outre, & espluchons ce passage d'Hippocrates: car nous auons assés amplemẽt traitté de cela cy dessus. Au lieu suscrit d'Hippocrates allegué par Galien, suiuant le texte Grec, le bon homme disoit, qu'il se falloit garder, pour obuier à la peste, que le corps ne fust pesant & replet; & faire, qu'il fust bien debile.

bile. ce qu'il fait, en diminuãt le boire & le manger par le menu. Mais à la verité, ce paſſage n'eſt guere notable, & de peu d'effet pour noſtre intention, & pour la curation. & ſ'il a quelque lieu, c'eſt pluſtoſt pour la precaution, que pour la parfaitte guariſon: comme ſe void euidemment, & entendra par la ſuitte de noſtre propos. voire & auec diſcretion : car la grande abſtinẽce n'eſt pas bonne ni ſeure en ce cas. & faire maigrir à coup les corps gros, pour les faire trop ieuſner, ſeroit les mettre en danger. car toute mutation ſoudaine eſt dangereuſe, Aph. 51. liu. 2. & eſt certain, que la peſte, ou fieure peſtilente eſt aigue & de petite duree. qui contrainct de haſter laditte extenuation.

Mais en tous ces paſſages, n'eſt point ou peu parlé de la correction de l'air, & reduction à ſon naturel: qui eſt toutefois vn point fort neceſſaire. Partant nous, ſuiuant les traces & enſeignements de Galien principalement, & oppoſant la precaution aux cauſes ſuſdittes; par tous moyens taſcherons de ſi bien fortifier & preparer les corps, qu'ils ne puiſſent (Dieu le permettant ainſi) receuoir nulle ou petite incommodité de la contagion peſtilente. Et tous iceux nos moyens conſiſteront en ce qui ſe doit faire, prendre, vuider, & appliquer exterieurement; lib. 1. de Sanitate tuenda : qui ſont les quatre manieres vſitees en toute curation ou precaution; leſquelles ſe pratiquent en ſix choſes, que nous nõmons & diſons non naturelles, pourautant qu'elles n'entrent point en noſtre premiere creation; mais ſans leſquelles nous ne pourriõs viure. les vnes ont contraires oppoſés, les autres non: & ſont telles;

l'air, le mouuement & exercice ou repos, le boire & manger, le dormir & vueiller, les paſſiōs ou perturbations de l'eſprit, le flux ou retention.

Si ie vouloie diſcourir de toutes ces choſes au long, ie pourroie faire vn liure de chacune. mais pourautant qu'en cet endroit, les autres qui ont eſcrit de ce meſme argumēt de la peſte, ont fait lōgs diſcours; ne touchants les cauſes, differences, ſignes qu'en bref, & comme l'on dit, *per tranſennam*, à la legere; comme le chien boit paſſant le Nil: ce ſera ici où ie feray plus ſuccinct propos: ſans toutefois omettre rien, de ce que ie penſeray eſtre neceſſaire de ſçauoir, ou aduertir. & ne feray ici longs propos des bons vins, de la façon de faire le pain, de la maniere de faire bonnes ſaulſes, & telles autres curioſités, où pluſieurs ſe ſont principalement amuſés: ce que ie laiſſe aux gourmets, boulangiers, cuyſiniers. ie ſuiuray les choſes generales, & adiouſteray aucuns remedes particuliers, dreſſant aucuns formulaires de chacune ſorte: & ce, le plus ſouuēt en Latin, pourautant qu'il y a pluſieurs drogues, qui ſont trop mieux entēdues des Apothicaires par tels termes vſuels, qu'en les nommant en François: comme en pluſieurs eſpeces n'eſt du tout poſſible; ou qui rendroit doute & confuſion. comme qui diroit la ſainćte & ſacree, l'vniuerſel; quaſi nul ne l'entendroit: que ie die, hiera ou hiere, & catholicon, chacun l'entend. Et toutefois pour l'vſage du ſimple peuple, ie mettray quelquefois quelques petites & legeres compoſitions: ou nommeray aucunes choſes, qui ſont toutes notoires par leur nom ſimple & vulgaire & François. Et pourautant qu'il n'y a rien

ſi ne-

ſi neceſſaire à la vie de l'hõme, que l'air, comme i'ay predit par Hippo. liu. de Flatib. ſans lequel inſpirer, nous ne pourriõs pas viure vn demi quart d'heure: ie commẽceray par la rectification d'iceluy : lequel eſt auſſi cauſe, ſans laquelle la peſte ne pourroit exercer ſa tyrannie mediatement ou immediatement.

DE LA RECTIFICATION *de l'air.* CHAPITRE III.

OR il ſe faut touſiours ſouuenir des principes, ſ'il eſt poſſible; & premierement, cõme dit eſt, que l'air chaud & humide, communément & le plus ſouuent cauſe la peſte. i'ay allegué de Thucydide, & de Tite Liue, vn air chaud & ſec; mais ce cas eſt rare. Partant en temps de peſte faudra touſiours plus ou moins, faire en ſorte, que nous rendiõs l'air froid & ſec. car le contraire ſe guarit par ſon contraire. I'ay dit plus ou moins: car en hyuer, en perſonnes vieilles, où n'y auroit point de fieures, & en cas ſemblable, ne faudroit tant refroidir. au contraire, en Eſté, en perſonnes ieunes, ſanguines ou bilieuſes, auec fieures chaudes, beaucoup d'auãtage: & ainſi des autres. Et outre plus les qualités euidentes, faut y imprimer vne force qui contrarie au venin peſtilent & cõtagieux. ſuiuant l'exemple d'Hippocrates, qui ne ſe contentoit point de feu ſimple; mais y mettoit onguents & odeurs ſouëues. Ie parleray ſur la fin, de la maniere de faire feux communs & vniuerſels: icy ie commenceray par les particuliers.

Des odeurs, & parfums.

SEra donc expedient, que chacun en ſa maiſon face ordinairement bon feu de bois ſec, non pourri ni puant, (car on dit qu'vn certain bain eſchauffé de tel bois, en tua pluſieurs:) & que de matin, & principalemẽt en temps pluuieux, moitte & humide, face parfums de bois, herbes, gommes, ſucs odoriferãts, ſelon que le lieu & la commodité le porte, & la saiſon le requiert : voire & ſur tout, ſelon la faculté & puiſſance de chacun. Le feu auec parfum reſiſte grãdement à la peſtilence, dit Pline liu. 76. chap. 27. Voire & l'air moderément chaud, meſmes aux fieures (malignes) eſt bon, dit Galien 10. Meth. med. chap. 8. Mais ie n'entens point en plein Eſté, d'augmenter la chaleur de l'air par feu artificiel : ſeulemẽt ſoir & matin faire quelque flambe legere, pour corriger l'air, & le purifier. & ſe trouue eſprouué, que viſitant vn peſtiferé, le mal ne ſe prend ſi toſt, ſi entre l'vn & l'autre y a vn feu interpoſé : & aucũs tiennent fallots ou rechaufs deuant la face, en approchãt d'eux. La matiere pour faire parfums ſera, roſes, roſmarin, geneure, geneſt, laurier, auec leurs graines, ſarment, ſaulge, lauende, myrrhe, encens, camphre, maſtich, ambre, ſtorax, benioin, vernis, terebinthine (vulgairement ditte tourmentine) & autres ſenteurs telles, que chacun appete dauantage, & trouue plus ſouëues. on pourra prendre de la pouldre d'aucuns des ſimples ſuſdits, & autres, & les incorporer en petites boules ou trochiſques, pour mettre dans vn rechauf ou chaufferette ſur charbõs vifs. comme pour exemple :

Prenés de roſes, bayes de laurier, graines de geneure,

neure, de chacun vne once: de myrrhe, mastich, chacun deux drachmes (qui sont deux gros) de cloux de gyroffle, de benioin, chacun vne drachme (le vulgaire dit drame ou dramme) auec eauë de roses, ou terebinthine, ou gomme Arabic, ou de tragacanthe, faites petits trochisques de grosseur de febues.

Autre, ℞ thuris, ladani, vernicis añ. ℥ ß. styracis odoratæ, benjuini añ. ʒ ij. ros. maioranæ, myrti, caryophyll. añ. ʒ j. nucum cupressi, ammoniaci guttæ siue thymiamatis añ. ℈ ij. misce, fiat suffitus manè & vesperi clausis fenestris. ex iisdem fieri possunt auiculæ Cypri vulgo nuncupatæ.

Vous pouués y adiouster, durant le temps froid, muscq, ambre gris, blatta byzantia, gallia moschata, alipta moschata, canelle, gingembre, muscade, bois d'aloës, racines de zedoar, angelique, calamus aromaticus, spic. nard. schoenuanthos (vulgairemẽt dit squinant) rosmarin, saulge, thym, & autres semblables. & en temps chaud, fleurs de violettes, roses, de nenuphar, corals, santals, ou sandauls, camphre (estimee froide, à quoy nous aduiserons ci aprés) & autres. Nicolaus Myrepsus (duquel est compilé le Nicolaus Præpositus) en a redigé plusieurs en forme, sect. 21. pareilemẽt Aëtius, Paulus, & aprés eux, Fuchsius lib. 3. de Compos. medicament.

Au lieu de ces parfums, on pourra ietter parmi la place, saulge, hyssope, thym, mariolaine, sarriette ou thymbre, serpollet, lauande, laurier, rosmarin, calamenth, origan, basilic, rue, fenoil, menthe ou baulme, pouliot, roses, violettes, nenuphar ou volets, racines de flambe, piuoyne, angelique, aristolochie, & autres odoriferantes; fueilles de vigne, ionchees,

rameaux, fueilles & branches de ſaulles, marſaulles, aulbeſpins, & autres arbres non puants. iettant par-deſſus vin, vinaigre, eauë roſe, eauë & vin d'aſpic, de naffe, & ſemblables odoriferantes, les diuerſifiant ſelõ le temps & la ſaiſon de chaut en froid, & ſelon la commodité ou puiſſance de chacun. Sera auſſi bon auoir, & arrenger en diuers lieux, pommes, poires, citrons, orenges, grenades, coings, & autres fruits mis en diuers paniers. arrouſer les parois & murailles des chambres & ſalles des eauës mixtionnees predictes. faire boullir herbes de ſenteur dedans vin ou vinaigre, & ietter la decoction ſur vn carreau embraſé, pour ietter la vapeur.

Pour les poures, ils pourront prendre vn carreau de fer, ou de pierre bien chaut & rouge, & l'arrouſer de vinaigre ſeul, ou meſlé auec eauë roſe, humer la vapeur, & ſe perfumer à trauers de la vapeur à ieun tous les matins. arrouſer leur place d'eauë fraiſche en Eſté, vinaigre, ioncs, glajeuls, & herbes de prairie. en hyuer, parfumer roſmarin, flambé, angelique, geneure, pommes de pin, lauende, & autres herbes & odeurs predittes. voire en grande contagion, parſumer de ſoulphre ou pouldre à canon, qui de contraire & forte odeur, eſtouffent l'air peſtilét.

Eauës de ſenteurs.

CEux qui auront plus grands moyens, feront quelque eauë mixtionnee & odoriferante: cõme eauë de roſe, vinaigre roſat; y mixtionnant theriaque, mithridat, camphre, muſcq, cloux de gyrofſles, ou autres, pour ſ'en lauer, ſans eſſuyer, la face, la barbe, les yeux: ou y tremper vne petite eſponge, & la porter auec ſoy, & la ſentir ſouuent. ou bien l'imbi-

l'imbiber en vin & eauë roſe, où auront boulli roſes, laurier, ſaulge, menthe, mariolaine, & telles herbes ou fleurs : ou racine de gentiane, angelique, zedouar, enula, auec cloux de gyroffles, muſcade, ſaffran, & ſemblables. Manardus met ſon eſpõge ainſi trempee, dedans vne pomme de bois odoriferant, percee de petits trous de toute part, & la porte en la main, pour la flairer ſouuent. ceſte meſme liqueur ſera bonne pour lauer la face, & pour faire raſer la barbe : ſera bonne pour faire lexiue odoriferante, pour lauer toute la teſte, & conforter le cerueau. on pourra compoſer en ceſte ſorte, vne eauë treſbonne & treſodoriferante.

℞ rad. ireos Florẽtiæ, angelicæ, zedoariæ an̄. ʒ ij. xylaloēs cinamomi an̄. ʒ j. caryophyll. ſpic. nard. an̄. ℈ j. moſchi g̃. iij. infundantur in aquæ roſ. ℔. iij. nodulo incluſa omnia, & vini albi ℔. j. aceti ℥ iij. condantur in phiala ad vſus, & cera obturetur.

Sera auſſi treſodoriferante & ſinguliere, principalement pour l'Eſté (car celle de deſſus eſt plus chaude, & plus propre pour l'hyuer) l'eauë diſtillee ſuiuante : Prenés vne liure de roſes, demie liure de violettes de Mars, quatre ou ſix onces de vinaigre, diſtillés le tout en alembic de verre artificiellemẽt : puis y mettés infuſer vne drachme de camphre, vn ſcrupul de muſcq ou d'ambre gris, eſtãt l'eauë chaude ſur les cendres : & la gardés en vne phiole de verre bien ciree & lutee. Des meſmes eauës & liqueurs on pourra attirer par le nez, en frotter le creux des oreilles, ou y inſerer vn cotton bien imbibé & exprimé de la meſme liqueur. ou pluſtoſt y diſtiller quelques gouttes d'vne huille odoriferante, comme

d'aſpic, de cloux de gyroffle, de muſcade, de ſaulge, de roſmarin, de nard, ou autre extraitte par quinte eſſence: y meſlant peu de muſcq, ambre, ou ciuette. ou y faiſant diſſoudre quelque bõne compoſition, comme de cyphi, onguent nardin, hedychroum, amaracinum, malabathrinum, crocinum, & autre antique, deſcrit par Dioſcoride liu.1. ou par Nic. Myrepſus ſect.35. Ce que i'eſtime treſſingulier, pour rectifier & fortifier les eſprits, corriger le mauuais air, & corroborer le cerueau interieurement. Ceux qui vouldront vſer d'oyſelets de Cypre (ainſi nommés) en pourrõt ainſi compoſer, & en allumer pour parfumer leur chambre & demeure.

Oyſelets de Cypre.

℞ ladani puri, myrrhæ, thuris, maſtiches, ſtyracis calamitæ (*vulgus malè dicit calaminthæ*) añ. ℥ j. cyperi, roſ. ſampſuchi añ. ℥ iij cinamomi, caryophyll. ſantali moſchatellini, ſpicæ nardi, macis añ. ʒ ij. aut iij. carbonum corticis cucurbitæ, aut ſalicis, vel tiliæ ℔ j. incorporentur omnia ſimul, & fiant formulæ cãdelarum aut cereorum, oblongæ, teretes; addendo mucilaginem gummi Arabici cum aqua roſ. extractam. poſſunt addi pro potentibus, moſchus, ambra, belzuinum, camphora, & ſimilia: vel maiorana, cyperus, calamus aromaticus, ſchoenuanthos, & alia cum terebinthina. breuiùs ſic,

℞ ſtyracis odoratæ ℥ j. benjuini ℥ ß. caryophyll. cinamomi añ. ʒ ij. cum aqua roſ. infuſ. gummi tragacanthæ, ladano & carbone ſalicis, fiant auiculæ Cypriæ.

Ie trouue que telles choſes odoriferantes confortẽt & reſiouiſſent beaucoup le cerceau, & les eſprits animals:

animals: mesme le cœur, & les esprits vitals, comme bien a pensé Auicenne liu. de Viribus cordis, aprés Aristote. Mais ceux qui ont le cerueau debile, subjet aux defluxions, ou à l'epilepsie, femmes hysteriques, ou subjettes à la mere, ne doiuent vser de tels parfums, ni porter odeurs fortes & bonnes : principalement aiant esprouué plusieurs fois, que l'vsage de telles choses leur porte nuisance. ou biē sur tout, se garderont des odeurs & senteurs, que particulierement hayssent par vne naturelle temperature, que nous appelons idiosyncrasie (Græcè ἰδιοσυγκρασία.) Le musc & l'ambre gris entre autres, ou semblables violentes odeurs, estant seules, ou en grande quantité, dissipent les esprits, esmeuuent les rheumes ou rheumatismes, & offensent & remplissent le cerueau. tant s'en faut qu'ils le recreent, comme se collige du cōmentaire de Galien in Aphor. 28. lib. 5. Toutefois toute personne sera curieuse de se tenir nettement, à sec, fuyant toute puanteur & infectiō. si ce ne sont personnes nourries parmi telles vilenies & ordures : car comme l'on dit en prouerbe pris des Grecs,

Cautio.

A chacun plait
Mesme, son pet.

Des parfums punais.

Et voila qui a induit plusieurs à s'embaumer tous les matins de l'odeur de leurs latrines: les autres, à boire de leur vrine. qui sont vrais ouropotes, dignes d'estre aussi scatophages (Græcè οὐροπόται & σκατοφάγοι) contre lesquels i'ay parlé en mon apologie pour la medecine. Ie cuide qu'ils veulent imiter Mithridates, qui souloit vser à ieun du mithridat (compo-

ſition par luy inuentee, & par luy & de luy nommee) pour ſ'empeſcher de pouuoir eſtre empoiſonné: ou cette vieille d'Athenes, qui ſ'accouſtuma à vſer de cigue, ſans qu'elle l'offençaſt. ou ceſte fille de Mogonce ou de Magence, qui des ſa ieuneſſe mangeoit araignes & petits crapauts ſans incommoder ſa ſanté. ie m'en rapporte à eux.

Des vents & habitations.

MAis ne faut oublier à obſeruer la conſtitution du temps: que ſ'il eſt ſerain, toſt aprés le Soleil leué, & non deuant, ouurir les feneſtres vers l'Oriēt ou la Bize, cōme Auicēne bien aduertit 2.1. Doct.2. chap.8. moins ſouuēt du Ponāt & du Midi, leſquels nous auons predit ſouuēt importer ou entretenir la peſte, pour leur haleine chaude & humide. mais les fermer auāt le ſerein: ne les ouurir durāt les brouillats, pluyes, tēps nebuleux; & ſur tout, du coſté où y auroit cōtagion peſtilente, ou cloaques, ou cimetieres, ou mareſcage, ou corruption puante & infecte, ou voyſinage d'artiſans, qui beſongnent en matiere d'odeur forte & putrefiee: comme tanneurs, conroyeurs, fondeurs, teincturiers, frippiers, poiſſonnieres, trippieres, & autres ſemblables.

Pour tenir en la bouche, & au nez.

D'Abondāt en ſuiuāt mon hypotheſe, que la peſte prend premieremēt au cerueau, qu'au cœur; me ſuis aduiſé, qu'il ſeroit expediēt tenir en la bouche quelque bonne ſenteur: comme ie y porte ordinairement eſcorce de citron, ou canelle, ou vn grain de gyroffle, ou myrrhe fine, & vne fueille de laurier, que Pline louë grandement chap. 8. liu. 23. vous pourrés faire le meſme, ou en autre façon, de tou-

toutes bonnes fleurs,graines,liqueurs,gommes,racines.comme d'enula campana(vous l'appelés eaulne)trẽpee en bon vinaigre par l'eſpace de XXIIII. heures,ou de zedoar,angelique,valeriane,gentiane, myrrhis,imperatoire,ariſtolochie,verueine,mollaine,vinette, & ſemblables, ainſi trempees en vin ou vinaigre, puis aſſechees : & les maſchotter & grugeotter ou ronger ſouuẽt en allant ou venant à vos negoces. ou ſe frotter au matin les dents & genciues de mithridat, theriaque, ou conſerues. ou vſer ſouuent de tel cure-dent :

Cure-dent.

℞ corticum citrij ſicci ℥ ß. maſtiches, ſalis vſti, cryſtalli pulu. añ. ʒ ij. rad. ireos Florentiæ, cinam. coralli albi añ. ʒ j. moſchi aliquot grana : excipiantur melle roſ. vel anthoſato.

Et pour les riches,me ſuis aduiſé,qu'ils portent en la bouche,nõ par laſciueté ou delicateſſe,car il n'eſt pas ſaiſon maintenant de ſe deſborder ou deſbaucher (ni en autre temps n'eſt point dauantage permis,mais on ſe licentie dauantage, ne voiant le peril ſi imminent) mais par neceſſité,& pour corroborer le cerueau,qu'ils prennent vne compoſition, qu'on peut nommer muſcardin : qui ſe fera d'vne gomme plaiſante & odoriferãte,auec ſuccre,& peu de muſc ou ambre : comme,

Muſcardins.

℞ gummi Arab. aut tragacanthæ diſſoluti in aqua roſ. ℥ j. canellæ(qua pro cinamomo vtimur) ʒ j. folij veri, dictamni Cretici añ. ℈ j. confect. alkermes ℈ ß. vel moſchi aut ambræ (quam griſeam vocant ſeplaſiæ) g̃.j. vel ij. vel iij. fiant formulæ lupini ſimi-

les, compreſſæ in modum fabæ. aut cum ſacch. perfectè cocto, fiant orbiculi longi, teretes, duri. teneãtur alternatim in ore, & circumferantur non maſticando, ſed liquando. vel ſic,

℞ corticis citrij ſicci ℥ ij zedoariæ, angelicæ añ. ℥ j. boli armenæ veræ ℈ ij. galliæ moſch. ℈ j. maſtiches, & gummi tragacanthæ in aqua roſ. lotæ q. ſ. fiant formulæ ſuperioribus ſimiles.

Les ruſtiques porteront en la bouche vne gouſſe d'aulx : & dans la main, vn bouquet de rue, ou de ſaulge, ou racine d'enula trempee en vinaigre, ou autre comme dit eſt. Autres porteront vne petite eſponge trempee (cõme dit eſt) en eauë roſe, vinaigre ſuſain, ou d'oeillets, ou roſat, ou ſimple : ou y meſlant bol armenic, ou terre ſigillee, ou theriaque. ou pluſtoſt y trempant la nuict quelque racine de zedouar, angelique, eaulne, ou autre ſuſditte. ou y infuſant clou de gyroffle, vn peu de muſc, ou camphre, ou autre ſenteur qu'ils trouuent aggreable. ou meſlant pluſieurs des drogues ſuſdittes auec vin & vinaigre, ou autre liqueur, comme eauë roſe, ou de naffe ; tireront par alembic eauës ſingulieres, pour l'vſage predit. quãt eſt des pommes & ſachets, nous en parlerons ci aprés. Ou aurõt boucquets de fleurs odoriferantes d'oeillets, roſes, viollettes, ſoulſy, muguet, & autres fleurs & herbes de ſenteur notoires, les accommodant à la ſaiſon. les pourront arrouſer de vinaigre, eauë odoriferãte: ou inſperger de pouldres cordiales & ſouëues. ou prendront les racines, herbes & fleurs trempees comme deſſus en eauë roſe & vinaigre, les mettront dans vn mouſchoir, & porteront au lieu d'vne pomme de ſenteur. ou tien-

tiendront en main vn citron naturel, ou infusé dans eauë rose & vinaigre auec cloux de giroffles, ou semblables. Les dames & Damoyselles (qui ont ici plus de priuilege que les autres) porteront quelque senteur dedans leurs masques & bauouseaux, droit sous le nez. Les hõmes inuenteront quelque moyẽ honeste, pour en faire tenir dedans le nez, ou aux moustaches; ou en sorte, qu'ils en puissent receuoir l'odeur, sans deformité & deguisement de contenance virile.

De mesmes matieres tous donnerõt bonne odeur à leurs habillements, & aux linges: ou d'vne simple pouldre violette, qui se fera ainsi.

Pouldre violette.

PRenés racines d'iris de Florence trois ou quatre onces, racines de souchet deux onces, racines de cabaret vne once, roses seches, thym, marjolaine, auronne, aluyne, de chacun deux ou trois poignees, benjoin deux drachmes; de spic, calamus aromatic, chacũ demie drachme; de bois d'aloës deux drachmes; de muscq 12 ou 15 grains; mettés tout en pouldre, & l'enueloppés soigneusement. Aucuns la font ainsi communément:

Prenés racines d'ireos de Florẽce demie liure; de roses quatre onces; racine de souchet demie once (vaudroit mieux deux onces) de marjolaine, cloux de gyroffles, chacun vne once; de santal blanc odoriferant, & de benjoin, chacun quatre onces (mieux seroit, de chacun demie once) de styrax calamite (c'est à dire de canne) vne once. faittes pouldre pour mettre entre les linges & vestements. elle sera plus riche, y meslant musc ou ambre gris, ou ciuette à

diſcretion, & ſelon la puiſſance de la bourſe.

Des habillements.

IL eſt bon changer ſouuent d'habits, & eſtre ſoigneux, qu'ils n'acquierét quelque mauuais air ou odeur en lieu relent & moitte : & ſur tout, qu'ils ne reçoiuent contagion peſtifere ; laquelle ils gardent ſi long temps, qu'il eſt dangereux de ſ'y fier en aprés pour iamais, comme ſera dit ailleurs. Pourtant en temps ſec, & iour ſerein les faut remuer, battre, manier, mettre à l'air, parfumer, quiconque ſera ſoigneux de ſa ſanté.

Du Soleil & de la Lune ; & du temps propre à voyager.

FAut euiter le ſerein, les rayons de la Lune, la claire & penetrante chaleur du Soleil, la brouee, & tout air puãt, gros, nubileux, & qui vient & aſpire de lieux impeſtés, puants & infects. n'aller pieds nuds. Et ſur tout, faut fuir la frequentation des peſtiferés, & de ceux qui les hantent, & les adminiſtrent vifs & morts : leſquels eſtãts antidotés, ou munis alencontre de la poiſon peſtilente ; voire & familiarizés par longue & aſſiduelle frequentation, n'aurõt nul mal en leurs perſonnes : toutefois par leur exhalation, & de leurs habillements, la peuuent bailler & inſpirer aux perſonnes ſaines.

Ici peut auoir lieu ce conſeil ; Que ceux qui ont neceſſité de voyager, euitent la force du Soleil, & la pleine Lune : & que par les grandes chaleurs d'Eſté, pluſtoſt ils cheminent de nuit, que de iour : principalement ſi la peſte vient de la corruption de l'air. ainſi le conſeille Vinarius ancien Medecin des Papes tenants leurs ſieges en Auignon.

Question ou doute.

NIcolaus Florentinus soustient ici vn article ambigu: Que mieux vaux tousiours demourer en air pestiferé, que s'en fuir tard en air salubre: aduenant le cas, que ceux qui fuyent ainsi à tard, meurét soudain qu'ils sont arriués és lieux sains & salubres: comme nous auons donné exemple des deux freres prescheurs, venus de Paris ensemble, tous deux morts en mesme iour & mesme heure, distamment l'vn de l'autre. & luy en allegue plusieurs experiéces, comme il est long en ses discours De dire auec luy, que nature n'ose attaquer au lieu pestilent, les humeurs corrompues, craignãt d'estre vaincue: & que puis le pensant faire en air salubre à son dan & desauantage, elle est vaincuë & accablee; il n'est point credible, comme i'ay dit ailleurs; luy attribuant iugement, vouloir & election. & me semble le plus seur, de s'en fuir au plustost: & que mieux vaut tard, que point. Mais tresdangereux est, s'estant absenté quelque temps, retourner tost d'vn bon air au lieu impesté & contagieux: comme ie voy qu'ont fait plusieurs Parisiens, à leur grand peril & danger.

DE LEXERCICE, ET DV REPOS.

CHAPIT. IIII.

POur venir au secõd poinct, la sentéce Hippocrat. ex lib. 6. Epid. me semble ici auoir lieu: Faut q̃ l'exercice & trauail precede le manger. Partant auãt tout repas, chacun (aprés s'estre deschargé des excrements communs) se disposera à faire exercice selon sa force, sa coustume, & son aage.

Le meilleur exercice ſeroit de iouer à la paume, cõme Galien le demonſtre en vn liure, qu'il en a fait exprés. Mais pourautant que l'exercice eſt violẽt, & que tous n'en peuuent vſer; il faut en vſer moderément, & principalement ceux qui l'ont accouſtumé; ou inuenter autre exercice. Pour ce temps, ie trouueroye meilleur de iouer d'vne pelotte ou balle dedans vne grãde ſalle, ou vne court, ou plaine bien vnie. combien que Martial ait dit liu.14.

Il faut que les ieunes & vieux
Iouent à la balle à qui mieux mieux.

Autres ſe promeneront lentement & longuement. mais ſur tout, qu'ils choiſiſſent vn tel air, vn lieu ſain & net, hors & loing de toute infection & immondice; voire & de trouppe, & de multitude populaire. Dauãtage qu'ils ſoient ſoigneux de deſiſter quand la ſueur poingt, & la faire bien eſſuyer: & ſe retirer en la maiſon, tandis que les pores ſe reſſerreront mediocrement, & que les ſang, eſprits & humeurs ſe raſſierrõt. Car il eſt dangereux aller à l'air, principalement impeſté & vitié, toſt aprés ſon grãd exercice, aiãt les pores & conduits ouuerts, le cœur battant, halletant, & aſpirant frequentement. Autres choiſiront exercices à eux propres & familiers, à pied, à cheual, en coche, chariot, carroſſe, littiere, ou autrement, aux quilles, à la boulle, à tirer de l'arc ou arbaleſte, ou autres exercices; obſeruants les conditions ſuſdittes. La chaſſe eſt vn plaiſant exercice, à ceux qui l'ont accouſtumee, & qui ont les moyens (pourueu qu'ils ne facent comme Actæon, & ſe gardent de ſe laiſſer manger à leurs chiens) & me ſouuient d'vne hiſtoire, que racompte Rhazes liu.

Cautiõ.

liu.17. Continentis; Qu'en vne certaine peste de iadis, tous moururent, hors mis les chasseurs & veneurs. Vray est qu'en leurs maisons ils doiuẽt essoigner de soy & les chiens, & les chenils: pourautant que cet animal souuent apporte la peste aux domestiques. & Homere Iliad. α. dit qu'en la peste des Grecs, les chiẽs furent les premiers pris. & aprés luy, Silius Italicus lib. 2. de Bello Punico en a dit autãt. Ceux qui n'ont grand moyẽ de s'exercer, ou quand le iour & l'air sont contraires, vseront au matin de frictions par tout le corps de haut en bas, iusques à rougeur & tumeur de la peau.

Et comme l'exercice a lieu deuant le repas; ainsi tost aprés le past conuient demourer coy & stable: ou quelque peu de temps en aprés, faire quelques petites proumenades, & recreer l'esprit à quelque honeste esbattement. Et quant à moy, ie prefere la musique à tous autres, si quelqu'vn sçait toucher du luth, ou iouer de quelque autre instrument musical: & ie le practique ainsi. Car il n'est point bon tost aprés auoir beu & mangé, de chanter auec force: pourautant que telle violence esmeut les rheumes; principalement à ceux qui n'y sont accoustumés. encore moins de faire quelque chose serieuse, soit de corps, soit d'esprit: pourautant que l'vn precipite & accelere trop la digestion; l'autre l'empesche & distrait. Quant est du benefice de l'exercice, cela se traitte à part: ce n'est ici le lieu d'en parler plus au long: comme des autres poincts, que ne faisons que toucher sommairement. Suffira de dire, que l'exercice excite & corrobore la chaleur naturelle, subtilie & reiette les excrements du corps, for-

Cautiõ.

tific les mẽbres,& ioinctures,& fait faire digestion, & prouocque l'appetit,comme Hippoc.demonstre liu. 6. Epidem. & Galien libris de Sanit. tuenda, & Auicenne 3. 1. Doctr.2. chap. 1.& Rhazis lib. 4. ad Almanſ. aprés Paulus, Aëtius, Oribaſius, & autres conſequemment.

DV MANGER ET BOIRE, *& premierement de la ſobrieté.*

CHAPIT. V.

QVant eſt du boire & du manger, il doit tẽdre à meſme qualité, que l'air, & ſ'oppoſer aux cauſes de la putrefaction peſtilente, que nous auons predit, chaud & humide. Parquoy faut que tout le regime tende aux qualités contraires, froide & ſeche. mais touſiours rememorant les circonſtances predictes, du temps, de la ſaiſon, du païs, du temperament, voire & de la couſtume, aage, & habitude de chacun. Il faut qu'en Eſté, & pour les ieunes, & en fieures, & en region chaude, & autres telles conditions, le tout tende à plus grande froideur & humidité : en contraires, beaucoup moins. Mais faut generalement, que toutes viandes ſoient faciles à digerer, & de bon ſuc, & non corruptibles, ou faciles à corrompre. Hippocrates 6. Epidem. & Aph.4. lib. 2. auoit iadis bien predit. que pour entretenir la ſanté, faut obſeruer deux poincts; N'eſtre pareſſeux à ſ'exercer ; & ne ſe ſaouler iamais. quãt eſt de l'exercice, nous y auons donné ordre. pour le ſecond poinct, ie ſuis biẽ d'aduis, que nul ne ſe ſaoule trop. mais bien auſſi ie conſeile, de ne trop ſ'eſieuner:

ner : & s'il faut faillir en l'vn ou l'autre endroit, mieux vaut exceder vn petit, que trop s'abstenir. c'est ce que dit le vulgaire, Plus plein que vuide. Mais chacun soit modeste en son boire & manger, estant asseuré, que les excés causent infinies crudités & obstructions : desquelles puis prouiennent infinies maladies, voire la peste mesme. Mais tu diras, Les yurongnes s'en guarantissent le mieux, & le plus souuent. Ouy bien ceux qui en font estat de tout temps, & en ont ia fait vne habitude & coustume. ioinct qu'ils n'ont aucune apprehension, & sont gẽs brutaux, comme dit Aristote parlant de Denys le tyran 28. Problem. I'ay disputé ailleurs de la sobrieté, & ay mis en auãt ce beau passage d'Horace liu. 2. Serm. qui commence, *Accipe nunc victus tenuis*— qui est de fuir & euiter la pluralité & la varieté des viandes, principalement de nature diuerse, & fort differente, comme aussi Auicenne l'a remarqué & defendu.

Et quand les Medecins ne le diroient, l'escriture saincte en aduertit, pouruoyant à la santé du corps, & au salut de l'ame. Vse d'vn peu de vin, dit S. Paul à Timothee 1. chap. 5. pour ton estomach, & pour les maladies, que tu as souuẽt. & luy mesmes Ephes. 5. Ne vous enyures point de vin, auquel y a luxure. & pour le regard des viures, l'Ecclesiastic donne ce beau precepte chap. 37. Ne sois point gourmand en ton repas, & ne te iette point sur toute viande : car par plusieurs viandes vient la maladie : & la gourmandise approchera iusques à la cholere. Plusieurs sont morts par gourmandise : mais celuy qui s'abstient, alongera sa vie. Les viandes sont pour le ven-

tre, dit S. Paul 1. Corinth. 6. & le ventre pour les viãdes: mais Dieu destruira & iceluy & icelles. & ce prouerbe est tout notoire, La gueule ou gourmandise en fait plus mourir que l'espée.

Ici ie pourroye discourir amplement des viures, & de leurs facultés, de l'vsage & eslitte d'iceux: mais ie seroie trop long; & y a liures de Galien traittants doctement des viures de bon ou mauuais suc, & de la faculté d'iceux. Cependant i'emprunteray de luy ce passage, que i'auoie promis par ci deuant, pris ex lib. 1. de Differ. feb. Il y a aucunes mauuaises viandes de nature, comme sont aulx, oignons, cresson, porreaux, choux, basilic, orties, & autres herbages sauuages, & non cultiués. autres sont bien bonnes de leur nature; mais pour auoir acquis vne putrefaction, sont pires que les susdittes: comme bled, orge, & autres grains, qu'õn a accoustumé de manger; qui par longueur de temps, se pourrissent, ou pour estre reserués en lieux moittes; ou se sont roüillés & corrompus sur le pied. & pour vser de tels grains, comme en temps de famine, viennent galles & vlceres, mesme quelquefois la peste, cõme i'ay predit.

Du pain.

QVE ferés vous donques? Vous vserés de pain de bon bled, non corrompu, ni vermollu: & selon vostre coustume, le sallerés: car le sel (i'entens moderé, pour autant qu'il asseche puissamment, & fait maigrir) resiste à putrefaction. Et me suis souuent esbahi, que les Parisiens, qui habitent en lieu si humide, & sont tant humides, n'ont pris ce conseil, d'vser de pain sallé; qui leur seroit sans comparaison plus sain, & plus salubre, que leur pain cõmun tout

tout insipide. On pourroit ietter sur la paste quelques grains de coriandre preparé, ou de fenoil, ou d'anis, qui sont fort cordials, & recommandés en ce cas. Le son ou bran, ou gruau, ne nourrit peu ou point: mais il lasche le ventre estāt meslé auec la farine en petite quātité. il le faut serrer pour les porcs insatiables, pour les amuser à tousiours mascher.

Du vin, & de fuir le long ieusne.

QVand est de vin, la Touraine en est Dieu merci, bien prouueuë: & n'ay gueres veu communément personne, qui s'en enyure, comme és lieux & païs, où n'y en croist que peu ou point. chacun en vsera auec moderation, tant blanc, comme clairet, pur, sain, & net, non poussé ny trouble, non doux, ni estant encores en moust, ni aigre, ou aucunement corrompu. Mais la maluaysie, l'hippocras, le pymēt, & semblables vins forts ou aromatiques, sont trop chauds: sinon en hyuer, & pour les vieux, & en petite quantité. Les Italiens prennent l'hippocras au commencement du repas: les François communément à la fin du repas, auec vne rostie. il y a raison de part & d'autre (les Tourangeois imitent en ceci les Italiens) chacun gardera sa coustume, tandis que les Medecins s'accorderont. Et suis d'auis (ie parle cōme Medecin, non comme confesseur) que nul ne sorte de sa maison, qu'il ne prenne auant du vin petit ou prou, auec vne simple rostie, ou desieunant selon sa coustume & vacation. Et que iamais ne cōmence à boire vin, auāt que manger: car il est dangereux d'aualler du vin à ieun, dit Galien comment. in Aph. 21. lib. 2. Dauātage nous tenōs pour resolu, que la peste prend plustost à ieun, trouuant la mai-

ſon deſgarnie, & les conduits libres, & nulle reſiſtẽce. au contraire, le cœur eſtant fortifié d'vn trait de bon vin (aſſaiſonné d'eauë plus ou moins, ſelon la couſtume, la force, & la ſaiſon) reſiſte plus vaillammẽt à la poiſon, & remplit les arteres de nouueaux eſprits, & iette vne douce vapeur en l'air, qui corrige ſa malice, & le digere à demi, auparauant qu'il entre és cabinets de nature. Voire & qui plus, la peſte priſe à ieun, me ſemble plus dangereuſe: pourautant qu'elle ſ'empare & empiette des forts, & des parties nobles, & ſoudain altere tous les eſprits en ſa malignité: & en peu d'heures ſ'enracine treſprofondement. Car comme i'ay predit, ex 7.lib. Phyſ. Ariſtot. là où le patient ne reſiſte point, l'agent redouble ſa force. Ceux qui ne l'ont accouſtumé, ou qui penſeroient faire offenſe, de rompre leur ieuſne d'vne petitte roſtie, ou ne penſeroient auoir merité condigne au ſainct ſacrifice de la meſſe; ie ne veux aucunemẽt fauſſer leur cõſcience, ne y faire breſche. ils en demanderõt l'aduis & permiſſion à leurs confeſſeurs & ſuperieurs: & ce pendant ſe reſſouuiendront de noſtre aduertiſſement. au moins pourront vſer de quelque antidote ſubſequent: ou (que ie trouue bon, & bien aiſé) prendre à ieun deux ou trois, ou demie douzaine de raiſins de Damas, ou de cabas.

Des chairs, patiſſerie, œufs, douceurs, laictages, legumes, fruicts, ſaulſes, herbages, eſpices, & ſemblables.

LES chairs bõnes & de bon ſuc, ſont, veau, mouton, agneau, cheureau (non trop ieunes toutefois) poulets, pigeonneaux, hettoudeaux, gelinottes, poulles, chappons, poulles & cocqs d'Inde, perdrix,

becaſſes,

becasses, bizets, cailles, tourtes, ramiers, faisans, francolins, alouettes, griues, merles, passereaux, paons, tous oyseaux de buyssons & de montagne. rarement, ou point du tout, oyes, oysons, grues, cygnes, herons, plongeons, canes & canarts, & autres oyseaux de riuiere. peu souuent le porc & le beuf, sinon à ceux de grand trauail & exercice. quelquefois leurauts, lapreaux, cheureuls, faons de biche, cerfs, dains, porcs sangliers, principalement pour les veneurs & chasseurs. Mais fort peu souuent de patisserie, faitte de paste sans leuain, & de viandes espissees: voire & generalement de tout ce qui se desguise diuersement fait de paste non leuee, comme tarte, gasteau, patés, goyeres, craquelins, cassemuseaux, flans, tartelettes, oublies, gauffres, petits-choux, eschaudés ou corneaux, fouasses, bignets, tourteaux, caussons, tourneoles, & autres mille façons & denominations diuerses selon les nations. Moins encore l'vsage de trippes & sang d'animaux. quelque peu plus, langues, pieds, oreilles, groins, andouilles, boudins, ceruelas. Bons sont œufs frais, lesquels estant fricassés en toute maniere, perdent beaucoup de leur bonté naturelle. pochés en l'eaue auec ius d'ozeille, raffreschissent & nourrissent puissamment. bons aussi auec mediocrité, succre, miel, beurre frais ou sallé. le laict n'est pas mauuais de soy, estant pris seul, & mis en estomach pur & net, auec peu de sel & d'eauë, ou de succre ou miel, à fin qu'il ne se tourne & caillebotte. pourueu qu'il n'y ait fieure, ni douleur de teste, ou inflatiō ou inflammation interieure, Aph. 64. liu. 5. le baratté ou laict ebeurré, tresbon: la ionchee, & la craime, non tant:

le fourmage encore moins, principalemēt bien vieil
Cautiō. & dur. Mais faut noter, qu'il n'est point bon vser souuent, ou en grande quantité, de viandes douces: pourautant que le foye & la ratte affriandés s'en oppilent. Les viandes chaudes & humides, & corruptibles, & toutes viādes estouffees, ou trop gardees (principalement de chair & poisson) sont toutes contraires, & celles ci dernieres fort malignes. En Esté faut vser moins de chair, & moins de vin. Au reste, pois, feues, & autres legumes ne sont point de bon suc: les ciches peuuent auoir plus d'vsage, principalement leur boüillon prouocant les vrines. le mil, la lentille, le ris, le gruau d'auoyne, sont mediocres en bonté & malignité. le marsepain, pignolat, biscuit, l'orge mondé & l'amandé ou laict d'amandes, tresbons. les raisins de Damas (ou Damasque) figues, capres, oliues, noix, pruneaux, amandes, pinons, auelines ou noisilles, dactes, pistaches, pommes, poires, coings, griottes, cerises, guignes seches, fraises, grozelles, vinottier, espine-vinette, neffles, sont tous bons fruicts, n'estāts point vermineux, ni pourris, ou moysis, ni d'vne annee pestilente, ou air contagieux. les marrons & chastagnes, peu moins. les pepons, melōs, citroüilles, concōbres, gourges, & autres tels fruicts froids & humides, sont proffitables aux apothicaires (disoit feu nostre bon ami M. Gatian Pinguet, premier Apothicaire de Tours en son viuant) Toutefois qu'en Esté ie permettroye d'en vser, à ceux qui ont l'estomach chaud. cōme quelquefois aussi de pesches, abricots, presses persiques, meures, framboises, & autres fruicts, qui ne sont de duree (*Græcis ὀπώρα, Latinis præcoces dicuntur*)

tur.) Les truffes, morilles, champignons, potirons, limas, & semblables excrements de la terre, sont dãgereux, de gros suc, & indigestibles. la grenade, citron, limon, orenge, emportẽt le prix. le vinaigre & verjus ne furent iamais en si grand credit (toutefois le vinaigre nuit aux pulmoniques, phthisiques, tousseurs, maigres & hectiques, aux femmes hysteriques, & generalemẽt aux nerfs.) L'ozeille ou vinette, ne leur veut ceder. toute racine est de difficile digestion, comme naueaux, raues ou raiforts, pastenades, carrottes, & autres : mais moins les cherüis, & les responses tendres. La bourrache, buglose, laictue, bette ou porree ou iotte (car on l'appelle de ces trois noms en Frãce) pourpied, cichoree, choux, endiue, espinars, hysope, thym, marjolaine, sarriette, cerfueil, persil, saulge, fenoil, pimpenelle (ie n'approuue guere le basilic : ie pense que l'ache est desguisé, & non le vray) saulge, soulsi, corne de cerf, menthe, rocquette, cresson, crette ou criste marine, stergon, triquemadame, asperges, houblon, artichault, & plusieurs autres herbes cultiuees, veulent en leur temps & saison auoir lieu, soit pour salades, soit pour assaisonner les viandes (& pourtant vous les appelés saueurs) & chairs boüillies, ou pour faire saulses. mesmes que d'aucunes herbes chaudes estant asséchees, on contrefait des sels artificiels, qui ont vsage en temps contagieux. Aucuns louent l'ail pour viãdre salubre : & vn brusque Espagnol nommé Brudus en a fait vn long discours, & grande loüange. Quant à moy, i'ensuis l'opinion de Galien premise ex lib. 1. de Differ. feb. que l'ail est de mauuais suc, aussi bien que l'oignon : & n'en voudroye

Cantion

vser, que cõme alexipharmaque & correctif, cõme i'ay dit. & me semble que Hippocr. 6. Epidem. l'entend ainsi, parlant des remedes contraires aux poisons, asçauoir le laict, l'ail, & le sel. Les villageois & gens robustes y accoustumés, qui n'en reçoiuent mal de teste, ni chaleur alterante, ou inflation (que dit Hippocr.) en pourront manger au matin auec bon beurre frais : ce qui leur seruira d'antidote, corrigeant l'air qu'ils inspireront, & l'alterant auparauant qu'ils l'attirent au dedans du corps. autant en fait vn oignon cuit auec du laict. ce qu'on estime preseruer la personne pour le iour : au contraire de l'opiniõ vulgaire, qu'ils soient tresdãgereux. vray est que si la peste prenoit là dessus, elle seroit bien dangereuse; pour autãt qu'il faudroit que la cause eust esté bien forte, qui eust forcé & vaincu vn tel antidote. mais en Esté, pour gens chauds, delicats & bilieux, ils semblent trop forts, chauds, & corrosifs. Ie me suis esbahi d'vn docte Gascõ Medecin, qui blasme le cap d'ail, tant familier à la nation. il me semble que c'est au Limosin blasmer la rabiolle, au Flameng la biere, à l Allemant le bon vin, au Suysse le fourmage de Milan. Hippocr. liu. de Dieta acut. & lib. 2. de Victus ratione, & Dioscorides lib. 2. cap. 144. traictent amplement de la faculté de l'ail : Galien l'appelle la theriaque des rustiques, estimant la force qu'il a contre la peste. Et pour continuer mon propos, la moustarde est bien forte & chaude : celle qui se fait auec le moust ou vin doux, est plus gratieuse, comme en Anjou. la muguette ou muscade, canelle, poyure, gingembre, macis, clou de giroffle, saffran, graine de paradis, sont espices ou especes fortes

fortes & chaudes, & n'en faut vser que bien peu en temps froit, & pour les vieilles gens, qui ont l'estomach refroidi. Les bonnes commeres villageoises font à croire à leurs maris, que telles espices les rafraichissent: cerchant plus leur profit particulier, que de leurs parties.

Des poissons de mer, & de riuiere.

TOutefois és saulses pour les poissons, sera necessaire d'vser d'espices: principalement le Caresme, & aux iours ordonnés pour ieusnes & abstinences. car au reste, les poissons ne sont gueres profitables, voire & dõmageables) poissons quasi poisons) sinon qu'aux ieunes personnes, chaudes & choleriques, & en Esté, ou en fieures chaudes; estãts lors autant, ou plus profitables, que la chair. Entre les poissons salés, les anchoys & sardines seront preferés: & pensent aucuns (ainsi le practiquent les Anglois & Escossois) que leur ius & confiture (*Latinè garum, Græcè γάρον*) boire le tout, est vn antidote contre la peste. Quant est de baleine, marsoüin, merlu, molue, seche, stokfich, raye, hareng, & autres poissons sallés ou secs, ie les estime de mauuais suc, & de mauuaise digestion. Les poissons marins ont tousiours esté estimés les meilleurs, estants frais & recents: & entre eux, ceux qui hantẽt les rochers, dits saxatiles; qui volontiers sont beaux, & bien marqués, de bonne odeur, bien esmaillés, luisants & gratieux, viuãts en la pure & pleine mer (car ceux des riuages, dits litorales, ne sont tant estimés.) Les noms nous sont presques incognus: Galien en a mentionné aucuns liu.3. de Aliment. facultatib. & lib. de Atten. victu; les disant de facile digestion, &

de bon ſuc. Rondelet en a eſcrit vn liure entier, qui eſt 6. de Hiſtor. piſcium. Entre tous les poiſſons de mer, ceux ci en general ſont eſtimés excellents : le turbot, eglefin, eſtourgeon, mullet, gournaut, rouget, ſole, maïgre, merle, tourd, vieille, barbue, perche de mer, bremme de mer, merlan, dorade, congre, viue, goujon, hareng frais, carlet, plye, limande, raye, macquereau, rouſſette, ſardines, tortue, & autres cognus aux mariniers & maritimes, & qui chãgent de noms, ſelon les païs & contrees. qui fait, que diſant ſcare, ſargue, pagre, ïulide, vmbre, fuque, ſpare, canthare, cinede, canadelle, caſtagnolle, melanure (qui ſont les poiſſons nõmés petreux ou ſaxatiles) ie ne puis eſtre entendu de tous. Ceux de riuiere courante, & non d'eſtangs mareſcageux & limonneux, mais d'eauë douce coulante, pure & nette ou areneuſe, nourris loing des eſgouts des villes peuplees, ſont en vſage, & tenus pour bons ceux qui ſ'enſuiuent : le ſaulmon, aloſe, truitte, eſpellan, lauaret, perche, brochet, carpe, barbute, mugle, chabot, plye, vmbre, brame ou bremne, dard, gardon, muſnier, barbeau, able, goujon, vandoyſe, haſeau, mulet, beccar, loche, veron, marmotte, chemineau, tanche, pucelle, roſſe, eſcreuice, grenoille : & moins excellents qu'on ne penſe, la lamproye & l'anguille; & autres infinis poiſſons, qui croiſſent en diuerſes riuieres, & changent de noms, comme de contrees. toutes moulles & huyſtres ſont dures, & de mauuaiſe digeſtiõ. Les marques pour cognoiſtre vn bon poiſſon, ſont telles. faut qu'il ſoit vif, ou frais, aiant les ouyes rouges & ſanguines, cartilagineux, ou couuert d'eſcailles, aiant peu d'arettes, la chair blanche,
ferme,

ferme,friable cõme miette de pain ſec, non dure, ni gluante, ni aqueuſe ou limonneuſe. De ſçauoir les preparer & aſſaiſonner tant boüillis, que roſtis, ou grillés,ou en gelee, ie m'en rapporte aux cuyſiniers, & friants ou miniſtres Apiciens, ou aux conuiues d'Athenæus. les anciens auoient vne ſaulſe en frequent vſage pour les poiſſons, qu'ils nommoient ſaulſe blanche,faitte d'huille,ſel, aneth, & porreau: autres y meſloient ache & coriandre, ſelon Pline & Galien. En Eſté le poiſſon boüilli eſt bon,en eauë, vin, vinaigre, ſel. mais en hyuer & temps humide, vaut mieux frit ou grillé, auec ſaulſe conuenable: comme auſſi pour vieilles gens, froides & humides perſonnes: qui feroient encore mieux de ſ'en abſtenir. On dit que la noix aprés le poiſſon mangee au deſſert,ſert d'antidote: & de fait,elle eſt de contraire temperamẽt, chaude & ſeche; & fait vn ſuc huilleux,qui confit le poiſſon, & l'empeſche de pourrir ou corrompre.

De l'eauë, & autre boiſſon.

CEux qui ne boiuent que de l'eauë,font mauuaiſe liaiſon auec la chair de poiſſon, eſtants tous deux humides. ils feront leurs ſaulſes vn peu plus ſallees ou eſpiſſees,que les autres. Ceux qui communémẽt vſent de biere, pommé, poiré, & autres bruuages,ſuiurõt leur couſtume, & ſ'accommoderont à la neceſſité. euitant les baſſieres & boiſſons corrompues,ou ia puantes. En Eſté, les ieunes perſonnes pourroient eſſayer l'vſage de la poſque, qui eſt meſlange de vinaigre & d'eauë, practiqué iadis de Caton, ſelon Plutarche. Au reſte, la ville de Tours eſt autant bien garnie de bonnes eauës, & de fon-

taines, que ville aucune se puisse guere voir; & en sçait le gré à messieurs Iaques & Iean de Beaulne iadis leurs concitoyens, tresnotables personnes. Elles ont en soy toutes les qualités de bõne eauë, pure & nette, sans odeur, sans saueur (pourtant ἄποιος, selon les Grecs) legere, tost chaude, tost froide, tost passant par les conduits naturels. car toute eauë de soy ne peut donner nul aliment, selon Hippocr. liu. de Dieta acut. Toutefois ie trouueroye bon pour ce temps, principalement pour ceux qui ne l'auroient bonne, la faire vn peu boüillir ou seule, ou en Esté auec racine de vinette, ou corne de cerf rappee, ou yuoire. en hyuer, auec grains de gyroffle, ou canelle, ou coriandre. On approuue celle, en laquelle on auroit esteint vn lingot ou carreau d'or fin. ie la trouueroye meilleure ainsi, que leur or potable; lequel se fait aisément, mettant tremper l'or en quinte essence d'eauë de vie: car fondu en vif argent, il en retient quelque malefice. il a esté inuenté par fins & rusés Alchymistes, souuent contrefait, & de peu d'efficace: sinon pour l'ouurier, auquel il sert de vray, pour se nourrir; & luy est vrayement potable, voire & comestible.

Obseruations pour les Viures.

IL se faut souuenir de garder le nombre & heures de ses repas ordinaires: voire plustost en adiouster quelqu'vn de nouueau, qu'en casser des accoustumés. Ceux qui vsent de plusieurs viandes, commenceront tousiours par celles, qui sont de plus facile digestion, plus humides & coulantes, & plus aisees à corrompre. Aprés le repas, sera bonne vne trẽche de codignac, ou vne rostie seche, ou pouldre cordia-

cordiale, ou dragee commune, ou coriandre ſeul ou ſemēce de fenoil, anis, & ſemblables, ou mixtiō-nees auec pouldres cordiales. Et ne faut oublier à bien lauer & nettoyer la bouche & les dents.

DV DORMIR ET VEILLER.

CHAPITRE VI.

LE dormir & veiller alternatiuement, ſont choſes requiſes à la nature : car comme diſoit le Poëte Ouide,

Qui n'a repos alternatif,
Durer ne peut, tant eſt chetif.

Et voila pourquoy Dieu a ſeparé les tenebres & la lumiere, à fin de my-partir le labeur iournallier, & le repos nocturne. combien que les Medecins ne permettent à l'homme de dormir plus de ſept ou huict heures pour vn iour. i'entēs le iour nommé ciuil, qui eſt de 24 heures; auquel interuale tout le ciel fait vn tour : car le iour naturel s'eſtend depuis le Soleil leuant iuſques à ſon Occident. qui a la nuict pour contraire, meſuree depuis le Soleil couchant iuſques au Soleil leuant. Mais, pour continuer mon propos, il me ſemble que le temps de dormir ne ſe peut limiter: & que le ſomne doit s'accommoder à la digeſtion, qui eſt plus facile ou difficile és vns, qu'és autres : & pour le regard des viandes plus ou moins digeſtibles; priſes en plus grande, ou plus petite quātité. Et voila pourquoy Hipp. Aph. 15. liu. 1. permettoit plus long ſomne en hyuer, qu'és autres ſaiſons : pourautant que communémēt on mange dauantage, & que les nuicts ſont plus lō-gues. Le ſomne fortifie & engraiſſe les viſceres &

entrailles, dit Hippoc. liu. 6. Epidem. & bien le demonstre le Loir (que vous nommés vn Gly) lequel est trois mois d'hyuer tousiours dormant: voire &, comme dit Martial,

N'est iamais plus gras & refait,
Qu'en dormant l'hyuer tout parfait.

Combien que le long dormir nuit à l'homme, accumulant superfluité d'humeurs, refroidissant le cerueau & l'habitude du corps, le rendant pesant & hebeté. Cõme aussi le trop veiller consume les esprits, asseche le cerueau, amaigrit la personne. I'ay traitté du somne ailleurs, mesme selon l'opinion d'Aristote liu. de Somno & vigilia, & des poëtes, Virgile 6. Æneid. & Ouide fort gentillemẽt liu. 11. Metamor. Ici ne veux dire en passant, sinon qu'il faut bien mesurer & compasser la proportion de l'vn & l'autre; car selon la sentence d'Hippoc. Aph. 3. liu. 2. Le dormir & veiller, l'vn & l'autre excedãt mediocrité, est chose mauuaise. plus, regler le temps de dormir de nuict, & veiller de iour. sinon en ceux, qui ne dorment point la nuict, ou qui ont accoustumé autrement, dormir de iour aucunefois en Esté, durant les longs iours, & les chaleurs; mesme par permission d'Hippoc. vne heure ou enuirõ aprés disner. se donnant garde de l'aduertissement du mesme Hipp. 6. Epidem. Qu'en dormant, la chaleur se retire au dedans: partant qu'il faut estre plus couuert ou vestu en dormant, qu'en veillant. Et seroit expedient en ce temps dangereux, dormir en linceux blancs, bien secs, & qui eussent bonne odeur & soüeue. voire la chãbre toute, en laquelle on repose: pourautãt qu'en dormant, ce fait grande attraction d'air, lequel on

reiette & hume ou attire plusieurs fois. De toucher les petits moyens, desquels Dauid ia vieillard vsoit, pour conforter son estomach froid en dormant, & aider à la digestion, s'approchant de la belle Abisag, chap.1.liu.3.Regum; ou du conseil que donne Aristote à son Roy Alexandre; ie m'en deporte, craignãt que quelqu'vn en abusast. La palme de la main sur l'estomach, supplera tel deuoir: ou vn linge biẽ chaud, ou vn petit sachet, ou oreiller de duuet, ou vne escarlatte. aucuns vsent de petits chiens mignons: mais l'odeur & expiration des chats, dont aussi aucuns vsent, est pestilente & tabifique.

DES PASSIONS ET PERturbations de l'esprit. CHAPIT. VII.

QVant aux passions & perturbations d'esprit, desquelles i'ay traitté ailleurs selon l'opinion des Stoïciens, & aprés Ciceron aux Tusculanes, suiuãt iceux Philosophes; combien qu'elles soient tousiours dãgereuses, & qu'elles troublent les ames, mesmes leurs organes & subiets, qui sont les esprits animals, le sang & les humeurs: Toutefois en telle saison pestilente, sont d'autant plus dommageables, qu'il est plus notoire par experience, que la frayeur & grande apprehensiõ en a fait mourir plusieurs. Ie laisse à part ce qu'en racompte Val. Maxime liu.9. i'ay veu des dames & damoyselles auoir perdu leur raison & iugement, de forte apprehension, & peur de la peste. i'ay traitté vne Damoyselle entre autres, malade au mourir, de crainte d'vn sien domestique, qui auoit esté à

Amboyse du commencement que la peste s'y mit, & en estoit reuenu malade d'vne fieure diaire. & m'asseure, si elle eust eu la plus petite occasion de contagion d'aucune personne atteincte de peste, ou d'vn air maling & pestilent, qu'elle l'eust prise à son tresgrand peril. en defaut dequoy, eut vn tel serrement de cœur, & conculcation des esprits vitals, qu'elle cuyda estouffer plusieurs fois. Durant ce temps, vn chanoine de S. Venant de Tours, nommé M. Bryaut, mourut soudain d'vne forte apprehension; & comme ie pense, de quelque peste, que i'ay nommee ephemere pestilente. Nous sçauons quelle vertu a en l'homme, & plus en la femme ou femelle, la forte imagination, comme l'auons ailleurs demonstré par histoires de Iacob Genes. 30. & de Synesius lib. de Insomniis, & de Proëtides, & des Mœnades, & autres, & par Aristot. 7. Probl. Les paons mesmes entre les oyseaux le monstrent euidemment; voire les poulles, & autres femelles d'animaux, & d'oyseaux; les paonnes produisant petits paons de la couleur de ce qui est tendu à l'enuiron du nid pendant que la paonne couue, souuent tous blācs comme les linges: mesme quelques serpents, elle regardant assiduellement vne phiole de verre, en laquelle y auroit vn serpent enclos. ainsi la tortue regardant ses œufs imaginatiuement & attentiuement, fait esclorre ses petits. Bien le monstra aussi ceste dame, qui souuent contemplant vn tableau d'vn Maure, engendra vn enfant tout noir. bien le monstra le Roy Cippus, auquel (non point à la maniere que l'on dit par sornette & risee, mais miraculeusement) les cornes vinrēt au front, lib. 15.

Meta-

Metamorph. mais laiſſons ces hiſtoires, car nous n'auons ici loiſir de diſcourir: il nous reſte beaucoup de chemin à faire.

Le courroux, dueil, ſouci, ennuy, peur, angoiſſe, ioye, enuie, compaſſion, honte & vergongne, ialouſie, vouloir deſordonné, forte eſperance, deſeſpoir, ſouhait, regret, fureur, manie, amour, hayne, rage, & ſ'il y a autres paſſions ou perturbations d'eſprit, qui font rentrer ſoudain au centre du corps les eſprits, & le ſang; ou au contraire, ſubitement les font ſaillir & ſortir du dedans au dehors, cauſent grande alteration & emotion de toute la perſonne, & changement de la temperature du corps: comme chacun experimente en ſoy tous les iours. qui ſont les maladies de l'eſprit, comme dit Ciceron, & mouuements non obeïſſans à la raiſon. dont la curation appartient en partie au Medecin, comme i'ay monſtré ailleurs: combien que les Philoſophes ſe l'attribuent, dit Cicerō 3. Tuſcul. aprés Platon; & à meilleure occaſion, & plus iuſte droit, les Theologiens. Quoy donc? ſeroit bon en cet endroit, imiter la conſtance d'vn Socrates, qui iamais ne ſ'eſmouuoit dauantage à ſe reſiouïr ou contriſter; mais demeuroit touſiours en vne ſorte. Que ſi on ne peut atteindre telle perfection; au moins ſe reſiouïr plus toſt qu'autrement: car la ioye corrobore les vertus, & conforte les actions de l'ame, dit Rhazis liu. 4. ad Almanſ. faut ſ'eſiouïr, mais auec diſcretiō, ſaincteté & modeſtie; non ſcurrilement, ni laſciuemēt, comme S. Paul le defend Epheſ. 5. meſmes Ariſtote defend à Alexandre, de rire trop fort, & deſmeſurément (*Latinè cachinnari*) diſant que cela eſtonne les

esprits, monstre vne impudẽce, ou ioye desuergondee, & souuent descouure la folie & morie de l'hõme auparauãt cachee : comme aussi me semble que Salomon a escrit. Sera donc bon de lire la saincte Bible; ou belles, sainctes, & notables histoires; faire quelques cõtes facetieux, sans detractiõ ou vilenie; iouer quelquefois aux eschecqs, à l'ourche, aux dames, tarots, reinette, triquetrac, au cent, au flux, au poinct, & semblables ieux, lesquels mieux sçauoit specializer le momus Gaulois Rabelais, pere & autheur du Pantagruelisme. mais iouer sans cholere, & par plaisir; non pour gros ieu, ou pour auarice: car tel ieu n'est point ieu, mais chose serieuse & d'importance; qui trauaille l'esprit, tant s'en faut qu'il luy donne resiouissance ou esbattement. ou plustost chanter doucement & melodieusement quelque douce chanson spirituelle, non des vilenies & mots de guelle, que vomissent ou rottent ne sçay quels chantres & musiciens enyurés : ou iouer d'instruments musicals, comme i'ay predit : Car la musique recree grandement l'esprit; comme i'ay traitté amplemẽt *comment. in artem poëticam* Horatij; voire mesme par l'authorité de l'Ecclesiastiq. chap. 32. & d'Aristote 8. Politic. & de Plutarche liu. de Musica. Ie sçay bien en quoy Epicure mettoit sa volupté, & tout le plaisir : en saueurs plaisantes & friandes, embrassements & copulation charnelle, ieux, chants, contemplations de beautés plaisantes aux yeux, comme recite Ciceron Tuscul. 3. Mais cela n'est point permis aux Chrestiens, qui cerchent vne toute differente beatitude, comme i'ay disputé contre l'Alcoran de Mahomet, grand suppost

de

de l'Epicureïsme, *comment. in strabum.*

DE L'EXERCICE DE VEnus, ou du coït. CHAP. VIII.

LE coït, ou copulation charnelle, & exercice Venerien, se pouuoit commodément referer à l'article suiuant, estant compris sous les excretiõs naturelles. mais à cause qu'il a quelque plaisir en soy, par lequel Nature inuite les animants à generation; nous en dirons ici cõsequemment vn mot en passant. car nous auõs traitté de la cause du plaisir, & de l'effect, en autres de nos traittés; specialement *comment. in strab.* tant selon l'opinion de Galien, comme de Rufus: lequel Oribase, Paul Æginete, Aëce, & en aprés Rhazis & Auicenne, & autres posterieurs ensuiuent curieusemẽt. nous ne repeterõs point tout cela, ni ne demõstrerõs, que le coït, est vne petite espece de conuulsion epileptique, cõme disoit Epicure; & aprés luy, Aristote. seulement nous aduertirons, que combien qu'il soit vtile à ceux, à qui il est permis en mariage: toutefois pour le regard de telle constitution pestilente, il doit beaucoup estre moderé. Ce qui ne se peut, ni ne se doit limiter, pour les diuerses complexions & temperamẽts des personnes: ie ne di point pour la coustume; d'autant que plusieurs en abusent, & en font plus, qu'ils ne peuuent, ou qu'ils ne doiuent. S'il n'en ensuit douleur, ou langueur, ou lascheté de corps, c'est signe qu'il n'excede point, dit Corn. Celsus lib. 1. mais il doit estre du tout moins frequent, qu'en autre temps & saison; & principa-

lement l'Esté : pourautant qu'il ouure les pores, dis-
sipe & espand grande quantité d'esprits, desseche le
corps, debilite les sens, affoiblit le cerueau, nuit aux
nerfs & poulmons (& pourtant nuisible aux epile-
ptiques, paralytiques, asthmatiques, hectiques,
phthisiques, empyematiques, tetaniques, ou subiets
aux conuulsions) plus, il empesche la digestiõ, rend
la personne fort disposee à receuoir la contagion
pestifere, haste l'homme de vieillir, fait tomber les
cils & sourcils, fait deuenir chauue & chenu ; bref
abbrege la vie. & voila qui fait, que les pesses ou
passereaux (vous les appelés pesteaux ; les Parisiens,
moyneaux) sont de si courte vie, & quasi annuelle,
selon Aristote de Long. & breuiate vitæ. Combien
que ie ne me suis encore sceu persuader, que par cõ-
paraison, quarante fois autant de sang tiré hors du
corps humain, ne l'endommageroit, ni ne l'affoibli-
roit pas tant, que la petite quantité de semence, qui
sort de la personne : ce qu'Auicenne nous veut per-
suader. Galien au contraire liu. 6. de Loc. aff. recite
merueilleux cas aduenir, par la trop grande reten-
tion de telle matiere, & abstinence de copulation
(principalement en ceux qui l'ont accoustumé) si
qu'elle se pourroit tourner en qualité veneneuse. il y
adiouste vne histoire de Diogenes: mais elle est trop
salle pour le present discours. & sur ce propos,
Hipp. Sub finẽ lib. 6. Epidem. racompte daucunes
dames, lesquelles s'abstenant en leur viduité, de cõ-
pagnee d'hommes, & ne voulãt se remarier, sont de
uenues hommaces, barbues, velues, aiãt voix virille;
mais non autres marques. i'ay allegué du mesme au-
theur au lieu preallegué, pourquoy l'homme aiant
ietté

ietté hors de soy si petite quãtité d'humeur, se trouue si debile. ici ie n'ay que faire d'alleguer l'histoire de Pline, qui dit auoir veu vne maistresse fille ou garce, laquelle de la premiere nuict de ses nopces (ce qui est aduenu à aucunes autres, voire selõ luy mesme ; & de ma cognoissance depuis vingt ans en Champagne, ou marches de Lorraine) deuint homme, & vray masle. *promißis virilibus, quæ natura, hactenus intrò condiderat; cùm mas & fœmina eandẽ partium genitalium constructionem habeant; hæc, præ imbecillitate caloris natiui, intus: ille verò, foris, ob caloris natiui præpotentis vim & dominium, vt alibi docui.*

Il est certain (pour reuenir à mon propos) que ceux qui trop s'abstiennent en cet endroit, outre leur coustume, deuiennent pesants, gourds, tristes, aiants mal de teste, & de cœur, perdants l'appetit. Au contraire, Venus estant moderee, rend l'esprit plus gay, chasse l'ire & melancholie, met en appetit, allege la teste, le corps, & les sens. & ceux qui sont de bonne habitude, ieunes de temperament chaud & humide, portent mieux tel trauail: les autres, au contraire. L'ordre doit estre tel en toutes les choses susdittes, selõ Galien liu. 1. de Sanitate tuend. pris d'Hippoc. 6. liu. Epidem. Premierement l'exercice, en aprés le manger, le boire, le dormir, & la derniere, dame Venus: le tout auec mediocrité. Paulus & Oribasius veulent, selon Rufus, que ce soit peu auparauãt le dormir. mais il ne faut estre trop saoul, ni affamé, ni courroucé, ni lassé, ni affoibli, specialement par purgations ou saignees, car les peres s'en trouuent mal, & les enfans (si aucuns en prouiennent) tiennent des mesmes vices & imperfections

paternelles. Ie ſuis bien d'aduis en ce tẽps ci, que ce ne ſoit de iour: & qu'aprés l'acte accõpli, on dorme petit ou prou, pour reparer les forces, & reſtaurer les eſprits, & raſſeoir les humeurs eſmeuës par telle agitation. Ioint qu'il eſt treſdangereux aller à l'air, & hanter les aſſemblees, toſt aprés l'acte Venerique.

Voila que nous diſons entre nous Medecins: eſcoutés de l'autre oreille. Il eſt bon à l'homme de ne toucher à la femme: mais pour euiter fornication, chacun ait ſa femme, & chacune ait ſon mary; dit S. Paul 1. Corinth. 7. Et le mary rende ce qui eſt deu à la femme: ſemblablement auſſi la femme au mary. Ne fraudés point l'vn l'autre, ſi ce n'eſt par cõſentement mutuel pour vn temps, à fin que vous vaquiés à oraiſon: & de rechef retournés enſemble, à fin que Sathan ne vous tente, à cauſe de voſtre incontinence. Ie vouldroie (dit-il) que tous hommes fuſſiés comme moy: mais chacun a ſon propre don de Dieu, l'vn en vne maniere, l'autre en l'autre. Or ie di à ceux, qui ne ſont point mariés, & aux vefues, qu'il eſt bon, ſ'ils demeurẽt ainſi comme moy. mais ſ'ils ne ſe contiennent, qu'ils ſe marient: car il vaut mieux ſe marier, que bruſler. voila que dit S. Paul. Ie trouue auſſi bon en cet endroit, le conſeil que donna l'Ange à Tobie, chap. 6. d'eſtre trois nuicts en priere: & la quatrieſme, auec la crainte du Seigneur, accomplir l'œuure de mariage; deſirant plus d'auoir enfans, que d'accomplir ſa concupiſcence: comme le cheual & le mulet, eſquels n'y a point d'entendement.

Et certes voila pourquoy i'eſtime Meſſieurs les Eccleſiaſtiques heureux, qui cheminent & ſe gouuernent

uernent ſelon le conſeil de S. Paul. & encore plus, les moynes : ie di les vrais moynes, qui viuent ſeuls, & demeurent ſeuls & ſolitaires (μόναχοι, ὅτι μόνοι ἔχουσι, dont ils portent le nom) ſans compagnee feminine: i'entens vrais religieux, qui viuent en ſaincte ſpeculation, prieres & contemplation (qui eſt la vraye vie theoretique & contemplatiue, que choiſit Marie; Luc.10. laiſſant la practique & actiue, beaucoup inferieure, à Marthe ſa ſœur) ſe contentants de ſobrieté, xerophagie ancienne, ou de leur pitance touſiours egale: ne ſortants de leurs cloiſtres, clos ou monaſtere & conuent, vray cœnobe, pour la communauté de vie, & de viures (Græcè κοινόβιον, ὅτι κοινὸς ὁ βίος) ou l'air eſt naturel, non corrōpu par frequentation d'hommes, femmes, enfans, beſtes domeſtiques: n'aiant contagion aucune de dehors, ni communicatiō aux autres. Que ſi aucunes illuſions ſuruiennent, vſants du conſeil du bon Euagrius hiſtor. Tripart. lib. 8. qui eſt de ieuſner, & prier Dieu. Car au reſte, de veoir vn moyne en ville egaré, c'eſt autant (diſoit, ce me ſemble, ce bon S. Bernard) que de voir le poiſſon à ſec ſur le ſable ou arene du riuage de la mer.

DES EXCRETIONS NATVrelles. CHAPIT. IX.

IE viens au ſixieſme & dernier article des choſes predictes non naturelles, qui eſt de l'excretion ou retentiō des humeurs, & excrements de noſtre corps. Aduertiſſant en premier lieu, que ceux ou celles qui ſont ſubjets

aux hemorrhoïdes, ſueurs, flux de ventre, flux mu-
liebre & cruent (dit par Hippoc. ῥοῦς γυναικεῖος) ou à
hemorrhagie par le nez, ou autre partie du corps,
ou qui portent cauteres, fiſtules, vlceres fluants, &
telles incommodités (deſquels i'ay parlé ci deſſus
au Prognoſtic) qu'ils ne les ſuppriment, ni arreſtent
du tout en ce temps. mais ſi tels flux ſont immode-
rés, & par trop les affoibliſſent, qu'ils les amoderent
ſeulement, ſans les arreſter du tout, durant la peſte.
auſſi aux petits enfans, ou autres, qu'on laiſſe fluer
leurs teignes, galles, furoncles (que vous dictes frō-
cles) cloux, eſcrouelles, apoſtemes, & ſemblables:
pourautant que nature ſe deſcharge par tels moyēs,
& ſe purge par telles voyes: & pourtant ne ſont
ſi ſubjets à prendre la contagion peſtilente. Meſmes
pour ſe preſeruer (principalement ceux qui hantent
les peſtiferés) ſeroit bon ſe faire appliquer cauteres
aux bras, & au dedans de la cuiſſe, quatre ou ſix
doigts par deſſus le genoil.

Quand aux autres, qui ſemblēt eſtre les plus ſains,
ſ'ils tenoient tel reglement en leur regime de viure,
qu'ils ne feiſſent aucun excés, & n'amaſſaſſent cru-
dités, ni ſuperfluités; ils ſe pourroient ainſi conte-
nir, ſe contentants de preſeruatifs & antidotes.
mais il en eſt peu ou point, qui ne face quelque ex-
cés, ou qui ne boiue, mange, ſe paſſionne, ſ'exerce
plus ou moins; & non en la ſorte & maniere qu'il
deuroit. Parquoy ie conſeille à tous en general, de-
puis les petits enfans iuſques aux plus vieux, de
quelque qualité, ou ſexe, ou condition qu'ils ſoient,
de ſe purger ſur les moys d'Auril ou May, & dere-
chef (ſi beſoin eſt) és moys de Septembre ou Octo-
bre.

bre. & ceux ou celles qui ſont par trop replets & ſanguins, ou qui annuellement l'ont accouſtumé, ou auſquels ſont ceſſees leurs vacuations hemorrhoïdales, mẽſtruales, ou autres, qu'ils ſe facent ſaigner. Pour leſquels, entant qu'ils ſont ſains, & non impeſtés, ie ne mettray ici ordonnances purgatiues; & ne veux empeſcher la practique de mes compagnons, eſtãt raiſonnable, qu'ils viuent de leur eſtat, ce que meſme ne ſe pourroit commodément faire; veu la trop grande varieté & diuerſité des natures & complexions de tant de perſonnes: mais les aiãt aduertis, ie les renuoye tous aux bons & experts Medecins; non Empiriques, non Paracelſiſtes, non affronteurs, non impoſteurs, non aſniers, non aux ſorciers ou ſorcieres, ſorte de gens treſpernicieuſe aux Republiques; & toutefois par trop frequente en tout lieu, & impunément toleree, cherie, receuë, & fauorie de pluſieurs tant vulgaires, qu'autres, qui ne ſentent ou ſçauent rien plus que le vulgaire groſſier & ignorant. Mais c'eſt pour neant, que ie m'en plains, & l'ay proclamé en mon Apologie Latine pour la medecine. paſſons outre; Le peſcheur deuiendra ſage, quand il aura eſté picqué & nauré, comme dit le prouerbe Grec.

Iceux donc aiants ainſi eſté purgés & preparés; ou autres, qui ſe ſentent non grandement chargés d'humeurs ſuperflues; pour entretenir touſiours le corps net, & l'aſſecher, ſelon le conſeil de Galien & Auicenne; vſeront ſouuent de ces petits remedes faciles, & bien eſprouués. En premier lieu ſe preparera par tout és boutiques des apothicaires (au moins des plus fameux, au nombre d'vne douzai-

ne, ou enuiron) ceste masse de pilules, qui portent le nom de leur autheur Rufus, autrement dictes contre la peste, ou communes. Paulus Ægineta lib. 2. cap. 36. les dresse en ceste façon.

Prenés d'aloës & ammoniac, de chacun les deux parts; de myrrhe vne part: broyés le tout auec bon vin, & en dōnés la grosseur d'vne demie feue tous les iours. Ie ne vey iamais hōme, dit Rufus, qui par le moyē de ce bruuage, n'ait vaincu & euadé la peste.

Auicēne, Rhazis, Auerrhoës, & toute la trouppe barbaresque, ont chāgé & la forme, & les ingrediēs, & ont desguisé l'autheur. le Nicolas des apothicaires hōme grossier & peu sçauāt, a suyui la descriptiō des Arabes, cōme il fait par tout, broüillant infinis mots Arabiques, & peruertissant en plusieurs endroits l'intētion des bons autheurs Grecs: lesquels il n'a ni leu, ni suyui, ni entendu. & pourtant, à mon iugement, deuroit estre interdit; s'il n'estoit reueu, corrigé, & reformé. Or pour le chāgemēt de la forme, ie la trouue receuable: car il est beaucoup plus aisé d'vser en pilules, qu'en pouldre & bruuage, de ce meslange tant amer. Pour les ingrediens, ils ont tort, d'auoir fraude l'intention de l'autheur, sans en aduertir. combien qu'on puisse bien soûstenir, que le change est tolerable, d'autant que le saffran, qu'ils mettent au lieu de l'ammoniac, est medicamēt cordial. ie le veux bien: mais l'ammoniac est purgatif & detersif: le saffran, non. Et pour bien choisir le bon ammoniac, ne faut suyure ce mesme Nicolas (il est dangereux quand vn aueugle meine l'autre,) mais faut suiure Dioscoride chap. 98. liu. 3. qui l'appelle ὀπὸς, suc, distillant d'vn arbuste: & Paulus, θυ-

μίαμα,

μίαμα, pourautant que iadis on en vsoit és parfums. I'ay fait cette petite digression, à fin d'aduertir les Apothicaires, de suyure tousiours les originaux; & ne se tant fier à leur Nicolas, qui bien souuent les abuse; & par consequent, tout le peuple. principalement aux grandes compositions, changeant les noms, les doses, les ingrediés. Quand à moy, ie trouueroye bon, pour y laisser le saffran (mais en moindre quantité; car la grande quantité est veneneuse, & cause grande douleur de teste) de les faire à la maniere qu'il s'ensuit; en gardant telle proportion, pour en vser de cinq en cinq iours, ou plus souuent, à quantité du poix d'vn demi escu, plus ou moins, deux ou trois heures auant le past, sans garder la chambre. S'il fait chaud, on pourra prendre tost aprés vn ius de pruneaux, ou vne cuilleree de syrop de limõs, ou vne once d'eauë rose, ou de vinette, ou de cerises: & en hyuer, vne gorgee de vin mixtionné auec eauë de borrache, scabieuse, melisse, ou autre; ou rien du tout. la composition sera telle.

Pilules de Rufus corrigees & additionnees.

℞ aloës hepaticæ ℥ ß. ammoniaci thymiamatis electi, vino albo loti ʒ iij. mirrhæ veræ ʒ ij. croci ʒ j. cum syr. limonũ, vel de buglosso, fiat massa pilularũ.

vel sic, ℞ aloës lotæ in succo limonũ & aqua scabiosæ, ℥ j myrrhæ el. ℥ ß. ammoniaci in vino dissoluti ʒ iij. croci ʒ j.

Ie trouue encore meilleur d'y adiouster aucuns purgatifs benings, & quelques aromes cordials: comme en ceste maniere.

Adde superioribus nuper descriptis, rhab. el. ʒ ij. agarici troch. ʒ j ß. mastiches, sennæ orientalis añ.

ʒ j. cinamomi, terræ sigillatæ, corticis citrij an̄. ℈ ij. rad. angelicæ, tormentillæ, dictamni, zedoariæ an̄. ʒ ß. sem. citrij & cardui bened. & acetosæ, coralli albi, eboris an̄. ℈ j. fragmentorũ smaragdi, sapphiri, hyacinthi an̄. ℈ ß. pulu. diambr. & diamargar. frig. an̄. g̃. v. fiat massa pilul. vt suprà. On pourra lauer l'aloës vne ou deux fois en suc de limon, ou ius de roses, ou en vinaigre, ou eauë de cichoree, scabieuse, vinette, ou autre, selon les diuerses indications : & lors sera moins mordicante & aspre ; mais aussi purgera moins ; & sera ainsi meilleure en Esté, ou temps chaud. pareillemẽt sera lauee & preparee la myrrhe bien eslitte, & non sophistiquee. Mais ie ne trouueroye pas bon, que les femmes grosses, ou subjettes aux flux muliebre, & aux vuydanges, en vsassent : ni ceux ou celles qui sont subjets aux hemorrhoïdes ; car l'aloës les fait dauantage fluer. si d'auenture on ne la lauoit premieremẽt tresbien en eauë rose, où auroit trempé gomme de tragacãthe.

Il y a d'autres pilules, qu'on dit estre de Barberousse Roy de Tunis, qui sont telles.

Pilules vif-argentees de Ænobarbus.

℞ rhab. ʒ v. scammonij. moschi an̄. ʒ j. ß. argenti viui ʒ vij. farinæ triticeæ ℥ ß. cum succo limonum fiant pilulæ.

Les autres les dispensent ainsi, & mieux :

℞ pulueris Mercurij ʒ vj. aquæ vitæ ℥ j ß. aquarũ rosſ. borrag. scabiosſ. an̄ ℥ j. resideant simul omnia per noctem, & mane effundatur aqua tota : deinde relicto mercurio, adde el. diamoschi dulcis & diamarg frig. an̄. ʒ j ß. cum theriaca formetur massa pilul. vsus est semel in hebdomade ad ʒ j. plus minús.

Ie ne

Ie ne veux en hardir perſonne à en vſer : car ie redoute le vif-argent (dit Mercure) pris interieuremẽt; qui mieux vaudroit pour les verollés, comme ces meſmes pilules. Ie crains auſſi de donner par la bouche, de l'antimoine, duquel ie voy qu'aucuns vſent hardimẽt (pour ne dire temerairemẽt) mais nõ ſans peril, & grande agitation ; laquelle faut euiter en ce temps, comme ſera dit ci aprés. moins encore ie vſeroye d'euphorbe, cõme ils font, hazardãt la vie des hõmes auec tels medicamẽts malefiques & violẽts. Il y a aux boutiques des apothicaires, des tablettes de diacartami, & de ſucco roſ. il y a des pilules de hiera ſ. d'aſſajereth, alephangines, de rheub. de maſtiche, aggregatiues, qui ſont bonnes, douces, & eſprouuees : deſquelles on peut vſer, ſans interrompre ſes actions & vacations ordinaires. Faut ſeulement en ce temps, y adiouſter vn tiers ou quart des pouldres bezoardiques, dont nous parlerons ci aprés. ou prendre en bol vne demie once plus ou moins de Tryphera Perſica. Ie pourroye ici compoſer vne infinité ou de pilules, ou de medecines de diuerſes ſortes : mais ce ſeroit choſe ſuperflue. Si quelqu'vn veut vſer d'opiate purgatiue & corroboratiue, ie vay en donner vn formulaire ample & cõpoſé, de ſinguliere efficace, de noſtre inuention.

Opiate purgatiue & corroboratiue.

℞ ſucci depurati bugloſſi, fumariæ, ſcabioſ. morſus diabali, cichorij, meliſſæ, añ. ℔ ß. ſucci pomorum redolentium (nempe carpendulorum, aut de paradiſo dictorum) thapſi barb. ireos noſtratis, limonũ añ. ℥ iij. ſucci granatorum meſ͡ωn (muſa vocãt) ℥ ij. bulliant ſimul : deinde infundantur folliculorum

ſennæ mund. ℥ iiij.epithymi ℥ ij. aniſi ℥ ß. coquantur,colentur,dulcorentur ſacch.q.ſ.fiat ſyrupus perfectæ coctionis. adde Caſſ. recèns mund. ℥ iij. confect. Hamech, & trypheræ perſ. añ.℥ j ß. rhab.puluer.℥ j.cinam.ʒ ij.agarici troch. ʒ vj.conſeruæ enulæ camp. acetoſæ,viol. florum beton. altilis, tamariſci & florũ aranciorum añ. ℥ ß. mithridatij boni ʒ vj.corticis citrij,boli arm.terræ ſigill. radicum angelicæ,tunici, gentianæ,zedoariæ añ. ʒ ij. ſem. cardui bened.acetoſæ,iuniperi añ ʒ j.pulu.el.de bolo, diamoſchi dulcis, diamarg. frig. añ.℈ ij. fiat opiata ſecũdùm artem.doſis erit ab ℥ ß. ad ℥ j.manè horis tribus ante cibum.

On peut auſſi vſer de quelques medecines potables faittes de ſené,rheubarbe,agaric,& autres ſimples mixtionnés par atifice, & accommodés aux aages, temperaments, & ſaiſons : car les pilules ne ſont point bonnes durant les chaleurs. durant lequel temps, eſt bon prendre du mégue de laict de chieure,y faire boüillir pruneaux,raiſins de Damas, fumeterre, borrache, mercuriale,viollier de Mars, cichoree,ou ſemblables : puis le ſuccrer,& humer à ieun, ou y adiouſter ſené, polypode, epithym, pois ciches,pour purger femmes,enfans, & gens delicates. & pour les autres, adiouſter agaric, rheubarbe, ſyrop violat.

On peut diſpenſer des ſyrops magiſtrals,qui pourront ſeruir à la pluralité de perſonnes. & faut touſiours que le Medecin ſe ſouuienne d'inſerer parmi ſes medicaments, quelque choſe bezoardique, & reſiſtante à la contagion; pour fortifier le cœur, & le cerueau, & y diriger la vertu des medicaments. Ie

mettray

mettray ici pour exemple, vne deſcriptiõ d'vn ſyrop magiſtral de noſtre inuention, purgatif & correctif de tous humeurs : duquel pourront vſer ſains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes. Toutefois ſuis d'aduis que femmes groſſes ne ſe purgent point, ſ'il n'en eſt grand beſoin ; & principalement depuis le quatrieſme, iuſques au ſeptieſme moys, & en aprés encore moins, per Aph.1.lib. 4. & ce, par vne petite purgation legere & propre, non malefique, craignant l'abortiſſement ; qui eſt tresfrequent és temps peſtilents. & leur ſuffira vne once de Caſſe plus ou moins, auec deux ſcrupules de raued pulueriz é, & vn ſcrupul de el. de bolo, ou autre el. bezoardique, ou el. diamarg. frig. ou diarhodi abb. auec ſyrop violat. la caſſe en bruuage eſt trop mal plaiſante, & trop eſpeſſe : partant ſera ainſi priſe en bol. Ou vne potion de deux drachmes de rheub. & vn ſcrupul. el. diamarg. frig. infuſees en eauë de cichoree ou vinette ; priſes auec la decoction de deux drachmes de ſené & vne demie drachme d'anis, boüillis en vne doſe pectorale ou commune, ou eauës cordiales ; y diſſouldant vne once ou deux de ſyrop violat ou ſimple, ou de plusieurs infuſions ; augmentant ou diminuant ſelon le temps, & la perſonne, & autres circonſtances predictes. Quant eſt de la manne, de laquelle nous vſons, ie ne voudroye aucunement m'y fier, eſtant ſophiſtiquee, & n'aiant ni force ni vigueur. ceux qui en ont de vraye, & de freſche, nous paſſent en cet endroit, & en pourront vſer commodément auec boüillons conuenables, à quãtité d'vne once ou deux. Pour les petits enfans, faut vſer de la poudre cõmune dicte *contra vermes:*

ou de la ſemence de Santonic (qui eſt alluyne de Xainctonge) confitte: ou de rheubarbe puluerizee, ou pareillement confitte : ou du ſyrop de cichoree cõpoſé auec rheub. & diſſoult en eauë de pourpied ou chien-dent, ou autres. car la vermine, qui les moleſte, les rend beaucoup ſubjets, comme tous autres, à la contagion peſtilẽte. Le temps opportun eſt pluuieux & humide, au decours de Lune. Gaynerius ancien & bon practicien a compoſé vne pouldre, que i'approuue fort; comme a fait Hollerius, & autres qui l'ont priſe ſans nõmer l'autheur. la compoſition eſt telle.

Pouldre contre les vers.

℞ ſanctonici in aceto acerrimo per diem totum infuſi, boli arm. præpar. an. ℥ j. rad. dictamni ℥ ß. raſuræ cornu cerui vſti, ſeminis caulium an. ʒ ij. ſem. corticum citrij, radicum tormentillæ, tunici, terræ ſigill. margaritarum ſplendidarum, coriandrorum præpar. an. ʒ ij ß. fragmentorum ſapphiri, ſmaragdi, hyacinthi, granatæ an. ʒ j. coralli rubri ʒ ß. ſetæ cõbuſtæ, ſem. plantaginis an. ℈ ij. oſſis de corde cerui, raſuræ eboris an. ʒ ß. cornu vnicornis ℈ j. ambræ ʒ j. fiat puluis.

De la pouldre ſuſcrite, vous en donnerés au matin à ieun à l'enfant vn ſcrupul ou demi ſcrupul, auec les deux parts de cõſerue de roſes; ou la deſtrẽperés en eauë de pourpied, ou cichoree, ou chiendent; ou auec vne cuilleree du laict de la nourrice. ou auec ſuccre fin, la mettrés en dragee ou tablettes fort vtile & conuenable pour toutes perſonnes. Ce linimẽt noſtre, qui ſ'enſuit, ſera fort bon pour oindre le ventre de l'enfant enuirõ le nombril, & non gueres

gueres plus bas ; & a la force de tuer & chasser les vers.

Liniment contre les vers.

℞ aloës citrinæ (vulgo succotrinæ dictæ) colocynthidis, tormentillæ, cornu cerui vsti, rhab. & coriandri puluer. añ. ʒ ij. succi absinthij, abrotani, foliorum mali persicæ, matricariæ, tanaceti, fellis bubuli, vel tauri, vel lucij, vel carpionis añ. ℥ j. lactis nucleorum persicorum & cerasorum, aut prunorum, aut armeniacorũ, farinæ lupin. añ. ℥ ß. olei amygd. amar. & de absinth. & ceræ amaræ q. s. fiat vnguentum aut ceratum molle.

Nostre syrop magistral sus mentionné, & cõmun pour tous, se pourra ainsi dresser, ou y adioustant, ou diminuant, selon les personnes diuerses, & les parties plus affligees, ou les saisons.

Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.

℞ radicum oxylapathi, acetos. borrag. petrosel. graminis, rusci, cyperi, asparagi añ. ℥ iij. rad. zedoariæ, angelicæ, rubiæ maioris, enulæ camp. ireos nostratis, bistortæ, eryngij, tunici, tormentillæ, corticis mediani fraxini añ. ℥ j ß. macerentur per æstatem in aceto albo : hyeme autem in vino albo per totam noctẽ : passul. mund. glycyrrh. rasæ añ. ℥ ij. sebesten numero 20. dactylos numero 12. myrobalanorum citrinarum, Ind. & Kebul. cum oleo amygdalino cõfricatarum añ. ℥ ß. tamar-indorum ℥ j ß. borrag. buglossi, fumariæ, lupul. scabios. morsus diab. betonicæ, pimpinellæ, acetos. endiuiæ, scariol. calendul. lysimachiæ purpureæ, melissæ, scordij, agrimoniæ añ. m̃. ij. ceterach. m̃. iij. menthæ, chamædryos, chamæpityos, adianti, polytrichi, thymi, epithymi, pu-

legij añ. m̃. j. abſinthij pontici anguſtifolij & odorati m̃.ß.florum hyperici,calendulæ, lupul.viol.anthos,borrag.bugloſſi, cichorij, ſambuci, betonicæ altilis añ. p. ij. ſeminum ocimi, citrij,viticis, cardui bened. acetoſ. melonum añ. ʒ ij. ſantali & coralli vtriuſque,granorum tinctoriorum añ.ʒ j.ſem.iuniperi ℥ ß. corticum citrij ℥ j. ſennæ orientalis ℥ iiij. aniſi ʒ ij. ſem. cartami ℥ ij. rad. polypodij querni ℥ iiij.zinz.℈ ij.agarici albiſſ.℥ j.ſalis gemmei & maſtiches añ.℈ ij. ſetæ crudæ ℥ j. macerentur omnia in ſero caprino, deinde coquantur igne acapno (id eſt ſine fumo) ſemper agitãdo. deinde colentur, & ſine clarificatione,aromatizẽtur cinam.℥ ß. puluer.diamarg.frig. & diamoſchi añ.ʒ ij. dulcorentur ſacch. ℔.ij. his adde expreſſ. rhab. in aqua ſcab. ſeparatim infuſi ℥ ij.cum ſpicæ nardi ℈ ij.poſtremò ſyr.de pomis redol.& roſ.ſolu. añ. ℔ ß. ſucci limonum ℥ iij. ſucci granatorũ & aceti añ. ℥ j ß. coquantur omnia perfectè, vt artis eſt, & ſeruentur in vſus. doſis erit ab ℥ ß. ad ℥ ij. pro ratione ætatis, ſexus,virium, bis aut ter in menſe. agaricus & ſenna cum ſuis correctiuis meliùs infundentur, & coquentur ſeparatim, deinde reliquis affundentur exactè colata.

Tandis que le medicament opere,on ne doit boire ni manger(ſi la foibleſſe n'y contraint)ceux qui prẽnent toſt aprés le medicament, quelque boüillon, ou ius,ou orge mondé,haſtent l'operation d'iceluy: principalement eſtant le dit medicament bening, comme caſſe,manne,ou ſemblable.

Des apertifs.

POur ouurir les pores & obſtructions interieures, aprés les purgations ſuſdittes, les cappres, oliues,

oliues, ſalades de cichoree, corne de cerf confiſte, & autres entrees de table premiſes, ſont propres: ou ſalade de citrons, limons, orenges miſes par roüelles auec ſuccre & eauë roſe: ou fleurs de geneſt, ou de violette de Mars, ou crete marine confictes, ou autres ſemblables. ou boüillons de ciches, pimpenelle, raiſins de Corinthe, cappres, cichoree, vinette, auec vn poullet pris au matin à ieun. ou bien l'vſage des ſyrops accouſtumés, cõme aceteux, de bugloſſe, fumeterre, cichoree, endiue, alluyne, pomes, citrons, limons, capillaires, byzantin, d'armoyſe, & autres pluſieurs ia vſuels & familiers à tous; pris auec vne decoction ſimple, cephalique, cardiaque, hepatique, pulmonique, ſplentique, ſtomachique, meſaraïque, nephritique, hyſterique, & ſemblables, ſelõ les parties affectees & oppillees, & les temperamens diuers. dedans leſquels on pourra infuſer nouets de pouldres bezoardiques, ou les y diſſouldre auec les eauës, dont ſera parlé ci aprés, & donné formulaire.

DES COMPOSITIONS BEZOardiques, cardiaques, & cõfortatiues des parties nobles; premierement ſuiuant les anciens.

CHAPITRE. X.

OR maintenant aiant ainſi purifié & nettoyé le corps humain, oſté les obſtructions, crudités, & ſuperfluités, comme Galien nous auoit treſbien inſtruit: d'abondãt aiant enerué & affoibli noſtre ennemi par rectification de l'air, & autres moyens predits, & qui ſerõt dits ci aprés. Reſte d'armer & fortifier le corps

humain pour entrer au combat contre ſon aduerſaire, qui l'attend & aguette non ſur le ſable ou arene, mais en l'air, & tout à l'enuiron, taſchant à le ſurprendre à deſprouueu. Et comme le cerf voulant guerroyer les ſerpents, ſe fortifie mangeant de la falouze, ou gratia Dei (herbe appelee des Grecs elaphoboſcon) ou auec du dictam: & la belette ou muſtelle ſ'arme contre eux, maſchant de la rue: & la tortue de meſme, paiſſant la ſarriette ou cunille, comme Pline recite, diligent ſecretaire de la nature. Ainſi maintenant nous conuient armer, munir, fortifier, & eſquipper de toutes pieces, le poure homme, deſnué naturellemẽt & d'armes, & d'inuention, pour reſiſter à ſon ennemi capital, d'autant plus dangereux, comme il eſt inuiſible, traiſtre, & aguetteur malicieux. La plus forte piece de ſon harnois, ſera la ferme eſperance & cõfiance en Dieu, comme dit eſt. puis, pour vſer gratieuſemẽt des benefices de noſtre Dieu, leſquels il a mis & poſés en ſes creatures, nous rapporterons diuers moyens à tel cas concernants.

Premierement par imitation Hippocratique, dirons par alluſion à l'Aphoriſme 21. liu. 2.

Λοιμὸν θώρηξις λύει, ἢ μᾶλλον ἀπείργει. id eſt,

Le bon vin ſert d'armure, pour vaincre & chaſſer la peſte.

Conſequemment toutes choſes qui augmentent la force naturelle, reſiſtent à putrefaction; & par vne qualité ſpeciale, ſont contraires à la contagion peſtilente, que diſent les Grecs, alexipharmaques: les Arabes & leurs imitateurs les appellẽt bezoard, bezahard, ou bezoardiques: qui non pour eſtre

chauds

chauds ou froids, secs ou humides; mais de toute leur substance, & faculté indicible, contrarient à la vapeur & corruption pestilente, & sont amis de nature. desquels le nombre est si grād que ie ne le puis, ni ne veux tout comprendre. Ie toucheray ici aucuns remedes composés, vsités & experimentés: ci aprés ie pourray faire vn denombrement de plusieurs simples cognus & approuués contre la peste. Les plus insignes, que Galien à cognus, sont la theriaque, le bol armenic, & la terre sigillee. asseurant que quiconque en a vsé de bonne heure en la peste, qui lors estoit en la Grece, n'est iamais succombé. & que comme le feu purifie l'air: ainsi la theriaque, semblable à vn feu purgatif, altere & corrige la corruption pestilente, preseruant de la peste, & la guarissant ia presente, chap. 28. liu. de Theriaca ad Pis. & lib. 9. de Simpl. facultatib. comme aprés luy Paulus & Oribase. Mais (ô enuieuse fortune!) nostre bol d'Armenie, & terre sigillee, sont drogues contrefaictes & falsifiees; & s'en trouuera plus de charretees de faulses & adulterines, que d'onces de pure & vraye. & ne sçache guere que les Roys, Princes & Ambassadeurs en Turquie, qui en puissent auoir, ou communiquer à leurs amis. Car comme iadis le dragon tousiours veillāt, gardoit en Colchis la toison d'or; ou les pommes d'or des Hesperides en Afrique. Ainsi ce serpent, ennemi de nostre foy & religion, le Turc infidele, a saisi ce mont de l'Isle de Lemnos iadis dedié à Vulcan, auquel se trouue & prend la terre sigillee ou Lemnienne. Quand est de la Theriaque, il est tresdifficile de la bien & d'extrement composer, pour la rarité de plusieurs ingre-

diécts. i'adiousteray aussi, que la nature de beaucoup des simples y compris, souuent n'est cognuë, & que communémẽt on change d'vn pour autre. qui fait, qu'il ne faut point là dessus se fonder; mais cercher autres moyens plus expediécts, & plus certains. Non que ie pense, qu'il n'y ait encore quelque grande vertu en la Theriaque solennellement faitte & examinee par Medecins doctes & experts: mais non correspondante à l'ancienne & naïue, telle que Andromachus & Galien la dispensoient pour les Empereurs Romains. Quand est de nostre bol Armenic, & terre sigillee, les plus fines, il y a aussi quelque force (principalement estant bien lauees en vin, vinaigre, ou eauës cordiales) mais grandement esloignee du naturel des autres. & ia communément on nous presente la terre de Bloys, d'Amboyse, Larçay, pour nous les masquer & desguiser. Galien mesme liu. 1. & 2. de Antid. chap. 1. trouue le Mithridat (cõposition tresantique, qui porte le nom de son inuenteur, Mithridates Roy de Pont) auoir force quelquefois egale à la Theriaque. & quant à moy, ie pense bien que la Theriaque a plus de force contre les morsures & venins des bestes venimeuses; mais contre la peste, ie trouue autant, ou plus de force au bon & vray Mithridat. duquel nous pouuons auoir certaines compositions, ou totalement vrayes, ou de bien prés approchantes du naturel: comme ie l'ay veu dispenser fidelemẽt en ceste ville par quelques vns apothicaires; mais (comme ie les ay aduerti souuent) non point suiuãt les brouillarts du Nicolas Præpositus ou Preuost; ains obseruant la description originale, suiuant le Grec de Galien

ex lib. Antid. & de Compos. medicament. Ces deux antidotes sont chauds & violents: pourtant n'en faut gueres vser en temps & personnes chaudes; s'ils ne sont corrigés de mixtion froide, comme vinaigre, eauë rose, de vinette, & semblables, ou leurs conserues: & les ay defendu aux petits enfans & femmes grosses.

I'ay remarqué vne cõposition anciẽne, facile, bõne pour en vser hors des grãdes chaleurs, de grande efficace, mentionnee par autheurs celebres; Dioscor. liu. 1. chap. 179. en fait mention: Pline liu. 23. chap. 8. recite l'histoire en ceste façon: Cnee Pompee (dit il) trouua iadis au cabinet ou sanctuaire du grand Roy Mithridates, aprés l'auoir vaincu par armes, dans ses memoires, vne composition de certain antidote, qui contient deux noix seches, autant de figues, plus vingt fueilles de rue broyés ensemble auec vn grain de sel. promettant que quiconque prẽdroit à ieun cela, nul venin ou poison pour ce iour ne luy pourroit nuire. Qu. Serenus, l'vn des douze Medecins Latins anciens par nous corrigés, & redigé en vers la mesme composition. lesquels ie pourroie ici traduire en vers François; mais entant qu'il dit vne mesme chose en autres termes, pour espargner temps & peine, ie ne les pretens souscrire. Vn autre Pline, à tort surnommé le second (qui est aussi l'vn de ceux, que i'ay emendé & corrigé) liu. 3. de re medica, chap. 53. a rememoré l'histoire, & adiousté la mesme description. Galien la comprise liu. 2. de Antid. chap. 43. mais l'attribue à Apollonius surnõmé Mus. & tost aprés en met vne autre de pareil effet, portant le nom de son autheur Nicomedes

Roy (ie penſe de Bithynie) qui contient graines de geneure, terre ſigillee, aloës de chacun deux drachmes. cela pulueriзé ſe doit incorporer auec huille ou miel pour garder: & quand vouldras en vſer, tu en prendras la groſſeur d'vne aueline (vous l'appelés noizille) & auec eauë miellee l'aualleras à ieun. Aucuns deſguiſent la ſuſditte en cette façon, mais gardant pareille force: Prenés rue & ſaulge, de chacune vn pugil: laués les en eauë froide, & y meſlés peu de ſel & vinaigre, auec deux noix: prenés cela à ieun. Auicenne recommande vn oignon mangé auec du laict au matin à ieun: luy donnant force de preſeruer de peſte, pour tout le iour, comme i'ay predit. Voila les plus celebres compoſitions, que ie trouue és eſcrits des anciens. vray eſt, qu'ils en ont compoſé plusieurs, mais non ſpecialement contre la peſte. ce qui a donné occaſion à aucuns de dire, qu'Hippoc. Galien, & toute l'antiquité n'a rien entendu en tel cas: voire & (dit vn impudent Rhaza Syrion) Galien n'a eu intention d'en eſcrire: ou aiant bonne volonté de ce faire, n'a eu pouuoir ni moyen de l'executer. Ce qui apertement eſt faux, comme nous auons monſtré iuſques à ores, ſuiuant principalement ſes traces & piſtes, pour la methode generale (ſi nous y apportõs quelque choſe de noueau, il n'eſt point noſtre: à Dieu en ſoit la grace) & pour les remedes, veu qu'il auoit les ſuſdits bien ſeurs & bien eſprouués, il ſ'eſt contenté d'en vſer. voire meſme ſi en ſes œuures, qui pluſieurs ſont peris, il n'en auoit traitté plus amplement.

Les Arabes ſubſequents ne nous ont gueres apporté rien de noueau. Auicenne leur Prince, & Rhazis

Rhazis aussi, disent que le camphre mis en trochisques, a ici grande efficace. mais ie trouue que nostre camphre est adulterin & faux : & que tant s'en faut qu'il soit froid, que plustost il est chaud, & prend flambe comme soulfre, ou autre matiere grasse & bitumineuse. Haly Rhodoan adioustoit, que comme le camphre est propre és fieures pestilẽtes chaudes; ainsi qu'és froides, le musc est profitable. mais en tout cela ne git encore grande efficace.

S'ensuiuent plusieurs compositions bezoardiques tant nostres, que des autheurs recents ou modernes; qui sont faciles, & non cheres, pour le vulgaire.

LES posterieurs ont inuenté beaucoup de bõnes confectiõs, & biẽ esprouuees, qui ont grãde force pour empescher la peste, & mesmes pour la guarir. Combien qu'il faut estre bien asseuré, qu'il est trop plus aisé de l'empescher & destourner, qu'il n'est de la guarir : comme aussi dit Galien des poisons, venins, morsures de bestes veneneuses. Ie mettray ici quelques vnes de celles, que ie trouue les meilleures. & faut retenir, que le temps opportun pour en vser, est de matin deux ou trois heures auãt le past. Quand est pour le vulgaire, & simple peuple, il trouuera chez les apothicaires le mithridat, pour en vser de matin à ieun la quantité d'vne noysette ou noyzille, buuant par dessus vn peu de vin blanc pur ou mixtionné d'eauë, selon le temps, & sa coustume. Ou prendra vn oignon, l'emplira de bon theriaque ou mithridat, & le cuira sur les charbons, puis l'auallera. Il aura aussi chez soy, ou trouuera chez les apothicaires, la petite composition predit-

te, faitte de rue, noix, figues, ſel (de laquelle toutefois ie n'entés que les femmes groſſes vſent aucunemẽt) & en vſera par meſme moyen. Ou bien il prendra vne noix vieille, non moyſie ni vermineuſe, la paſſera par le feu, puis la trempera la nuit en vinaigre eſtant bien plumee & eſpluchee, ou ſeule, ou y adiouſtãt vj. ou x. plus ou moins de fueilles de rue, auec vn brin de ſel, bien mixtionnés enſemble; & gobbera cela à ieun, ſans manger de deux heures aprés. Ou prendra fueilles de rue & d'aſche chacun x x, deux grains de ſel, & l'auallera auec du beurre ou du miel. Ou prendra vne figue, la fendra par la moytie, mettra dedans vne noix nette & pelee, & cinq ou ſix fueilles de rue, & vn gros grain de ſel: grillera cela au feu, & l'arrouſera d'vn peu de vin, puis l'auallera à ieun. Ou vne poignee de fueilles & fleurs de geneſt pilees, pour boire auec vin blanc. M. Chapelain mixtionnoit vn tel bruuage, & commandoit de prendre vne poignee de ſaulge menuë, plus la groſſeur de deux noix de la racine d'enula campana, plus trois brins de rue, plus le dedans de deux noix vieilles, plus ſix grains ou bayes de laurier: & faiſoit le tout battre en vn mortier, puis le mettre auec vne pinte de bon vin blanc, & le paſſer par vn gros linge, pour en prendre tous les matins trois doigs en vn verre. il ſert à ceux, qui ſont ia frappés, auſſi bien qu'aux autres, qui ne ſont encores atteints de peſte. Ou prendra terre ſigillee, graine de laurier à egale portion, le tout puluerizé, & mis auec du beurre, auallera à ieun. Ou en ceſte façon, bol armenic, terre ſigillee, graine de geneure, autant de l'vn que de l'autre, prendra auec miel.

Ou

Ou bien choiſira vne racine d'angelique,ou d'enula cãpana,ou de gentiane,ou de valeriane,ou d'ariſtolochie, ou de verueine,ou de zedoar, pour l'hyuer: & en Eſté, racine de bourrache, bugloſe, biſtorte, vinette,tormentille, ou ſemblable: la plumera, nettoiera,inciſera,mettra tremper xxiiij. heures en fort vinaigre,puis l'aſſechera,& en prendra à ieun vn petit morceau,qu'il maſchotera long temps,en fin l'auallera: & ordinairemẽt ſur iour en aura en la bouche & au ſein.Il pourra,& toute autre pareillement, durant les chaleurs,prendre à ieun & deuant le ſouper vn bouquet de vj. ou x. ou xij. fueilles d'ozeille vertes & fraiſches, trempees en eauë ou vinaigre, puis les maſcher & aualler: ſingulier & eſprouué remede.Aucuns haſchent laditte ozeille, la trempẽt xxiiij.heures en vinaigre,puis en tirent par alembic, vne eauë fort ſinguliere. Ou bien, prẽdra xx.grains de geneure, vne petite poignee de ſaulge franche, vne demie poignee de rue, vj.noix vieilles, v. ou vj. brins de ſel, iij.ou iiij. petits cuiſſaux ou cuiſſots,ou gouſſes d'aulx,vj.figues(ſ'il en peut auoir)le poix de deux eſcus de l'vne deſdittes racines confittes en vinaigre: & auec vin & miel, pilant le tout enſemble,en fera vne compoſition pour ſoy & toute ſa famille,& la renouuellera au beſoin. Ou prẽdra cinq noix, trente grains de geneure, de racines de tourmentille,zedouar,pimpenelle, valeriane, ſcabieuſe, dictam, de chacune deux drachmes: auec ſuccre ou miel en fera vne opiate, ou en diſſouldra en vin ou vinaigre. Aucuns font grand cas de ceſte petite cõpoſition, qui contient vne racine de concombre ſauuage(ſurnommé concombre d'aſne) piſlee auec

fueilles d'asche, coriandre, ioubarbe; puis mise auec miel, peu de poyure & de canelle. se garde en vn vaisseau d'estain pour en prendre à ieun la grosseur d'vne chastaigne auec du vin blanc. si qu'on pourroit puis hanter les pestiferés, sans prendre le mal. La theriaque & le mithridat sont bonnes compositions, & bien chaudes; mais trop fortes pour les petits enfans allaictants; & ne conseille d'en vser auant l'aage de trois ans. toutes deux sont dangereuses aux femmes grosses: & ne doiuent vser d'aucunes compositions, où y entre de la rue.

Autres compositions pour les riches & plus aisés.

POur ceux qui auront plus de moyens, & qui ne se voudront contenter des susdittes compositions, on pourra en dresser d'autres plus gratieuses & pretieuses, mais peut estre, non point de plus grande efficace: comme ceste nostre opiate tresbonne & grandement cordiale.

Opiates cordialles.

℞ conseru. ros. aut viol. aut de buglosso, aut de cichor. aut de betonia altili (œilletum vocant) aut alterius cuiusdam, pro ratione temporis & personarum, de duabus an. ℥ j ß. theriacæ vel mithridatij boni ℥ ß. boli arm. & terræ sigill. an. ʒ ij. eboris, cornu cerui puluer. an. ℈ ij sem. iuniperi ℥ ß. rad. gentianæ, acori, tormentillæ, imperatoriæ an. ʒ j. el. diarhodi abb. & diamarg. frig. pulueris bezoardici an. ℈ j. cũ syr. de buglosso, vel limon. fiat opiata, vtatur in ieiunio ad quantitaté auellanæ. On pourra augmenter les pouldres & electuaires cordials pour autres, qui ont plus grand moyen: comme en ceste autre nostre.

℞ con-

℞ conſeru. roſ. enulæ camp. borrag. añ. ℥ j. vel tempore æſtiuo, conſeru. rad. acetoſæ, florũ borrag. cichorij, nenuph. añ. ℥ j. theriacæ bonæ & mithrid. veri añ. ʒ vj. boli arm. terræ ſigill. ſem. citrij añ. ʒ ij. corticis citrij ℥ ß. rad. angelicæ, coralli & ſantali rub. añ. ℈ ij. pulu. bezoardici ʒ j. confect. alkermes, & diamarg. frig. añ. ℈ j. cornu vnicornis ℈ ß. foliola auri ſeptem. cum ſacch. roſato fiat conditum inauratum. vel cum ſyr. limonum fiat opieta. ſed tempore calido, pro bilioſis & febricitantibus, minuenda erit doſis theriacæ & mithridatij, & conſeruæ frigidæ vſurpandæ.

Qui mieux aimera boire, que manger, le vin d'alluyne eſt ici conuenable. auſſi ſeront bien tous vins, eſquels auront trempé les racines & herbes ſuſdittes. Ainſi ce fait vn vin de rayfort, bien eſprouué & bon pour ce regard, couppant par rouëlles deux ou trois rayforts, & les trempant huit ou dix iours en vne chopine de bon vin: puis le coulant pour en vſer de matin, prenant deux ou trois doigts en vn verre: & par meſmes moyens des autres.

Quand eſt d'aualler huilles de vitriol, de ſcorpiõs, de geneure, de laurier, petrol, & ſemblables, auec vin & eauës cordiales, ie ne l'approuue point, comme autres le commãdent: & penſe qu'vn eſtron de pigeon (dont aucuns vſent) ne feroit point tant de mal. mais toute choſe munde pour les purs & mundes; & choſes ſoüillees pour les ſalles & villains, ad Titum cap. 1.

Des eauës cordialles.

Ceux qui ſont amateurs de diſtillations, tireront des eauës des racines & herbes ſuſdittes, & des ſim-

ples ci aprés nommés, ſoit d'vn ſeul, ſoit de pluſieurs enſemble. I'approuue bié les eauës de roſes, violles, ozeille, bugloſe, chien-dent, bourrache, ſcabieuſe, ſoulſy, chardon benit, garance, betoine, meliſſe, ſaulge, menthe, abſinthe, pimpenelle, tormentille, endiue, cichoree, & autres vſuelles. ie trouue auſſi fort bonnes les eauës qui diſtillent de la vigne, eauës de ceriſes, de noix vertes, de pauot ſauuage, dit coquelicoc ou ponceau, d'eſcorce de freſne, de ſang d'animaux, comme de canes & canars, de muſtelle, de cheureaux, & autres qui entrét és compoſitiós qui en portent le nom, diæmatων: mais ie y prefere encore l'eauë de vie rectifiee ſelon Euonymus & Vlſtadius, ou eauë de canelle, & autres compoſees, par eux meſmes d'eſcrites. Qui voudra employer tẽps & loiſir, & faire les frais, il trouuera moyen d'en diſtiller de treſamples, ou preparer par vn lóg temps, comme enſeigne Guaïnerius (qu'a meſme eſcrite & tranſcrite Hollerius) & Arnaldus de villa noua ſur la fin de ſon œuure: il l'appelle *Electuarium mirabile*. Ie trouue fort bonnes, & recommande ſinguliere-ment celles, que d'eſcrit Euonymus en ſon Threſor, enuiron le meillieu du liure: la premiere intitulee *Aqua vitæ contra peſtem:* & la ſuiuante inuétee & expérimẽtee admirable par vn Medecin de Suyſſe. leſquelles ſeroit expediẽt aux grãdes cités, cõme vn Paris, de faire fidelemẽt diſpẽſer, & expoſer publiquement pour le ſoulagemẽt d'infini peuple. les deſcriptions ſont longues, les drogues aucunement cheres & rares, l'artifice penible, leffet treſgrãd & admirable. qui en deſire vſer, les trouuera aux lieux preallegués: car la tranſcription ſeroit trop longue &

prolixe,

prolixe, & me reste encore beaucoup à dire. ie les pourray ici inserer, auec autres, en la secõde edition, si i'apperçoy ce mien premier labeur auoir esté bien recueilli & fauorablemét. L'eauë de vie commune, est fort chaude, & pourroit enflamber les humeurs & les esprits : principalement aux febricitants. I'en ay veu quelques autres intitulees eauës theriacalles, qui ne sont approchantes de telles compositions & artifice, & semblét estre faittes à l'imitation des susdittes : esquelles y a pareillement Theriaque & Mithridat, mais mieux dosé & proportiõné : & pourtant de plus grande vertu & efficace, que ces posterieures. I'en mettray ici vne, dont i'ay quelquefois vsé (mais diminuãt les adstringents, & les accõmodant au subjet) pour les verolés, à qui le vif argent auoit laissé vne courte haleine ; & pour autres maladies de cœur, de cerueau, de foye, & d'estomach. i'en ay vne autre, que i'ay inuentee & esprouuee cõtre les chaudes pisses : mais ce sera pour vn autre traitté. la composition premise, est telle:

Eauës theriacalles, Nanceliques.

℞ conser. borrag. acetos. enulæ camp. florum betonicæ altilis, vel aurancij añ. ℥ iij. cinam. theriacæ veteris añ. ℥ j. mithridatij boni ℥ ij. radicum gentianæ, angelicæ, zedoariæ, tunicis añ. ℥ j ß. radicum bistortæ, tormentillæ añ. ℥ j. corticũ citrij ℥ j ß. sem. acetos. cardui bened. bombacis, citrij, dictamni añ. ʒ ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ℥ ß. calami arom. macis, spicæ nardi, schoenuanthus (*vulgo squinanti*) añ ʒ j. boli arm. & terræ sigill. añ. ʒ iij. croci, cornu cerui, eboris añ. ʒ j ß. pulu el. lætific. Gal. & el. diatragacan. frig. añ. ʒ j. diamarg. frig. & diamoschi

dulcis añ.℈ ij.confect.alkermes ℈ j.moſchi ℈ ß.foliola auri x v. infundantur in aquis ſcabioſæ, pulmonariæ, acetoſ. ſucco limonum, cum æquali parte vini albi ad aquas vniuerſas, dum omnia infuſa madeſcant per horas xxiiij. poſtea extillẽtur in morem aquæ vitæ. ſeruetur aqua optima in vſus, pro omni ætate, ſexu, & conditione. doſis ab ℥ ß.ad ℥ ij. manè horis tribus ante cibũ. poterit permiſceri cum vino æquali ad ſuauitatem potionis, vel cum canella aromatizari.

Enſuit vne autre eauë theriacalle de merueilleux effet, & fort ſinguliere.

℞ aquæ roſ. borrag. nenup. endiuiæ, acetoſ. cardui bened. ſcordij añ. ℥ iij. ſucci deputati limonum, pomorum redolentium, granatorum, thapſi barbati, verbenæ, ſcabioſæ, calendulæ, pimpinellæ añ. ℥ ij. radicum valerianæ, tormentillæ, dauci, zedoariæ, dictamni, angelicæ, petaſitis añ. ℥ j ß. ſem. citrij, cardui bened. iuniperi añ. ʒ vj. conſeru. roſ. viol. borrag. nenuph. acetoſ. enulæ camp, añ. ℥ j ß. bulliant ſuper calidis cineribus. deinde affunde theriace & mithridatij veteris añ. ℥ iij. diſtillentur in balneo Mariæ, addendo ſantali albi & citrini añ. ʒ ij. troch. camphoræ ʒ j. moſchi & ambræ añ. g̃. x. el. de gemmis, & lætific. Gal. añ. ʒ ij. confect. alkermes & diambr. añ. ʒ j. iterum diſtillentur artificioſé, & aqua aſſeruetur in vſus dictos ſuprà.

Suiuant ces formulaires, on pourra faire & varier infinis remedes pour poures & riches, ſains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes, les accommodant & diuerſifiant auec prudence & artifice.

Autres compoſitions anciennes & alexipharmaques.

MAis d'abondant ie veux ici appoſer aucunes compoſitions recueillies de nos deuanciers, & bien eſprouuees ; non toutes, mais celles que i'ay iugé & eſtimé les meilleures. celle ci eſt fort aiſee, ſimple, & ſinguliere, celebree par tous les Arabiſtes. Prenés vne liure d'eauë roſe, quatre onces de bon vin, demie once de bon bol armenic, meſlés le tout, pour en prendre à ieun vne once ou deux. on pourra augmenter le vin, & diminuer l'eauë iuſques à egalle portion : ou y mettre vinaigre au lieu de vin. on pourra par meſme moyen adiouſter graines de geneure au lieu de bol, ou aucunes des racines ſuſdittes, comme valeriane, tormentille, angelique, zedouar, ſouchet, ou autre, mettant vne once pour liure de liqueur, plus ou moins, & les accommodant au temps & ſaiſons. ſera auſſi fort bon, y tremper vne once de ſoye crue, puis couler la liqueur. comme pour exẽple (car il ſe peut varier en mille façõs.) Prenés eauë roſe demie liure ; eauë de vinette & maluaiſie, ou bon vin vieil, de chacun trois onces ; racines d'angelique, ou eaulne, ou zedoar demie once : ou en eſté, racines de vinette, ou tormentille, ou biſtorte, vne once : graines de geneure ſix drachmes ; bol armenic deux drachmes. faittes le tout infuſer xxiiij. heures ſur les cendres chaudes, puis le paſſés, & en prenés à ieun vne ou deux onces. vous pourrés la paſſer & aromatizer d'vn petit de canelle, & la ſuccrer à diſcretion, pour la rendre plus ſauoureuſe.

Guaïnerius, Ficinus, Guido de Cauliac diſent & eſcriuent, qu'eſtant la peſte vniuerſelle par la Frãce,

l'an 1348. les Medecins de Paris, Auignon, Piedmõt, tous d'vn commun consentement, feirent ceste cõposition, qui fut esprouuee, & trouuee tresbonne pour sauuer la vie à plusieurs. dont la composition est telle, selon le rescrit de Arnaldus de villa noua.

Electuaire ancien.

℞ sem. iuniperi ℥ ij ß. caryophyll. macis, nucis moschatæ, zinziberis, zedoariæ an̄. ʒ ij. vtriusque aristolochiæ, rad. gentianæ, tormentillæ, tunicis (malè apud Guidonem, herbæ cimicis) dictamni, enulæ campanæ an̄. ʒ ij ß. aliàs ʒ j ß. saluiæ, rutæ, balsamitæ, menthæ, pulegij ceruini an̄. ʒ j. baccarum lauri, doronici, croci, sem. acetos. citri, basiliconis vel ocimi (malè Guido, azymi) mastiches, olibani, boli arm. terræ sigillatæ, spodij, ossis de corde cerui, rasuræ eboris, margaritarum, fragmẽtorum sapphiri, smaragdi, coralli rub. ligni aloës, santali rub. & moschatellini an̄. ʒ ß. (malè Guido ʒ v.) conseru. ros. bugloss. nenuph. theriacæ probatæ an̄. ℥ j. sacch. ℔. iij. fiat el. cum aqua scab. & ros. modicè camphorata. hac confectione vsus Guido chirurgus Pontificalis præseruatum se fuisse affirmat. alij addunt auri folia x I. vel bracteas x. alij addunt rad. galang. ʒ ij. been vtriusque, ireos an̄. ʒ j ß. scabios. pœoniæ, cãphoræ, an̄. ʒ j. cornu vnicornis, cornu cerui, rubini, ros. hyacinthi, topazij an̄. ʒ ß. cõseru. borrag. acetos. pulpæ tamar-indorum an̄. ℥ ß. vel ℥ j. quia apud varios variat dosis, & ordo ac numerus ingredientiũ: & vnus Vinarius, istorum æqualis multũ ab aliis discrepat.

Ledit de Vinariis pour lors Medecin du Pape Gregoire x I. tenãt son siege en Auignon, l'an 1373. met en auant vne autre composition, de laquelle il

il vſoit pour lors,qui eſt telle:

Autre electuaire.

℞ ſpodij,ſantalorum omnium,coralli vtriuſque, galangæ,roſ.rubr.tormentillæ,tunici,dictamni,dorocini,boli arm. lemnij ſigilli, tragacanthæ an̄. ℥ ß. nucis moſch. maceris, glycyrrh.ſem. bombacis an̄. ʒ ij.cinam. ℥ j. zinzib. ʒ ij. os de corde cerui nu. I. ſem. aniſi, endiuiæ, lactucæ, oxalid.portul. an̄. ʒ j. caphuræ ʒ ß.fiat puluis.

Depuis à Paris pour meſme regard fut compoſé cet electuaire, pour en tenir en la bouche ſous la langue: il ſe fait ainſi:

Autre electuaire.

℞ boli arm. præparati ℥ j. ſem. acetoſ. ℥ ß. roſ. ʒ iij. caryophyll. nucis moſch. maſtiches, coralli vtriuſque, croci, cardamonij, galangæ, ligni aloës an̄.ʒ ß.rutæ,rad.pimpinelle an̄.℈ ij.& g̃.v.cinamomi,calami arom.zedoariæ,ſem.iuniperi,citrij, baſiliconis,cardui bened.an̄.ʒ j.rad.tormētill.dictamni, tunicis, doronici Rom. an̄. ℈ ß. (meliùs ʒ j ß.) el. diamarg.frig.& de gemmis an̄.℈ j.rad.enulæ camp. ʒ ij.raſuræ eboris,cornu cerui, an̄. ʒ ß.trium ſantal. ʒ j ß.been vtriuſque an̄.ʒ vj.rad.angelicæ ʒ ij.ſacch. albi ℔ v. cum infuſione gummi tragacāthæ in aqua roſ.facta,formentur hypoglottides.

Maximiliam Empereur Romain vſoit d'vn electuaire contre la peſte, qui a eſté ſurnommé elect. de ouo, qui ſe fait ainſi, ſelon que refere Vlſtadius Medecin Allemant. duquel ie mettray les termes en Frāçois, à fin que chacun le diſpenſe qui voudra.

Elect. de ouo.

Prenés vn œuf bien frais, & faittes à vn bout vn

petit pertuis, pour y faire passer l'aulbin ou aulbun: puis emplissés ce creux auec saffran entier, y laissant leans le iaune ou moyau. puis estant plein, bouchés-le & le faittes rostir à petit feu, tant que la cocque deuienne noire & bruslée. en aprés mettés tout en pouldre dans vn mortier, & y adioustés semence de moustarde blanche puluerizee, autant que le tout pese. puis y meslés de dictam blanc, de tormentille chacun deux drachmes: de la noix vomique (i'aimeroye mieux l'Indique) vne drachme. Toutes les espices doiuent estre puluerizees separément: & en fin, le tout mis ensemble: & y adiouster de racine d'angelique pimpenelle, zedoaire. camphre, theriaque fin, de chacun partie egalle: si que tout ceci, que y aués mis dernier, poise autãt que tout ce qui y estoit auparauant. Mettés le tout finablement ensemble, & le pilés dedans vn mortier par l'espace de deux heures, tant que le tout soit incorporé en forme d'opiate. puis le mettés en vn vaisseau bien net, & l'exposés en l'air bien froid: & par ce moyẽ se pourra garder x x x. ans sans se corrompre. On en peut prendre tous les iours la valeur d'vn grain d'orge; hors la fieure, auec vin blanc pour preseruer. mais à celuy qui seroit ia impesté, faut en donner vn scrupul, ou deux, ou trois, auec eauë rose, ou de violles, ou de laictue, ou de scariole, ou endiue, ou scabieuse, ou eauë de fontaine mixtionnee auec moittié de vinaigre: puis le coucher au lict, pour y suer quatre ou cinq heures.

Voila le secret des Allemans, où il y a plus de façõs, que ne vaut le drap. Tu pourras ainsi faire pour abbreger. Pren vn œuf frais, & le perce des deux bouts,

bouts, & en fay sortir le blãc & le iaune : puis l'emplis de saffran : & passe à trauers de bout en bout vn baston bien delié, & tourne ton œuf deuant le feu, comme si le voulois rostir, tant que la cocque deuiẽne bien iaune, non bruslee. puis pilé le tout bien menu : & mets auec la pouldre, demie once de theriaque, ou six drachmes de mithridat vieil : plus once & demie de graine de seneué ou moustarde, demie once de graine de geneure : incorpore le tout auec succre ou miel, & en fais xx ou xxx petites boules. les sains en prendront v. ou vj. celuy qui est frappé prendra le tout à trois ou quatre fois. s'il le reuomit, c'est mauuais signe, & ne faut laisser de luy en rebailler encore autant : celuy qui ne reuomit point, donne esperance de guarison. Tu y peus adiouster pouldre de tormentille, angelique, pimpenelle, mors diable, dictam, zedoar, ou autres racines sus nommees, & en donner le poix de demi escu auec vin blanc & eauë rose, ou de buglose, ou scabieuse, ou autre. Tu trouueras en Galien liu. 2. de Antidotis, plusieurs fois la composition diahæmatωn, portant le nom du sang des trois animaux ingredient; & vne surnommee Centenaria, aiant force contre la peste. Pline en recite vne faitte auec sang, inuentee par Mithridates, & Paulus lib. 7. de Vigo en a descrite vne fort ample, mais assés rudemẽt. il y en a vne autre vulgaire intitulee *de Nucibus*, qui est bonne : il y en a plusieurs autres, que ie ne veux mentionner ni transcrire.

Toutefois ie ne veux omettre la composition de l'electuaire de hyacintho, que i'approuue fort, & l'ay trouué ainsi dispensé.

Elect. de hyacintho.

℞ hyacinthorum lapillorum elect. ℥ ß.boli arm. aqua rof.loti,terræ ſigill.pariter lotæ,dictamni,tormentillæ, carlinæ, been vtriuſque, ſpicæ nardi añ. ʒ ij.nucleorum iuglandium decorticatorum,troch. de camphora añ.ʒ j ß.granorum tinctor.croci,gentianæ, myrrh. roſ. rubr. ſantalorum omnium, ſem. iuniperi, raſuræ eboris, cornu cerui vſti añ. ʒ j. oſſa de corde cerui numero ij. aut iij. ſem.citrij, acetoſ. bombacis,portul.añ.ʒ ß.ſapphiri,ſmaragdi,margaritarum, ſerici crudi añ. ℈ ij. ſem. rutæ & ſantonici añ.℈ j. ambræ griſeæ ℈ ij. maſtiches ℈ iiij. foliorum auri & argenti añ. num. xij. fiat puluis ex quo cum ſacch.fient tabellæ : aut opiata cum ſyr.limonum.

Guaïnerius bon & ancien practicien (duquel M. Houllier a beaucoup emprunté,comme i'ay predit, ſans le nommer toutefois) en ſon petit traitté de la peſte, met quelques compoſitiōs ſignalees, & bien aiſees.l'vne qu'il a euë des Sarrazins, qui eſt telle:

Autres electuaires cordials.

℞ boli arm.per lotionem dictam præparati ℥ j ß. cinam.℥ j.rad. tormentill. & dictamni añ. ℥ ß. rad. tunici,coriandr.præpar.añ.ʒ iij.rhab.el.ʒ ij ß.croci, terræ ſigill. corticum citrij, been.albi & rub.coralli rub.ſantali citrini,limaturæ eboris,margaritarū nouarū, ſanctonici in aceto per diē naturalē infuſi añ. ʒ ij.carabes,macis añ.ʒ j. ſem.acetoſ. endiuiæ, portul.ſpodij,ligni aloës,oſſis de cord.cerui an.℈ ij.ſetæ combuſtæ & non combuſtæ añ.ʒ ß. auri & argenti limaturæ añ.℈ j.ambræ g̃.vj. ſpicæ nardi g̃.iij. moſchi g̃.j.vel huius loco, æſtate adde camphoræ g̃.vj. vnicornu ℈ j.anthoræ ʒ j. fiat puluis.

Autre

Autre des mesmes Sarrazins.

℞ tormentillæ, dictamni, tunici añ. ℥ ß. sem. citrij, boli arm. añ. ʒ ij. ossis de corde cerui, coralli albi & rubri añ. ʒ j ß. triũ santal. añ. ʒ ß. rhabarb. ʒ ß. spicæ nardi g̃. iiij. camphoræ ʒ j. fiat puluis.

Autre d'vn Iuif.

℞ cinam. ʒ ß. zedoariæ ʒ ij. boli arm. præpar. ʒ vj. sem. acetos. sem. & corticum citrij añ. ʒ iij. rad. tunici, dictamni, & tormentillæ, limaturæ eboris añ. ʒ j ß. ossis de corde cerui ʒ j. fragmẽtorum smaragdi, rubini, granati & sapphiri añ. ℈ j. fiat puluis. Celle ci est estimee merueilleuse: pourtant n'est à mettre en oubli, qui contient;

℞ myrrhæ, santali citrini, cornu cerui, ligni aloës, mastiches, boli arm. terræ sigill. caryophyll. maceris, cinamomi, croci añ. partes æquales, fiat puluis. Elle se pourra diuersifier en plusieurs façons: cõme,

℞ myrrhæ, gentianæ, aristoloch. rotundæ, baccarum lauri & iuniperi añ. partes æquales. fiat puluis, vel melle excipiatur. vel sic,

℞ rad. tormentillæ, pimpinellæ, dictamni, boli arm. añ. part. æqual. fiat puluis, aut incorporetur cum melle, vel sacch. vel sic,

℞ dictamni, tormentillæ, coralli rub. gentianæ, boli arm. terræ sigill. añ. partes æquas, fiat puluis. vel sic.

℞ boli arm. ʒ ij. terr. sigill. coralli rub. añ. ʒ j. corticum citrij ʒ j ß. zedoariæ, croci añ. ʒ ß. fiat puluis. vel sic, ex Ficino:

℞ dictamni, coralli alb. tormentill. boli arm. gẽtianæ, terræ sigill. añ. vel sic,

℞ rad. tormentill. ʒ ij. santali rub. dictamni, cor-

nu cerui vsti, margarit. boli arm. aristol. rotundæ añ. ʒ j. camphoræ ʒ ß. pimpinell. myrrh zedoar. añ. ʒ j. santal. terræ sigill. añ. ʒ ij. sem. citrij, croci, añ. ℈ j. cornu vnicornis, hyacinth. añ. ʒ ß. fiat puluis.

Hollerius vsoit de celle ci, & l'auoit desguisee de Guaïnerius:

℞ dictamni, tormentill. beton. gentian. morsus diab. croci añ. fiat puluis: cuius dosis à ℈ j. ad ʒ j. cũ vino albo. Vlstadius sic.

℞ rad. tunici, dictamni, tormentill. gentian. scab. croci añ. fiat puluis.

M. Castellan vsoit de celle ci:

℞ myrrhæ el. ligni aloës, mastiches, terræ Lemn. boli arm. caryophyll. macis, croci añ. fiat puluis bezoardicus.

M. Ambroise Paré premier Chirurgien du Roy, au liure qu'il dedie à M. Castellan, traittant de la peste, recite auoir appris d'vn gentilhomme Allemant vne recepte singuliere & esprouuee, qui est, armoyse bruslee & mise en cendres, puis passee en forme de lexiue, & boüillie en sa lexiue dedans vn vaisseau de terre plombé, tant qu'en fin laditte cendre deuienne comme en sel, pour puis en faire trochisques du poix d'vn demi escu. en faut prendre vn ou deux, les dissouldre auec trois doigts de bon vin, & les boire. puis se proumener demie heure, en aprés se coucher, & suer abondamment. cela esmeut le ventre, prouocque les sueurs, chasse la peste hors du corps, estãt pris tost aprés que la personne est saisie.

Ie veux ici aduertir, que le doronicũ Rom. m'est suspect: pour lequel, aucuns substituent le aconitum. aussi anthora ou antithora, qui est vne racine ronde

Caution

ronde semblable à vn moyau d'oliue, croist au pied de thora, qui est le napellus, poison mortelle, & sa contrepoison: & faut craindre qu'on prenne l'vne pour l'autre. quand est de been ou behen, qui sont deux racines blãche & rouge, ie pense qu'elles nous sont sophistiquees & desguisees. l'os de cœur de cerf est tresrare, & souuent supposé. la vraye licorne est encore plus rare, & l'ay veu desguiser par dents de ieunes elephants. ioint que le rhinoceros & monoceros ne se laissent gueres iamais prendre, dit Pline liu. 8. chap. 20. & 21. aussi en plusieurs autres simples rares, & qui nous sont apportés de païs estranges, faut pareillement auoir grand egard, que ne se dõne vn quid pro quo, cõme l'on dit vulgairement.

Pour dissouldre les pouldres bezoardiques sus mentionnees, ou autres sembables, semble bon prẽdre vne demie liure de soye teincte en cramoisi, voire vne liure; la mettre tremper XXIIII. heures en eauë rose, d'ozeille, ius de pommes de carpendu, ou court pendu, ou de limons, chacun vne liure, ou demie liure; puis faire le tout boüillir, tãt que l'eauë rougisse: la passer, & garder pour en vser au besoin: & pour la dose, y dissouldre vne demie drachme ou vne drachme des pouldres susdittes, & aualler cela à ieun: ou en faire tablettes, opiate, condit, & autres compositions à discretion. voire & auec succre fin faire cuire en syrop l'eauë cramoysie susditte; puis y mettre trois onces ou quatre, ou six des pouldres bezoardiques, & en faire vne composition particuliere.

Aduertissement.

Et pour abbreger, suiuant mes hypotheses pre-

mieres des cauſes & du ſubjet de la peſte, ſuis d'aduis que les apothicaires ſoient garnis des electuaires, qui ont reſpect aux trois principes, pour les corroborer & fortifier: ſçauoir eſt, el. diambræ & diamoſchi dulcis, el. de gemmis & diamargar. frig. puis el. aromatici roſ. & diatragacanth. puis el. diarhod. abb. & diaſantali; puis el. lætific. & cõfectio alkermes: dauantage qu'ils diſpenſent les pouldres ſurnommees *liberans, & contra peſtem*; plus, el. de bolo, & pulu. bezoardicus; leſquelles compoſitions i'approuue fort, comme biẽ compoſees, & bien doſees. à fin qu'eſtants ainſi garnis, ils puiſſent en aprés par ordonnances des Medecins, trouuer promptement matiere idoine & conuenable pour faire tablettes, auec ſuccre diſſoult en aucunes des eauës ſuſdittes: ou hypoglottides, ou trochiſques, ou opiate, ou condit, ou en meſler aux potions, & auec conſerues ou ſyrops.

Et combien que cela puiſſe amplement ſuffire; toutefois ie adiouſteray de ſurcroiſt deux pouldres noſtres particulieres, accommodees aux ſaiſons, aux aages, & aux temperamẽts: l'vne plus chaude pour l'hyuer, les vieilles gens, les femmes, & perſonnes phlegmatiques: l'autre plus froide, pour l'Eſté, les ieunes, & perſonnes choleriques ou febricitãtes. La premiere ſera telle:

Electuaires Nanceliques.

℞ rad. zedoariæ, angelicæ, ariſtoloch. rotundæ, valerianæ añ. ℥ ß. cinam. granorũ lauri & iuniperi, corticum citrij ſicci añ. ʒ iij. boli arm. dictamni (malim huius radices, quàm folia, ſi haberi poſſent) terræ ſigill. myrrhæ, aloës, rhab. añ. ʒ ij. macis, caryophyllorum,

phyllorum,ſem.ocimi,cardui bened.añ.ʒ j ß. pulu. el.diamoſchi dulcis,aromatici roſ. & el.de gemmis añ.ʒ j.croci,ſpicæ nardi, folij añ.℈ j. moſchi, ambr. añ. ℈ ß. fiat puluis.

La ſeconde telle.

℞ rad.ſcabioſ.tormentill.biſtort. tunici añ.℥ ß. rad. pimpinell.enul.camp.ſem.acetoſ.cardui bened. coriandri præpar. boli arm. terræ ſigill. præparatæ per lotionem triplicem in aceto,aqua roſ.& ſcabioſæ,añ.ʒ iij.roſ.ſantal. & corall. alb. & rubr. añ.ʒ ij. raſuræ eboris, cornu cérui añ. ʒ j. ſerici carmeſini, cinamo.croci añ.℈ ij. trochiſc. de camphora, de carabe,de ſpodio añ.℈ j.fragment.ſmaragdi,ſapphiri, rubini, granati añ. ℈ ß. oſſis de corde cerui & vnicornu veri(ſi reperiri poſſint)añ. g̃.v. el. diambr. & diamarg.frig.& diarhodi abb.& rhab.pulu. añ. ʒ j. fiat puluis.

Voyci pour exemples,deux electuaires, deſquels i'vſe ordinairement. le premier generalement pour tous(hors mis les femmes groſſes)tel qui ſ'enſuit:

℞ ſpecierũ arom. roſati,& diarhod.abb. añ.ʒ ij. el. diamoſchi dulcis & de gẽmis an. ℈ iiij. boli arm. veri, & terræ ſigill. bonæ & bene præpar. añ. ʒ iij. mithridatij veri, & theriacę bonę añ.ʒ j ß.pulu.rad. tunicis,angelicæ,dictamni añ.℈ ij.corticis citrij ſicci ℥ ß fragmẽt.ſmaragdi,hyacinth.ſapphiri añ.℈ ij. eboris,cornu cerui an.℈ j. moſchi & ambræ an g̃. j. cum ſacch.diſſolu.in aquis meliſſ. aut roſ. aut ſcab. aut borrag. aut alterius prædictæ, fiat el. per rhombos ʒ j. pondô : aut cum gummi tragacanthæ in aqua roſ.diſſoluto, fiant hypoglottia : teneantur in ore interdiu, & inter res agendas.

Le ſecond eſt particulier pour les femmes groſſes, à fin que la ſubtilité des ingredients ne puiſſe bleſſer leur fruit : & ſe fait ainſi.

℞ ſpecierum diarhodi abb. & el. de gemmis añ. ʒ ij. coralli & ſantali vtriuſque añ. ʒ j. boli arm. & terræ ſigill. bene præpar. añ. ℈ ij. pulu. rad. tormentill. & biſtortæ añ. ʒ j ß. corticis citrij ſicci ʒ iij. eboris, cornu cerui añ. ʒ ß. fragment. iiij. margarit. añ. ℈ j. vnicornu ℈ ß. cum ſacch. roſato fiant tabellæ rhomboïdes, aut hypoglottides, vt ſuprà.

Pour plus durer en la bouche, ſe pourront pareillement vnir en forme de trochiſques, auec gomme Arabique ou de tragacāth. laué en eauë roſe, y mettant ſuccre q. ſ. comme ci deſſus a eſté declaré.

Caution.

Et notés, qu'il eſt bon de chāger & diuerſifier tels remedes, durant le temps vrgent, pour n'accouſtumer nature à vne ſeule ſorte, qu'elle negligeroit finablement. Et que le temps cōmode pour en vſer, eſt au matin à ieūn, deux ou trois heures auant le paſt, cōme dit eſt. les Arabes limitent le tēps de ſix à ſept heures deuāt le repas: mais le long ieuſne n'eſt point ſeur en temps de peſte, comme nous auons predit.

C'eſt aſſés parlé des choſes qui ſe prennent par la bouche interieurement : car qui voudroit faire cōpoſitions nouuelles, ou ſe ſeruir des anciennes ia dreſſees par nos deuanciers, le propos tireroit à trop longue prolixité. Toutefois auparauant que venir aux remedes exterieurs, ie mettray ici encore vn ſecret que i'ay appris de M. Paumier, & luy de M. Fernel (lequel i'ay couſtume d'appeler non point l'Achilles, mais l'Hippocrates Gaulois.) Ceſte compoſition a la proprieté, qu'eſtant priſe par l'eſpace de huit

huit iours continuels à ieun au poix de demi escu, auec vin ou autre liqueur, empesche de venir, voire mesme guarit toute rage tant de personnes, que de bestes (pourueu que la morsure ne soit plus haute, que les dents) est aussi bonne à mettre sur la playe par l'espace de quarante iours. Et par affinité des venins, i'ay opinion qu'elle a aussi quelque grande force contre la peste. elle se fait ainsi:

Contre la rage, antidote admirable & facile.

Prenés de pimpenelle, fueilles de rue, verueine, sauge menue, plantain, fueilles de polypode, absinthe commun, menthe, armoyse, melisse, betoine, mille-pertuis, petit centaure, de toutes parties egales, & les meslés, pour en vser comme dit est.

DES MEDICAMENTS externes, nommés Topiques.

CHAPITRE XI.

CY deuant traittant de la rectification de l'air, i'ay mis en auant aucunes eauës & huilles odoriferantes, pour flairer, & infuser, aux oreilles, afin de conforter le cerueau premierement, & le cœur secondement. maintenant faut poursuiure aucuns autres remedes applicables aux parties nobles, pour les fortifier exterieuremẽt, que nous appelons topiques ou locaux. Premieremẽt ie mettray la description d'aucunes pommes de senteur, puis de sachets, escussons, fomentations, embrochations. Pour l'Esté ou temps chaud, personnes sanguines & bilieuses, on pourra faire vne telle sorte de pomme odoriferante, ou ronde, ou

plate, pour porter pendue au col, ou en la main, & la flairer souuent.

Pommes de senteur. Nanc.

℞ succi limonum, aquæ rosatæ moschatæ añ. ℥ j. aceti rosati ℥ ß. aquæ florum citranguli aut citrij tãtundem (naffæ vocant) rad. ireos florentiæ, zedoariæ, corticis citrij sicci añ. ʒ ij. rosſ. florum nymphææ & aranciorum, & violarum añ. ʒ iij. vernicis, santalorum omnium añ. ʒ j. coralli albi & rubri, & santali moschatellini añ. ℈ ij. cinamomi, ligni aloës, benjuini, carabes, camphoræ, croci añ. ℈ j. rad. cyperi, styracis calamitæ, siue odoratæ añ. ℥ ß. ladani puri ℥ j. ambræ griseæ dictæ ℈ j. moschi g̃. vij. plus minùs pro voluntate, vsu & facultate cuiusque. excipiãtur omnia gummi tragacanthæ in aqua ros. infuso & soluto: fiant formulæ pomi similes, rotundæ.

Les riches, & ceux qui ont grands moyens, & qui aiment telle odeur, y feront adiouster dauantage de muscq & d'ambre: pour les petits compagnõs, peu ou point; pouraut ant que telle drogues se vendent plus cher, que l'or. Dont me suis quelquefois esbahi d'aucuns, qui en vne pomme de senteur mettront ij. ou iij. drachmes d'ambre gris, & autant de muscq & ciuette: laquelle pomme seule vaudroit plus de dix ou douze escus. ioint que telle abondance de si forts & penetrants simples, est dõmageable & nuysible, comme sera dit ailleurs. comme s'il n'y auoit rien de bon, que ce qui est cher. Ainsi souuent se voient bonnes cõpositions; mais si mal dosees, que la vertu s'en pert, & l'effet ne respond à l'attẽte. mais chacun abonde en son sens, Rom. 14.

Pour l'hyuer, & personnes froides & phlegmatiques;

ques; toutefois, comme i'ay aduerti, non fort rheumatiques, ni epileptiques, ni qui aient le cerueau plein, ou fort debile, ni qui soient subjettes aux grandes douleurs de teste, ni pour femmes hysteriques, ou subjettes à la mere (cõme elles disent) cette pomme nostre sera bonne & souëue. i'en entens autant de toutes autres odeurs fortes.

℞ rad. ireos Florentiæ, styracis odoratæ, benjoin añ. ℥ ß. macis, xylaloës, nucis mosch. folij veri añ. ʒ j. caryophyll. vnguis odorati, calami arom. rad. angelicæ, valerianæ, cinamomi añ. ʒ ij. maioranæ, ros. schoenuanthus añ ʒ j. florum lauendulæ & citranguli vel arancij, santali mosch. añ. ℈ ij. croci, zibettæ añ. ℈ j. moschi & ambræ bonæ añ. g̃. iij. aut v. aut plura, pro potentioribus, & iis, qui tali odore delectantur, nec offenduntur. cum aqua ros. infusionis ladani puri q. s. aut gummi tragacanthæ, fiant pilæ rotundæ vel compressæ (poma à similitudine vocare solent) moschus & ambra separatim cum ladano in aqua ros. macerentur.

Si l'odeur forte & chaude fait mal à la teste; l'odeur de choses froides la guarantira: comme aussi les choses chaudes seruent de remedes cõtre l'offence des choses froides, dit Auicenne, chap. de Soda. On pourra prendre de ces mesmes odeurs en pouldre, les mettre dedans sachets, & les porter sur soy: ou les pouldres violettes suscrites: ou telle meslãge.

Caution

Sachets, pour les aisselles & les aines.

Prenés de roses vne poignee, fleurs de rosmarin, de lauande, marjolaine, rue, toutes estant seches, de chacune demie poignee: racine de souchet & d'iris de Florence, chacun vne once: racine d'acorus, ou

flambe baſtarde, ou de noſtre flambe vulgaire, d'angelique, d'enule, chacun demie once : cloux de gyroffle, canelle, ſtorax calamite, ou de canne, chacun deux gros : de benjoin, muſcade, camphre, vernis, ſaffran, chacun vn gros : de muſcq, ou ambre, ou zibette, ſelon le pouuoir & moyen de chacun. Prenés telle pouldre auec cotton muſquin, accommodés la en ſorte, qu'en puiſſiés porter vn ſachet ſous chacune aiſcelle, pour corroborer le cœur prochain (lequel ſe delecte fort de bonnes odeurs, comme dit Auicenne) & pour attirer les mauuaiſes exhalations au dehors. La meſme pouldre ſera bonne pour faire vn noüet à vn mouchoir, & le porter ſouuent au nez. Ie trouueroye auſſi bon d'en porter alencontre des eines, y adiouſtant force muguet commun, voire ſaulge, thym, ſarriette, pouliot, & autres herbes de ſenteur, pour fortifier le foye, & pour attirer à ſes emunctoires, les groſſes vapeurs, & le virus (aut hirchus) dont il ſe deſcharge en cet endroit. ce qui meſme aidera beaucoup les dames ſubjettes à la mere. (ditte ſuffocatiō hyſterique) & les perſonnes qu'on dit eſtre *de frigidis & maleficiatis*. Mais ne ſuis nullement d'aduis, que liqueurs ou emplaſtres froides & aſtringentes ſoient appliquees en ces parties & emunctoires.

Caution

Fomentation pour les genitoires.

ET à cauſe de l'affinité, diray en paſſant, que pour les parties genitalles (qui ont grande domination au corps humain, & approchent de la principauté des autres trois parties nobles ſuſdittes) ſeroit bon quelquefois les eſtuuer de vin, auquel auroit boüilli racine de gentiane, valeriane, enule, iris ou flambe,

flambe, angelique, fouchet, acorus, ou autre predit-te : de deux, ou trois, ou plusieurs d'icelles, auec ro-ses, thym, hyssope, alluyne, laurier, chamomille, me-lilot, lauande, menthe, melisse, marjolaine, coq ou cost, origan, pouliot, sarriette, saulge, spic nard, schoenuanth ou squinant, graine de laurier, de ge-neure, cloux de gyroffle, canelle, poyure, gingem-bre, pyrethre, & autres espices tāt de fois nommees; non de toutes à la fois, mais de trois, de six, de plu-sieurs, qui sont à la main, & aisees de recouurer. & ce faire principalement en temps froid, fort conue-nable pour lesdits *frigidis & maleficiatis*. Puis y pas-ser legerement d'vne huille odoriferante, comme d'aspic, ou spic nard, ou de muscade, ou autre tiree par alchymie, auec peu de muscq ou ciuette, ou alipta moschata, ou aucun des onguents precieux d'escrit par Dioscorides, & sus mentionnés. Et ne trouue pas bon y mettre des huilles, ou onguents froids & astringents, qui eneruent la nature pro-lifique desdittes parties. Mais en Esté, & pour per-sonnes chaudes, ou febricitantes, mieux vaudroit les estuuer de vin blanc, eauë rose, auec vinaigre, le tout proportionné selon la necessité & les tempe-ratures. on pourroit y mesler au besoin, theriaque ou mithridat. Pour les femmes, y a correspondāce des māmelles aux testicules viriles. De se lauer tout le corps de telles mixtions, ou autres appropriees (comme plusieurs ordonnent de vinaigre seul) on le pourroit faire : mais l'vsage des bains iadis fre-quēts aux Hebrieux & Romains, nous est fort rare.

Caution

Embrochations cordialles.

Et pour retourner au cœur (qui est la partie, à la-

quelle principalement & vniquement on a accoustumé de prouuoir ; ce qui n'est bastant, comme i'ay bien mõstré) sera bon en Esté y faire embrochation de vin clairet, eauë de roses, ou d'ozeille, ou buglose, auec vinaigre : y meslant ou corals, ou sandals, ou aucunes des pouldres cordiales, & electuaires suscrits : comme diamarg. frig. & diasantal. & el. de bolo, ou autres. nous parlerons ci aprés des malades : ceci est pour les sains. En hyuer, & conditions froides, sera meilleur embrocher ou arrouser le cœur auec vne piece d'escarlatte trẽpee en bon vin, ou maluaisie, ou Hippocras, ou vin de lauande, ou eauë de scabieuse, chardõ benedict, melisse, ou autre susditte, auec portion de theriaque ou mithridat: voire aucunes des pouldres sus nommees, comme aromatici ros. ou diambræ. nous en baillerons quelques formulaires en la curation suiuante.

Pour personnes saines, les sachets sont plus aisés: comme pour exemple, en temps & cõditions chaudes, iceux nostres seront conuenables.

Sachets cordials, & escussons stomachals.

℞ ros. m̃. ij. florum nymphææ siue nenuparis, viol. borrag. foliorũ myrti añ. m̃. j. santal. omnium, coralli vtriusque añ. ʒ ij. camphoræ, vernicis, spodij añ. ʒ j. sem. coriãdri, corticum citrij añ. ℥ ß. granorũ tinctoriorum, rad. zedoariæ & imperatoriæ & cyperi añ. ʒ ij. blattæ byzantiæ odor. benjoin, styracis odorati. añ. ʒ j. croci, macis añ. ʒ ß. specierũ diambr. & diamarg. frig. añ. ℈ ij. moschi aut algaliæ mosch. quãtũ quisq; potest ferre, aut persoluere: fiat puluis.

On prendra de cette pouldre suffisante quantité, auec cotton musqué, pour en faire vn escusson en forme

forme d'vn cœur, ou d'vne pôme de pin, auec taffetas ou ſatin d'eſcarlatte, aſſés ample, pour couurir tout le meillieu de la poictrine, proportionnellement à la perſonne, à ce qu'il enuirõne tout le cœur: & ſ'en garder qu'il n'imbibe la ſueur.

Autre ſachet, pour temps & conditions froides.

℞ rad. ireos Floren. cyperi, acori, valerianæ, angelicæ añ. ℥ ß. roſ. maioranæ, menthæ, calaminthes añ. m̃. j. ſtyracis calamithæ, benjuini, macis, caryophyll. cinam. zedoariæ, dictamni añ. ʒ ij, ſpicæ nardi, florum betonicæ altilis, ſchoenuanthus, croci añ. ʒ j. ſantali moſch. ſem. ocimi, citrij añ. ℈ ij. ſpecierũ el. de gemmis, arom. roſ. & diambr. añ. ℈ j. algaliæ, moſchi, ad placitum. fiat puluis, cuius pars excipiatur, vt ſuprà.

On pourroit faire tel eſcuſſon ſi grand, qu'il couuriroit enſemble le cœur, & tout le meillieu de la poictrine, & le creux de l'eſtomach, que le vulgaire, auec aucuns des anciẽs, appelle le cœur, ou la foſſette du cœur. & de fait, il n'y a là rien, qui luy puiſſe nuire; ains pluſtoſt le corroborer & fortifier. Si vous en voulés vn particulier de choſes à luy propres (nous parlerons ailleurs des liniments humides, qui ſont moleſtes, pour les ſains) en voila vne deſcription, qui pourra conuenir à toute perſonne: combien qu'elle eſt plus chaude, qu'autremẽt: mais cette partie dediee à la digeſtiõ, aime plus le chaud, que le froid.

℞ roſ. menthæ, abſinth. maioranæ, thymi, pulegij, origani, meliſſæ, ſummitatum chamæmeli, anethi añ. m̃. ß. corticis citrij, rad. cyperi. calami arom. añ ʒ ij. ſantali citrini, coralli rubri añ. ʒ j. ſem. aniſi,

cardui bened. agni casti añ. ℈ ij. croci, macis, caryophyll. nucis mosch. añ. ℈ j. spicæ nardi, schoenuanthus (vulgo squinãti) añ. ℈ ß. omnia puluerizentur, & pars sufficiens tenui linteo, aut sindone munda includatur, ad formam scuti vel parmæ Laconicæ, applicanda toti orificio stomachi, & partib. inferiorib. versus hepar & splenem.

DES MEDICAMENTS EXTRAordinaires, *& des pierres pretieuses, & ferme espoir en Dieu.* CHAP. XII.

IE sçay qu'aucuns non cõtents de ces remedes ordinaires & salubres, en ont voulu esprouuer d'autres totalement estranges : comme de mettre vn crapaut en cendre, & l'appliquer en pouldre, ou en forme d'onguent, sur la region du cœur. autres, de prendre arsenic, ou sublimé, ou reagal (qui sont trois certaines poisons, differentes de couleur blanche, iaune & rouge) & pareillement les appliquer sur la poictrine, ou seuls, ou incorporés auec autres, cõme aucunes des pouldres susdittes. qui est faire ce que dit le prouerbe des Grecs.

Il couroit peur d'estre moüillé;
Cheut au fossé, il s'est noyé.

Athanasse Medecin Florentin, asseuroit l'arsenic auoir esté esprouué, le portant sur le cœur pour preseruatif : ce que mesme auoit fait le Pape Adrian. donc ne pouuoit rendre autre raison, sinon qu'vne proprieté occulte & cachee. ce qu'ont accoustumé de dire ceux, qui sont au bout de leur Latin.

Nicolus

Nicolus, autre Medecin Italien, diſoit mieux, que aucuns poiſons, ſont auſſi contrepoiſons ou de ſoy, ou d'autres poiſons. Iean Baptiſte Theodoſe. Medecin de Boulongne la graſſe, diſoit que l'arſenic poſé ſur le cœur, petit à petit l'accouſtume à reſiſter aux venins; voire meſme à la peſte, qui viſe droit au cœur. & ſe fortifie d'vn Aphoriſme d'Hippoc. 50. liu. 2. ce me ſemble, non gueres bien à propos. I'ay mis des hiſtoires ci deuant, qui dauantage luy ſeruiroient de preuue. I'auoye pluſieurs raiſons, pour aleguer alencontre; mais ie n'ay maintenant le loiſir : ſeulement ie diray, que par ce moyen, tout autre poiſon auroit telle efficace. & qu'applicant premieremẽt le ſublimé, le cœur ni eſtoit point encore accouſtumé; & pouuoit tuer l'hõme tout ſoudain. Et de fait, Mõſieur de Beau-lieu, abbé, gentilhõme & hõme de bien, couſin de Monſeigneur de Tours, m'a aſſeuré en la preſence de mondit Seigneur, que luy eſtant en Italie, depuis deux ou trois ans ença, durant la peſte Italique treſgrande & treſdangereuſe, le fils du Viceroy de Sicille, portãt tel ſachet auec ſublimé, pour ſ'eſtre peu eſchauffé ioüant à la paulme, & comme on penſe, aiant ſué, en mourut tout ſoudain. ce qui peut eſtre aduenu à pluſieurs autres moins ſignallés : & pourtant non remarqué. Et nous ſçauons d'aſſeurance, qu'à pluſieurs il excite bubes & puſtules, pour ſon acrimonie & eroſion ſeptique & veneneuſe. il en vſera qui voudra, mais i'auoie cela à en aduertir; à fin que quiconque en voudra vſer, comme de remede extreme aux extremes difficultés, au moins ſe garde biẽ de ſ'eſchaufer, ou de ſuer l'aiant ſur ſoy. pourautant que trouuant

les pores ouuerts, directement va au cœur, à raison de sa substance ténuë; ou y transmet ses vapeurs veneneuses par les arteres superficielles, & l'intoxique promptement. il vaut trop mieux se tenir au plus certain: ou en vser en forme solide, incorporant le sublimé & reagal auec aulbin d'œuf & mucilage de tragacanth, comme Fallopius a enseigné.

Il y en a d'autres, qui ne se souciét de tous ces remedes; mais font vn beau breuet, auec quelque oraison contrefaitte, ou certains characteres coniurés, qu'ils portét au col, s'asseurants d'estre par ce moyé preserués. Pericles iadis estimé sage hôme, en aiant fait tel acte en Athenes, fut tenu ridicule par le peuple Atheniẽ, & perdit beaucoup de sa bône reputation. Il me semble que cela pourroit auoir autant d'efficace, comme si vn enfant appliquoit prés de son ventre, son desieuner, sans le prendre interieurement. ou si vn bon frere portant ordinairement son breuiaire en sa manche, ou à sa ceincture, s'estimoit estre quitte de dire ses heures & matines. car les prieres sont à l'esprit, comme les viandes au corps: & se doiuent prendre & digerer interieuremẽt, non par mines & contenances exterieures. quand est de l'erreur & abus des characteres, i'en ay parlé ailleurs. Les Roys des Perses portoient iadis vne certaine pierre bezoardique, aiant engrauee vne figure de scorpion, auec telle solennité, que Ptolomee & Serapion le racomptent. i'ay traitté en autres miens escrits, de la vertu des choses pensiles, dittes des Grecs περίαπτα, & Galié en a quelquefois voulu vser. mais il me semble que c'est, comme dit le Sage, *vanitas vanitatum, & omnia talia vanitas.*

Toute-

Toutefois ne veux interdire l'vſage de belles pierres precieuſes, qui meſmes d'vn ſeul regard, reſiouiſſent les eſprits. & penſent pluſieurs lapidaires, comme Pline, Solin, & Albert le grand aprés Serapion, Auenzoar, & autres qu'il a ſuyui & incité, voire & en diligence outre paſſé, qu'elles aient en ce cas quelque grande proprieté. premierement le bezaar (i'entends ici vne pierre pretieuſe) ainſi nommee en langage Perſique, porté ſur ſoy, ou tenu en la bouche, ou pris en pouldre. il vient de Leuant, comme i'ay leu dedans Encelius, chap. 49. liu. 3. & ſe trouue au ventre ou inteſtins des biches. autres diſent qu'il ſe trouue en la veſicule du fiel d'vn cheureuil ſauuage. Serapion eſtime que c'eſt la larme du cerf, qu'il iette laſſé ſe raffraiſchiſſant dans les eauës, aprés auoir combatu les ſerpents. ce qui n'eſt guere vrayſemblable, la forme n'y rapportant aucunement. & qui ſeroit ſi babille, d'attraper le cerf, & luy eſſuyer ſes larmes? pluſtoſt ie me doubte, que la pluſpart ſoient contrefaits. le meilleur eſt blanc & tranſparent; l'autre iaune, l'autre rouge, l'autre verd-brun, ou noiraſtre. tel i'en ay veu vn, que m'a monſtré noble Dame, madame de Fontaines, gros & ſemblable à vne feue polie & enflee : i'en ay veu autres apportés de Portugal, longs comme vn bon poulce, ou deux doigts, & ronds; autres inegaux, & mal polis, que i'eſtime eſtre contrefaits d'Alchymiſtes.

Ficinus aprés Serapion racompte d'aucunes pierres grauees de la figure d'vn ſcorpion, qui font miracles : mais ie n'en puis rien croire. Il ſe trouua vn iour vn Prince de Cordube en Italie, qui pour vne telle pierre, donna ſon palais : eſtant, ce me ſemble,

fort mal conseillé & aduisé de donner vn si gros amas de grosses pierres de taille, pour vne petite pierrette. Autres grauët dans vne pierre ou metal, vne effigie d'hõme ceint d'vn serpent, tenant de la main dextre, la teste du serpent; & la queuë, de la senestre. L'emeraude a aussi grande vertu, buë, tenuë en la bouche, portee en anneau. ont aussi quelque force, le sapphir, carboncle ou escarboucle, jaspe, jacinthe, rubis, agathe, topaze, beril, opale, grenat, balage, diamant, la pierre d'aspic, la calcedoine, chelidoine, sardoine, cornalline, crapaudine, la pierre du coq, ditte alectoire, les perles, le coral, ambre, crystal, alebastre, & autres que mieux cognoissent & sçauent nommer les lapidaires bien experts. On dit que le vif argent porté au col, & enclos dedãs quelque petit tuyau ou vaisseau creux, est preseruatif de peste.

Quãt à moy, il me semble que le plus beau ioyau, que la personne puisse porter sur soy, c'est le nom de IESVS, en la bouche, au cœur, en l'entendemẽt, auec ferme foy & asseurance. car si vn seul regard du serpent d'arain ou de bronze, esleué pour signal, pouuoit guarir les piqueures des petits serpẽteaux, qui offensoient le peuple d'Israël, estant au desert prés la montagne de Hor, Numer. 21. Quelle plus grande force aura le fils de l'homme, iadis esleué en croix pour nostre redemption? si que quiconque croit en luy fermement, ne peut perir? Ioann. cap. 3.

Ainsi durant la persecution faitte en l'Eglise par Maximin Empereur Romain, les fideles furent miraculeusement preserués de peste & famine, qui par iuste vengeãce, oppressoient les infideles & gentils, idolatres, Euseb. hist. Eccles. liu. 9. chap. 8. Ainsi iadis

dis le peuple esleu de Dieu, fut en Gessen affranchi de la gresle, tonnerre & tempeste, qui foudroyoit ou les Egyptiens, Exod.9.

Vueilles doncques, ô nostre Dieu, protecteur de ceux qui ont fiance en toy, faire estendre sur nous ta benediction & misericorde, & nous couurir & targuer sous l'ombre de tes æsles, Psal.16.& 56. à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse atteindre ni infester nous & les nostres: & que viuâts en ta saincte obeïssance, nous te puissiōs loüer & magnifier tous les iours de nostre vie, cheminants deuant ta face en sainctété & iustice, cōme chantoit le bon Zacharie Luc.1. Au nom de ton fils bien aimé, nostre sauueur IESVS CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

& premierement de l'expiation de nos offenses enuers Dieu, & de la consolation des poures malades.

Section premiere.

CHAPIT. PREMIER.

FINABLEMENT suiuant l'ordre & methode proposee, & qu'auons suiuie iusques à ores, nous cōuient traitter de la curation de la Peste: qui sera d'autāt plus brefue, que plusieurs, voire quasi tous les remedes propres à la precaution, sont aussi cōuenables à la curation,

comme dit Galien liu. de Sangu. miss. Mais iceux remedes doiuent estre plus forts, ou plus frequents en la cure, qu'en la preseruation . d'autant qu'il est plus facile d'empescher l'accés ou entree de l'ennemi, que le debouter & chasser hors, quand il a pris possession de la place, comme i'ay dit ci deuant . & par ce moyen, Galien mesme pensant les hydrophobes ou mors de chiẽs enragés, lib. de Antid. & de Simpl. facult. voire & curant les pestiferés, doubloit la dose des medicaments en ceux qui estoient ia atteints de la contagion, lib. de Theriaca ad Pis. & de Antidotis.

Et pourautant qu'au denombrement des causes de la peste, nous y auons en premier lieu compris l'ire de Dieu sur nos pechez : & en la precaution, auons eu recours à sa misericorde : voire & des le commencement de nostre traitté, au preface auons premis aucuns moyẽs expedients pour appaiser l'ire & vengeance de nostre Dieu . Ici nous aduertirons seulement en bref les poures personnes, que Dieu a affligees de ce dur & pesant fleau, qu'ils prennent patience ; & qu'ils n'aient point ce pensement, que Dieu les vueille exterminer : mais esprouuer leur patience, comme iadis du bon Iob. voire & que ce n'est point qu'ils soient plus grands pecheurs, que le commun des hommes . Cuidés vous (dit nostre Seigneur parlant de ceux, desquels Pilate auroit meslé le sang auec leurs sacrifices, Luc. 13.) que ces Galiléens fussent plus pecheurs, que tous les autres Galiléens, pourtãt qu'ils ont souffert telles choses ? ie vous di que non : mais si vous ne vous repentés, vous perirés tous semblablement . Ou cuidés vous

vous que ces dixhuit, ſur leſquels la tour en Siloë cheut, & les tua, euſſent offenſé, plus que tous les habitants de Ieruſalem? ie vous di que non: mais ſi vous ne vous repentés, vous perirés tous ſemblablemēt. Quoy doncques? les iugements de Dieu ſont abiſmes profonds, Pſal.35. voire & nul ne luy oſeroit dire, Pourquoy faittes vous cela? Rom.9. Il reſte donc ſ'humilier deuant ſa face, & implorer ſa merci. imiter les bons Roys, que i'ay mis en auant, tous deux (à mon iugement) touchés de peſte; tous deux confeſſants leurs fautes; tous deux par pſalmes & prieres inuoquants la grace & miſericorde de noſtre Dieu; eſperāts auec eux grace & pardon, & abolition de nos pechés: comme il eſt dit de Dauid nomméement chap.47. Eccleſiaſt. Chriſt a purgé ſes pechés. A l'imitation deſquels Roys, les poures malades, aiant diſpoſé au fait ſpirituel & temporel de bonne heure, pendant qu'ils ont le iugement & entendement ſain & entier, diront de cœur contrit & humilié les meſmes pſalmes, deſquels ils ont vſé en leur affliction: qui ſont en Dauid le pſalme 6.37.& 50. (les Hebrieux changent ces nombres) qui commencent *Domine, ne in furore*, premier & ſecond; & *Miſerere mei Deus*: qui ſont trois des ſept pſeaumes penitenciaux. & par le 37. ie collige, que Dauid auoit la peſte en l'aine (Rabi Kimhi interprete Hebrieu en donne autant à penſer) ſuiuant la teneur de ſa plaincte (combiē que l'hiſtoire des Roys ne le porte point par exprés) qui eſt telle:

Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De ſang de corruption.

Las! par ma folle sottie,
M'est sortie
Toute ceste infection.
Car mes cuisses & mes aines
Sont ia plaines
Du mal dont suis tourmenté:
Tellement qu'en ma chair toute
N'y a goutte
D'apparence de santé. & ce qui s'ensuit.

Quant à Ezechias, son hymne se lit en Esaie chap. 38. & se commence, *Ego dixi in dimidio dierũ meorum, vadam ad portas inferi.* Lesquels cantiques chacun dira en langage entendu, à fin que la priere soit plus feruente: & cõme dit S. Paul, à fin qu'il prie d'esprit & d'intelligence: & qu'il chante d'esprit & d'intelligence. car qui prie en langage incognu, son esprit prie, mais son intelligence est sans fruit, 1. Corin. 14.

DE LA CVRATION MEDICALE. CHAPITRE. II.

TOVTES ces choses premises, faut s'addresser au Medecin, auquel Dieu a donné la cognoissance de ses creatures, pour le soulagemẽt des poures affligés, y donnant sa benediction: sans laquelle, toutes nos actions & pensees sont vaines. Le souuerain a creé la medecine de la terre, & l'homme prudent ne la desdaignera point. Le souuerain a donné la science aux hommes, pour estre honoré en ses merueilles. Celuy qui guarit par telles choses, il adoucira la douleur. Mon fils, ne te desprise point en ta maladie; mais prie le Seigneur,

Seigneur, & il te guarira. Retire toy de peché, & dresse les mains, & nettoye ton cœur de tout vice, & donne lieu au Medecin: car aussi le Seigneur l'a creé. & qu'il ne se departe d'auec toy; car ses œuures sont necessaires. & ce qui s'ensuit, selõ le sainct conseil & aduis, que donne le Sage (qui est IESVS, fils de Sirach Ierosolymitain) Ecclesiast. chap. 38. Dauantage Platon au dialogue intitulé le Sophiste, dit que la Medecine & la Philosophie sont deux facultés compagnes, & que toutes deux purgẽt & nettoyẽt: la Medecine, le corps; & la Philosophie, les esprits.

Recapitulation des signes quasi pathognomoniques de peste presente, auec diorisme, ou distinctiõ.

QVand donc tu verras les signes predits; cõme, fieure continue, mal de teste, foiblesse extreme des le premier iour, sans cause notable, frequente defaillance de cœur, douleur & mordication à l'orifice de l'estomach, tremeur & palpitation de cœur, pesanteur & lassitude de tous les membres, somne profond, les sens abbatus & hebetés, chaleur interieure bruslante, & froid au dehors, inquietude, difficulté de respirer, vomissements frequents, flux de ventre, nul appetit, grande soif, langue noire, seche & aride, resuerie, regard haute & hideux & non accoustumé, yeux enfoncés; la face palle, ou rouge, ou brune, & fort dissemblable au naturel; tremblement & froidure au dos & aux reins, sueur auec syncope, crachement sanglant, puanteur des excrements, pesanteur de tout le corps, & autres signes ci dessus nommés & specializés (quand est du pouls, & de l'vrine, on s'y pourroit abuser) & par

eſpecial, quãd en quelqu'vn apparoiſſent charbons, boſſe, pourpre, ſurnommé poipre, & qu'il aura hanté en lieu infecté, ou auec perſonnes impeſtees. telles choſes aduenãt, il ne faut plus douter de l'eſſence du mal, ni ne faut differer les remedes: car en telles maladies, de differer eſt fort dangereux, Aph. 10. liu. 4. & ie puis dire par imitation Hippocratique, de l'Aphor. 16. liu. 6.

Ὅκου λοιμὸς, οὐ δεῖ ὀκνέειν. id eſt,

Où y a peſte, il ne faut procraſtiner ni differer.

Toutefois qu'il faut bien diſcerner les tumeurs: car il y a aucuns charbons non peſtilents, qui n'ont la fieure ni les ſymptomes ſi griefs, que les autres: & ſont familiers à aucunes nations, comme i'ay predit des Narbonnois. Auſſi que gens qui manient œuures ſalles, comme eſcorcheurs, tanneurs, conroyeurs, & ſemblables, ſouuent portãt la main impure à leur viſage, ou en autre partie du corps, ſ'occaſionnent des anthracs & carbõcles. Plus, il eſt certain, que pour vlcere, contuſion, ou phlegmon en la teſte, en la main, & au pied, il peut, & ſouuent il aduient, qu'il ſe face vn bubon, ou tumeur, ou boſſe & inflammation dolorifique en l'emunctoire prochain: au col, pour la teſte: en l'aiſelle, pour la main: en l'aine, pour le pied; voire pour vlcere du prepuce, ou des parties genitales. Ce qui aduient, à cauſe que la partie dolente, pour ſa chaleur & douleur, attire ſang & humeurs des parties circonuoiſines: deſquels vne bonne portion paſſant par ces endroits, ſ'arreſte dedans les glandes deſdittes parties. & ſouuent aux ſimples & ignorants donneroit frayeur de peſte. ce qui meſmes aduient ſouuentefois

fois aux petits enfans, & ia grãdets, quand ils croiſſent : & ainſi aux femmes & perſonnes phlegmatiques ou cattarreuſes. Qui eſt occaſion, qu'aucuns intimidés, appelants les barbiers ruſés & finets (ie croy que les maiſtres Chirurgiens ne voudroient eſtre du nombre d'iceux) ſont cauteleuſement entretenus en ceſte perſuaſion : & par promeſſes de grandes ſommes de deniers; voire pluſtoſt d eſcus, ſe font penſer couuertement, & à l'emblee. qui eſt la practique de tels perſonnages, qui trouuent gens à leur deuotion, & comme l'on dit, chauſſure à leur pied : & peſchent durant que l'eauë eſt trouble. Car quand aux Medecins, la peſte, eſt leur vraye peſte & ruine : pourautant que leur gaing & practique lors eſt en friche : & leur ſac aux teſtons pend au croc. Mais tels legers accidens ſont aiſés à diſcerner par leurs ſignes & ſymptomes du tout differẽts, & plus legers & gratieux, que des peſtiferés : eſquels toutes choſes ſont treſgriefues & horribles, & n'y a rien de caché, comme és autres maladies, comme diſent Paulus & Aëtius és lieux preallegués.

DES PREMIERS REMEDES *ſternutatoires & odoratifs.*

CHAPIT. III.

ESTANT doncques la maladie cogneuë, ou grandement ſuſpecte, par ſignes vniuoques, ou meſmes equiuoques (car mieux vaut vſurper les remedes ſans grande neceſſité, que les omettre au beſoin bien vrgent) faut diligemmẽt obſeruer & eſplucher la cauſe, tant de la fieure, que

de la putrefaction & corruption de l'air, à fin d'y obuier par ſon contraire ; ſuiuant l'ordre predit en la precaution, contenu és choſes, qui ſe doiuent faire, ou prendre, ou vuider, ou appliquer : commençant par le plus neceſſaire. Or à mon iugement & eſtime, en tant que la peſte eſt vne maladie de toute la ſubſtance ; il eſt beſoin de luy bailler medecine, ou alexipharmaque repugnant de toute ſa ſubſtance : & le plus vrgent & neceſſaire à vn perſonnage petit ou grãd, vieil ou ieune, hõme ou femme, recẽtemẽt atteint & frappé de peſte (ſelon mes demonſtrations & raiſons premiſes) eſt de ſoudain chaſſer & expulſer, ou eſteindre & aneantir la maligne & putride vapeur, qui eſt montee droit au cerueau : & en aprés ſ'eſt communiquee au cœur, & au foye (qui ſont auſſi les parties nobles) finablement à tout le corps, vitiant & alterant ſoudainement les eſprits & les humeurs, voire & les parties ſolides : qui ſont trois eſpeces differẽtes, deſquelles eſt compoſé tout corps humain, ſelon Hippoc. liu. 6. Epidem. & Galien liu. 1. de Differ. feb. & ailleurs ſouuent.

Le moyen d'aſſopir ou forclorre la ſuſditte vapeur (ie di ceci auec raiſon, & contre toute opinion ou eſcrit, que i'ay leu de mes deuanciers) eſt que incontinent le patient ſe prouoque à eſternuer dix ou douze fois, mettant au nez vne petite plume, ou charpi, ou le bout d'vn mouſchoir, ou linge delié, le mouuant doucement & titillant, à fin d'irriter la faculté expultrice du cerueau à ietter de tout effort la maligne vapeur, qui eſt entree en ſes cabinets & vẽtricules. ce que ie ne conſeille du commencement de faire auec nos medicaments chauds & acres ou aromati-

aromatiques, que diſons ſternutatoires (les Grecs les nomment πταρμικὰ) craignant en vn corps plethorique, d'eſmouuoir quelque cattarre furieux. Toutefois où autres n'auroient lieu, és corps groſſiers, pituiteux, difficiles à exciter, me ſemble qu'on pourroit en vſer moderément. Car ſelon le dire des Philoſophes, Quand on fait choix de deux maux, il faut touſiours choiſir le moindre. Ie deſire en cet endroit, outre mes demonſtrations precedentes, qu'on ſe ſouuienne de l'hiſtoire de noſtre ami M. Ambroiſe Paré, qui pour auoir eſternué dix ou douze fois, voire iuſques au ſang, & ce tout promptement, euada le certain & imminent peril de peſte: comme ont fait pluſieurs autres & deuant & aprés: & nous ſommes ſerui de meſme rendre au beſoin.

Aiant ainſi trucheté ou eſternué pluſieurs fois; ſuis d'aduis que la perſonne attire par le nez inſpirant, du creux de la main, voire & gargarize long tēps, eauë de roſes les deux parts, vinaigre vne part, boüillis auec vn brin de ſaulge, thym, ou autre. ou auec le poix de deux gros de la racine d'angelique, enule, ou autre. ou bien prenne vne once d'oximel ſimple ou ſcillitique, eauë de betoine, ſcabieuſe, ou autre; en tout, les deux ou trois parts des eauës, auec peu de camphre & de mithridat, le tout tiede, l'attire du nez eſtant infuſé par le menu dedans la paulme de la main. Puis ſ'eſtant eſſuyé & aſſeché, ie luy conſeille (ie di moy, & non autre auant moy) vſer d'vn petit parfum ſubtil, qui recree le cerueau & les eſprits, & qui luy ſoit agreable: comme il pourra choiſir parmi les parfums ſuſcrits, ou en faire à ſa mode. ou bien il fera boüillir en vin & eauë

la racine de flãble,acorus, eaulne,angelique,ou autre,vne ou deux ou plusieurs : auec roses, rosmarin, marjolaine, & semblables ; & attirera la vapeur par la bouche & par le nez.ou colligera ces pouldres auec eauë rose & terebinthine,pour en faire vn petit parfum,qu'il receura du nez, & à gueule bee, comme lon dit.cestuy ci seruira pour plusieurs:

℞ rad. ireos Florentiæ, cyperi añ. ℥ ij. benjoin, styracis calamitæ añ. ℥ j. rosf.m̃.j. foliorum maioranæ,saluiæ,añ.m̃.ß. florum betonicæ altilis, anthos, lauendulæ añ. p. j. spicæ nardi, caryophyll. cinam. vnguis odorati,siue blatæ byzantiæ añ. ℈ j. fiat puluis excipiendus vt dictum est.

Il le faudra varier plus chaud ou plus froid, selon les personnes, les saisons, & la fieure plus ou moins forte.Cela fait, se reposera vn petit,& reprẽdra ses esprits. aduisera s'il a mauuais ventre & constipé.quoy estant,se fera depescher vn clystere d'vne decoction commune & remollitiue,de simples plus ou moins froids, ou chauds, selon les conditions predittes : sans oublier à y faire boüillir deux ou trois des simples propres à ceste maladie, qui ont partie esté dits, partie seront ci aprés mentionnés. Là dedans,on dissouldra purgatifs communs, selon les saisons & personnes : comme casse, looch de casse, *el. diapruni vtriusque, catholici, diacatholici, hieræ vtriusque,diaphœnici, & similium q.s. mellis ros. aut violati,au communis,vel sacch.rubri ; ol.violati,lil. chamæmel. irini,anethini, vel quorumlibet affectui & parti affectæ, & personis conuenientium q.s.* Et suis d'aduis outre plus ces choses communes, qu'on y dissoulde souuent de la terebinthine de Venise vne once

ou

ou enuiron, auec theriaque ou mithridat le poix de deux eſcus, ou demie once. & en temps & perſonnes chaudes, auec forte fieure, ne faut vſer de medicaments ſi chauds, ni ſi forts; principalement là où y a crainte de flux de ventre.

Aprés le clyſtere rendu, ſi le perſonnage eſt foible, & n'a mangé de long temps, prendra vn œuf mollet, ou vne roſtie trempee de vin & eauë, ſuccree de Manus Chriſti perlee, ou de ſuccre roſat. ou prédra trois doigts d'vn bon boüillon aſſaiſſonné comme dit eſt. & dirons ci aprés. S'il a grande ſoif, & qu'il ne friſſonne point, boira deux doigts d'vn petit vin auec la moittié d'eauë roſe, ou de bugloſe, ou de vinette, ou autre ſelon la ſaiſon: & puis ſe repoſera deux heures ſans dormir: ou ſe proumenera létement, ſans grande frayeur ni apprehenſion, qui troublent beaucoup les eſprits, les humeurs, & les corps, & augmentent beaucoup le mal. mais ſe reſouldra en ſoymeſme, de ſe conformer à la volonté de Dieu; eſtāt bien aduerti, que ceux qui ſont conſtants & courageux, ſont ceux qui pluſtoſt reſchappent. & ſ'il a moyen, ſera conſolé par ſes amis. mais qui ne ſ'en approcherōt point de trop prés, & principalement de ſon haleine, & de ce qui ſort de ſon corps: & ſerōt bien antidotés, comme dit eſt. quelquefois pour m'eſtre approché de trop prés, ſans y penſer, de lacrimonie de l'haleine d'vn peſtiferé, toute la gorge m'ampoulla, non ſans danger d'eſtre ſurpris. S'il eſtoit plein de vin & de viandes recentement priſes (ce qui aduient peu ſouuent) il ſe fera vomir, mettant les doigts en la gorge, ou vne plume, ou vn petit rayfort: ou auallant eauë ou ptiſane

tiede ſeule,ou mixtionnee auec la ſixieſme partie de ſyrop aceteux,ou oxymel ſimple, ou decoctiõ conuenable. puis ſe raffraiſchiſſant la bouche de vin & eauë,ou vinaigre & eauë roſe,ou autre liqueur,fera les remedes ſuſdits pour eſternuer, gargarizer, parfumer. S'il auoit grands & aſſiduels vomiſſements, il pourroit prendre vn leger vomitoire, ſemblable au ſuſdit, & ſe faire vomir deux ou trois fois ſans violence (car le vomiſſement ſe guarit ſouuent par vomir) puis laueroit la bouche d'eauë roſe & vinaigre: ſe feroit lier les cuiſſes & iambes au deſſus du iarret & des cheuilles, aprés longues & fortes frictions: flaireroit la meſme mixtion d'eauë roſe & de vinaigre, ou coing, ou citron, ou autre,ou ſe feroit appliquer vne ventouſe au meillieu du ventre ſans ſcarification: laquelle eſtant leuee, ſe oindroit le creux de l'eſtomach d'huille de coingts, ou roſat, ou de meurte, ou de menthe, ou d'alluyne, ou d'aneth,de maſtich, de ſpic nard, de muſcade, ou ſemblables,auec peu de vinaigre roſat: le tout froid ou chaud,& non tiede.ou bien auec pouldre de macis, canelle,muſcade,coral,ſantal, ſpic nard,clou de gyroffles, noix de galle, cyprés, meurte, balauſte, eſcorce de grenade, roſes, & peu de cire, y fera vn onguent. ou y appliquera quelque ſachet, comme dit eſt; comme de menthe, roſes, alluyne,meliſſe, coriandre,ſandaux,corals,maſtich,macer,gyroffles, camphre, noix de cyprés,balauſtes,ſumach, galles, eſcorce de citrons & grenades, & autres ſuſdits. en aprés ſ'eſtant contenu quelque temps (& touſiours ſans dormir au cõmencemẽt du mal, au moins douze heures)prẽdra en la bouche du citrõ,ou grenade, ou

Caution

ou autre chose cordiale : pour puis venir aux remedes que i'ay dit, qui font esternuer, & confortent le cerueau ; & par mesme moyen, le cœur aussi. S'il auoit ensemble, ou seul, le flux de ventre violent, & auec douleurs, prendroit vn petit clystere detersif, non purgatif, fait d'eauë d'orge, succre, huille rosat, beurre frais, moyaux d'œufs, bol vulgaire, ou semblables. puis se gresseroit tout le ventre des huilles susdittes : ou en feroit vn onguent, y meslant *pulueris rosf. masliches, santali & corali vtriusque, myrtilorum, magmatis rhab. vsti, cornu cerui vsti, spicæ nardi, caryophyll. macis, & similium cum cera, q. s.* aiant tousiours esgard au temps, au temperament, aux symptomes, à la fieure, & autres indications. vseroit semblablement de grenades, manus Christi perlata, escorce de citron confit, vinottier, codignac, & autres choses cordialles, & astringentes ; pour puis receuoir les sternutatoires, gargarismes, parfums ia prescrits.

DES SVEVRS, ET MANIERE de les prouoquer, & des prinses.

CHAPIT. IIII.

VOILA pour le premier & plus necessaire article, ce que ie me suis peu aduiser. i'entends si la personne est fraischemēt frappee : car aprés les deux, trois, ou quatriesme iour, voire & plus tard, tels remedes n'auroient point grande force : pourautant que le venin pestilent est desia maistre au corps humain, & ne se laisseroit donter par si petits remedes : qui toutefois auec autres, pourroiēt grandement profiter. En aprés, s'il reste encore du

téps aſſés, ſoit de iour, ſoit de nuit (car il le faut bien employer du commencement, & n'en perdre vne ſeule heure, ſans faire quelque bon remede) aiant ſobrement repeu le malade, le faudra laiſſer dormir deux ou trois heures : ou meſmes, qui mieux vaudra, quand il aura bien digeré ſa viande, ſur l'heure du dormir (qui eſt trop plus conuenable de nuit, que de iour) prendra vn antidote, que le vulgaire François appelle vne priſe ; au contraire des Grecs, qui l'appellent δόσις, vulgairement vne doſe, qui ſignifie vn don, offre ou preſent : & l'aiant pris, aprés vingt ou trente proumenades (non à la maniere de ceux, qui ſe ſentant frappés, ne ceſſent incontinent de ſe proumener & mouuoir, tant qu'ils ſoient tout laſſés : ce qui eſt hors de propos & de raiſon, comme ſera dit ailleurs) ou quelque mediocre mouuement de corps, ſe mettra au lict : puis ſera bien couuert & eſchauffé de couuertures, linges chauds, ſachets pleins de ſon, ou de balle d'auoine chaude, ſtuffeaux à ſes pieds, ou bouteilles pleines de decoction chaude ; comme de chamomille, melilot, & ſemblables : & ainſi ſ'endormira deux ou trois heures, ou enuiron, ſ'il eſt las & fatigué de veiller : ou ſ'il peut, ſe gardera de dormir tout le premier iour, l'eſpace de 24 heures ; pourueu qu'il ſoit aſſés fort & valide : à fin par tous ces moyens, de prouoquer ſueurs abondantes & vniuerſelles : leſquelles il portera autant comme il pourra : euitant ſoigneuſemét les ſyncopes, auſquelles les peſtiferés ſont fort ſubjets. puis eſtant eſſuyé diligemment & aſſeché, prendra vn bon boüillon de poulet ou poulaille, veau ou mouton cuit auec les herbes ſuſdittes : & touſ-

Caution

tousiours obseruant la condition du temps, & des personnes, & de leur temperament, pour le regard des herbes, & des autres victuailles plus ou moins froids ou chauds. ie trouueroye fort bon y mesler vn ius de citron, ou orenge, ou grenade, ou de vinotier, ou bien du verjus commun, ou force ozeille, ou autres ius aigres cõuenables; sans espices toutefois. ou pour abbreger, prendra vn bon orge mundé: ou deux iaunes d'œufs: ou ce que sa puissance, appetit, & cõmodité pourra porter. I'ay par ci deuãt d'escrit plusieurs pouldres antidotales au traitté de la precaution: toutes seront bõnes pour faire des prises: & en pourra on choisir des plus ou moins fortes ou chaudes, selon les personnes, & la fieure presente. qui communément est és pestiferés non guere vehemente, comme dit Galien liu. 9. de Facult. simpl. ce que nous auons distingué ci dessus. La dose sera du poix d'vn escu (qui est enuiron vne drachme de medecine) plus ou moins selon la force du patient, auec trois ou quatre onces des eauës susdittes, cõme de vinette, chardon benit, buglose, melisse, scabieuse, ou autre. ou mesmes auec vin blanc, & aucunes des eauës predittes: aiant egard à la fieure, & au patient. L'eauë de vinette ou ozeille, laquelle, auparauant la distiller, auroit trempé en vinaigre vn iour entier, seroit bonne aux febricitans. Il y a aussi ci dessus en la precaution, plusieurs compositions tant pour poures que pour riches: que vous repeterés du precedent.

Doses ou prises pour ceux qui sont nagueres frappés de peste.

Pour raffreschir memoire, ie mettray ici encores

aucunes prises nouuelles, & propres à cet effect. Premierement pour poures gens; ils prendront de la scabieuse, la pileront, en tireront le ius, & en bailleront au malade deux ou trois doigts en vn verre. Ou prendront vn gros oignon blanc, ferōt vn pertuis par haut en le cernant, & l'empliront de bonne theriaque ou mithridat enuiron le poix de deux escus: puis feront cuire l'oignon entre les braises, le plumeront, & feront aualler au patient. ou le ietteront en vn demi septier de vin blanc auec moitié d'eauë rose: ou en eauë rose & vinaigre: ou auec quelque syrop susdit: pileront le tout, le passeront par vn linge blanc, ou estamine, & le bailleront au malade pour l'aualler, ou à ieun, ou assés loing du repas: ou luy aiant auparauant fait prendre vn ou deux suppositoires, s'il auoit mauuais ventre aucuns meslant deux drachmes de purgatif auec tel ius, cōme de conf. Hamec, ou el. de succo rosa. ou diapruni, ou el. Indi, ou autre, plus ou moins selon les forces, purgent ensemble, & prouoquent les sueurs, & antidotent par vn mesme moyen, & auec bon succés. Ou biē il prēdra le poix d'vn escu ou deux de theriaque ou mithridat, l'enueloppera en deux fois autant de conserue de roses, ou buglose, ou d'eaulne, ou autre; auec vn scrupul de bol armenic, ou terre sigillee; ou auec autant de pouldre de racine d'angelique, ou tormentille, ou bistorte, ou pimpenelle, ou aristolochie, ou autre, selon les saisons & commodités: ou le poix d'vn demi escu de graine de geneure, auec ce que dessus: ou vn demi gros d'vne pouldre contre la peste, qu'il trouuera chez l'Apothicaire, suiuant nostre ordonnance: & l'aualler a le patient,

patiẽt,auec le ſurplus,cõme dit eſt.Il pourra en faire autant auec ſemence de rue,& de mouſtarde,chacũ le poix d'vn demi eſcu ou d'vn eſcu; la piler & boire auec trois doigts de vin blanc, & autant d'eauë de ozeille. Ou prendra laditte conſerue, theriaque, & pouldre, & mixtionnera le tout auec trois ou quatre doigts des eauës de vinette, ſcabieuſe, pimpenelle, ou autres : ou bien auec vin & eauë cordialle : & boira ce bruuage pour la premiere doſe ou priſe. Voire & ſ'il n'a moyen d'auoir eauës cordiales, pilera les herbes predittes, ou les ſuiuantes, pour en tirer le ius, comme de pimpenelle, ſoulſi, ſcabieuſe, chardõ benedict,borrache,cichoree, ſaulge frãche, betoine,verueine, mollaine, ou boüillon blanc, & ſemblables : de deux ou trois,ou ſeules,ou auec vin blanc, le tout faiſant la quantité de trois ou quatre onces, ou autant de doigts dans vn verre net ; & y diſſouldra ſa priſe ſuſcrite : laquelle il adoucira, ſ'il veut, d'vn peu de pouldre de duc, ou de ſuccre. laquelle ſ'il reuomit (qui eſt mauuais ſigne) luy aiant fait lauer la bouche, luy en ſera baillee promptemẽt vne autre,ou encore vne autre, tant qu'il en retiẽne l'vne. Et ne laiſſera pourtant des le commencement tant le poure, comme le riche, de ſe faire eſternuer, vaporer, & parfumer à la maniere que deſſus.

Autres noſtres priſes plus plaiſantes pour les delicats : premierement.

℞ ſyr. limonum, vel de acetoſitate citri ℥ j. ſyr. de bugloſſo,vel pro muliere non grauida,ſyr. de artemiſia ℥ ß. pulu. angelicæ, aut dictamni ʒ ß. pulu. alicuius bezoardici præſcripti ℈ j. cum aquis cardui bened. pimpinellæ, ſcab. fiat doſis.

Alia.

℞ mithridatij vel theriacæ ʒ j. pulu. alicuius bezoardici ℈ j. cum aqua meliſſ. borrag. & vino albo fiat doſis. vel cum conſerua roſ. aut borrag. aut enulæ camp. aut betonicæ altilis & puluerib. fiat bolus.

Et pourautant que i'vſe ſouuent, & trouue ſingulierement bonne la conſerue de fleurs d'œillets, ie conſeille & aduerti, qu'on en face bonne prouiſion.

Autre priſe.

℞ rad. tormentill. tunicis, pimpinell. dictamni veri añ. ℈ ß. mithridatij ℈ ij. cum aquis cordialib. fiat doſis. aut cum conſeruis dictis & ſaccharo, fiat bolus ex ijſdem.

Et ne ſuffit vſer deſdittes priſes vne ſeule fois: mais ſera plus profitable, d'en prendre deux fois le iour, & continuer par l'eſpace de trois ou quatre iours continuels, tant que la poiſon peſtilente ſoit eſteincte. Ceux qui difficilement peuuent ſuer, vſeront d'vne decoctiõ plus aperitiue: comme de celle noſtre qui s'enſuit.

℞ rad. Schinarum ℥ ß. rad. zarzæ parillæ ℥ j. concidantur minutim: vel harum loco, medullæ ligni Guajaci ℥ iij. per ſcobem ſectæ: macerentur per horas ſex plus minùs in aqua fontis tepida: vel (quod melius erit) in aquis cordialibus, & bulliant per horas 2. aut 3. poſtea adde rad. cardui bened. vel tunicis, vel enulæ camp. vel cyperi, vel eryngij, vel tormentillæ, vel apij, vel petroſel. vel fœniculi, vel angelicæ, vnius aut duarum ℥ ij. aut iij. ſem. iuniperi ℥ ß. liquiritiæ raſæ ʒ vj. ſem. ocimi, raphani, fœniculi, cardui bened. añ. ʒ ij. fiat decoctio ad lib. j. aut ij. coletur, aromatizetur cinam. ʒ j aut ij. vel ireos Flo-

rentiæ ʒ j. aut ſpicæ nardi ℈ ij. ſeruetur in vſus. In colatura pro ſingulis doſib. diſſol. ſyr. limonum, vel acetoſi, vel byzantini, vel capillaris, vel alterius aperitiui ℥ j. aut ij. fiat doſis repetenda vt præcepi.

En quoy ne faut ſ'etonner, ſi on procede contre l'ordre de nature en autres maladies; laquelle ne produit les ſueurs, qu'és iours critiques, & non au commencement (hors mis aux diaires) comme appert par l'Aphoriſme 36. liu. 4. la peſte eſt ainſi irreguliere en pluſieurs choſes, comme ſe verra plus clerement par le progrés de noſtre diſcours.

DE LA SAIGNEE, AVEC LES *cautions & circonſtances d'icelle.*

CHAPITRE V.

SI le malade eſtoit plethorique (c'eſt à dire fort replet & ſanguin) & auoit fieure forte & putride; ſe monſtroit rouge en face; le pouls fort; difficulté d'haleine; l'vrine teincte, eſpeſſe, & rougeaſtre; les veines pleines; le corps muſculeux & rubicond, voire & peſant (qui ſont ſignes de plethore, & de temperamēt ſanguin, eſtant telles perſonnes ioyeuſes & iouialles & de bonnaires; mais non de bien grād, ou ſubtil eſprit) accouſtumé aux ſaignees; qui en ſa ſanté ſe nourriroit abondamment, & boiroit du bon, & bien copieuſement; non excedant 55. ans, ny plus ieune de dix ans: voire meſme quelquefois plus vieil, ou plus ieune, mais robuſte & ſanguin, comme l'auons d'eſcrit (combien que Galien ne vueile qu'on ſaigne auant 14. & aprés 60. ans) aprés luy auoir prouoqué

l'esternuement, l'auoir euaporé, clysterizé, & fait prendre vne ou deux prises à la maniere susditte, & fait suer copieusement, le tout par ordre & duëmét, comme à esté preordonné: toutes ces conditions requises, ie seroie bien d'aduis, que le premier iour, ou second, ou au plus tard le tiers iour on ouurist la veine audit patient; non à ieun, mais vne heure aprés qu'il auroit pris quelque petite & legere refe-ction, comme vn œuf mollet, ou vne ou deux cuil-lerees de gelee. mais pourueu qu'il n'eust frequen-tes & lõgues syncopes, vomissemẽts cõtinuels, flux de vẽtre dysenterique, hydropisie soudaine, debili-té extreme, & plusieurs des signes mortels, que i'ay preaduerti. voire & qu'il constast, que la fieure pe-stilẽte ne fut hectique, qui est du tout mortelle: ni ephemere, qui ordinairement tue le malade au mes-me iour. Qui fait, qu'il ne faut iamais saigner le pre-mier iour, sans grande consideration. & i'ay parci-deuant donné les signes de l'vne & l'autre fieure, pour y prendre garde soigneusement. Car souuent est aduenu, pendant que le barbier receuoit le sang au bassin, que l'ame s'en voloit au ciel. ce qui tour-ne à grand blasme au Medecin, & à l'operateur; aus-quels on impute partie du sinistre euenement, pour ne l'auoir preueu. De quoy se faut donner garde, à fin qu'on ne pense que tu aies fait mourir, celuy que son malheur a tué & occis, cõme disoit Celsus.

Caution

Caution

Estant donques les indications susdittes telles, qu'elles nous inuitent à la saignee; si au corps n'ap-paroit bosse, anthracs, ni pourpre, ditte epidemie (car ci aprés ie toucheray tous ces poincts, pour le regard de la phlebotomie en tel cas) de bon matin,

au

au secōd iour, ou à telle heure que la commodité se presentera, hors la sueur, ou tremblement, ou autre legitime empeschemēt (ie seroie d'aduis, comme i'ay predit si faire se pouuoit, que ce ne fust aprés le troisieme iour tout expiré, iusques au septiesme inclusiuement) estant le corps preparé, comme nous auons preordōné; le chirurgien ou barbier sçaura du patient, s'il est point subjet aux hemorrhoïdes, & si elles sont arrestees puis nagueres. & à la fille ou femme, si pareillement elle a point eu hemorrhoïdes, qui soient cessees: ou ses fleurs & purgations menstruales arrestees, ou autre flux peculier aux femmes. Quoy se trouuant ainsi (presupposé tousiours, que se presentent les conditions, qui nous inuitent à la saignee, que i'ay mises en auant) il ouurira la veine du iarret, ou la saphene interieure du malleol dextre (si la pesanteur & douleur n'estoit plus grande au costé senestre) & tirera de l'vne ou l'autre part, suiuant ceste consideration, la quantité de six ou huit onces de sang au plus (qui est enuiron demie liure, ou trois petites saussieres communes) & plustost moins que dauantage. Combiē que Galien escrit, qu'il s'en est tiré en cas pareil, deux liures du pied pour vne fois. mais i'ay accordé par autres miens escrits, ce different de nostre siecle & des precedents. Et telle saignee, qui se fait des parties inferieures, souuent a esté, & est plus seure en la peste, que des parties superieures: ce que i'approuue, n'y aiant tumeur aucune; & l'experience en fait foy.

Et s'il ne peut bonnemēt faire estime de la quantité, pourautāt que le patient auroit le pied en eauë tiede; il regardera la cōtenance, la couleur, le pouls,

la force & comportement d'iceluy : s'il baaille, s'il a le hocquet, s'il s'esblouit, s'il sent foiblesse ou mal de cœur, auec volonté de vomir, ou de lascher le ventre; s'il a vne petite sueur au front; si les leures & la face luy pallissent; si les oreilles tintuinnent, faisant vn petit son cler; à fin que ces signes (qui denoncent la syncope prochaine) se manifestant, il desiste plustost auant, qu'à tard. Car toute faute en ce cas, est de tresgrande importance.

Caution

S'il n'y a subjection de telles fluxiōs hemorrhoïdales & mēstruales; il s'interrogera lequel costé est plus pesant, & plus douloureux: & du mesme costé (aucuns appliquēt cependāt des vētouses pour tous les emunctoires) ouurira la veine, cephalique pour le chef: basilique pour le centre ou trōc & capacité du corps: mediane, pour l'vne & l'autre part dolente. Et si elles n'apparoissent, prendra les saluatelles és mains de mesme costé: lesquelles, pour leur situation, respondent ausdittes veines du bras. Ou bien estant la douleur & pesanteur egale tant d'vn costé que d'autre, ouurira au matin l'vne de celles du bras droit, suiuant les considerations nagueres dittes: & sur le soir, l'vne de celles du bras senestre: Laquelle d'asseurance ie pense auoir plus d'affinité & sympathie auec le cœur. Et pourtant, où il n'y auroit si grande repletion au corps, ou qu'auec le sang, fussent meslees autres humeurs (pourueu que les douleurs fussent autant à vn costé qu'à l'autre) pourroit suffire d'ouurir seulement la senestre basilique, ou mediane, & en tirer six onces pour tout, ou enuiron. ce qui plus raffreschiroit le cœur, & vuideroit du sang corrompu, auec les esprits & vapeurs

peurs ia vitiés & gaſtés ; comme meſme Auicenne a eſcrit 10,3.de Aſthmate.

Et aux perſonnes pluſtoſt cacochymes, que plethoriques ou ſanguines ; qui voudroit premierement purger, que ſaigner, à mon iugement feroit mieux, voire ou vſer de purgation, ſans la ſaignee. mais la neceſſité & vrgence de la maladie te conduira à anticiper & preferer l'vn à l'autre remede.

Les trõcs plus amples, ſont les veines ordinairement ſurnommees baſiliques, c'eſt à dire royalles, qui ſont les plus larges & manifeſtes ; comme les chemins royaux ſont les plus larges & plantureux: en aprés la mediane, ou la cephalique ; leſquelles eſtant ouuertes, tirent abondamment de ſang, & directement des parties interieures. ſi quelque particuliere indication ne conſeilloit prendre les autres veines, comme dit eſt.

La quantité du ſang ſe doit meſurer ſelon les forces, l'aage, les ſymptomes, & la maladie. ce que combien qu'il ne ſe puiſſe limiter ; toutefois ſeroie d'aduis, pour les plus forts & robuſtes, qu'il n'excedaſt dix ou douze onces : pour les mediocres, ſix ou huit onces : pour les plus ieunes & debiles, quatre ou ſix onces. voire & moins, quand le ſang ſe monſtreroit eſtre bon, & non corrompu. & ſi i'entends debiles en cet endroit, à comparaiſon des autres : car i'ay premis, qu'és perſonnes grandement debiles, à cauſe de l'aage, ou de la maladie, il ne faut nullement vſer de ſaiguee. Et lors, la ſaignee eſtant celebree auec telle moderation que dit eſt, nature eſtant deſchargee d'vne partie du faix, qui la ſurchargeoit, ſ'expediera plus aiſément du reſte, cõme dit Galien liu. 11. Meth. med.

Cautio[n]

Or ie vſe de telle moderation en la quantité du ſang tiré par ſaignee, non que ie ſoye hæmophobe, ou craignant le ſang, comme i'ay diſputé auec M. Botal ſur ſon docte & expert traitté de la phlebotomie: mais que plus ie crains d'eſtre hæmotharſe (i'ay inuenté ce mot, & formé par analogie du precedent ia vſité, Græcè αἱμόφοβος καὶ αἱμόθαρσος) c'eſt à dire trop hardi ou temeraire à tirer du ſang à toute reſte. Car i'ay dit ci deuant, ſ'il faut faillir (or ſe faut il bien garder de faillir, en cet endroit principalement) vaut mieux demourer à peu, qu'exceder par trop. ie parleray ci aprés de la ſaignee en la peſte cõiointe auec bubons & carboncles ou pourpres.

Quant aux autres, ou plus ieunes que dix ans, ou plus vieux que cinquante cinq ans, ou enuiron (en autre maladie ie pourroie exceder ces limites, voire parauenture au deſſous de huit ans, & pardeſſus ſoixante & dix: mais en la peſte, non) ou és perſonnes du tout cacochymes, phlegmatiques, voire choleriques ou melancholiques; ie feroie grande difficulté de les ſaigner, ſ'il n'y auoit quelque occaſion ſpeciale, qui m'inuitaſt à ce faire. & ie voy aucuns ſages Medecins, qui ſeulemẽt conſeillẽt de ſaigner les perſonnes ſanguines; ſecondement & plus raremẽt, les bilieuſes ou choleriques. & bien me donneroye garde, d'en tirer tout d'vn coup plus de la moitié ou des deux tiers de la quantité ſuſditte: & pluſtoſt interpoſant ſix ou huit heures pour renforcir le malade; puis reïterant pour la ſeconde fois (ce que les Grecs appellent ἐπαφαίρεσις, comme qui diroit iteration ou recharge) voire & auec grande caution & prouiſion aux accidents qui en pourroient ſuruenir.

nir. Ce que ie aduerti notamment, pourautant que les Chirurgiens des hospitaux & Sanitats, ou barbiers du commun, non instruits & guidés par les Medecins (qui le plus souuent ne veulent, & n'y osent assister) faillent tous en excedant la iuste quãtité & mesure, ne se donnant point garde de ce qui en peut aduenir: & ne preuoiant, que la peste, sur toutes maladies, est tresmalefique, & qu'elle abat plus les vertus en vne heure, que les autres en vn iour: & que le thresor de nature, voire son celier & garde-manger, c'est le sang. lequel estant vuidé immoderément, lors que le patient n'en peut faire de nouueau, pour vn tresgrand degouttement, & perpetuelle nausee, & horreur de toute viande; ioint l'inquietude & fatigue assiduelle; veilles, & passiõs extraordinaires tant de corps, que d'esprit; & la dissipation continuelle, qui se fait en tous, de la triple substance: il est consequent, que le poure patiẽt languisse quelque peu de temps; puis tost aprés s'esteinde. Comme vne lampe, en laquelle la meche demeure à sec, faute d'huille, aiant consumé tout son apat, & en fin, son humidité radicale, languit peu à peu, & s'esteint finablement.

Caution

Voila ce que i'auoie à dire, pour trencher court les opinions de plusieurs, qui disputent de la saignee le pro, & le contra, & ne se peuuent en fin accorder. les vns & les autres ont quelques raisons: ils ne manquent d'authorité. Nous auons pour nous, l'authorité de Galien, Celsus, Aëtius, Paulus, Auicenne, Rhazis, qui sont suyuis de la pluspart des autheurs posterieurs: nous auons les raisons & indications prises de la plethore, & du temperament, de

l'aage, de la maladie, des forces, & autres semblables en tel cas requises. nous auons la practique ordinaire, conioin̄te auec hureux euenemēt. pourueu que les cautiōs predittes soient curieusemēt obseruees: Sans lesquelles, autant vaudroit bailler vn mouton, ou vn porc à vn boucher, pour luy coupper la gorge, sous pretexte de luy guarir la cynanche, ou squinancie vulgairemēt appelee, ou les soyes, ou sions.

Caution

Et mesmes ie veux bien aduertir en cet endroit les chirurgiens des hospitaux, & autres à ce delegués; que s'ils voyēt, que la phlebotomie ainsi practiquee, comme i'ay predit, ne porte aucun profit, voire apporte dommage à plusieurs (ce que ie ne pense) pour vne inestimable malignité de la peste lors regnante, qui tient beaucoup plus de l'air corrompu, que des humeurs; ils la laissent du tout, ou la celebrent plus rarement, & auec plus grande restriction & modificatiō, & comme disent les Grecs (εὐλαβεία) religion. Ce qui aura lieu aussi pareillemēt en la purgation: car il vaut mieux laisser le sang & les humeurs en repos, que les agiter & esmouuoir; & que faire auec iceux, euacuation des esprits, & deperdition des force. ioint que l'humeur maling estant à recoy, se familiarize auec nature; & ne luy fait si grande oppresse, ni n'est en si grand danger, de se ruer sur les parties nobles, qu'estant esmeu & agité; cōme mesmes a escrit Galien liu. 5. de Sympt. causs. Ainsi la flambe souuent agitee & esuentee, s'augmente plus fort. ainsi l'eauë pourrie & croupissante, ou infectee d'amertume, en la remuant & agitāt redouble sa puanteur, infectiō, & amertume.

Ie n'ay ici besoin de dire ce qu'on doit faire aprés la

la saignee : comme de ne laisser dormir le malade, ne l'esmouuoir de corps ni d'esprit, & autres telles obseruations communes. bien puis-ie dire, outre la commune maniere de faire, qu'vn quart d'heure ou enuiron aprés la saignee, sera bon de bailler au patient phlebotomé, quelque antidote cordial, soit en potion auec syrops & pouldres bezoardiques refrigerantes & aucunement astringentes, ou autremẽt: & ne le faire trop long temps ieusner en apres.

Des ventouses, & sangsues, & de l'arteriotomie.

AV lieu de la phlebotomie, souuent succede, comme vicaire & suppliante le defaut d'icelle, l'application des ventouses auec scarification: lesquelles seront propres pour les enfans, & personnes les plus debiles : estant appliquees prés des parties les plus dolentes : & si faire ce peut, tousiours plus bas : & principalement és parties musculeuses, non tendineuses, ni prés des ioinctures : tousiours vers l'endroit, qu'estoit ou seroit destiné & designé pour estre phlebotomé. Vinarius defend de ne scarifier les bubons des emunctoires, craignant que la douleur face attraction, augmente l'inflammation & tumeur, puisse faire empirer le virus pestilent y contenu, rendre la putrefaction plus maligne. mais c'est en vain, qu'il craint tels accidents, comme sera demonstré en temps & lieu.

Les lieux les plus commodes pour ventouses, sont, le col, les espaules, & les fesses ou cuisses. Esquels endroits, voire aussi en d'autres, se pourront appliquer sangsues desgordees & nettoyees comme il faut. & specialement par tout où la vẽtouse ne peut auoir lieu, & toutefois est necessaire: au lieu d'icelle,

seront apposees des sangsues. & icelles estant ostees & cheutes par eauë salee, ou vrine iettee sur elles, sera estuuee la place & morsure auec autre eauë salee ou vinaigree, pour n'y laisser quelque virulence sortie de leurs bouchettes. ou si faire se peut, y serõt appliquees ventouses, pour attirer le sang y laissé.

Ie trouueroye aussi grand secours en la peste, auec putrefaction de sang & d'humeurs, grande douleur de teste, palpitation de cœur, grand battement des arteres, & principalement aux temples; d'vsurper l'arteriotomie, ou section des arteres : ce qui estoit iadis frequent; mais maintenant n'a plus de lieu, pour la timidité ou inhabilité d'aucuns chirurgiẽs & barbiers. Et pourautant qu'aux extremes maladies on doit appliquer extremes remedes, par l'Aph. 6. liu. 1. entant que nous auons constitué l'essence de la peste en l'air, & aux esprits principalement; & premierement és esprits animals, en aprés vitals, finablement naturels : pour euacuer les vapeurs pestilentes meslees auec le sang dedans les arteres, & pour descharger le cerueau, & le cœur, pour les vaisseaux communs; & pour esclarcir les esprits desdittes parties : toutes cõditions presupposees à nostre aduantage, seroye d'aduis faire ouuerture de l'vne ou l'autre artere (selon la correspondance du mal) qui bat derriere les oreilles, ou aux temples. toutefois se donnant bien garde de profonder iusques au muscle crotaphite ou temporel, duquel les playes sont fort dangereuses. & y proceder, comme à la section de veine : voire & plus soigneusement; pourautant que le sang contenu és arteres, est plus chaud, plus subtil, plus vaporeux; & pourtant plus diffi-

difficile à arrester. Et n'en faudroit tant tirer que d'vne veine; mais trois ou quatre onces tant seulement. Dauantage l'artere est plus dure & espesse, que la veine, & en perpetuel mouuement: & pourtant plus difficile à consolider. En tout cas, on pourra auoir recours à l'emplastre de Galien surnommé *de pilis léporis*: qui se fait d'aloës, myrrhe, encens, bol armenic, auec la glaire d'œuf, le tout compris auec poil de lieure de dessous le ventre ou la gorge, ou du plus mollet.

La maniere de faire vne lancette, pour se saigner soymesme.

ET pourautant que plusieurs persones mediocres, estant frappees de peste, ne peuuent estre secourues promptement des chirurgiens ou barbiers, pour les saigner; lesquels ou n'osent hanter les pestiferés; ou dissimulét, à fin d'auoir beaucoup d'escus (nous en sçauons, qui ont refusé dix, vingt, cinquante escus, voire & plus, pour vne saignee) voire & qu'aucuns non encores atteints, tiennent les chirurgiēs & barbiers suspects en telle saison (& de fait, ie croy que la lancette, qui auroit piqué vn pestiferé, n'estant bien lauee, essuyee, fourbie, pourroit causer la peste à vne personne saine la piquant) & toutefois ont besoin ou volonté d'estre saignés: ou en somme, pour vn besoin, ou en cas de necessité; me semble qu'il seroit bon de preparer, & faire artificiellement plusieurs instruments à ce propres: qui sont communs en la Grece, & parmi les Turcs & Barbares: desquels chacun se peut soymesme saigner cōmodémēt, s'il est hardi, & qu'il ait bon cœur, comme la necessité le fait bien trouuer au besoin.

Caution

Voire & la grand' frayeur fait bien trouuer des æſles, comme dit le prouerbe en Virgile. ceux qui en ont veu, pourront iuſtruire les ouuriers à en faire pluſieurs de meſmes, pour ſecourir vne cité au beſoin. il me ſemble qu'il ſeroit aiſé en ceſte maniere. Faudroit faire vn petit arc d'acier fin, lõg de quatre ou cinq doigts, plus ou moins: luy accõmoder vn fuſt ou arbre de ſa proportion, comme voulant faire vne arbaleſte (ou arcbaliſte, ſuiuant l'origine du mot) puis y paſſer vne corde de ſoye retorſe & forte, ou corde d'inſtrument faite de boyau, ou de telle matiere, qu'on trouueroit de plus longue duree, & forte, pour bander l'arc de laditte arbaleſte. à laquelle corde, au lieu de fleſche, ſeroit attachee vne petite & ſubtile lancette, eſtroitte & longuette, & bien pointue par le bout, en forme triangulaire, ou comme les lancettes vulgaires ſe voient ordinairement: qui ſeroit couchee ſur l'arbre vn peu creuſé & approprié, auec petits arreſts, qui empeſcheroiét, qu'elle ne ſe deſtournaſt ça ou là. laquelle lancette paſſeroit la teſte de l'arbre, & excederoit enuiron de la longueur d'vn grain d'orge en long. & à fin qu'elle ne profondaſt dauantage, y faire au bout vn arreſt de la meſme matiere de fer ou d'acier; lequel, l'aiant attiree d'vn doigt par le meillieu de la corde à ce accõmodé, & l'aiát ſoudain deſcochee, l'arreſtaſt tout court, qu'elle n'entraſt plus auant dans la veine, que d'autát qu'il faut pour percer le cuir, la chair, & la peau de la veine; comme ſe voit practiquer iournellement par les experts chirurgiens. Et par tel moyen aiſé, chacun ſ'eſtant fait frotter & lier les bras, l'appliquant directement ſur

la

la veine, & attirãt la lancette du doigt, comme estãt la fleche de l'arbaleste, puis la laschant à coup, se perceroit la veine, & se saigneroit au besoin fort facilement. Ou bien, pour abbreger, que plusieurs se garnissent de lancettes communes, pour le besoin & necessité.

Mais ce pendãt notte pour rire, ce mot d'vn bon vieillard du temps passé, qui dit vray pourtant en son patois & termes Latins, lesquels n'est ia besoin de mettre en François : car les bonnes vieilles mesmes les pourront entendre. *In febre pestilentiali, si non apparuerint signa sanguinis, caue à phlebotomia, sicut à Diabolo. si verò apparuerint signa sanguinis, cũ robore & ætate consentientibus; si tu non phlebotomaueris, sanguis iustus erit super te & surper filios tuos.*

DE LA PVRGATION.

CHAPITRE VI.

VOILA pour le regard de la saignee, ce qu'il m'en semble. Il y a autant, ou plus grãde questiõ, s'il faut purger les pestiferés, & de quels medicaments, ou forts, ou foibles. Mais nous, qui voulons suiure ce qui est droit, sans controuerse, marcherons par le grand chemin Royal, laissant à dextre & à senestre, tous ces cõtentieux : & suiurõs pour guide, Hippocrates porte-lumiere, qui dit Aph.10.liu.4. Es maladies fort aigues, si la matiere est en rut & mouuement furieux, faut purger du mesme iour : car de prolõger en tel cas, est mauuais & dãgereux. Les signes de l'orgasme & furie de l'humeur, sont selõ Galien sur l'Aph. susdit, & l'Aph.22.

lib.1. & liu. 8. Topic.chap.3. & liu.q. q.q.p. quand n'estãt encore figé & stable, il vague & erre de part en part, & se mouue furieusement (comme la beste sauuage, estant en rut ou en amour) auec douleur, qui ne donne aucun repos au poure patient. combien que tel humeur peut bien estre grandement esmeu, sans bouger d'vn mesme lieu, comme des veines & vaisseaux (cõme l'eauë boult en vn chauderon, qui est *motus in loco dictus*) donnant signe de son mouuement & agitation, par grandes douleurs & inquietudes predittes. Ce que s'il aduient en aucunes autres maladies, certes beaucoup plus en la peste; sinon tousiours, au moins le plus souuent: estant la matiere maligne, veneneuse, indontable, furieuse, & totalement contre nature: qui ne cerche qu'à accabler le cœur, & les parties nobles: & qui ne peut receuoir aucune concretion ni mitification, cõme dit Galien liu. 4. de Sanit. tuend. chap. 4. contre l'Aph. 24. liu.1. & 9. liu.2. Parquoy sans delay, au contraire du dire d'Hippocr. preallegué, la conuient vuider & purger; si le bubon ne paroissoit desia, ou le carboncle: car lors vaudroit mieux s'abstenir, ou au besoin, mettre sus vne ventouse, durant l'action & attraction du medicament; craignant que l'humeur maling illec expulsé, r'entrast au corps: ou continuellement vser de fomentations, comme sera repeté ci aprés. L'humeur peccant se purgera par medicament propre & conuenable, phlegmagogue, cholagogue, melanogogue; aiant faculté de vuider le phlegme, la bile, le suc melancholique; & les allant cercher & choisir leans, pour sa sympathie & alliance & familiarité naturelle;

Caution

le ; à fin que, estant aidé de nature expellente ce qui luy nuit, il les puisse attirer hors du corps auec soy, qui est pour la personne vne victoire Cadmeïenne, voyant ses deux aduersaires se defaire l'vn l'autre, & sortants de soy, tous deux perir.

Non point comme disent aucuns, & le pratiquẽt ainsi, au tresgrand danger des poures malades (& quelques vns de ceste ville en aiant vsé de tel cõseil, y ont hazardé leurs vies) purgeant & vuidãt les humeurs corrompues, auec medicaments forts & violents, comme antimoine, ou vin antimonial (qui est vn plus doux & emmiellé venin) comme euphorbe, ellebore, souphre, diagrede, mercure, & autres medicaments malefiques, perturbatifs, & souuent caustiques, qui agitent le sang & les humeurs, non sans grand mal, angoisse, & peril : ains plustost par medicaments benigs, doux & clements. car les patiens sont par trop debiles ; & faut peu, pour les accabler. car l'humeur est de soy assés mobile, & ne faut vser de force, pour l'esmouuoir ou esbransler. car il y a grand danger de flux de ventre, auquel les pestiferés sont grandement subjets, auec grand peril ; & dont souuent la mort s'en ensuit. pourautant qu'eux ne pouuants digerer leurs viandes, pour la grande imbecillité de leur estomach, & pour la grãde putrefaction des humeurs contenues en la capacité du ventricule, & qui y affluent de toutes parts ; ils accumulent crudités sur crudités : dont suruiennent flux dissenteriques, si grands, & si desbordés, qu'on ne les peut estancher : & partant causent la mort ; comme mesme Galien a escrit comment. 3. in lib. 3. Epidem.

Cautiou

I'ay parcideuant proposé & composé vn ſyrop magiſtral purgatif, vne opiate purgatiue, & quelquels bols familiers, auec antidotes corroboratifs, & ay enſeigné la maniere d'en vſer: qui fait, que ie n'auroye beſoin de repeter ici autres medicaments, ou medecines purgatiues; mais pour formulaires, i'en mettray quelques vnes bien ſuccintemẽt. aiant premierement aduerti, qu'aucuns païſants & ruſtiques, ou autres de pareille eſtoffe, ſe purgẽt du poix d'vn eſcu de graine d'hyebles, trempee la nuit en vin blanc. autres ſe purgent auec autant de fueilles de laureole, ou eſpurge, trempees deux iours en vinaigre, puis aſſechees & puluerizees. mais ce moyen qui enſuit, eſt beaucoup plus ſeur: combien que Montanus trouue la caſſe trop humide, & trop lubrique, & ſolutiue: mais nous la mixtionnons & corrigeons, & ne l'eſprouuons iamais trop purgatiue: pourautant qu'elle s'aſſeche, eſtãt apportee des Indes, ou d'Egypte, qui ſont regions de nous fort eſloignees. N'eſtoit l'impoſture & fraude d'aucuns apothicaires de male foy, leſquels aiant caſſe vieille, exucque ou ſans ſuc, & ſans vertu aucune; pour luy donner (diſent-ils) vne poincte (eux pluſtoſt dignes de la poincte ou eſguillon d'vn pic-quebœuf) y mixtionnent v. ou vj. ou x. ou xij. grains de diagrede, ou antimoine: lequel eſtant mal mixtionné, s'attache quelquefois cõtre les tuniques de l'eſtomach, & cauſe douleurs & trenchees inſupportables, & à aucuns la mort; comme nous auons entendu par experience. qui eſt contre l'opinion & attente, & directement contre l'ordonnance du bon Medecin: lequel voiant tel cas aduenir, demeure ecſtatique,

Caution

que, couuert & accablé de la honte & vergongne de la faute du miniſtre infidele, de ſa reſcription & ordonnance. laquelle n'outrepaſſera iamais le bon & fidele apothicaire, n'attentant rien, ſans le communiquer au Medecin: qui eſt comme le pilote ou patron & nauarche de la barque & nauire de la vie humaine, de Dieu vicaire & ſubſtitut en cet endroit. qui doit pourtant eſtre digne d'vn tel eſtat & degré quaſi ſupreme en la vie des hommes; & qui commande voire aux monarques, comme i'ay monſtré en mon Apologie Latine pour la defenſe de la medecine: autrement doit eſtre ignominieuſement deturbé & deietté de la haute pouppe, & enuoyé à la cadene, ou commis pour repurger la ſentine & puanteur mephitique ordinaire. Doncques pour continuer mon propos, exemple d'vn bol pourra eſtre tel:

Bolus.

℞ Caſſ. recētis, mundatæ ad vaporem decoctionis florū anthos, meliſſophyil. borrag. calēdulæ, thymi, epithymi, ſem. citrij, fœniculi, cardui bene. aut ſimiliū, ℥ j. cōfect. Hamech, aut el. de ſucco roſ. Meſuæ, aut diaphœn. pro melācholicis, cholericis, pituitoſis, vnius horū medicamentorū ℈ ij. aut ʒ j. aut ℈ iiij, pro fortioribus: mithridatij veri, boli armenæ, & pulu. bezoardici añ. ℈ j. cum ſyr. capillari, aut violato, fiat bolus.

Il ſera propre pour homme, femme, voire & pour enfans & ieunes perſonnes, diminuāt la doſe, ſelon leur force & portee; & ne la augmentant iamais, ſinon auec treſgrande conſideration d'vn perſonnage particulier, fort difficile à eſmouuoir: comme

ſont les melancholiques,ſecs, noiraſtres,penſifs : & comme auſſi ces grands corps gigantins ; ou ceux qui habitent en regions chaudes , & plus meridionalles que nous autres,quaſi Septentriõnaux. Pour filles ou femmes mal purgees de leurs mois , & qui ne ſont point groſſes(car i'ay parlé parci deuant des femmes enceintes , & de la maniere ſpeciale de les purger)auec la caſſe,au lieu des autres medicaments ſolutifs,ſera bon y mettre confect. hieræ picræ ℈ ij. aut ʒ j.aut ʒ ij. præterea theriacæ bonæ, & pulu.dictamni , vel gentianæ, vel ariſtoloch. vel croci, vel cinamomi,vel trochiſc. de myrrha, & diamarg. añ. ℈ j.vt cum ſyr. capillari,vel de artemiſsia,fiat bolus.

Ou prendront les vns & les autres , vne once de Tryphera Perſ. plus ou moins , auec les pouldres cordiales ſuſdittes . Leſquelles ne faut iamais oublier pourautant qu'elles fortifiẽt le cœur & le cerueau ; & conduiſent le medicament droit à eux ; & corrigent le malefice d'iceluy, ſi aucun y en a . mais il n'en faut guere adiouſter : car la grande quantité empeſcheroit l'actiõ du medicamẽt. Qui ne pourra vſer de bol, prendra vne potion telle ou ſemblable.

Caution

Potio.

℞ rad.tormentill.biſtort. añ. ʒ ij.rad. acetoſ. & polypodij querni añ. ℥ ß.paſſul.mund.& liquiritiæ raſ.añ.ʒ j ß.ſcariolæ,ſonchi,fumariæ, adiãti,beton. añ. m̃. ß. myrobalan. citrin. ſem. melonum, cardui bend. añ.ʒ j.ſantali vtriuſque añ.ʒ ß.corticum citrij ʒ iij.florum viol.borrag.nenuph.hordei añ.p.j.ſennæ ʒ ij.aniſi ℈ ij.agarici albiſſ. fœminei ʒ ß.aut ℈ ij. zinzib. ℈ j. fiat decoctio pro doſi. in qua infunde rhab. el. ʒ ij. aut ʒ iij. aut ℥ ß. cinam. ℈ j. in leui expreſſ.

preſſ. diſſol. ſyr. roſ. ſolu. ℥ j. vel ij. el. diamarg. frig. ℈ j. vel alterius bezoardici tantundem : fiat potio.

Signes de l'humeur predominant en la perſonne.

LA potion ſuſcrite ſera bonne en Eſté, en temps chaud, en fieure notable, chaude & ardente, & pour perſonnes choleriques, & enſemble aucunement phlegmatiques : qui ſont les deux humeurs, que i'apperçoy dominer le plus ſouuent & frequẽtement en tous nous François (outre ce qu'aucuns ſont ſanguins, comme en auons donné les ſignes) leſquels ſur toutes nations, ſont blancs ou blonds, beaux, de charnure & cheuelure blonde, blanche, tẽdre, freſche, & doüillette ; doux & affables ; principalement femmes & enfans ; indice de pituite predominante, comme en vieilleſſe touſiours. & iadis nommés furent Gaulois, pour la couleur lactee (car en Grec, γάλα ſignifie lait.) Les autres ſont plus iaunaſſes, ou tirants ſur le roux, tant du poil, que de la chair ; chauds, iſnelz, ſubtils, choleres, actifs, mobiles, moins charnus ; & principalement les ieunes hommes, ou femmes, qui ont atteint l'aage viril: indice de bile, ou cholerique humeur predominant, & comme la pituite ſ'augmente en hyuer froid & humide, rendant la perſonne peſante, aſſopie, endormie : ainſi la cholere ſe multiplie en Eſté, temps chaud & ſeç, leurs temperaments bien correſpondants les vns aux autres : & ſ'augmente par viures ſemblables, ou exercices de corps & d'eſprit bien conforme.

Quant eſt des melancholiques, ils ſont ordinairement ſecs, inuentifs, tetriques, ſonge-creux, mali ti eux, penſe-malices, noiraſtres, baſannés, de char-

nure dure & rude & noire, fort pelus ou velus, aiãts cheueux & barbes noires, grosses & rudes: estants tels principalement sur l'aage declinante, depuis 40. ans, iusques à 55. ou 60. accumulants tel humeur l'Automne, en temps froid & sec, & par vsage de viures de mesme qualité, correspondants au semblable temperament de l'humeur, comme i'ay discouru plus amplement *comment. in Strab.* faisant conference des 4 humeurs, des 4 aages, & des 4 saisons. mais i'auoye promis parcideuant d'en toucher vn mot en cet endroit. Au reste, pour temps froid & hybernal, personnes phlegmatiques, melancholiques, peu febricitantes, & moins choleriques, la potion suiuante sera bonne:

Potio.

℞ rad. enulæ camp. polypodij querni añ. ℥ ß. sem. cartami ʒ iij. rad. tunicis, passul. mund. añ. ʒ ij. sennæ oriẽtal. ʒ ij. aut ʒ iij. scabios. lysimach. borrag. pimpinell. ceterach, acetos. endiuiæ añ. m̃. ß. myrobal. indarum & Kepul. sem. acetos. citrij, fœnicu. coriandri añ. ʒ j. liquiritiæ ras. ʒ iij. agarici albiss. ℈ ij. aut ʒ j. salis gemmei ℈ ß. terræ sigill. sanctali moschatellini añ. ʒ j. florum anthos, thymi, epithymi, calendul. añ. p. j. fiat decoctio in sero lactis. In colatura pro dosi, infunde cum pauco vino albo, rhab. el. ʒ ij. aut iij. spicæ nardi ℈ ß. rad. ireos Floren. ℈ ij. in express. dissol. syr. de fumaria compos. & de epithymo, aut ros. solu. aut violati ex plurib. infus. vnius aut duorum ℥ j. vel ij. el. diambræ, aut diamoschi ℈ j. fiat potio.

Tels medicamẽts sont benings, & de faculté mediocre: ausquels on pourra augmenter les doses des pur-

purgatifs pour perſonnes robuſtes : ou y adiouſter confect. Hamech ʒ j. ou ʒ ij. ou autant de diaphœn. ou de el. de ſucco roſ. ou le double d'iceux, en les coulant. au contraire, pour femmes, & perſonnes ieunes & imbeciles, ſeront diminués les medicaments ſolutifs à proporſition des forces : ne donnant le fort au foible, ni le foible au fort. Et faudra bien auoir egard, que les patients n'aient le flux de ventre, ou y ſoient grandement ſubjets : car en tel cas, ou du tout ne faudroit bailler medecine, ou fort petite. Et ſ'ils eſtoient par trop debiles, ou ſ'il ſuruenoit quelque mauuais accident, ou ſ'ils ſe manifeſtoient quelques ſignes mortels, ou ſi la peſte conſiſtoit dauantage en la corruption de l'air, qu'en l'abondãce ou malignité des humeurs : ou que (comme i'ay aduerti de la phlebotomie) pluſieurs ſ'en fuſſēt mal trouués (pourueu qu'ils n'equiuoquēt, & qu'ils n'accuſent le remede qui ſeroit innocent) tel cas aduenant, faudroit du tout ſ'abſtenir de purgation, & vſer d'antidotes, & bons aliments, iuſques au ſeptieſme iour paſſé. aprés lequel, ſi le patient ſe trouuoit aſſés fort & diſpos, ſeroit plus ſeur de le purger doucement : car volontiers la furie de la peſte ſe commence à donter aprés le 7. iour. Meſmes quand la fieure peſtilēte ſera du tout paſſee, & qu'ils commenceront à ſe renforcer & fortifier, renourrir & repatrier, ie trouue expedient, qu'ils ſe repurgent finablement ; voire & facent ſaigner, ſ'ils le peuuent porter : à fin de vuyder, & faire ſortir tout le leuain qui reſte parmi le ſang & les humeurs vitiés & corrompus ; qui pourroit eſtre vn ſeminaire, pour faire repulluler le mal tout de nouueau. ce qu'il n'au-

Cautiõs.

roit esté possible, ou bien seur de faire & executer auparauant, pour raison de la foiblesse, de la furie de la fieure, ou des malings & formidables accidéts.

Du temps de la purgation, & autres cautions.

AV surplus, pour les autres qui ont besoin, & peuuent bien porter les purgations; le iour fort commode & propre pour tel effet, seroit le second ou tiers iour de la maladie inclusiuement; aprés que la saignee, & autres remedes suscrits auroient esté exploittés artificiellement. ou mesmes la nuit du iour, auquel la saignee auroit esté celebree, & que le malade se seroit nourri, & auroit bien dormi & reposé, & bien digeré sa viande. Ou bien si la saignee n'estoit necessaire, pour les raisons prealleguees; & qu'il y auroit peu de sang, & beaucoup d'humeurs corrompues; le lendemain des esternuements, vaporations, prises, sueurs, seroit baillee la medecine. Mais pourautant que nature tente ordinairement ses excretiõs entre le trois & quatrieme iour; seroye d'aduis, qu'aprés le tiers expiré, on ne saignast ni purgeast les pestiferés, qu'aprés le septiéme passé: s'il n'y auoit grãdissime necessité: aprés lequel iour septieme, on peut au besoin mesmes reïterer la purgation & saignee. mais tousiours cõsultant & examinant les forces: Car il faut peu à vn homme qui court à val, pour le faire tresbucher le nez en terre.

Caution

Et soiés aduertis, que si le bubon, anthrax, ou pourpre cõmençoit à sortir & paroir; en ce cas, ne conseille de bailler forte medecine, ni mesme de tirer du sang: sinon aux conditions, qui seront repetees ci aprés. Car cõme la saignee ou purgation for-

Caution

te,

te, vsurpee lors, que le bubon venerien commence à paroistre, souuët le fait r'entrer, & cause la verole: Ainsi par tels remedes intempestifs, & employés mal à propos, le mouuement de nature estant interturbé & interrompu; telles eruptions r'entrant au centre du corps vers les parties nobles, souuent causent la mort & suffocation soudaine.

BREF SOMMAIRE DES SIX *choses dictes non naturelles; & principalement de l'vsage des choses cordialles, & du boire & du manger.*

CHAPIT. VII.

APRES la purgation & saignee legitimement faittes & executees, voire en tout autre temps, faut vser d'opiates, condits, tablettes, pouldres & electuaires corroboratifs: qui de toute leur force & substance, par vne proprieté occulte, puissent vaincre & donter le virus pestifere, & toute sa malice pareillement incogneuë & cachee, & qui git en toute la substance, non en qualité manifeste, comme i'ay predit. Faut aussi mixtionner des pouldres bezoardiques parmi les boüillons & bruuages des malades. & que ordinairement entre les repas, ils tiennent en la bouche escorce de citron confitte, manus Christi perlata, tablettes bezoardiques & cordiales, grenades, oranges, citrons, vinottier, ou berberis & ribes, raisins de Damas, cerises, fueilles de vinette, salade de citrons, ou pommes de carpendu taillees par rouëlles, succrees & arrousees d'eauë rose: ou qu'ils vsent de ces

noſtres hypoglottides, cõme qui diroit ſublinguales. *Hypoglottides.*

℞ boli arm. ℥ j. rad. angelicæ, & ſem. citrij añ. ℥ ß. cũ ſacch. diſſoluto in ſucco limonũ, fiãt hypoglottia.

Tiennent prés du nez quelque linge blanc, ou eſponge trempee en eauë de roſes & vinaigre, y eſtant diſſoult peu de camphre ou de muſcq, ou autres mixtions ſuſcrites en la precaution, toutes accõmodees au temps & aux perſonnes: & ſur tout, qui n'enteſtent point, ni n'augmentent la fieure, ni ne ſoient ſpecialement hayes ou contraires au malade, par vne propre & ſpeciale tẽperature (dite des Grecs ἰδιοσυγκρασία) mais appetees & deſirees. *Caution*

Se cõſolent en deuiſant auec leurs amis, ou autres, qui ſont ia affranchis du mal. oyent lire quelque hiſtoire ſaincte & plaiſante. voire & ſi parmi eux ſe trouue quelque muſicien, qu'il pſalmodie doucement, ou qu'il iouë ſur vn luth ou viole quelque douce melodie. pourueu que les malades ne ſoient en phreneſie & furie, ou grande reſuerie.

Soient couuerts legeremẽt, & de couuerture propre, non rude, ni dure, ni eſtouffante: & en Eſté, ou fieure fort ardente, de couuerture qui n'eſchauffe gueres; & ſans tapiſſerie, ſinon de linges blãcs imbibés en oxycrat, ou eauë roſe & vinaigre: ou de camelot, taffetas, ſatin, marroquins, & ſemblables mis ſus & ſous & enuiron iceux.

De iour ſoient quelquefois arrouſees les chambres, parois & murailles de liqueur conuenable au temps, cõme i'ay predit: ou tapiſſees & ornees des herbes, fleurs, & rameaux à la maniere ſuſditte en la precaution.

Du

Durant le beau temps & serein, soient ouuertes les fenestres par interuales, pour rafraischir & purifier l'air.

S'il faut vser de parfums, qu'ils ne soient ni forts, ni violents, ni grãdement chauds ou aromatiques. i'en ay mis ci dessus de toutes les façons, qu'il n'est ia besoin de repeter, principalement en la precautiõ.

Qu'ils changent souuent de lit, de chambre, de linges; lesquels aient vne odeur suaue, & accommodee au temps & aux personnes: specialemẽt en Esté laués en eaue rose & vinaigre: en hyuer, dedãs quelque lexiue suauement odoriferante.

Iamais le feu n'y defaille (principalement en hyuer, ou temps froid & pluuieux) fait de bois sec, & de bonne odeur, comme dit est; mesme suiuãt l'authorité de Pline & de Galien prealleguee. le rosmarin, myrte ou meurte, geneure, sarment, sont singuliers. & faut tousiours accommoder le feu à la saison, plus grand ou moindre.

De nuit tousiours la lampe ou chandelle soit ardente; comme de iour, tousiours clarté & lumiere moderee, pour euoquer les humeurs au dehors, & pour cõsoler les malades, qui sont pleins de tristesse, melancholie, frayeur & apprehension de la mort.

Du manger, & chois des viandes.

QVant aux viures, i'en ay discouru amplement en la precautiõ: à laquelle vous aurés recours. seulement i'aduertiray, selon le conseil de Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. & de Rhazis lib. 4. ad Almans. & d'Auicenne paragraphe de peste, cap. 4. Fen. 1. 4. de Febrib. qu'il faut, contre les Aphorismes 7. 8. 9. 10. 11. liu. 1. tousiours & en tout

temps (plus en hyuer, & loing de la crise) efforcer le pestiferé à bien manger, pour restaurer les esprits & les forces, lesquels à tout moment se corrompent & dissipent : & pour engendrer bon suc & bon sang, pour restablir nouueaux esprits, qui succederont au lieu de ceux, que la maligne contagion a gastés & corrompus. Car és pestes de la Grece veuës & obseruees par Thucidides & Galien (desquels auons parlé ci deuant) & depuis és autres contrees, ceux là seuls, ou principalement sont reschappés, qui se sont contraints & efforcés à prendre viures, non point excessiuement, mais tant que l'estomach en pouuoit aisément receuoir, & tant qu'ils en pouuoient digerer : sinon grande quantité à la fois, au moins souuēt, comme par interualle de deux ou trois heures. & pour la qualité, qui fussent de facile digestiō, de bon suc, difficiles à corrōpre, faisants beaucoup de sang & d'esprits, & peu d'excrements : non trop doux, ni visqueux. comme sont propres, gelee, tant de chairs, comme de poissons ; restaurāts, boüillōs, consummés, pressis, coulis, orge-mundés, auenat, œufs frais, panade, blanc manger ; qui se fait d'vn haschi de chapon ou perdrix, auec lait d'amandes, & emulsions des semences froides, succre, canelle, eauë rose, ius de citrons ou orenges ; & autres mets, que les bons cuysiniers sçauent bien desguiser & accommoder au goust du patient. Sans oublier iamais en la saulse, vinaigre, verjus (si la personne n'auoit courte haleine, crachement de sang, l'estomach trop froid ou debile : car lors les faut corriger auec succre, ou n'en donner du tout) ius d'ozeille, limōs, citrons, grenades, espine-vinette, grozelles rouges,

Cantion

ou

ou autres mixtions artificielles : car la corruption demande chose qui la corrige & amodere, comme dit Galien comment. ad Aph. 17. lib. 1. & aux lieux preallegués. Mais pour les febricitants, ie ne trouue guere bonnes les espices (hors mis vn peu de saffran, qui est du tout cordial) lesquelles sont trop chaudes, comme i'ay predit en la precaution : où i'ay discouru bien au long de toute sorte d'aliment propre, tant pour les malades, comme pour ceux qui craignēt de tomber en maladie, ensemble des fruits, desquels ils peuuēt vser entre les repas, & au dessert: que ie ne veux ici repeter, pour euiter tautologie & redicte. seulement diray, qu'il faut vser de fruits & herbages tant pour medicament, que pour aliment, pour reprimer l'ardeur des humeurs, & pour corriger leur malignité & putrefaction, comme disoit Auicenne : & que tout suc aigre a telle faculté, dont ie viens nagueres de faire vn sommaire narré.

Bien aduertiray-ie de ce point ; que le bō Senieur Hippocrates Aph. 16. liu. 1. auoit fait vn edit, Que tout febricitant vsast de viures qui humectent : entendant qu'ils raffreschissent ensemble : car toute intemperie s'augmente par son semblable, & se corrige par son contraire. estant toute notoire, que la fieure, est intēperie chaude & seche : parquoy c'est bien raison, qu'elle soit oppugnee par choses froides & humides. Mais la peste, tousiours rebelle & contumace, anomale & irreguliere, en a appelé, & veut auoir vn regime à part, & tout particulier : & demande estre traittee de viandes froides, mais non humides : entant qu'elle est causee d'intemperature chaude & humide ; & que par vsage de choses sem-

blables, la cauſe ſ'augmenteroit touſiours, & la maladie ſ'entretiendroit, voire & accroiſtroit; comme le feu ſe nourrit de matiere à ſoy apte & conuenable. Nous luy auons octroyé ſon priuilege: mais aiant cet egard, que ſi elle prouient par chaleurs exceſſiues, comme i'en ay baillé exemple par ci deuant; nonobſtant elle paſſera par l'ordonnance generale: Car aux qualités qui excedent, faut oppoſer qualités contraires, & auec certaine proportion, comme dit Galien comment.2.in lib.de Nat.Hum. & Paulus lib.2.cap.35. Voire & en Eſté, & perſonnes choleriques, & en forte & vehemente fieure, conioínte auec grande chaleur, ſechereſſe, & alteration, ſera vſé de boüillons de veau, mouton, poullets, pigeonneaux, volailles domeſtiques ci deſſus nommees, boüillies auec laictue, pourpied, vinette, cichoree, buglofe, eſpinars: & en Eſté, auec rouëlles de concombre lauees & trempees en vinaigre, & auec ſemences froides, & autres herbes, qui raffreſchiſſent, & ſont en vſage iournallier. Auicenne approuue fort le baratté ou lait ebeurré: auſſi le caillé ou ionchee, en Eſté, dit des Grecs ὀξύγαλα.

Mais quāt aux autres fieures peſtilentes, qui prennent leur origine de putrefactiō d'air & d'humeurs, pour exceſſiue intemperie chaude & humide; pour vray, en ce cas, le frequent vſage des viandes qui humectent, ſera interdit: & tout le regime du patient tendra à ces fins, de le raffreſchir & aſſecher; à fin de diminuer & conſumer par le menu, toute la corruption interieure, qui depend de chaud gaſtant & vitiant ſon humidité.

Mais de rechef, pourautant qu'il eſt plus aiſé de ſe nourrir

nourrir de viandes liquides, que seches; ce que Hippocrates entend, disant Aph.11.liu.2. Qu'il est plus facile de s'emplir de bruuage, que de viande. ioint que les poures malades ont nausee perpetuelle, & la gorge si seche, qu'ils ne peuuent rien aualler de solide: nous ferons, que leur mangeaille sera clere & liquide, comme ius de boüillons, coulis, & autres predits: mais auront acquis vne faculté desiccatiue, par mixtion de vinaigre, verjus, & autres ius sus mentiónés. & par ainsi seront humides en effet, & secs par puissance, comme dit le philosophe.

Vray est qu'à ceux qui pourront manger quelque bonne poullaille, premierement lauee en eauë rose & vinaigre, puis lardee de santal rouge, ou de meurte, ou autre bois aromatic, non trop chaud, & ainsi rostie. ou quelque oyseau pesché en l'air, tel qu'auōs ci deuant specializé, auec vn filet de vinaigre rosat, ou vn ius d'orenge, ou autre saulse à eux aggreable; volontiers nous leur permettrons d'en vser. (Rhazis fait vne boüillie de farine d'orge, & de baratté, ou lait escraimé.) On pourra farcir lesdittes volailles, de raisins, cappres, santaux, coral, ozeille, laictue, ducats d'or fin, & choses semblables.

Ie trouue bon aussi de mettre dedans vn vaisseau net, de verre ou d'estain, ou de terre plombé, vn chapon, ou phaisan, ou perdrix, auec du veau, cheureau, ou autre bonne chair bien lauee en eauë & vinaigre, puis haschee grossement: & bien luter & bouscher ledit vaisseau, & mettre boüillir le tout dedans vn grand chauderon plein d'eauë (qu'on appelle diploma, ou bain Marie, ou in duplici vase) l'espace de cinq ou six heures, iusques à parfaitte concoction:

puis en tirer le ius, & le bailler par parcelles au patient auec ius de grenade, ou citron, ou autre susdit. ou mesmes y mettre boüillir ensemble quelque poignee de vinette, vn noüet de corail & sandal, peu de saffran, quelques ducats d'or fin, vne demie poignee de ribes ou berberis, ou de semences froides, ou vn citron fendu en quatre, ou quelque portion d'eauës cordialles, comme de roses, buglose, ozeille, ou semblables, selon que se porront aduiser les ministres cliniques. mais ie les aduerti, de ne faire distiller en plomb, eauë de chair crue: qui est vn suc mal plaisant: elle sera plus gratieuse, estant distillee *in duplici vase*, ou bain Marie, à la maniere susditte: puis faudra l'aromatizer & couler en forme d'Hippocras. Si quelqu'vn veut vser de restaurāts distillés par alembic, faits de conserues & pouldres cordiales, auec eauës & ius ou chairs conuenables, ie m'en rapporte à luy: cela est tout commun auec les autres fieures ardentes, & la maniere de les composer, est toute notoire. Et pourautant que la gelee, comme tout aliment gras & doux, s'enflambe aisément, & augmente la fieure & la putrefaction; ne faudra oublier, en la coulant, y affuser quelques gouttes de vinaigre, ius de citron, & d'eauë rose: mesme faire boüillir auec la viande, pour preparer la gelee, quelque poignee d'ozeille, berberis, semences froides & cordiales, auec vn noüet de perles, santal corail, & autres especes susdittes: voire quelques beaux escus vieux, ou des doubles ducats.

Aprés le repas, & la desserte de fruits conuenables susdits, pourront vser de codignac, ou conserue de roses, ou pouldre cordiale, ou semence de coriandre,

dre, anis, & ſemblables confittes ou non confittes, ci deſſus mentionnees.

Du boire, & principalement de l'vſage du vin.

QVant eſt du boire pour les febricitants de peſte, ſ'il n'eſtoit grande neceſſité contre les foibleſſes, ou à cauſe de l'aage inueteré, ſeroit expedient, qu'ils n'vſaſſent point de vin. mais pour la neceſſité, & contre les ſyncopes preſentes ou ſuſpectes, ie permettray pluſtoſt en ceſte fieure peſtilente d'en vſer, qu'en nulle autre fieure continue: pourueu que ce ſoit vn petit vin, qui n'ait (comme l'on dit) que la peau, & comme ſuperficie vineuſe; que les Grecs, ſpecialement Galien, appellẽt ὀλιγοφόρον, comme qui diroit, peu-porte, ou qui porte peu, d'eauë aſçauoir; mais non doux, cõme defend Galien comment. in lib. 3. de Morb. acu. voire & faut que tel vin ſoit deſtrempé de iuſte quantité d'eauë commune, en laquelle aura eſté eſteint vn lingot d'or, ou y aura boüilli raclure de corne de cerf, ou racine de vinette (que ie louë grandement, pourautant qu'elle raffreſchit, & reſiſte à putrefaction) ou de bourrache, ou bugloſe, ou autre. Mais encore faut limiter l'vſage de vin, pourueu que les malades ne ſoient entrés, ou preſts d'entrer en phreneſie: que la matiere morbifique ne ſoit encore fort cruë: qu'ils n'aient grande douleur de teſte: qu'ils n'aient inflammation és viſceres, dit Galien liu. 1. ad Glauc. chap. 13. eſquelles conditions, vaut mieux ſ'abſtenir de vin; ſi, comme dit eſt, n'y auoit ſyncope, ou autre grande neceſſité. & plus librement on vſera de vin, aprés la concoction des humeurs, pour prouoquer les vrines & les ſueurs, & pour deſboucher les

Caution

obſtructions interieures, & pour recreer ou corroborer nature preſque du tout accablee du conflict alencontre de ſon aduerſaire. Pour les autres communémét au repas ſeruira l'eauë ſuſditte boüillie & ſuccree: ou y meſlant ius de citrons, limons, grenades: ou vn bouchet plaiſant au gouſt, & nō chaud, fait d'eauë, ſuccre & canelle bien proportionnés: ou meſlange d'eauë & peu de vinaigre, qui ſ'appelle poſca, & raffreſchit grandement, deſaltere, & reſiſte à la putrefaction (pourueu qu'il n'y ait courte haleine, ou empeſchemét d'aſpirer) ou eauë de decoctiō d'orge, raiſins de Damas, ou regaliſſe, ou quelques cloux de gyroffle, ou peu de canelle, pour les vieilles gens, & ceux qui ont l'eſtomach froid: ou ſemence d'anis, coriandre, fenoil, ou autres: ou eauë, en laquelle aura trempé de la licorne; & en defaut d'icelle, de l'yuoire. pour la grande alteration entre les repas, y ſera aduiſé ci aprés. Cependant faut noter le dire de Celſus, Rufus, Paulus, Aëtius, Auicenne, Rhazis; & autres anciens; qu'en la grande ſoif, enuiron le quatriéme iour, ou ſur le terme de criſe, on peut donner eauë fraiſche au patient, pour en boire à cœur ſaoul: ſi les conditions requiſes par Galien liu. 11. Meth. med. és fieures ardentes ſe rencontrent ici (car autrement, le plus ſeur eſt de ſ'en abſtenir; combien que Montanus le defed en general) principalement és ieunes, charnus, ſanguins, bilieux, qui ont bon eſtomach, au temps d'Eſté, qui n'aient inflammation interiure, ni dureté des viſceres, ou l'eſtomach froid, tenure & debile, & qui ſont accouſtumés de boire eauë en leur ſanté, & ſ'il y a encores autres conditiōs requiſes pour en pouuoir vſer:

vſer : toutefois ie l'eſtimeroie meilleure, & moins nuyſible, eſtant mixtionnee auec ius ou ſyrop de limons, de citrons, d'ozeille, aceteux, capillaire, de grenades, ou autre.

Continuatiõ du propos des choſes dittes non naturelles.

QVant eſt du mouuement & exercice tant du corps, que de l'eſprit, du chois des viandes, de la rectification de l'air, du temps de dormir & veiller, des affections de l'ame, des excretions naturelles ; & en ſomme, de toutes les choſes dittes nõ naturelles, i'en ay parlé treſamplemẽt en la prophylactique : qui eſt l'occaſion, que i'en traitte ici fort ſuccinctement, pour euiter la repetition ſuperflue. Seulement diray d'abondant, qu'au commencement de la peſte, & quand les eruptions ſe preſentent pour ſortir, ou ſont ia ſorties, qui ſont la boſſe, l'anthrax, & le poipre ſurnommé ; il faut lors empeſcher les malades de dormir, tant qu'il eſt poſſible ; & leur permettre faire brefs ſomnes de deux ou trois heures pour la fois : & ce, de nuit tant ſeulement. ſi qu'en vingt & quatre heures, ils ne dorment que trois ou quatre heures à deux ou trois fois : & au reſte de la maladie, peu plus : qui ſera de cinq à ſix heures au plus en diuerſes fois, & de nuit, ou ſur le matin ſeulement. *Caution*

Pour tout exercice, ſeront tranſportés d'vn lit à l'autre, ou d'vne chambre en vne autre : ou balancés en vn lit penſile, tant qu'ils aiẽt paſſé la criſe, & qu'ils puiſſent ſe proumener, & prendre l'air librement.

Faudra prouuoir qu'ils aient benefice de ventre, par boüillons propres, ou par ſuppoſitoires, ou clyſteres ia preſcrits ; mais y meſlant herbes & ſe-

mences froides, pour les raffreſchir.

Les faire ſuer, quand nature ſ'y diſpoſera, & ſpecialement aux iours critiques, qui ſont, ſelon Hipp. Aph.36.liu.4. depuis le troiſiéme iour en aprés cõſecutiuement les 5.7.9.11.14.17.20.27.34.40.

En meſme temps prouoquer les vrines par decoctions de racines aperitiues, & ſemences conuenables, ou ſyrops, que tãtoſt nous mentionnerons. Et par tous ces moyẽs, aurons fait ce que Galien nous auoit bien conſeillé lib. de Conſtitu. artis med. cap. 19. & lib.1. de Differen. feb. és paſſages preallegués: & aprés luy, & aprés Rufus, ſemblablement Paulus & Aëtius és lieux ci deuant cottés. Aſçauoir aiant vuidé le ſuperflu, alteré & donté le venin ou virus peſtilent, oſté les obſtructions par remedes contraires à leurs cauſes, ſoit en qualité, ſoit par proprieté de toute leur ſubſtance; leſquels i'ay predit auoir ici plus de lieu, qu'aucuns autres, qui agiſſent par qualité manifeſte: & l'ay ainſi eſcrit & practiqué iuſques à ores, tant qu'il m'a eſté poſſible. Quoy faiſant, n'auons oublié ou negligé cet aduertiſſement de Celſus, lequel nous approuuons, combien qu'il ſemble eſtre d'Aſclepiades; duquel neantmoins, auec bonne & iuſte occaſion, nous reiettons plusieurs dogmes & opinions. Il faut (dit il, liu.3. chap. 7.) cheminer ici doucement. ne faut point aiſeemẽt & à la volee tirer du ſang: non facilement vſer de medecine purgatiue: ne tourmenter le patient par trop veiller, par trop ieuſner, par trop grande ſoif: ni ne luy faire trop liberalement vſer de vin. Mais quand à ce qu'il dit, d'autãt pluſtoſt que telles tempeſtes (parlant ainſi allegoriquement de la peſte, qui

rauage, & foudroie furieuſement) ſurprennent à l'improuiſt; d'autant plus diligemment, & de meilleure heure, faut, voire auec quelque temerité, trouuer moyen d'employer & executer les remedes. nous ſommes d'aduis, que telle haſtiueté temeraire ſoit guidee & conduitte d'vne maturité de conſeil & deliberatiõ. car ſi en tous corps malades (comme diſoit Ciceron) eſt facheuſe l'offenſe & nuyſance; beaucoup plus en la peſte, qui fait ſon profit de la faute & negligẽce cõmiſe en ſon endroit. Partant, comme diſoit le prouerbe vſurpé de Cæſar, σπεῦδε βραδέως, haſte toy lentement, & tout à loyſir.

Caution

Le meſme Celſus, & aprés luy Galien liu. 5. Meth. med. vſent en la curation de la peſte, de vomitoires. mais pourautant que les malades y ſont fort enclins & deſbordés, voire & que la poiſon peſtilente git principalement en air & vapeur, pluſtoſt qu'en humeur; au contraire des poiſons ordinaires, qui ſont materiels; nous vſerons ici de tels vomitoires bien ſobrement, & ſeulement en perſonnes repletes & pleines de crudités, & en ceux qui vomiſſent aiſeemẽt, ſelõ Hipp. Aph. 6. li. 4. nous auõs ci deuãt touché les moyens les plus aiſés pour faire vomir: car vſer ici d'agaric, aſarum, ellebore, ou ſemblables, nõmés des Grecs ἐμετικά, ce n'eſt point noſtre intẽtion.

DES SYROPS ALTERNATIFS ET *digeſtifs, & electuaires antidotaux.* CHAP. VIII.

I'AVOIE preſque acheué la curatiõ vniuerſelle: mais ie me ſuis aduiſé, outre les ſyrops ſimples & vſuels alteratifs, que i'ay mis en auãt en la precaution; iaçoit

que telle matiere veneneuſe ne ſe puiſſe digerer; neantmoins qu'il ſera bon, que i'en face quelques formulaires, pour accommoder à la fieure peſtilente, à fin de la raffreſchir, eſteindre ſon feu, corriger ſa malignité, preparer les humeurs, qui ſont cauſes conioinctes, liberer les obſtructiõs, ouurir les pores & conduits interieurs, exciter nature à expulſer ce qui la moleſte & offenſe. Pour tous ces egards, me ſemble qu'il ſera bon vſer vne ou deux fois le iour, loing auant le paſt, des ſyrops ſuiuants, ou d'autres de pareille efficace : ceux ci ſont de noſtre inuẽtion.

℞ aquæ roſ. ℔. ß. ſuccorum depuratorum ſonchi, agrimoniæ, borrag. acetoſ. fumariæ, ſcab. añ. ℥ iij. ſuccorum limonum & pomorũ redol. añ. ℥ ij. ſucci granatorum ℥ j ß. aceti ℥ j. aut eo amplius. infunde in illis per totum diem, ſerici crudi aut purpurei ℥ j. vel ij. deinde eo extracto, coquantur cum ſacch. tabarzet q. ſ. & aromatizentur ſantali moſchatellini ʒ ij. diamarg. frig. & ſantali rubri añ. ʒ j. fiat ſyrupus mediæ coctionis in vſus dictos. vel vt ſequitur,

℞ rad. acetoſ. borrag. oxylapathi, graminis añ. ℥ ij. rad. tormentill. biſtort. corticis mediani fraxini, tamariſci, rad. capparum añ. ℥ j. macerentur per diem integrum in aceto albo. adde paſſul. mund. glycyrrhizæ raſæ añ. ℥ j ficus x. dactylos vij. cicerũ rubr. m̃. j. lentium p. j. laccæ ʒ ij. meliſſ. cichorij, aſpleni, fumariæ, adianti, portul. bugloſſi, lupul. ſcariol. ſcab. agrimon. añ. m̃. j. ceterach, acetoſellæ añ. m̃. ij. ſem. citrij, cardui bened. endiuiæ, melonum, cucum. ocini añ. ʒ ij. ſantali & coralli vtriuſque añ. ʒ j ß. florum nenuph. violarum recentium, roſ. borrag. cichorij, epithymi, cuſcuth. hyperici añ. m̃. ß.

fiat

fiat decoctio in ſero lactis caprini, affundendo ſucci citrij ℥ iij. ſucci granatorum ℥ ij. aceti ℥ j. coletur, clarificetur, aromatizetur cinam. ʒ j.ß. el. diamarg. frig. & diaſantali, & diamoſchi dulcis añ. ʒ ß. dulcoretur ſacch. q. ſ. fiat ſyrupus mediæ coctionis in vſus præſcriptos.

En hyuer, ou autre temps importun, auquel on ne pourra cõmodément recouurer herbes & fleurs recentes, on pourra vſer d'eauës diſtillees ci deſſus ſpecializees, ou autres, & les mixtionner en forme de ſyrops, ou les diſſouldre en icelles. comme pour exemple.

℞ aquarum borrag. acetoſ. myrrhidis, ſcab. añ. ℥ iij. ſyr. limonum, de fumaria, byzantini, de endiuia, añ. ℥ j ß. fiat iulep aromatizatum ſantali citrini & coralli rub. añ ʒ ß. el. diamoſchi & diamarg. frig. añ. ℈ j. fiant iiij. doſes. vel ſic,

℞ ſyr. de bugloſſo, capillaris, de acetoſitate citrij, de pomis redol. vel ſaporis dicti añ. ℥ j ß. cum aquis meliſſ. cardui bened. violarum, papaueris rhoëados, aut ceraſorũ, aut de cortice fraxini, aut alterius iam dictæ ſuprà, fiant 4 doſes aromatizatæ pulu. el. de bolo & alicuius bezoardici añ. ʒ ß. Troch. de camphora, vel cõfect. alkermes, aut alterius è propoſitis, ℈ j. vel ij. vel ſic denique, quod maximè probo:

℞ aquæ roſ. ℔. j. ſucci acetoſ. & limonũ añ. ℥ iij. cum ſacch. q. ſ. fiat julep, aromatizãdum ſub finem camphoræ ʒ j. moſchi ℈ j. aut cum ſantalis, aut aliis puluiſculis bezoardicis.

Et à l'exemple des ſuſdits, on en pourra compoſer & diuerſifier ſelon les occurrẽces, auec des ſucs, ou herbes, ou eauës diſtillees, tant que bon ſem-

blera, ou que beſoin ſera.

On pourra auſſi mixtionner des conſerues de roſe, bugloſe, ou autres, auec pouldres antidotales ſuſcrites : les diſſouldre auec les ſucs de limons, pommes, orenges : ou auec eauës cordiales de roſes muſquines, vinette, meliſſe, ou autres : ou y adiouſter des ſyrops de citrons, grenades, ou autres alteratifs & cardiaques ; pour en dõner aux malades entre les repas, auec la cueiller. ou bien auec ſuccre fin en faire quelque confection agreable, bien aromatizee, voire & odorante de muſcq ou ambre ; qui auroit force preſeruatiue, corroboratiue, alteratiue & curatiue. ou prenant vne once des pouldres ſuſdittes, auec vne liure de ſuccre fin, & vne liure de ſuc d'ozeille, ius de pommes de carpendu, de ius de limõs, ou des eauës ſuſdittes ; y infuſer vne once ou deux de ſoye crue, ou cramoyſie, puis les couler & cuire, pour en faire tablettes : ou auec conſerues de roſe, bugloſe, en faire morſeaux treſgratieux, & dorés pour les riches. Et faut noter, qu'il faut touſiours mettre les pouldres, quand le ſuccre commence à froidir : car la grande chaleur diminue grandement leur force naturelle, ſubtile & aërienne.

Caution

DES EMBROCHATIONS *& epithemes propres aux parties nobles.*

CHAPITRE. IX.

AIANT ainſi expedié tous les remedes interieurs, deſquels me ſuis peu aduiſer, tant en la prophylactique, comme en la therapeutique & curatiue (combien que ie pourroie les deguiſer

guiſer en cent mille façons, n'eſtoit que ie veux fuir, & ne puis euiter la prolixité) reſte à expoſer aucuns remedes exterieurs & topiques, outreplus les ſuſcrits; qui ſont nommés ſpecialement epithemes, pourautant qu'on les applique exterieurement ſur les parties. i'ay ci deſſus parlé des ſecs, cõme ſachets, eſcuſſons, pouldres diuerſemẽt adaptees & accommodees: reſte d'en adiouſter aucuns liquides, qui ſe appliquent par forme d'embrochations ou arrouſements: & bien opportunément aprés les purgations vniuerſelles, ou ſaignees.

Premierement pour le chef, qui eſt le ſupreme & principal & premier, & à mon iugemẽt, le plus griefuement atteint; ſuis d'auis que ſoit vſurpé ce cataclyſme ou affuſion, en grande fieure, & crainte de phreneſie, ou icelle ia preſente, la teſte eſtant raſe. car quand eſt pour le profond ſomne ou ſubeth nommé, y ſera ci aprés prouueu.

℞ roſ. chamæmeli, betonicæ, meliloti, verbenæ, foliorum plantag. papaueris albi, caudæ equinæ, lactucæ, foliorum hederæ an̄. m̄. j. ſantali citrini, ſpicæ nardi an̄. ʒ j ß. baccarum lauri ʒ ij. baccarum iuniperi ℥ ß. fiat decoctio in aqua communi, vel potiùs in aqua roſ. & aceto modico, pro embroche capitis cum ſpongia, aut panno coccineo, ſiue ſcarlata vulgo dicta.

On pourra augmẽter les herbes qui refroidiſſent, ſi la fieure & la phreneſie ſont plus fortes: & les diminuer en fin, ou bien quand la chaleur & furie ſera remiſe: voire meſme y adiouſter racines de flambe, acorus, angelique, eaulne, ou autre. De meſme ou ſemblable matiere on pourra faire coiffes &

pouldres, qui puissent conforter & corroborer le cerueau, & les esprits animals, & donter le virus pestilent, qui y reside. De ceste mesme liqueur que dessus, on pourra infuser dans les oreilles du patiēt, & en pourra attirer par les narines : ou eauë rose & vinaigre seuls, ou auec theriaque ou mithridat, ou autre mixtion susditte : mais ici moins chaude ou forte, à cause de la fieure.

Pour le cœur, on pourra faire en cas pareil tel epitheme liquide (pourueu que le carboncle ne soit en la poictrine, & sur la region du cœur) pour le corroborer, & vaincre son ennemi cordial ; que l'on dit ailleurs, capital.

℞ aquæ ros. scabios. cardui bened. melissæ : vel aquarum buglossi, borrag. acetos. nenuph. añ. ℥ iij. vini albi aut vermiculi ℔ ß. aut etiam minus, si multum intus fatigat incendium ; aceti sambucini, aut de betonica altili ℥ ij. aut iij. plus minus pro ratione caloris, & febris. in quibus dissolue theriacæ ʒ ij. vel mithridatij ℥ ß. vel eo plus minus : el. diambræ ℈ ij. diamarg. frig. cōfect. alkermes, & el. de gēmis añ. ℈ j. spodij, eboris, ros. ossis de corde cerui, croci, santal. moschatellini añ. ʒ ß. corticum citrij, boli arm vel terræ sigill. añ. ʒ j. serici crudi ʒ ij. bulliant leuiter omnia, aut quæ ad manum fuerint ex his præcipua : deinde cum dibapho, aut petia scarlatæ vulgo dicta, fiat epithema tepidè, subinde renouandum, vbi refrixerit.

Pour le foye, tel epitheme sera propre à le raffreschir & fortifier.

℞ aquarum absinthij, cichorij, vel endiuiæ, aut scariolæ, hepaticæ, agrimoniæ, ros. vel acetos. aut alîus

alîus cuiuſdam hepati dicatæ, de tribus aut quatuor dictis, an̄. ℥ ij. aut iij. aceti roſati ℥ j. vel ij. ſpecierum el. diaſantali & diarhodi abb. an̄. ℈ ij. ſpecierum cerati ſantalini ʒ ij. ſem. endiuiæ, ſpodij, eboris an̄. ℈ j. roſ. rubr. ℈ ij. maſtiches, camphoræ, coralli rubri, ſpicæ nardi an̄. ʒ ß. cum panno purpureo fiat epithema ſubtepidum: vel ſi calor & febris remiſſior, admiſceantur vini ℥ iij. aut plures.

Sera auſſi bon le liniment ci deſſus mis pour leſtomach: comme ceſtuy auſſi pour toute la poictrine, & principalement ſous la mammelle gauche.

℞ ſucci citrij, ſcab. borrag. an̄. ℥ ij. aceti ℥ j theriacæ ℥ ß. vel mithridatij ℥ j. coralli & ſantali vtriuſque an̄. ʒ j. camp. ℈ ij. croci ℈ j. fiat litus thoracis, deinde ſuperponatur ſiricum coccineum aut purpureum. poteſt addi cera ad maiorem conſiſtentiam.

Pour les poures, ſuffira eſtuuer le cœur de vin clairet auec autant d'eauë roſe, ou ſeuls, ou y adiouſtant coral & ſandal rouges. & pour le foye, eauë roſe auec moitié de vinaigre roſat: ce qui ſera auſſi bon pour les genitoires, durant les grandes chaleurs, pour ieunes perſonnes, & en fieure vehemente & continue. car pour autres, y faudroit meſler du vin ou maluaiſie, & vn peu de muſcq, comme i'ay premis en la prophylactique.

Pareillement pluſieurs trouuent bon des le commencement, d'oindre le cœur & les arteres des temples, des poingnets, & des pieds, auec huille de ſcorpion bien compoſee, ou de racines nõmees tunicis, qui ſont d'œillets ſauuages; ou de mille-pertuis, ou de geneure, ou autre propre pour ce regard, à fin d'attirer la poiſon peſtilente au dehors vers les emũ-

ctoires. ie ſeroie bien d'aduis d'y meſler du theriaque ou mithridat, qui ont proprieté à cet effet, cõme i'ay donné à entendre ci deſſus. celle ci eſt aiſee & bonne. Pren fleurs de ſureau, d'hyebles, & du mille-pertuis bonne quantité, trempe les en huille d'oliue, & la fais boüillir, ou l'expoſe au Soleil d'Eſté és iours caniculiers, par l'eſpace de 12. ou 15. ou 20. iours. garde ton huille pour vn beſoin. Matthioli ſur le 6. liure de Dioſcoride, en a cõpoſé vne bonne: Mõtanus à la fin du 7. liure de Febrib. en deſcrit vne bien ſinguliere priſe de Crinitus & de Sermoneta, laquelle diſpenſera qui voudra. Pour le regard des ſymptomes, qui enſuiuent la maladie, comme l'ombre enſuit le corps, y ſera aduiſé & prouueu ci aprés, & en bref.

ENSVIT VN CATALOGVE *des ſimples, qui ont proprieté contre la peſte.*

CHAPITRE. X.

ET pourautant que i'ay promis vn catalogue des ſimples recens & approués des bons & excellents Medecins, en ceſte maladie de peſte, deſquels diuerſement mixtiõnés & preparés, on puiſſe dreſſer toute ſorte de compoſitiõs ſolides ou liquides de toute faculté quelconque; pour m'aquitter de ma promeſſe, i'en vay ſouſcrire vn long catalogue ou denombrement, les diſtinguant (ſ'il m'eſt poſſible) par claſſes ſelon les qualités chaude & froide. Combien que ie prie, qu'on ne trouue eſtrange, ſi i'ay oſé entreprendre ceſte diſtinction & ſeparation, non encore faitte vniuerſellement

ment par aucun de mes deuanciers, que ie ſçache. Et ſi en aucuns moins frequents ou cognus, ie me fouruoye, ou abuſe (ce qui peut aduenir, & m'en garderay, ſ'il m'eſt poſſible; ne me fondant ſur l'opinion d'aucun, mais à la verité de la choſe; ſçachãt meſme q̃ Dioſcoride n'eſt point touſiours approué de Galiẽ n'y Galiẽ de tous en cet argumẽt de definir la qualité des ſimples) ſi, di-ie, ie me trompe en cet endroit, voire & en autres, ie prie que ma bõne volõté ſoit excuſee: & que celuy qui en aura mieux fait l'experience, & obſeruatiõ plus certaine; aprés diligent examen, & preuue aſſeuree, y mette & appoſe ſon iugement, en toute candeur & douceur, comme i'ay accouſtumé d'vſer enuers autres, que ie voy & ſçay d'aſſeurance ſ'eſtre fouruoyés & trompés ſouuentefois bien clairemẽt & manifeſtement. Mais quoy?

Tous ne pouuons
Ce que voulons, comme dit le Poëte. ie les nommeray en termes Latins, plus familiers & vſuels aux apothicaires, & ceux qui manient telles choſes.

Catalogue des ſimples chauds.

MOſchus (vulgo muſcus) zibetta, ſeu zibettũ, aut ciuetta; vtrumque excrementum animalis quadrupedis, puri haud abſimile; illud ex vmbilico gazellæ, ait Syluius; aut vt alij, moſchi vel moſchariæ, dum in venerem ruit: hæc è genitalibus alterius animalculi colligitur, muſtelæ ſimillimi. deinde ambar, vel ambarum, aut ambra (quæ adiecto epitheto, griſea patrio & rudi cognomine à pharmacopœis dicitur) ſperma ceti falsò habetur, cùm ſit

potiùs factitia, aut lacryma quędã arboris, aut fontis Ambaris dicti effluuiũ. tria illa principatũ obtinẽt: ſequentia autẽ, in turba numerãtur. vt radices & folia dictamni Cretici, angelicæ ſiue imperatoriæ, zinziberis ſiue gimgiberis, been, ſiue behen vtriuſque, myrrhidis, zedoar ſeu zedouar aut zedoariæ (quod arnabo dicitur & zurumbet) galangę vtriuſq;, gẽtianæ, valerianæ, ireos, capparũ, verbenę, enulæ ſiue inulæ campanæ (quod & helenium dicitur) fœniculi, tamariſci, rapi, napi, apij, petroſelini, petaſitis, ſymphyti, verbenę, cyperi, nardi indicæ, paſtinacę, dauci, aſphodeli, tunici vel tunicis vel tunicæ (pro, betonicæ, nẽpe ſylueſtris) antithoræ, carlinæ ſiue chamæleonis albi, calamãdrinę, chelidonię maioris, ſtoebes ſiue ſcabioſæ, ſuccisæ (vulgo morſus diaboli) betonicæ altilis (œilletum vocant) & pratẽſis (ceſtrum vocatur) aſclepiadis ſiue hirundinariæ (vincetoxicum vocant) ari, acori, aſari, dracunculi, clematidis dictæ daphnoïdis (vulgo vinca peruinca dicitur) artemiſiæ, alcibiadij (quod & echion vocatur) polypodij, doronici Rom. (caue ne pro eo aconitum vſurpes) calami aromatici veri, & vulgaris, chærephylli, raphani vtriuſque, ſmyrnij, coſti, cucumeris agreſtis ſiue aſinini, gariophyllatæ, à tractylidis ſiue cardui benedicti, pimpinellæ, rhabarbari & pontici (illud raued ſceni dicitur) rubiæ, ariſtolochiæ vtriuſque: & ſiquæ ſunt aliæ radices: nam ſcordio herba, potiùs quàm eius radice vtendum.

Sic in vſu ſunt herbæ iſtæ, & flores earundem; parthenium, balſamita, hypericon, ſtœchas, chamæciſſus (quæ eſt hedera terreſtris) pulegium, calendula, chamædrys ſiue triſſago, chamæpitys, calamintha,

tha, origanum, nardus Italica, abſinthium, abrotanum, poliū, thymbra (quæ & ſatureïa) ruta vtraque (ſylueſtris vocatur galega, aut ruta capraria) ſaluia, roſmarinus, meliſſa, meliſſophyllum, mentha, marrubium, ſerpyllum, menthaſtrum, cētaurium minus, trifolium odoratum calendula, thymus, epithymū, maiorana, ſanicula, cruciata, veronica, & aliæ ſanè complures.

Semina, & fructus, & cortices, & ſucci; vt alkermes ſiue tinctorū ſemina, pæoniæ, aniſi, viticis ſiue agni caſti, ricini, cardui benedicti, ocimi ſiue ozimi vulgo dicti, fœniculi, lauri, hederæ, iuniperi: flores iaſmini, geniſtæ, hyperici, lauendulæ: allium, cepa, ficus, iuglans, auellana, nux vomica & Indica, amygdalæ, paſſulæ, pineæ, olyuæ, ſuccus vel opos cyrenaïcus, ſilphij ſiue laſeris (vulgo benjoin) item laſer, aſſa, agallochus (Græcis etiam xylaloë, id eſt lignū aloës) cinamomum (quæ & caſſia fiſtula, & vulgo canella) amomum, cardamomum, balſamum, carpobalſamum, xylobalſamum, grana paradiſi, aloë, lignum Americum (quod pro xylobalſamo ſubſtituitur) myrrha, caſtoreum, agaricus, crocus, cubebæ, maſtiche, coſtus, cappares, myrobalani, tamarindi, nux moſchata, piper, macer & macis, ſchœnuanthus (& vulgò ſquinantum, qui & iuncus odoratus) caryophyllum, cortex & ſemen citrij, vinum omne, mumia, ſal, thus, ladanum, ſtyrax (vulgo ſtorax) ammoniacum, terebinthina, braſilium, ſaccharum, mel, coagulum omne, vnguis odoratus (qui & blata ſeu blatta vel blacta byzantia) ſemen omne, flos & fructus herbarum commemoratarum, & verò multarum etiam aliarum: quinetiam vrina propria bibi-

ta,ait Serapio; & vrina hirci odorata,ex Auerrhoë; & ſtercus columbinum deglutitum, vt volunt alij. digna authoribus ſuis fercula, vt alibi dixi.

Catalogue des ſimples froids, ou temperés.

FRigida ſunt hæc: radices biſtortæ (quæ ſerpentaria mas habetur) pentaphylli ſeu quinquefolij, heptaphylli (quaſi dicas ſeptifolij; tormentillam vulgus nuncupat) polygonati ſiue ſigilli Salomonis, & nonnullæ aliæ radices.

Acetoſa, ſonchus, cichorium, endiuia, portulaca; lactuca, plantago, roſa, viola, nymphæa (vulgo nenuphar) papauer album, & quod rhœas denominatur; œnauthe, flos ſalicis, myrthus, pruna, ceraſia, ſemina coriandri (vt putant, opinor falsò) malum ſiue pomum omne vulgo dictum, & ſuccus omnis è pomo extractus (ex his, quæ plus dulcoris habent, ea minus frigoris obtinent, temperatis proxima) ſic americum (vulgo abricotium perſicum omne, & cydonium, & granatum, & citrij ac limonis ſuccus (de cortice & ſemine aliud ſanxi) ſic arancium vel arancia ſiue aurantia (vulgo orengia) ſic pyrum omnigenum, hordeum, auena, ſic ſorba, meſpila, oxyacanthæ fructus (berberis dicitur) & ribes; ſic ſantala, corallia, electrum ſiue ſuccinum (vulgo carabe, & ambra citrina, ad differentiam griſeæ illius ab initio poſitæ) caphura ſiue camphora (vt falsò putant, & iam monui) ſpodium: ſic acetũ, omphax vel omphacium ſiue agreſta; oxygala, ſerum caprinum, lac ebutyratum, & iam vſurpata: ſed & ſucci, flores ac ſemina herbarum nuper cõmemoratarum; in queis & ſemina frigida maiora ac minora recen-

ſen-

ſentur : & verò alia permulta in omni genere.

Temperata ſunt, aut temperatis proxima, quæ ſequuntur : vt glycyrrhiza (quæ & liquiritia) borrago , bugloſſum, agrimonia , (quod & Eupatorium Auicennæ , non Meſuæ , *vt comment. in Strab. docui*) lupulus , eryngium , phlomus ſiue verbaſcum (vulgo taphſus barbatus) bardana, vlmaria (de qua dubito) lyſimachia ſiue ſalicaria vtraque : & ex herbis permultæ forſan aliæ, cum ſuis radicibus, ſeminibus, & floribus vſitatis.

Eiuſdem generis ſunt, vnicornu, cornu cerui, os cordis ceruini, bezoar ſiue bezahar lapis, margaritarum & lapillorum ſiue vnionum omne genus , & fragmenta eorundem ; ſic ſericum crudum (nam coccineum paulò calidius) ſic ebur , aurum, argentum , bolus ſeu gleba armena , lutúmve ; ſic terra ſigillata(quæ & Lemnia ſphragis) cortex fraxini, oua omnia per ſe (quia frixa , nidorem & calorem aquirunt) & ſanè permulta alia in omi genere , quæ partim attipi ſuprà in præſcriptis atque reſcriptis (vulgus medicorum & aliorum , receptas cognominat; & vt puto, medicinas ſubintelligit) partim tu legendo notabis, & curioſè obſeruando venaberis. namque vnus omnia perſequi nequeat, quanuis diligentiſſimè vndique rimetur & conquirat . huc autem ſpectant omnia , quæ Auicennas libello de viribus cordis complexus eſt : cui dicata omnia , peſtis diræ amuleta atque alexipharmaca iudicamus.

SECTION SECONDE DV TROISIEME LIVRE.

DES SYMPTOMES OV ACcidents de la peste : & principalement touchant le bubon & anthrax pestilent.

CHAPIT. PREMIER.

De la bosse, ou bubon pestiferé ; & premierement de sa nature ou essence.

AIANT traitté amplement de la peste, & vniuersellement de la precaution & curatiõ d'icelle : pour ne rien laisser en arriere, ny omettre ; semble expedient de traitter consequemmẽt de ses symptomes & accidents. entre lesquels sont les plus insignes, & les plus notables (& moins prisés) & qui tiennent quelquefois lieu de maladie formelle, le Bubõ, & le Carbõcle, cõme suitte tresdigne de si honeste dame & maistresse.

Le bubon est plus espouuãtable, & comme signe inseparable (Græcè παθογνωμονικὸν) & tousiours accõpagnant sa maistresse (ce qui n'est tousiours toutesfois, combien que le plus souuent) se nomme par le vulgaire, du nom de la Dame, c'est à dire peste : autrement la bosse, pourautant qu'il monstre vne tumeur grosse & euidente : & aucuns, pour la similitude, l'appellent fusee, comme sera dit ci aprés. quãt est des autres nations, voire de la France, elles ont leurs appellations à part, à nous incogneuës ; comme bole, senepion, tac, grasse, parpillot, & ne sçay quelles

quelles autres. Il me femble, que les anciens ne l'aiẽt gueres, ou point cogneu ; pourautant qu'ils en font ou petitte, ou nulle mentiõ. Si quelqu'vn ne le vouloit comprendre fous l'Aph. d'Hippod. liu. 4. 55. fieures (dit-il) qui furuiennẽt aux bubons, font toutes mauuaifes, fi elles paffent vn iour: ou, fi elles ne font diaires. Et toutefois contre l'Aphorifme, aucune fieure peftilente, coniointe auec bubon, peut tuer au mefme iour. Ou bien fi vous ne le vouliés entendre par cefte fentẽce prife du 6. liure des Epidemies, part. 2. Aph. 4. Les abfcés, comme bubons, donnent indice de la difpofition des parties, defquelles ils procedent, comme germes & eruptions d'icelle. Auquel lieu, Galien a biẽ remarqué, q̃ ceux qui font plus proches des parties nobles, font les pires: comme du cerueau premierement, puis du cœur, finablement du foye. & qu'entre les bubons de toutes les autres fieures, les plus dangereux, font és fieures peftilentes. Or ce qui fait, qu'anciennemẽt és Grecs, Arabes, Romains, ils paroiffoient moins, & fort rarement és regions chaudes; c'eft qu'ils viuoient plus fobremẽt; & que fouuent il fe fait d'humeur groffe, & tirãt fur la nature de pituite, ou de fang phlegmatique. & quant à eux, ils habitoient en air & region chaude & feche, & auoiẽt les humeurs telles. Nous au contraire, habitons en climat & region froide, abondons en excremẽts; mangeons bien, & ne buuons pas mal. Parquoy aduient le plus fouuent à nos peftiferés, que fans le charbon, ils aient le bubon; qui n'a auec foy puftules, ny efchare, & toufiours (à ce que i'ay peu obferuer & cognoiftre) formé & protuberant en l'vn des trois emunctoires ou

emiſſoires des trois principes : Sçauoir eſt enuiron le col & les oreilles pour le cerueau : ſous les aiſcelles, pour le cœur (deſquels le ſeneſtre eſt tenu pour pire, ſitué plus proche de la ſource des eſprits vitals) és aines, pour le foye ; voire auſſi pour la ratte, & les grands vaiſſeaux communs aux deux, ou de ceux du meſentere.

Et ce que i'ay remarqué en cet endroit, eſt, qu'à aucuns les bubons paroiſſent & ſortent auant la fieure peſtilente (qui eſt meilleur ſigne, monſtrant la force de nature pardeſſus ſon ennemi) quelquefois point du tout ; qui eſt mauuais ſigne : ſouuent enſemble, ou aprés la fieure ; quelquefois a ſigne de ſanté, comme eſtants rouges, ou iaunes, & liberalement & commodément expulſés, & aux iours critiques : quelquefois a ſigne de mort ; comme quand eſtant premierement mols, ils ſ'endurciſſent ; comme eſtant produits trop tard, ou retournants au dedans, ou ſortants trop furieuſement, & aux deux aines, ou ſ'eſleuants trop l'entement, & eſtants trop petits : & qui pis, ne rendants qu'vne ſanie noiraſtre ou liuide ; & eſtants de couleur maligne, aſçauoir violets, plombés, noiraſtres, gangrenés, & totalement corrompants la partie, & ſa ſubſtance.

En aprés, rarement aduient que la boſſe paroiſſe, ſans ſon compagnon, le charbon : & le plus ſouuẽt le charbon precede, puis la boſſe ſe leue & apparoit au prochain emunctoire & lieu glanduleux. Vray eſt que durant l'hyuer, & és perſonnes phlegmatiques, ſ'en ſont ici trouués vingt pour vn, qui ont eu la boſſe ſans aucun charbon : lequel eſt paru ici fort rarement, en Eſté & contrees chaudes,

ſe

ſe rencontrent ſouuent enſemble.

Dauantage laditte boſſe preſque touſiours (peu ſ'en faut que ie ne die touſiours · au moins n'auons point ici encore veu le contraire) ſe monſtre & procree en lieux glanduleux, cõme ſont les trois emunctoires ſuſdits; rarement aux tetins & mammelles: quelquefois au deſſous du coude, & au iarret, y trouuant quelques petites glandules: & ne ſçay ſi elle ſe pourroit ailleurs engendrer. n'eſtoit comme les eſcrouelles, leſquelles preſque touſiours ſe forment és glandes ſuſdittes, & quelquefois ſe trouuent en parties non glanduleuſes (i'en ay veu aux bras, & aux iambes) aſſimilant pour leur generation, vne certaine part & portion de la chair muſculeuſe, comme a dit iadis Leonidas, & l'auons ainſi obſerué.

Et certes, quant eſt pour le regard de la boſſe, le mot Grec & Latin le porte, & le monſtre aſſés, *βουϐὼν*, *bubo*, & en François par imitatiõ, bubon: lequel mot, en la primitiue ſignifiance, ſe prend pour vne glande: voire & comme dit Phauorinus, ſignifie le lieu, & la tumeur qui y ſuruient. entendant toutefois de l'aine principalemẽt ou vniquement: iaçoit qu'il ſe prend auſſi de la tumeur ſous l'aiſcelle, voire & des Grecs anciens nous le prenons auſſi par ſimilitude ou catachreſe, pour celles de la gorge: car enuiron les oreilles, elles ont vn nom particulier des Grecs, deduit & formé de la partie offenſee, & ſe nomment parotides (Græcè *παρωτίδες*) Galien liu. 2. ad Glauc. chap. 1. definit generalement le bubon, eſtre vne tumeur ou inflammation de glandes.

Et ſe faut ici ſouuenir de ce que i'ay premis; Que

Caution quelquefois ſe trouuent tumeurs & glandules au col,aux aiſcelles, aux aines, qui ne ſont germes ou engeãce ou engence,& ſi i'oſe dire, ſobole peſtifere: ains ſont tumeurs critiques és fieures aigues,ou cõgeſtiõs ſcrophuleuſes, & de meſme matiere que les eſcrouelles; ou defluxions, à cauſe de grande repletion,ou pour grand effort fait au coït, ou d'vn violent exercice,ou de bleſſures,contuſions,ou vlceres precedents, comme meſme Alex. Aphrodiſee a remarqué par ſes problemes. Que ſ'il aduient quelque tumeur,enfleure,clou, furoncle, apoſteme en autre lieu, hors mis les trois ſuſdits emunctoires, & qui n'aient ſignes d'anthrax (duquel parlerons tantoſt) ne faut auoir crainte ne doute de la peſte: ie di pour le plus ſouuent,& quaſi indice perpetuel.

Des ſignes de la boſſe peſtifere, & du prognoſtic.

ET pour ſignes dioriſtiques, outre les precedẽts, ferons telle demonſtration. Si en la fieure peſtilente, le malade ſe trouue beaucoup plus peſant, aſſopi,endormi,eſtourdi, auec plus grande douleur de teſte, reſuerie, furie, vertigo ou tournement & eſtonnement de cerueau, eſblouïſſement des yeux, dureté d'ouïr,la face rouge & tumefiee,le pouls des arteres battant aux temples, les vrines troubles & confuſes, grand battement de cœur, & paſmoyſon, difficulté de reſpirer, hemorrhagie ou ſaignement par le nez,& autres ſignes ſemblables, deſquels i'ay diſcouru au premier liure, tel cas eſtant, tu dois attendre ou eſperer bien toſt, que nature, aprés auoir trauaillé, enfantera vn bubon ou charbon, ou tout deux; és lieux,où la douleur,tumeur, rougeur, pulſation ſe manifeſte dauantage. A quoy tu dois aider

par

par tous moyens, pour ſecourir nature, qui tend à ſe deſcharger par lieux competents, ſelon l'Aph. 21. liu. 1. par fomentations, liniments, ventouſes, & autres moyens, qui ſeront toſt aprés declarés. Et lors ne te hazarderas temerairement de ſaigner ou purger, ſans grande conſideration, & diligente caution ou obſeruation.

Caution

Le bubon qui eſt, ou ſera peſtilent, aduenant és lieux, & aprés les ſignes predits, en la rondeur, eſt long, comme de figure oualle pour la forme (au cõtraire, vn clou ou furoncle eſt tout rond, tendant en poincte) & de commencement, la glande qu'il tumefie, ſe peut bien enleuer & ſeparer de la partie: finablement eſt ſi bien attaché, & infiltré, qu'il ne ſe peut plus enleuer, ni ſeparer: & tend en forme rõde & poinctue; toutefois gardant ſa lõgueur ſuſditte, eſtant plus greſle aux deux extremités, & plus gros au milieu: reſſemblant à vne fuſee, œuure de main de femme. & pourtant quelque bonne vieille, voiant telle figure, l'a premierement appelé fuſee. & de ceſte fuſee, prend vne corde ou nerf long de trois ou quatre doigts, qui ſ'eſtend aux parties circonuoiſines, auec douleur poignante, tumeur, & empeſchement de mouuoir la partie, ou tout le mẽbre. laquelle chorde ſe monſtre de couleur diuerſe, blanche, rouge, iaune, verte, violette, brune, noire. leſquelles choſes plus ſ'augmentent, venant le mal à ſon augment ou vigueur. Et les accidents, qui accõpagnent les phlegmons, & principalemẽt ſanguins, ſont notoires: aſçauoir tumeur, renitence, douleur, rougeur, chaleur, pulſation & piquement. Combien que la douleur eſt plus ou moins grande, ſelon

la partie plus ou moins ſenſible, & l'humeur chaud ou froid. qui fait, qu'eſtāt le phlegmon œdemateux, ou œdeme phlegmonique, la douleur eſt moindre, & auſſi la rougeur. ſi l'humeur eſt gros, chaud & aduſte, la couleur ſera violette ou noiraſtre; qui eſt la pire, & ſouuent indice mortel, pour la gangrene ou mortification de la partie.

Le pus ou bouë reſpond à l'humeur qui le procree, ſang, bile, phlegme, ſuc melancholique. Le plus loüable eſt blanc, vni & vniforme, & bien poli: le mauuais eſt diſſemblable plus ou moins.

Ceux qui ne veulent ſuppurer, & perſeuerēt auec la fieure, ſont ſuſpects.

Si l'vlcere ſoudain aſſeche à part ſoy, c'eſt pire ſigne.

Ceux qui r'entrent au dedans, ſans allegement du malade (comme i'ay predit) ſont mortels, & eſtouffent pour la pluſpart.

Vn n'eſt ſi mauuais, que ſont pluſieurs. aucuns ſouſtiennent le contraire. & pour vray, c'eſt indice de forte nature expultrice: mais auſſi d'abondance de mauuaiſes humeurs: comme en la verole.

Et plus tard ils produiſent, pires ils ſont.

Et ſont d'autant plus dangereux, comme les forces ſont plus amoindries.

Ceux qui toſt ſuppurent, ſont les plus benings, ou moins malings, pour mieux dire.

Ceux de l'aine dextre ſont eſtimés pires, que de la ſeneſtre.

Auec bubons peſtilents la fieure qui eſt cōiointe, eſt touſiours continue, accompagnee de malings accidents. Mais aux ſimples bubons, ou veneriens,

ou

ou causés d'ailleurs que de peste, & aux cloux & furoncles, la fieure est ephemere le plus souuent, & est douce, benigne, & vaporeuse; sans aucuns des malings accidents susdits, ou signes pestiferes.

De la curation du bubon, premierement par saignee & ventouses.

POVR la curation des bubons pestiferés, presupposé l'vsage assiduel de choses cordiales & bezoardiques; faut considerer la qualité & magnitude d'iceux. S'ils sont gros & rubicōds ou sanguins, & qu'il y ait apparence, que la partie à grand peine (qui est mauuais signe, selon Hippoc. pourra receuoir & comprendre toute l'affluence de l'humeur: soit qu'auparauāt le malade ait esté saigné, soit que non: pourautant que tel bubon est dangereux, signifiant trop grande abondance de sang & d'humeurs, & menaçant la mortification de la partie: quand il sera bien sorti & eminent, tousiours s'augmentant de plus en plus, comme à veuë d'œil; aiāt premierement appliqué vne ventouse dessus, craignant qu'il r'entre au corps; vne heure ou deux aprés auoir baillé vne prise cordialle susmentionnee (si les forces, l'aage, & autres conditions ci dessus requises, y comparoissent) sera ouuerte la veine la plus proche de luy, & la plus insigne. comme pour les oreilles & le col, sera prise la cephalique, si elle paroit, & non autre: puis au besoin, où il y auroit crainte de suffocation, tant pour le bubon, comme pour le charbō, & qu'il y auroit grāde tumeur & de large estendue, seront ouuertes les ranules, qui sont les veines sous la langue. pour les aiscelles, sera ouuerte la mediane ou basilique: pour les aines, la

veine poplitique, ou ſaphene interne ou externe directemẽt au bubon (ie di ſaphene, quaſi nommee plus euidente & apparente, du mot Grec σαφὴς, & non comme le vulgaire ignorant, ſophene) & eſt vne regle perpetuelle, de touſiours prendre & ouurir les veines du coſté & de la part) Hippo. κατ' ἴξιν) qu'eſt la tumeur. proportionnant la quantité du ſang, ſelon la force, l'aage, le temps, & la quantité de la tumeur, & autres indications ſuſdittes. & ſi auparauant le malade auoit eſté ſaigné, ſeroit tiree moindre quãtité de ſang. & ſi la criſe ſe penſoit eſtre proche, ou que telles eruptions fuſſent critiques, ou que la maladie fuſt ia inueteree; en ſeroit auſſi tiré moins, ou point du tout. Quant aux autres, ie ne ſuis iamais d'aduis (contre l'opinion d'aucuns, voire doctes & anciens) qu'en ſaignant, on paruienne iuſques à lipothymie ou deffaillance de cœur. & là où y auroit tumeur, aſçauoir bubon ou charbon, d'vn coſté & de l'autre, on pourroit ſaigner des deux coſtés; premieremẽt du coſté de la tumeur plus baſſe, & de ſa veine correſpondante: puis de l'autre: ou eſtant de meſme hauteur, de la dextre premieremẽt, ou ſeulement.

Caution

Si leſdittes veines n'apparoiſſent, faudra auoir recours aux veines, qui courent ſur le metacarpe, ou ſur la main, appelees les ſaluatelles. la cephalique, reſpondant entre le poulce & l'index, ou doigt mõſtreur & indicatif: la mediane, entre l'index, & le doigt infame, ſurnommé des Latins *verpus* (comme torche-cul) ou bien entre ledit doigt du mitan, qui eſt le plus long, & l'annulaire ſon voiſin: la baſilique, entre ledit annulaire (qui eſt le doigt, auquel

ancien-

anciennemét on portoit les anneaux, ſelon Macrobe, & Aule Gelle, cõme i'ay dit ailleurs) & ſon voiſin ſurnommé auriculaire, comme cure-oreille, qui eſt le plus petit. Et ce que ie di ici des veines de la main, ſe doit auſſi practiquer au pied, quand les ſaphenes ne paroiſſent point.

Que ſi le patient auoit eſté ſaigné auparauant, ou ſi la tumeur ſortoit lentement, & à peine, & eſtoit de couleur bleſme & phlegmatique, la maladie eſtãt inueteree, les forces petites ia ne ſeroit (comme i'ay predit) beſoin de tirer du ſang en toutes ces conditions, ou pluſieurs d'icelles : mais d'application de ventouſes ſeches, ou des ſangſues aprés leſdittes vẽtouſes (les poures gens vſeront de petits pots de terre mettant en fond des eſtouppes, puis le feu auant les appliquer) & ſerõt iterees pluſieurs fois les ventouſes, par interualles de ij. ou. iij. ou iiij. heures plus ou moins, pour y demourer chacune fois l'eſpace d'vn quart d'heure, ou enuiron. Mais auparauant les ventouſes, aiant oint & greſſé la partie d'huille de ſcorpions, ou de lis, ou de chamomille, ou de lombris, ou autre, pour dilater & remollir le cuir, & pour ſubtilier l'humeur gros & viſqueux: puis y appliquer l'vn des remedes ci aprés deſcrits, ou ceſtuy ci, aprés la ventouſe oſtee.

Vnguentum chalaſticum.

℞ œſipi (dicitur vulgo hyſſopus humida) vnguẽti dialthæas, aut reſumptiui añ. ℥ j. ol. lil. & ſcorp. añ. ℥ j ß. mitridatij ʒ ij. croci ℈ j. fiat litus totius emunctorij bubone obſeſſi.

Fomentations.

Ou bien par l'eſpace de ſept iours continuels, plus

ou moins, ſuiuant la practique des Eſpagnols, faudra vſer de fomentions auec eſtouppes de chanure, ou laine, pluſtoſt que d'eſponges, qui eſchauffent, condenſent, & aſſechét le cuir & l'humeur, & reſſerrét les pores: leſdittes fomentatiōs faittes de choſes remollitiues & attractiues (car iamais ne faut repercuter ou repoulſer au dedans l'humeur peſtilent ou virulent) comme de la decoction ſuiuante, ou ſemblable:

Caution

Prenés racines & fueilles de lis, de mauues ou guymauues, auec branche vrſine (qui eſt acanthus) chamomille, melilot, aneth, fœnugrec, graine de lin, & ſemblables: ce qui aura auſſi force d'appaiſer les grandes douleurs. & ſi l'humeur ſe monſtre gros, froid, fort pituiteux, pareſſeux & lent, ſera bon adiouſter ci deſſus, origā, rue, ſerpollet, pouliot, aſche, adiant, calamenth, hyſſoppe, & autres herbes chaudes, cuittes en eauë de riuiere, ou meſmes en vin blanc, ou en lexiue pour les vieux, & qui ont les humeurs froides & groſſes. Et faut renouueler telles fomentations d'heure en heure, durant les ſept premiers iours continuels: leſquelles attireront le virus peſtilent au dehors, & prepareront l'humeur à ſuppuration: ou feront que la matiere du bubon ſ'exhalera & diſſipera, ſans nul danger.

Cautere.

EN cas pareil, eſtant la tumeur blanchaſtre, phlegmatique, lente, & tardifue à produire, trouueroye bon (& ainſi le pratiquent les Italiens, mais par tout indifferemment) appliquer tout à l'enuiron, & ſuperficiellemet, vn cautere actuel; ſi faire ſe pouuoit, de matiere d'or ſolide: autrement d'vn fer, qui

auroit

auroit la poincte, comme vne picque, ou treffle, ou quarreau de carte : ou ſemblable à vne fueille de meurte, ou de buys, ou de bruſci des apothicaires nommé (Latinè *ruſcus*) cõtenant pour tout le bout, la largeur d'vn eſcu ou d'vn teſton. Puis aiant appliqué tel cautere, faire petit à petit tomber l'eſchare (comme ci aprés au charbon, & meſme en la gangrene) auec beurre frais, ou miel, ou mucilages propres, ou axunge de porc fraiſche, ou digeſtif fait d'huille roſat & vn iaune d'œuf, ou auec vn leger cataplaſme de decoction de racines de guymauues & de lis, auec beurre frais, & ſemblables : comme pour exemple.

℞ althææ, maluæ, violariæ cũ toto añ. m̃. j. farinæ hordei, tritici & lini añ. ℥ ß. vel ℥ j. cum adipe ſuillo, & vitellis ouorũ, fiat cataplaſma ſæpè renouandũ.

Aucuns y mettent ſeulemẽt quelques rouelles de refort. & ce remede cauſtique ſuſdit, aura principalement lieu aux perſonnes robuſtes, & où n'y auroit grande fieure, iointes les conditions ſuſcrites.

De la gangrene.

QVe ſi la tumeur, tant le bubon predit, comme le charbõ, duquel parlerõs ci aprés, degeneroit en gangrene, & donnoit ſignes de mortification, par ſa couleur terne, verte, baſannee, violette, noiraſtre, ſentiment obtus, corruption & putrefaction prochaine (qui ſont ſignes treſmauuais, & ſouuent auant-coureurs de la mort) ſi le malade eſtoit aſſés fort, & principalemẽt ieune ; voire & pour tout autre : car il ne reſte autre remede expedient. luy aiant donné auparauant quelque choſe cordiale, enſemble odeurs, epithemes, & autres remedes ſuſdits;

ſoudainement & de bonne heure, ſi la partie le permettoit (ſe donnant garde des nerfs, tendõs, & gros vaiſſeaux) faudroit faire aucunes profondes ſcarifications ſur la tumeur. euitãt touſiours neantmoins les grandes hemorrhagies, qui ſont ici frequentes & dangereuſes. puis y appliquer vne ventouſe, pour attirer la ſanie; ou quelques ſangſues; ou le cul d'vn coq ou poule plumé & vif; ou quelque petit animal mi-parti: les renouuelant, quand les vns ſeroient eſteints ou puants. en aprés ne faut oublier de les enfouir & enterrer profondement, pourautant que leur contagion eſt mal-faiſante tant aux beſtes, qui les pourroient attoucher ou deuorer, comme aux perſonnes, qui attireroient leur vapeur & corruption en inſpirant: & ſe faut bien garder de les bruſler, pour les raiſons que dirons ci aprés. Finablement faut arrouſer la partie ſcarifiee, auec eauë ſalee, ou vinaigre & eauë de vie: puis y appliquer vn cataplaſme fait de farines, ſucs, & autres: comme pour exemple,

Caution

Prenés farines d'ers & feues, ou de lupins & yuraye, de chacune de deux d'icelles, demie poignee; de miel roſat vn once; de theriaque ou mithridat demie once; de ius d'aſche & de ſyrop d'alluyne ſuffiſante quantité pour les incorporer en forme de cataplaſme. Et au beſoin, y mettre de l'onguent dit Egyptiac, ſingulier pour cet effet: lequel ſe diſpenſe ainſi.

Onguent Egyptiac.

℞ aluminis, æruginis, mellis an̄. ℥ j. aceti ℥ ij. ſalis ℥ ß. fiat vnguentum. augetur eius vis, ſublimati ℈ j. aut ij. Ou bien y appliquer du ſublimé, ou quelque tro-

trochifque à ce conuenable, dit *Andronis, aut Polyïdæ, aut Mufæ, aut afphodelorum*. nous en mettrons quelque defcriptiõ d'aucun ci aprés. ou en effect, y appliquer vn cautere dit actuel, auec fer, ou acier, ou plus toft or embrafé & flamboyant : & fur l'efchare, faire fcarification frequente, pour donner iffue au venin peftilent. M. Paré continue d'vfer de fomentations remollitiues & refolutiues, mefme aprés les fcarifications. ie luy adioufte plus de foy en la chirurgie, qu'en la medecine : mais i'aime mieux fuiure la maniere que i'ay tenuë & enfeignee. toutefois fi tu veux vfer de fomentations, fay pluftoft boüillir en faulmure, racines de guymauues, flambe, enule, afche; auec bourrache, fumeterre, parietaire, faulge, rofmarin, rue, alluyne, chamomille, melilot, femence de lin, fœnugrec, anis, cumin (dit commun) ou autres, pour eftuuer le bubon fcarifié.

Defenfif.

SEra bon & feur, entre la region du cœur & la gãgrene, interpofer vn defenfif tel ou femblable: Prenés huille rofat deux ou trois onces; theriaque & mithridat, de chacun deux ou trois drachmes; de bol armenic, & terre figillee, de chacun vne ou deux drachmes; ius de plantain, de rofes, & de iufquiame, de chacun vne once; vinaigre demie once: incorporés le tout enfemble, l'appliqués, & renouuelés au befoin. au lieu des fucs, vous pouués vfer des eauës diftillees.

Si la tumeur r'entroit au corps (qui eft figne fouuent mortel) faut promptement fcarifier, vẽtoufer, appofer au prés & deffous des veficatoires : ou mettre cautere actuel fur la place de la boffe, fi le lieu le

permet : vſer de frequents antidotes : empeſcher le dormir : appliquer cataplaſmes vehements & puiſſants, tels que ſeront ci aprés deſcrits. pour ceux qui ſont exhalés par fomentatiõs, n'y faut autre remede.

Veſicatoires.

QVant aux bubons, qui ſont mediocres en qualité & quantité, ſoit qu'auparauant qu'ils paruſſent la ſaignee ait eſté faitte, ou omiſe ; ſuiuant les indications ſuſdittes, à fin de deſcharger la partie, & de donner iſſue au virus peſtilent ; il eſt bon d'appliquer vn veſicatoire, trois, ou quatre, ou ſix doigts plus bas que le bubon, en lieu muſculeux, & non nerueux. mais iamais ſur la poictrine, ni ſur, ou enuiron l'orifice de l'eſtomach : ains ſur les eſpaules, pour le col & les parotides : aux bras, pour les aiſcelles : aux cuiſſes, pour les aines : touſiours du meſme coſté, & directement de la tumeur. ou applique vn cautere au gros ortueil du pied pour les aines ; & au petit doigt de la main, pour les aiſcelles ; touſiours du meſme coſté. Le veſicatoire ſe fera d'vn peu d'huille, ou eauë, boüillante ; y trempant vn linge au bout d'vn baſton, & en touchant l'endroit predit. ou y mettant legerement vn charbon, ou vn cautere. ou y appliquāt quelques herbes cauſtiques, ou leurs ius : comme de baſſinet, dit batrachium ou ranunculus ; ou de bryonia, ou de viorne, ou de flābe, ou de tithymal ; ou ſemēce de mouſtarde & vinaigre ; ou chaux viue, affuſant deſſus de l'eauë fraiſche : ou incorporant enſemble vn grain de poiure noir, vne cātharide, auec peu de leuain, ou de ſauon noir, ou euphorbe, & ſemblable ; l'appliquant, tant que la puſtule ou pluſieurs s'eſleueroient : leſquelles

Caution

fau-

faudroit puis percer d'vne eſplinge ou aiguille, & laiſſer ſointer & diſtiller la ſanie; couurir la veſcie ou bube, de fueille de choux rouges, ou de bete (que vous nommés iotte; les Pariſiés, poiree ou porree) ou de quelque fueille de lierre, greſſee d'huille ou de beurre frais: & tenir cela couuert vn ou deux moys, ou dauantage, pour vuider tout l'humeur malefique.

Suppuratifs.

OR pour faire ſuppurer la boſſe (combien que toutes ne ſuppurent point; ce qui n'eſt point le meilleur: & toutefois non touſiours mortel) faut conſiderer, ſi la tumeur eſt grandement enflambee, douloureuſe, rouge, pulſatille; & ſi elle groſſit à veuë. car l'ors n'y faut appliquer choſes ſi chaudes, ni ſi grandement attractiues: & ceci pourra ſuffire, pour ce que deſſus. *Caution*

Pulticula.

℞ ſucci ſenecionis, ſonchi, parietariæ, ſymphyti maioris, hyoſcyami añ. ℥ j. vel ij. farinę lupini & chamæmeli aut auenæ q. ſ. cum duobus ouorum vitellis aſſis, & pauco croco, fiat pulticula.

Ou pour plus aiſé. Pren huille d'oliue, eauë, & farine & les cuis en forme de boüillie, & les applique ſur la tumeur, & les renouuelle ſouuent. Ou ſemblablement pren huille, beurre & farine, fay les boüillir, & les dore d'vn peu de ſaffran. Galien en eſt principal autheur. telles pulticules ſont benignes, & propres pour enfans, & pour perſonnes tendres & delicates. ou bien fay tel cataplaſme que ſ'enſuit;

Cataplaſmes.

℞ rad. maluæ, lil. thapſi barb. añ. ℥ ij. rad. ſymphyti

maioris & ſcab. an̄. ℥ j. foliorum acetoſæ ſub cineribus, aut in aqua fluuiali coctæ, m̄. ij. theriacæ vel mithridatij ℥ ß. cum farina lupini & orobi, oleo lil. & butyro recenti, fiat cataplaſma optimum peptic̄um.

Que ſi la boſſe n'eſtoit grandemēt enflambee, le cataplaſme ſuiuāt ſeroit biē profitable, & plus fort.

℞ rad. ebuli, lil. biſmaluæ, violariæ an̄. ℥ j. vel ij. foliorum maluæ, ſenecionis, betæ, caulium, britannicæ an̄. m̄. j. farinę lini & hordei an̄. ℥ j. florum chamæmeli, meliloti, viol. ſambuci, ebuli an̄. p. j. coquātur, colentur per ſetaceum, & excipiantur axungia ſuilla, cum butyro recenti, oleo amyg. & lil. addendo croci ℈ ij. fiat cataplaſma maturatiuum, admouēdum poſt fotū decoctionis eiuſdē, aut ſuperioris.

Le cataplaſme qu'Eſaïe appliqua au Roy Ezechias (lequel nous auons predit auoir eu vn bubon peſtilent) 4. Regum cap. 22. cōtenoit des figues, qui ſont ici fort ſingulieres : comme

℞ ficus numero x. vel x i i. paſſul. mund. rad. acetoſæ, oxylapathi, ſcillæ, naſturtij, raphani, ireos, acori, narciſſi, enulæ camp. de tribus aut pluribus, an̄. ℥ j. vel ij. farinæ fœnigr. mellis an̄. ℥ j. theriacæ ʒ iij. vel mithridatij ʒ vj. farinæ ſem. lini ℥ j. fermenti ℥ ß. ſalis communis, aut nitri (ſi reperiri poſſit) ʒ ij. cum axungia ſuilla & ol. liliorum, fiat cataplaſma longè optimum. Il ne faut oublier à les renouueler, ci toſt qu'ils ſont aſſechés.

R*emedes ſimples & vulgaires.*

POur abbreger, aucuns prennent de la ſcabieuſe, la pilent entre des pierres, ou dedans vn mortier, & l'appliquent ſeule, ou auec ſel, greſſe de porc, iaune d'œuf. ou prennent racine de mollaine cuitte en-

tre les cendres chaudes, & miſe auec vieil oint. ou mettent ſus vn lezard mi-parti. ou prennent vne bõne poignee d'ozeille, & auec du beurre frais, la font cuire entre les braizes, pour l'appliquer ou ſeule (& ainſi appaiſe la douleur) ou auec ſcabieuſe, ou lyſimachie, ſurnommee chaſſe-boſſe : ou auec *bubonium*, qui eſt *aſter atticus*, eſtime noſtre petit muguet : ou auec la grande conſoulde : ou auec du baſilicon & du leuain. ceſtui eſt aiſé à diſpẽſer : Prenés miel commun, leuain, ſel commun, vn iaune d'œuf, & meſlés le tout enſemble, pour faire cataplaſme. ou leuain, miel, & huille cõmune, ou huille de noix, auec ſuye ou cendre, faittes cataplaſme. Aux grãdes douleurs, vne mie de pain cuitte en lait, incorporee auec quelques iaunes d'œufs, & peu de ſaffran, cela mixtionné a faculté anodyne. mais le faut ſouuent renouueler, car il ſe ſeche ſoudainement. Aucuns font cuire vn citron ou orenge mi-partis, auec theriaque ou mithridat, & l'appliquẽt ſur la boſſe, pour la maturer, & attiter le virus au dehors : ce qui eſt meilleur pour le charbõ. il y a autres anodins ci deſſus. Et bien ſe faut garder d'vſer de narcotiques, qui par leur frigidité grande, mortifient la partie, & font r'entrer l'humeur malefique au dedans. Pline liu. 26. chap. 9. dit que le pouliot fait ceſſer les douleurs des aines. comme auſſi l'herbe nommee inguinaria ou argemone. plus, que le panaces auec miel; & le plãtain auec ſel; & le quintefueil, & la racine de bardane, ou perſolata (autres diſent perſonata) & le plantain aquatique, dit Damaſoniũ; & la mollaine (qui eſt verbaſcũ, ou thapſus barbatus) arrouſee de vin, guariſſent la boſſe ou bubon; qu'il nomme panus,

Caution

pourautãt qu'il eſt large,comme vn petit pain. Celſus le prend pour le phygethlon des Grecs : Galien liu.2.ad Glauc.cap.3. Diſtingue phyma, phygethlõ, bubo,& autres phlegmons.

Autres cataplaſmes pour bubons rebelles.

POur les bubõs plus rebelles, plus profõds, plus froids, & qui menacent de r'entrer, faut vſurper medicaments plus valides.comme aprés les ventouſes & fomentations, y accommoder vn tel cataplaſme,ou autre ſemblable.

℞ cepam albam magnam, vel duas; allij caput j. vel ij. aut iij.ſcillæ bulbum vnum,rad. raphani ij.aut iij. coquantur ſub cineribus : adde fermenti ſecalini ℥ j.pulu.ireos,theriacæ,vel mithrid. añ.℥ ß. gummi ammoniaci, galbani añ. ʒ iij. pulu.vitri ʒ ij.foliorũ rutæ cum butyro ſub cinerib. coctæ m̃.j. dictamni, ſem.ſinapis añ ʒ j ß.ſem.vrticæ,fellis bubuli añ.ʒ iij. ficus nu.vij. croci ℈ j. aut ℈ ij. cũ farina lini,fœnigr. & axũgia ſuilla,oleo lil.fiat cataplaſma.poſſunt addi radices cyclamini,cucumeris aſinini, bryoniæ,ebuli, peucedani,perſolatæ,ſambuci,capparũ,& aliȩ toties memoratæ. On y pourroit auſſi adiouſter de la fiẽte de pigeõs,ou de rats,& de ſouris,voire de chiẽ qui ſe nourrit d'os : ou meſme,ſi on ne l'abhorroit,d'vn enfant biẽ ſain,& qui digere biẽ.ou ce qui ſ'enſuit:

℞ rad.narciſſi,ebuli añ.℥ j.vel ij.ficus vij.nuces ix, vel xij.ſucci rutæ.beton.ſcab.añ.℥ j. galbani,fermẽti, theriacæ añ. ℥ ß. farinæ lupini & auenæ, mellis & ol.lil. q. ſ. fiat cataplaſ. adde ſi vis, cantharidas ij. aut iij. calcis viuæ ʒ ij.ſaponis mollis ℥ ß.

Mais en telles applications fortes, & quaſi cauſtiques, faut vſer de defenſifs preſcrits,enuiron la par- *Caution* tie; à

tie ; à fin que la douleur & inflammation ne gaigne païs, & gaste mesme ce qui est sain. Ce remede ici est fort bon & aisé à faire : Faut prendre vn oignon gros, enleuer vne petite roüelle par la queuë, y faire vn creux, l'emplir de theriaque ou mithridat (aucũs y adioustent fueilles de saulge, ou de rue) puis le faire cuire entre les braises, ou dedans le four ; puis le piler & broyer, & l'accommoder sur tout le bubon. nous auons ci dessus aduerti, que le ius qui en sortoit, seroit bon pour aualler (aucuns y adioustent vn filet de vinaigre) pour faire suer, & pour seruir de premier antidote : dont le marc seruiroit pour cataplasmer la tumeur. Tu y peus adiouster du leuain, ou des aulx cuits, & de l'axunge, ou miel, ou beurre frais. Ont pareille force les onguents vsuels & suppuratifs, comme basilicum, diachylon magnum & ireatum, dialthæas, ou seuls, ou mixtiõnés ensemble, ou additionnés auec beurre frais, axunge, huille, leuain, mithridat, opopanax, bdellium, propolis, ammoniacũ, sagapenum, galbanum, euphorbiũ, ou autres susdits. comme pour exemple,

Onguents & emplastres.

℞ diachylon ℥ ij. dialthęas, œsypi an̄. ℥ j. butyri recentis aut Maij ʒ vj. opopanacis, ammoniaci, vel aliorum gummium dictorum, fermenti secalini, theriacæ an̄. ℥ ß. euphorbij & pulu. siue axungiæ vitri an̄. ʒ ij. vitellos ij. ceræ, olei lil. chamæmelini. & axũgiæ suillæ q. s. fiat vnguentum, vel emplastrum.

Combien qu'il faut auoir egard, que l'emplastre ne suffoque la chaleur naturelle, bouschãt les pores, empeschant l'exhalation virulente, & ne pouuant vaincre l'humeur veneneuse : dõt pourroit ensuiure

Caution

corruption ou gangrene. parquoy y faut faire vn petit pertuis en la ſommité, pour exhaler & euaporer le virus: ou pluſtoſt ſaider de fomentations, pulticules, ou cataplaſmes ſuſdits: qui ſont plus certains remedes, que telles applications emplaſtiques.

Pour deſplacer le bubon.

AVcuns taſchent à faire deſplacer ; & deſcendre la tumeur bubonique, appliquant au deſſous du ſigne, pluſieurs fois deux ou trois vētouſes obliquement tendantes contre bas; voire auec ſcarification: ou par aprés icelles ventouſes ſeches, vſent des fomentations ſuſcrites. cela eſt bien inuenté, & eſt profitable, pour attirer le venin du cœur. mais ie ne ſuis point d'aduis, que ce ſoit ſur la poictrine, craignant de l'attirer au cœur, d'où le voulons chaſſer & exterminer.

Caution

Obſeruations durant l'eruption.

IL ſera touſiours bon, durant l'vſage de tels remedes externes, d'antidoter le cœur, le cerueau, le foye, par priſes cōuenables: voire meſmes entre les bubons ou les emunctoires, & entre les parties nobles, mettre quelque defenſif de theriaque ou mithridat, auec bol armenic, ou terre ſigillee, ſandal, corail, eauë roſe, vinaigre, ou autres ſuſdits. Et tandis que le bubō ſe prepare pour ſortir, peu ou point dormir, comme dit eſt, mais quand il ſera percé, dormir beaucoup plus librement.

Force du Theriac appliqué.

Obiectiō

ET quant à ce que nous auons appliqué la theriaque & mithridat ſur le bubon peſtilent, ne faut auoir peur, qu'ils repoulſent le virus au dedans, comme ont penſé, & vainement craint aucuns de nos

nos deuãciers, mal eſpluchãts leur faculté attractiue & alexipharmaque; & n'aiants obſerué le dire trop plus veritable de Galien liu. 5. de Facult. ſimpl. cap. 18. & lib. de Theriaca ad Piſ. cap. 27. que tels medicamẽts attirent en dehors, tant pour leur chaleur naturelle, comme pour la ſimilitude de leur ſubſtance: mettant pour exemple, la theriaque, laquelle eſtant appliquee exterieurement, attire comme la ventouſe. combien qu'aucuns aient experimenté aux choſes qui n'ont point ame ne vie, ni chaleur naturelle actiue, que la theriaque eſtant miſe ſus le venin ou poiſon, comme d'vn fourmage, chaſſe ledit poiſon de part en part deuant ſoy. mais la difference y eſt telle, que ie viens de dire & remarquer.

Solution

Pour ouurir, maturer, mundifier, incarner, cicatrizer la boſſe.

QVant eſt pour ouurir la boſſe, eſtant ſuppuree, molle, & poinctue; voire (comme aduertiſſent les Arabes) non encore parfaittemẽt meure (mais non auſſi par trop crue, craignãt qu'elle en empiraſt, ſans donner allegement, & ne rendãt que du ſang pur) ſi elle eſt trop tardiſue, & qu'il y ait crainte, ou qu'elle r'entre au dedans, ou qu'elle ſe corrompe; le moyen plus expedient eſt, auec vn petit cautere, ou auec la lãcette, faire ouuerture au lieu plus mollet, aucunement decliue, en forme de fueille de murte ou de bruſci nommé; ſuiuant la ſituation du lieu, en long, ou de trauers, come les muſcles & replis te monſtreront; euitant ſoigneuſement les gros vaiſſeaux, nerfs & tendons, & te gardant de grande hemorrhagie: puis mettant à l'embouſchure & ouuerture, vne tente imbibee d'huille roſat,

Caution

blāc ou iaune d'œuf,& peu de beurre frais,ou gresse de poulle ou d'oye; à fin d'appaiser la douleur,& tenir la playe ouuerte pour le cōmencement. ou bien sera ouuert ledit bubon, par imposition d'vn petit medicament ruptoire ia commun; comme de sublimé ou vitriol, chaux viue, leuain de segle,sauō Gaulois,alun,& semblables. ou mettant au sommet, & peu au dessous,de la fiente d'oyson, ou de paisse, ou de pigeon,auec huille de lis. ou sauon & moustarde broyee: ou mie de pain trempee en huille bouillante: ou cendre boüillie en huille: ou cantharides & sein de porc, ou autres ruptoires vsuels. mais aiant auparauāt bien muny de bons defensifs susdits,tout l'enuiron de la bosse, à fin que la chaleur & inflammation ne s'estende plus en large. cōme aussi quand en l'apertion faitte par ferrement, vous mettriés en l'ouuerture du sublimé auec beurre frais, ou i'aune d'œuf,comme aucuns: pour mieux attirer & esteindre le virus. Cela fait,faut continuer la curation cōmune à tous phlegmons & vlceres non pestilents, par emplastres maturatifs, detersifs, sarcotiques, epulotiques. Vray est qu'en cet endroit, ie seroie d'auis de cicatrizer bien à tard; comme aprés auoir laissé couler l'vlcere vn moys ou deux, le tenāt tousiours ouuert auec tētes mundificatiues. comme est le mundificatif de apio ia commun: ou vn autre fait de ius d'asche,plantain,terebinthine,miel rosat, iaunes d'œufs,auec farinæ d'orge.ou tel q̄ s'ensuit;

Caution

Mundificatiuum, sarcoticon, & epulωticon.

℞ succi apij, pimpinellæ, verbenæ; aut plantaginis, betonicæ, centaurij minoris; aut agrimoniæ, scab. absinthij; aut lysimachiæ, clymeni, vermicularis,

ris,his de tribus,añ.℥ j.mellis roſati ℥ j ß.terebinthinæ ʒ vj. farinæ hordei & orobi añ. ʒ iij. mithridatij ʒ ij.mercurij ℈ j.aut ij.cum ol.roſ. & vitellis ouorũ, fiat mundificatiuum. Vel addita aloë, myrrha, ſarcocolla,thure,maſtiche,vernice,colophonia,ariſtolochia,olibano, terebinthina, radice cannæ, ſepo arietino, cum pauco vitriolo, de tribus aut quatuor prædictis añ. ℥ ß. plus minùs, cum ſyr. de abſinth. vel de roſis ſiccis, ceræ, argenti ſpumæ & lithargyri q.ſ. fiat ſarcoticon; & inde additis duobus poſtremis,fiat epulωticon. Ie ne ſuis point d'aduis, aprés l'apertion faitte, qu'on continue les fomentations. Il me ſemble auſſi, que tandis que le bubon fluera, voire l'eſpace de trois moys, le malade affranchi du danger, ne pourra reprendre la peſte: lequel à aucuns aiant eſté trop toſt fermé & cicatrizé,à eſté occaſion de recidiue, ou de mort ſoudaine. Il y a des onguents communs pour incarner & cicatrizer,cõme apoſtolorum, aureum, diachylωn, & autres cognus(comme l'on dit)aux barbiers & aux chaſſieux. toutefois i'aime mieux vſer des ſuſdits noſtres,comme aiant ici quelque proprieté d'auantage.

Caution

De l'extirpation violente.

Nous auons ſceu & leu(& Pline le confirme, & les Africains le practiquẽt ainſi) qu'aucuns ont eſté ſi courageux, que des premiers iours ſe ſont arrachés leurs bubons à belles tenailles ardentes. qui eſt vn remede plus grief, que le mal principal; & nõ neceſſaire(veu qu'il y a autres moyẽs ſuſcrits) & qui ſouuent apporte grande incommodité, à raiſon des vaiſſeaux inſignes, & des tendons; faiſant grãde hemorrhagie, ou empeſchãt le mouuemẽt de la partie

à iamais. cependant ſauuãt la vie; comme le caſtor, ou bieure, ou loutre ſauuage; lequel ſe voiant preſſé par les veneurs, ſ'arrache les genitoires à belles dents, & les laiſſe ſur la place, comme pour rançon & rachapt de ſa vie.

DV CHARBON OV ANTHRAX: *& premierement des ſignes, cauſes & differences d'iceluy.* CHAP. II.

LE ſecond accidẽt ou ſymptome (cõbien qu'ordinairemẽt le premier en generatiõ, & eſtimé d'aucuns le plus dãgereux; au moins, le plus douloureux) c'eſt le charbon, ou anthrax, ou carboncle; moins perilleux & formidable pour la pluſpart, que le bubon peſtilẽt, & moins redoubté: combien que ſouuent mortel, comme ſera declaré ci aprés. iadis plus frequent & notoire des anciens, pour les raiſons ſus alleguees: fait & engendré en corps, ſaiſon, region, temperament chaud & aduſte, d'vn ſang gros, bruſlé, noir, melancholique pour la pluſpart; & tels ſont ſouuent plus grands & enormes: quelquefois de ſang ſubtil, chaud bilieux & cholerique, iaune ou verdoiant; & tels ſont plus petits, & moins eſpés, ſelon la diuerſité de l'humeur, & les degrés de l'aduſtion. Auicẽne liu. 4. Fen. 3. Tract. 1. cap. 9. appelle *pruna*, le premier noir & melancholique: & le dernier, qui eſt bilieux & iaune, le nomme *ignis Perſicus*: & par ce mot, althoin, il ſemble pluſtoſt entendre le bubon, cap. 17. ibidem. Hippocrates par tous les liures des Epidemies, fait frequente mention du charbon: meſmes au cõmencement du

du ſecond, en fait quelque brefue deſcription, & ſuccinte recerche de la cauſe, comme ſ'enſuit: Il aduint (dit il) en Cranon, ſur l'eſté, qu'il y eut pluſieurs charbons: car il plut groſſe & abondante pluye durant les chaleurs. cela aduenoit à toute occaſion, mais principalemẽt quãd le vent du Midi ſouffloit. dont ſ'engendroient des ſanies & eauës rouſſes entre cuir & chair: & ſ'aſſemblant plus profondemẽt, ſ'eſchauffoient, & faiſoient vn prurit & demangeſon. puis ſ'eſleuoient puſtules & bubes, comme de bruſleure de feu: & leur ſembloit, qu'ils bruſloient ſous la peau, pour la grãde ardeur & ſechereſſe. Galien liu. 2. ad Glauc. chap. 2. en parle en ceſte façon: Quand le ſang, qui afflue en la partie dolente, eſt ſuffiſamment chaud, & gros, & eſpés; en tout membre, que ſoudain il ſaiſiſt, le bruſlant, il y fait vlcere, auec vne eſchare ou crouſte: & tout ce qui eſt à l'enuiron, il l'enleue en inflammation feruente & bruſlante, & douloureuſe au poſſible. & tel mal, ſ'appelle charbon. Et quand le ſang qui afflue, eſt noir & gros, & feculent, & boüillant, tel qu'auons predit; & qu'il a auec ſoy quelques humidités ſereuſes & ſubtiles; lors il enleue au deſſus du cuir, quelques petites ampoules ou buberoles, ſemblables aux bruleures. leſquelles eſtant creuees, ſe trouue au deſſous vn vlcere aiant vne crouſte ou eſchare: & cela ſ'appelle auſſi charbõ. Le meſme Galien liu. de Melãch. dit que le charbon eſt conioint auec fieure, & engendré de ſuc melancholique: ou bien de ſang fort chaud; & pour ſon aduſtion, approchant de la nature du ſuc melãcholique, dit il liu. 1. de Differ. feb. cap. 3. où il demonſtre, commẽt & pourquoy il fait

la fieure (combien que nous le voyons quelquefois auant & ſans fieure.) Voire & n'eſt iamais ſans danger, comme il dit comment. 7. in lib. 3. Epidem. & ſur la fin liu. 5. de Compoſ. medicam. general. Le charbon (dit-il) eſt vn vlcere, qui bien toſt fait vne eſchare, auec grande inflammation de toute la partie circonſtante. ſi que la fieure bien vehemente ſ'en enſuit, auec danger extreme. Celſus liu. 5. chap. 28. le deſcrit en ceſte maniere : Au carboncle il y a rougeur, & au pardeſſus paroiſſent petites ampoules ou veſcies pour la pluſpart qui ſont noires, quelquefois aucunemẽt liuides & ternes ou palles. ſemble qu'il y ait de la bouë ou ſanie : & au fond, la couleur eſt noire. le corps du charbon eſt ſec, & plus dur, qu'il ne doit eſtre naturellement. alentour de luy y a comme vne crouſte ou eſchare, qui eſt enuironnee d'vne inflammation. & en ce lieu ne peut eſtre la peau enleuee; mais eſt comme attachee à la peau de deſſous. Le ſommeil les preſſe beaucop: quelquefois tremblent ou friſſonnent, ou ſuruient vne fieure, ou tout deux. & ce mal faiſant comme racines en fond, ſ'eſtend & ambule quelquefois pluſtoſt, quelquefois plus tard. & au deſſus blãchit, puis ternit, & ſ'enleuent petites bubes & puſtules tout à l'entour. Que ſ'il ſe leue enuiron l'eſtomach ou la gorge, ſoudain couppe le vent, & eſtrangle. voila que dit Celſus; vray eſt qu'il eſt mieux en Latin, que ie ne l'ay rẽdu en Frãçois. Il y a encores vn beau paſſage en Galien ſur ce propos (car ie ne veux ici en faire plus longue repetition ou recerche) liu. 14. Meth. med. cap. 10. par lequel il d'eſcrit periphraſtiquement le charbon, ſans le nõmer. Ce vice ſ'engendre

gendre

gendre d'vn humeur gros & feruent, dit-il. ſouuent commence par vne puſtule ou ampoule, ſouuent ſans bube ou veſcie. De commencemẽt qu'il ſe veut faire, ils ſe grattent & frottent grandement en cet endroit: puis ſ'eſleue vne puſtule. elle eſtant creuee, ſ'engendre vlcere auec eſchare. Souuent en le frottant, ne ſ'eſleue vne puſtule ſeule, mais pluſieurs petites ſemblables à grain de mil, eſparſes en la partie tout à l'enuiron. leſquelles eſtant creuees, ſe fait vlcere pareillement crouſteux, ou aiant eſchare. quelquefois ſans puſtules ou bubes, la peau ſeule ſ'eſcorche. mais à tous en ſomme y a vlcere auec eſchare: & l'eſchare eſt ou de couleur cendree, ou noiraſtre: & toute la chair à l'enuiron deuient en grande inflammation; non de couleur iaunaſſe, ou eryſipelateuſe, mais plus noire, que d'vn phlegmon: comme ſi vous deſtrẽpiés du noir auec plus de rouge. & neceſſairement auec tels charbõs y a fieure coniointe.

De ces autheurs ſuſdits, & des paſſages ci deſſus alegués, les Arabes (i'entents les plus diligents, car il y a pluſieurs Grecs, Arabes, Latins, François, & Barbares, qui ſont eſtimés grands Medecins, qui ne leurent iamais tout Hippocrates, Celſus, Galien, & Auicenne) & tous leurs ſucceſſeurs ont pris & appris (combien qu'ils n'en diſent mot) ce qu'ils ont couché par eſcrit, du carboncle. ſi d'auenture par obſeruation ils n'ont adiouſté quelques petites circonſtances, comme Henrich, Guido, de Vigo, & leurs ſucceſſeurs, diſants qu'autour du carboncle ou anthrax, y a vne ſemblance d'iris ou arc en ciel. non totale (di-ie) car il n'y a en l'arc celeſte, que trois ou quatre couleurs, rouge, iaune, verte, & de pour-

pre: mais au carboncle, elles diuersifient ſelon la mixtion & aduſtion des humeurs, ou corruption d'icelles; faiſant diuerſité de couleur rouge, iaune, bleuë, violette, plombee, noiraſtre, charbõnee, luyſante comme poix fondue. plus, que le charbon eſt ſi bien attaché, & ſi profondement, qu'il ne ſe peut enleuer ou ſeparer de la chair: eſtant conioint auec douleur, chaleur, prurit, cuiſeur, punction, comme d'vne piqueure d'eſpingle ou aiguille; ſ'augmentāt la nuit principalement; faiſant vne telle peſanteur, qu'il ſemble qu'il y ait vn peſant faix ſus attaché; cōme vne groſſe platine de fer, ou de plomb maſſif. qui fait, qu'aucuns l'appellent clou, comme eſtant là profondemēt fiché & attaché. aiant au millieu ſouuēt vne veſcie, qui eſt preſque ſans humeur: la chair au deſſous rouge, comme a dit Auicenne; & le plus ſouuent, noire, bruſlee, fricaſſee, crouſteuſe, & de nature de charbon.

Raiſon du nom de charbon.

ET de fait, voila pourquoy on l'a nommé charbon, tant pour ſa couleur noire, ou rouge; comme pour la chaleur, qui embraſe la partie. car ſoit en Grec, ἄνθραξ, ſoit en Latin, *carbo* (qui proprement eſt eſteint) ou *pruna*, qui eſt charbon ardent, rouge, & embraſé) ſoit en François, charbon ou carboncle; la ſignification eſt touſiours de meſme. Non comme les bonnes gens barbares és langues, mais non en ſçauoir, ont eſtimé: les vns, que *anthra* ſignifioit le cœur: les autres, pourautant qu'il y ait vn creux ou cauerne ou autre (*anthrax, quaſi antrum, aiunt*) qui donnaſt le nom à la maladie. & prennent anthrax pour eſtre plus maling & plus corroſif, que n'eſt le

carbon-

carboncle. Lesquels mesmes, sans grande considera-
tion, ont fait distinctiō du charbon & de l'anthrax,
comme estant chose differente, qui n'est qu'vne:
mais qui reçoit plusieurs differences du plus au
moins, pour sa couleur, grandeur, & profondité; &
pour sa forme & figure; & pour les accidents com-
pliqués.

Difference du bubon & charbon.

NOus auons dit, & repetons encore, que le bu-
bon & le charbon sont enfans gemeaux de da-
me Peste: ou bien au moins sont cousins germains,
& quasi (mais non tousiours) inseparables; non de
lieu, mais en vne mesme personne (moins en hyuer,
moins en personnes phlegmatiques, moins aux na-
tions Septentrionales) paroissant premier le char-
bon, comme fils aisné, ou le masle, de couleur noire,
estant causé de matiere plus chaude & plus aduste.
puis au prochain emunctoire excitāt le bubō ou la
bosse, son puisné, ou sa sœur, plus blanche en cou-
leur; mais traistresse en sa blancheur. iceluy bubon
se formant specialement aux trois enunctoires, &
(comme ie pense) tousiours en lieu glanduleux: & à
nos François beaucoup plus familier; souuent vni-
que & seul. mais le carboncle, se posant & allumant
plus rarement aux emunctoires susdits: toutefois &
en iceux, & par tout ailleurs; voire à commencer
du sommet de la teste, iusques à la plante des pieds.
& qui plus est, non seulement és parties exterieures,
commençant par vlcere crousteux sans pustules: ou
de plusieurs pustules escorchees, qui font puis vn
vlcere en la partie, comme dit est. mais aussi mes-
me s'engendre & procree aux parties interieu-

res, voire & aux parties nobles : qui ſont tous mortels plus ou moins, ſelon la dignité & vſage de la partie, la grandeur du carboncle, & la malignité d'iceluy : comme au cerueau, au cœur, au foye, au diaphragme, aux poulmons, au ventricule, en la veſcie, en la matrice, aux roignons, & ailleurs.

Caution. Vous rememorés auſſi, comme i'ay preaduerti, que le carboncle eſt familier à aucunes nations, & à aucuns artiſans, & ſans danger : voire & ſouuent non peſtilent, de couleur blanchaſtre, ou iaune, auec petite ou nulle fieure : duquel ne pretendons ici parler ſpecialemẽt. Et pour diſtinction, aurés egard à la conſtitution preſente, ſi elle eſt peſtilente, ſi pluſieurs en ont eu, & en meurẽt, ſi la peſte regne pour lors, ſi les ſymptomes propres à la peſte ſe trouuent conioints ; comme fieure aigue & maligne, defaillance de cœur, ſoif, aridité de langue, veilles, inquietude, douleur de teſte, reſuerie, ou phreneſie, & pluſieurs autres ſignes ſuſdits. Et me ſemble que Galien liu. 14. Meth. med. & lib. 2. ad Glauc. parle principalement des charbons non peſtiferés. ce qui eſt beſoin de diſcerner, pour raiſon de la curatiõ differẽte.

Du prognoſtic.

LE prognoſtic ſe collige ſelon les differences, & les effets : comme, Le carboncle rouge ou iaune, n'eſt ſi maling, que le pers, ou violet, ou noir. Auicenne dit que le noir communément eſt peſtilent : le iaune, non touſiours.

Le petit charbon n'eſt ſi mauuais, que le grand. le plus petit eſt eſtimé pire, que le mediocre. or i'en ay mentionné ci deuant ſi enormes, ſelon Hipp. liu. 3. Epidem. qu'ils deſpoüilloient & pourriſſoient cuir

&

& chair, comprenoient vne grande partie du corps, comme tout le ventre, ou le dos; emportoient tout vn membre, desaccouploiẽt les ioinctures des pieds & mains, bras & iambes, & les separoient du corps: ce qui c'est veu de nostre memoire.

Plus, vn seul n'est si fascheux (*cæteris paribus*) que sont plusieurs. au contraire des bubons, comme disent aucuns.

Celuy qui est loing des parties nobles, n'est si dãgereux, que ceux qui sont proches du cœur, du cerueau, du foye, & de l'estomach.

Plus seurs sont les externes, que les internes.

Plus seurs ceux qui tost produisent, que qui tard.

Plus seurs qui doucement suppurẽt, & sont traittables, que les furieux, indontables, rebelles, putrefactifs, corrosifs, ambulatifs, gangreneux.

Plus seurs les critiques, que les symptomatiques, & qui ne soulagent nature en rien, ainçois l'oppressent dauantage, auec horribles & cruels accidents.

Plus seurs ceux qui deuancẽt la fieure (ce qui toutefois est rare, selon Galien) que ceux qui la suiuent.

Quant est des parties externes, outre les principes, ceux qui se forment en la gorge, ou artere vocale, ditte trachee ou rude & aspre, sont dangereux, & suffoquent souuent la personne. ceux des aines, sont grandemẽt suspects. & ceux des aiscelles, encore plus dangereux, comme dit est, pour la vicinité du cœur. comme aussi sur la poictrine, & sur le ventre. Ceux qui sont sur la teste, tresmauuais. mais aux bras, cuisses, iambes, plus seurs & traittables. sur les tendons, iointures & articles, sont douloureux, difficiles, & mauuais, selon Auicenne; & souuent cor-

rompent les ligaments, ou peruertiſſent les iointu-res, & y laiſſent ſcirrhes incurables, & veſtiges incorrigibles.

Ceux auſquels on applique oyſeaux vifs, & ne meurẽt, ſont eſtimés les pires: cõme auſſi les bubõs.

Ceux qui ſont plus haut que la boſſe, ſont eſtimés pires.

Ceux qui r'entrent au dedans; qui en ſuppurant, toſt ſ'aſſechent d'eux meſmes, perſeuerante la fieure & les accidents malings (ſelon Hippoc. liu. I. Prognoſt.) ſont mortels.

Ceux qui ne veulent ſuppurer; ou qui ouuerts, ne rendent qu'vne ſanie noire, liuide & puante: ou qui ont en fond vne chair noiraſtre & ſpongieuſe, qui ne ſe peut conſumer par medicaments cathæretiques: ou qui ſont verds, purpurins, noirs, burs, pers, violets, bourſoufflés, ampoullés à l'enuiron, comme de piqueure d'ortie, gangreneux, auec mortification, & deperdition du ſentiment; tous tels charbons ſont pareillement mortels.

Tels ſont tous les ſus mentionnés, qui ſaiſiſſent le cœur, le cerueau, le foye, les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la matrice, la veſſie, & autres parties nobles, nerueuſes, & neceſſaires à la vie, fort ſenſibles, & deſquelles les parties nobles ont neceſſairement beſoin, pour l'entretenement de la vie humaine.

De la curation des charbons par comparaiſon des bubons: & premierement de la ſaignee.

POur la curation des charbons non totalement mortels, y a grande affinité auec le bubon ou boſſe peſtilente, és choſes vniuerſelles: comme en

l'vſage

l'vsage des antidotes cordials : és viures resistants à putrefaction(qui doiuent ici estre quelque peu plus froids & humides, si le charbō estoit sans le bubon, ce qui est rare) comme en la purgation (laquelle ne doit ici auoir lieu, sans tresgrande consideration) & pour le regard des iuleps & syrops alteratifs : de ne dormir tout vn iour, quand ils poulsent & produisent : de la saignee, voire & application des remedes locaux ou topiques, qui souuent sont communs. mais examinons de prés la difference.

Les bubons se doiuent meurir & suppurer : mais les charbons doiuent estre cauterizés, dit tresbien Guidon aprés Galien. Quant à la saignee, s'il y a signes de carboncles és parties internes, tels que nagueres ay repeté ; si le patient n'a encore esté saigné, ou mesme l'aiant esté, & qu'il ait force (hors mis signes euidents de mort prochaine) aprés luy auoir baillé, & qu'il aura rendu vn clystere ; faut luy ouurir la veine plus proche & correspondante à la partie enflambee & charbonnee : qui donne signe & indice de soy, par chaleur, ardeur, secheresse, & alteration insigne. Les veines ont esté ia ci dessus remarquees pour les parties hautes, basses, & moyennes. Vray est que pour ceux de la teste & visage, aprés la saignee de la cephalique, pour le surplus de l'humeur malefique, on pourra ouurir les veines sous la langue. Et tousiours auec caution, de iamais ne saigner de partie opposite, craignant d'attirer le virus pestilent au cœur, & és parties nobles, & plus saines. Quant est de la quantité, combien que Galien, Auicenne, & toute l'antiquité l'ordonne excessiue, voire iusques à lipothymie ou defaillance de

Caution

cœur : toutefois ſuis d'aduis, qu'elle ſoit moderee, ou pluſtoſt reïteree. & meſme qu'elle ſoit beaucoup moindre ; voire nulle du tout, ſi le patient a auparauant eſté ſaigné, ſ'il eſt vieil, ou fort ieune, ou debile, & ſi le mal eſt ſuſpect, ou la mort prochaine : tāt pour euiter calomnie (qui aguette & ſuit ſouuēt le Medecin) comme pour ne precipiter en plus grād danger le patient, qui par tout moyē tend à la mort.

Quāt aux anthracs exterieurs, ſ'il n'y auoit point de fieure peſtilēte, & qu'ils fuſſent petits, & non malings, eſtant iaunaſſes ou rougeaſtres ; la ſaignee ne ſeroit point bien neceſſaire. mais ſ'ils ſont fort gros & amples, gramdement enflambés & douloureux ; il faudra pareillement (ſuiuant les conditions ſuſdittes, de la force, de l'aage, & autres) faire ſaignee de la veine la plus proche, & plus baſſe que le mal, comme a eſté demonſtré en la curation du bubon. Mais à condition, que ſ'il y a & bubon, & charbon enſemble (ce qui aduient le plus ſouuent en Eſté, és perſonnes & regions chaudes & ſeches, *aliàs aliter*) qui ſoient proches, & quaſi contigus ; il ne faudra qu'vne ſaignee pour les deux, celebree à la maniere preſcrite au traitté de la boſſe, ou vne fois pour tout, ou reïteree par epaphæreſe, ainſi nommee des anciens Grecs (ἐπαφαίρεσις.) Où cas qu'il ne ſera poſſible ou expedient de ſaigner ; l'vſage des ventouſes ſcarifiees ſupplera le defaut, à la maniere ſuſditte.

Il y a encore ce point commun aux deux ; que ſ'ils ſont conioints, ou proches ; pour les deux ſoient appliqués cautere potentiel, ou veſicatoire en la partie plus baſſe de quatre ou ſix doigts, partie ignoble & muſculeuſe ; à fin de donner iſſue à vne portion

du

du virus, & tousiours le detourner des parties nobles; & y acheminer l'humeur, aiant auparauãt appliqué deux ou trois vẽtouses obliques au dessous, comme i'ay aduerti traittant du bubon. Que si le carboncle est seul (ce qui rarement aduient, attirant par sa chaleur, l'humeur à l'emunctoire prochain) neantmoins pour luy seul soit appliqué tel cautere ou vesicatoire que dessus, & entretenu à la maniere susditte.

Dauantage, là où le carboncle auroit couleur violette, perse, tannee, noire; auec diminution ou deperdition de sens, tendant à gangrene & mortification (signe tresdangereux) aiant premierement estué la partie de decoction de chamomille, marjolaine, melilot, scabieuse, & semblables herbes susdittes, à fin de subtilier le sang gros & espés; ou sans fomentation premise, faudroit incontinent ventouser, puis faire profondes scarifications, appliquer sangsues, vẽtouses, cul de coq ou de poulle cõme dit est; arrouser d'eauë ou vinaigre & sel, cataplasmes dessiccatifs & resistants à corruptiõ, semblables aux susdits en la cure de la gangrene des bubons pestiferés, ou bien peu changés, selon la necessité, & l'habitude du corps.

Propre cure des anthracs par cautere, scarification, & cataplasmes.

OR maintenant les charbons ont ceci quasi particulier; que tous communément (& principalement les noirs; car Auicenne ne veut que les bilieux soient ainsi traittés) se dontent, & perdent beaucoup de leur malice & cacoëthie, estant des le commencement cauterizés auec le fer brustant (ou

cautere d'or ſolide, qui mieux vaudroit) au beau millieu de leur eſcharre, ſans toucher à la chair viue. aiant auprealable bien muni & remparé tout l'enuiron de bõs defenſis, tels que nous auons ia mentiõnés, traittant des cauteres du bubon gangrené ou ſuppuré. tels ſont huille roſat & de murte, vinaigre, jus de plantain, & de morelle, bol armenic, ſang de dragon, corail, ſantal, galles, yuoire, corne de cerf rapee, camphre, aulbins d'œufs, & ſemblables; tous ou aucuns d'eux mixtionnés & battus enſemble, pour enuironner toute la partie charbonniere. Celſus liu. 5. chap. 28. diſoit ainſi: Il n'y a rien meilleur pour guarir le carboncle, que ſoudain le cauterizer: ce qui n'eſt point grief ni douloureux; car il n'a point de ſentiment, d'autant que la chair eſt morte. & faut profonder le cautere, tant qu'il ſente la douleur de toute part: puis guarir la playe, cõme les autres bruſlures. Aucuns les traittent plus doucemẽt, diſtillãt ſeulement quelques gouttes d'huille boüillante (& non de cire, comme font autres) ſur la petite ampoule du milieu de l'eſchare, eſtant premierement creuee & ouuerte. ou y mettent arſenic, ou autre cautere. Qui eſt en ſomme, vn meſme ſcope, & meſme effect; par l'actiuité & energie du feu cathartique (comme qui diroit purgatoire) attirer le virus au dehors, & le diſcutir, & corriger la malice du venin peſtilent: puis donner emiſſaire à la ſanie & virulence y contenue: faiſant en aprés (de Vigo ſcarifie deuant que cauterizer) ſcarifications ſur l'eſchare, aſſés profondes; pourautant que l'humeur eſt craſſe: puis y accommodãt cataplaſmes ou pulticules conuenables. comme.

Cata-

Cataplasmes.

PRenés vne grenade, la cuisés en vinaigre, & y adioustés suc de scabieuse & d'asche, vinette & de mors diable de chacũ vne once, de theriaque demie once, incorporés le tout auec farine d'ers ou orobe. Ou prenés orẽge ou citron fendu & parti, faittes le cuire sur les cendres chaudes auec mithridat ou theriaque, & l'appliques, comme i'ay dit au bubon. vel sic, ℞ limaces v. vitellos ouorum iij. salis p. j. fuliginis ℥ ß. theriacæ ʒ iij. farinæ orobi & hordei q. s. cum oxymelite & butyro, fiat cataplasma. aut vtere sequentibus.

Caution

Et ne faut oublier d'interposer vn defensif antidotal & theriacal entre le carboncle, & le cœur ou cerueau, suiuant les descriptions premises au traitté du bubon. Pour faire tomber l'eschare, sans l'arracher de violence, tu auras aussi recours aux remedes ordonnés pour la bosse pestilẽte cauterizee. ou bien pour faire tõber laditte eschare, & appaiser la douleur du cautere. Pren racines de mauues, guymaues, de lis, de violiers de Mars cuittes ensemble, quantité suffisante; auec farine d'orge, de bled, ou de lin, & de foin grec, ensemble beurre & gresse de porc, deux iaunes d'œufs, & vn peu de saffran, fay vn cataplasme. pour les mondificatifs, en sera parlé ci aprés, outre ce qui en a esté dit au traitté du bubon.

Curation selon Galien.

GAlien 14. liu. Meth. med. cap. 10. instituant la curation du charbon, & commençant par saignee tendante iusques à lipothymie (ce que ensuit Auicenne: mais la defaillance nous est suspecte) eu

egard à l'inflammation, & à l'humeur craſſe & maligne, & fluante vers les parties nobles; veut & ordonne d'accommoder ſur toute la partie charbonnee, remedes qui repriment moderément, & digerent enſemble. & donne pour exemple, vn cataplaſme fait de plantain, de lentille, & de miette de pain mediocrement bis, tous trois cuits enſemble. & ſur l'vlcere, quelque fort & puiſſant medicament: comme quelqu'vn des trochiſques iadis fort vſités, de Andron, ou Paſion, ou Polyïdas, mixtionné auec du vin doux, ou ſuc de plantain. Luy meſme liu. 2. ad Glauc. cha. 2. fait vn autre cataplaſme, cõpoſé de farine d'ers ou orobe & d'oxymel, qui eſt vinaigre & miel. & met ſus l'eſchare au lieu putrefié, quelque cauſtique: comme arſenic, chaux viue, ſandarach, miſy, chalcitis, principaux ingredients deſdits trochiſques. Car (dit il) vſer ici des medicaments ordinaires pour les vlceres, qui cuiſent l'humeur, & font ſuppurer, il n'eſt expedient: craignant d'augmenter la putrefaction & corruption de toute la partie. Finablement l'inflammation eſtant ceſſee, faut faire venir l'vlcere à conſolidation & cicatrice, à la maniere des autres vlceres. cela eſt bien dit, cela eſt bref, cela eſt facile à faire. mais il ſemble q̃ Galiẽ en ces lieux prealegués, parle & entend pluſtoſt du charbon non peſtiferé, que du peſtiferé: qui ſouuẽt ſ'enuenime ſi fort, qui corrode & corrompt toute la partie, & ſ'augmente en largeur & profondeur hideuſe à veoir; telle qu'auons premis ſuiuant l'Hippocrates: & auquel eſt dangereux de trop repercuter l'humeur malin au dedans, eſtant ennemi de nature. voire procurant la mortification non ſeulement

Caution

ment

ment de la partie atteinte, mais de tout l'animant. Tu trouueras au mesme Galien au dernier chapitre du cinquiesme liure de la composition des medicaments generaux (intitulé κτ' γένη) plusieurs compositions fortes & caustiques, non de Galiẽ, mais d'anciens autheurs, qu'il a recueillies : lesquelles toutes ont pareille force à aucuns des trois trochisques susdits, qui sont assés cognus. ie vay t'en donner description de l'vn des meilleurs, & plus aisé.

Trochisci Andronis, & alij caustici.

℞ myrrhæ, salis ammoniaci, aluminis añ. ℨ j. balaustiorum, atramenti sutorij siue chalcanthi, thuris, aristolochiæ, gallarum añ. ℨ ij. excipiantur omnia passo vel melicrato, fiãt pastilli. Gal. lib. 5. κτ' γένη, cap. 6. paulò aliter : præter illa, idem & sphragidi Polyïdæ adiicit malicorium, & fel tauri.

Ou pren l'onguent Egyptiac suscrit, & y adiouste quelque peu de sublimé. ou trochisques de minio. ou au lieu d'iceux, pren arsenic, sublimé bien puluerizé, & l'incorpore auec le blanc de Rhazis; le faisant plus ou moins fort, selon le corps, le temperament, la partie & son sentiment, & les maux differents.

Autre cure selon Auicenne.

Mais quant à nous, où il y auroit grande inflãmation, & de commencement, ne voudrions vser de tels medicaments chauds & caustiques, craignant d'augmenter le feu, les douleurs, la fieure, & les accidents. ains auec Auicenne, de medicaments qui dessechent, refroidissent, & digerent ou resoluẽt ensemble, auec legiere adstriction : & nous met en auant tel emplastre (vray est qu'en autres termes par son interprete.) *Caution*

℞ arnoglossi, gallarum, lentium, panis syncomisti, id est, mixtam cum furfure habentis farinam, q. s. vel sic,

℞ gallarum, aceti, aluminis añ. partes æquales. toutefois ie trouue cestuy ci trop adstringent pour vn anthrax pestiferé; & craindroie, qu'il repoulsast l'humeur maling au centre du corps. le suiuant vaut mieux:

℞ granata acetosa, fissa: incoque aceto, tere, & impone cataplasma carbũculo. Ce dernier est bon au commencement, & en la vigueur du mal, & surmonte la malignité, & appaise la furie de l'anthrax. Il donne autres matieres propres pour faire cataplasmes & emplastres: asçauoir fueilles & fruits de noyer, figues, raisins de Damas ou Damasque, vin doux, acacia, escorce de grenades, tragacanth, verd-de gris: & au besoin, grains & huille de pauot, iusquiame, opium. tu en pourras faire vne telle meslange. Pren figues, raisins, noix de chacun vne once, farine d'orge vne poignee, auec vin cuit fay onguẽt.

Modification sur ces points.

VRay est qu'en matiere pestilẽte (de laqlle seule ie pretẽs parler) ie suis tousiours d'auis (si la partie n'est nerueuse, ou qlque ioincture) de cauterizer le charbõ à la maniere susditte: à fin de racheter vn plus grand dãger par vne douleur de brefue duree, & non grandement violente, comme i'ay predit. Et Auicenne mesme pour les anthracs malings & vlcerés, approuue l'vsage des trochisques susnommés, les deguisant de noms estranges, à la maniere que son interprete le fait begayer: mais il n'en vse qu'au grand besoing seulement.

Caution

Reme-

Remedes seurs & vulgaires, par nous approuués.

L'Vsage cõmun, & à mon iugement, le plus seur & certain moyẽ de traitter les carbõcles pestiferés, doit estre tel : commençãt par les remedes plus aisés (si le mal est petit, & donne induces) aiant fait toutes choses necessaires; faut appliquer sur le charbon (qui ne soit point gangreneux, qui demãde vne cure peculiaire : car aux extremes maux conuiennent remedes extremes, Aph.6.lib.1.) premieremẽt vn sapphir, pierre pretieuse ; & l'en toucher tout à l'enuiron souuẽt & doucement: ce qui seul est suffisant (dit Albert) pour en guarir plusieurs, sans que la pierre en perde ni son lustre, ni sa force. Ou pren vne grenoille, l'escorche, & l'applique dessus. Ou le foye d'vne tortue. ou vne, ou plusieurs huystres de mer ou vers de terre, dits lõbris ou aisches. ou limaces ou escargots auec leurs coquilles, pile les, & en cataplasme le charbõ, ou fay cuire vne orenge auec theriaque, & la mets sus. Ou pile scabieuse, herbe diuine pour cet effect, & l'applique dessus : en trois heures elle l'esteindra, dit Macer, Poëte Latin par nous recorrigé & reformé. sa force sera augmẽtee, si tu mesles ensemble aucunes des suiuantes, comme pas d'asne (ditte *bechium* ou *tußilago*) mors diable, nasitort, ortie, & autres semblables : mesmes y adioustant sel, vieil oint, suye, iaunes d'œufs. ou petite & grande consoulde auec gresse de porc. ou vn moyeu d'œuf auec sel commũ (cestuy ci est aisé, & fort frequent.) ou pren huille rosat, ou violat, iaune d'œuf, auec peu de farine d'orge. ou trois noix moysies, pilees auec mie de pain, ou farine de seigle, ou de lentilles, & beurre frais. Ou pren vne miette de pain

de ſegle venant du four, trempe la en vinaigre & ius de plantain, ou de conſoulde, ou pacquerette, & en fay cataplaſmes. Ou pren v. ou vij. figues, vne demie once de leuain, vn pugil de ſel commun, deux iaunes d'œufs, & vn peu de ſuye, ou charbon broyé, fay cataplaſmes pour embarboüiller ton charbon. ou fay vne pulticule telle:

Pulticule.

PRen ſuc de ſcabieuſe, d'aſche, de mollaine; ou de guy de cheſne, de pied de pigeon (herbe ainſi nommee, *pes columbinus*, *geranij ſpecies*) de queuë de cheual autre herbe (*dicitur hippuris*) ou d'vne autre ditte dõte-venin (*Latinè vincetoxicum*) ſuc de fueilles de noyer, ou eauë de noix, ſuc de cõſoulde grãde, petite & moyenne: de trois ou quatre des ſuſdittes, ou autres de pareille vertu, & auec deux ou trois moyeux d'œufs, farine de feues & orge ou de lupins, fay vne forme de boüillie, & l'applique ſur ton mal, & la renouuelle ſouuent. vel ſic,

Cataplaſme.

℞ ſymphyti maioris, cynogloſſi, hippuris, agrimoniæ, britannicæ, ſcabioſæ an̄. m̄. j. caricas vij. ſalis p. ij. fermẽti, mithridatij, fuliginis, an̄. ℥ ß. vitellos ij. aut iij. cum oleo lil. adipe ſuillo, & butyro, fiat cataplaſma.

I'ayme mieux telles formes liquides, ou de cataplaſmes, que choſes emplaſtiques: craignant que les pores reſſerrés & bouſchés, facent au dedãs vne corruptiõ; à laquelle le mal tend de tout ſon pouuoir. Tu peus quelquefois vſer de telles fomentations, pour ſeder les douleurs, appaiſer la fureur du poiſon peſtilent, & donter ſa malice.

Caution

Fomen-

Fomentations & cataplaſmes.

℞ rad.althææ,ebuli,ſymphyti maioris,lil.añ.℥ ij. acetoſæ,plantag.ſemperuiui,hyoſcyami,ſenecionis, violariæ (dicitur vulgo mater violarum) aut atriplicis,volubilis minoris,viſci quercini, cynogloſſi, foliorum iuglandis, chamæmeli (vulgo dictæ chamomilæ) de quatuor aut ſex prædictis,añ.m̄.j.ſem.lini, fœnugr.añ.℥ ß. ficus vij,vel x. paſſul.℥ j. coquantur in aqua fluuiali, aut ſerolactis ad fotũ neceſſarium. deinde admoueatur tale cataplaſma. Contuſa omnia ſuperiora,incerniculo traiiciantur (ſtamineam vocant) excipiantur oxymelite, cum aliquot vitellis ouorum, & theriacæ ℥ ß. aut mithridatij ʒ vj. croci ℈ ij. farinæ hordei & orobi, butyri, vel ol. lil. & de hyperico q. ſ. fiat cataplaſma optimum, & magni vſus poſt fotum; quod tamen renouetur quater aut ſexies intra horas 24.

Autres remedes vſuels.

ICi a auſſi lieu vn coq vif (vous le nommés jau, ie croy voulant dire jal, pour gal, du Latin *gallus*) aiant le cul plumé, & eſtant appliqué droit ſur le charbon. à bec clos, & ouuert par interualles, à fin d'attirer le venin,inſpirãt par le derriere.lequel eſtãt mort, faut en renouueler autres conſequemment: ou fendre quelques petits animaux, comme chiens, chats,rats,ſouris, belettes, poules, poulets,pigeonneaux, & autres oyſeaux, pour les appliquer deſſus, tant qu'ils commencent à puir.mais faut puis les enterrer bien profondement en terre: car leur contagion & euaporation ſeroit grandement peſtifere, comme dit eſt. tu peux varier les remedes en infinies façons: Pren trois moyeux d'œufs, vne demie

Caution

poignee de ſel commun, autant de ſuye du four, ou de la cheminee, ou raclee ſous vne poille ou marmitte ou chauderon, ou de cendres, ou pouldre de charbon eſteint (il y a ici quelque affinité, iointe auec vne vertu deſſiccatiue & digerente) ſix auelines, trois noix; auec ius de ſcabieuſe, cynogloſſe ou langue de chien, & miel ou oxymel, fay vne pulticule. ou auec beurre frais, ou greſſe de porc, fay vne forme d'onguent. ou fay ainſi:

℞ fuliginis è lebete corraſæ ℥ j. piperis nigri, nitri, mithridatij añ. ℥ ß. ouorum vitellos ij. aut iij. miſce cum terebinthina & melle, fiat velut vnguentum: vel additis limacibus, fac cataplaſma: vel cum oleis & farinis ſupradictis.

Pour les rebelles & plus ſtupides.

OV bien fay cuire enſemble figues, raiſins, noix, & du ſel, le tout en vin ou eauë, les pile, & les accommode ſur le carboncle. Et ſi tu veux dauantage attirer au dehors, & que l'anthrac ne ſoit tant enflambé, ou douloureux, mais noiraſtre & lent, & ia en ſon eſtat ou vigueur, mets enſemble du leuain commun, ou de la chaux eſteinte, ou du ſeneué, ou graine de mouſtarde, ou de la ruë, ou du ſauinier, ou ſauon François, ou fiéte de pigeons, ou de paſſes, ou d'enfant, ou opopanax, ou galbanum, ou chalcãthum, ou poiure, ou orpin (qui eſt auripigment) & autres predits en la curation du bubon peſtilent, & les incorpore enſemble ou tous, ou moitié, ou partie, & les applique ſur le charbon tel que dit eſt morne & ſtupide. & pour exemple, Pren figues graſſes deux ou trois onces, leuain, mouſtarde, mithridat, de

de chacun demie once, & les mesle auec huille de lis. ou fay ainsi:

℞ ceparum, rad. lil. scillæ, & acetos. añ. ℥ j. auellanas x. sulphuris extincti, & fuliginis, & mithridatij añ. ℥ ß. panacis, fermenti, saponis mollis aut nigri añ. ʒ iij. galbani, bdellij añ. ʒ ij. præparentur omnia artificiosè, & admoueantur anthraci. vel cum farina erui, hordei, oxymelite & butyro, fiat cataplasma.

Tu y pourrois mettre des emplastres aussi mentionnés, comme diachylon (vulgo diaculum) basilicon, dialthæas, & ensemble incorporer suye, sel, encens, myrrhe, aloës, miel, fiel, sel nitre, aulx, oignons cuits, cantharides, & autres medicaments attractifs (dits des Grecs ἐπισπαστικὰ & μετασυγκριτικὰ) mais ie ne trouue point les emplastres si seurs, à cause de leur viscosité. & les medicaments bien violents souuent irritent la douleur. & ay preaduerti, que les charbõs ne veulent estre traittés comme vlceres communs. & qu'il se faut bien donner garde (contre l'opinion du commun des escriuains en cet argument) de les vouloir acconduire à suppuration ordinaire, craignant la corruption & mortification de la partie totalle.

Cantion

Autres plus forts.

Pour vn anthrax rebelle, peu enflambé, & peu dolorifique, & qui menace de gangrener; Pren vn gros oygnon cuit entre les braises, estant farci de theriaque ou mithridat à la maniere susditte; plus, graine de moustarde, opopanax, leuain, fiéte de rats. ou de pigeõs, chacun demie once; chaux viue deux gros; de sauon vne once; trois limas, deux iaunes dœufs, arsenic deux scrupules, vne mousche cantha-

ride : pile le tout, & le mesle auec miel, ou oxymel, & beurre frais, & l'applique. ou pren de terebinthine vne once, d'ammoniac demie once, de salpetre ou nitre deux drachmes. ou vse de ceux que i'ay peu auparauant ordonnés.

Estant le charbon esteint, & l'eschare cheute à la maniere susditte, il te restera à le penser à la maniere cõmune à tous vlceres : tu as eu parcideuant diuers mondificatifs en la cure du bubon pestilent: en voila encore vn de superabondant fort bon, & propre, & aisé.

Mundificatiuum.

℞ mellis ros. colati, terebinthinæ, succi apij, absinthij, plantaginis, syr. rosati añ. ℥ j. vitellos ij. cum farina hordei leuiter coquendo, aut in mortario tondendo, permisce. aut vtere vnguento Apostol. aut Ægyptiaco commixto.

Caution I'ay aduerti souuent, & di pour la derniere fois, qu'il faut laisser couler les vlceres pestilents bien lõg temps, tant que plus n'y aborde matiere, & que le corps reprẽne sa couleur ses forces, & premier estre; ou que du tout le corps soit bien repurgé, & tout danger passé. Aucuns pour la derniere main, y appliquent vn cautere actuel, à la maniere susditte, pour consumer le surplus du virus : puis curent l'vlcere de façon commune & vsitee.

Contre le prurit, & pour consolider & cicatrizer l'vlcere.

POur toutes les ampoules & le grand prurit circonstant & enuironnant le charbon ; le lauemẽt d'eaue salee, ou saulmure, ou la fomentation peu auparauant descrite, faitte en saulmure, peut suffire. ou s'il

s'il y auoit couleur degenerante, ou plombine, les toucher d'eauë forte, ou d'eauë bleuë des orfeures, ou d'eauë de plantain, y estant dissout vn petit de sublimé.

Pour le regard de l'vlcere, qui restera aprés que le virus pestilent sera esteint, faudra tenir la methode prescrite au bubon pestiferé, qui est commune à tous vlceres; par medicaments mundificatifs, incarnatifs, epulotiques ou cicatrizatifs : faisant ceux ci aucunement plus dessiccatifs; & sur tout, resistants puissamment à putrefaction; les accommodant aux parties, & aux personnes. M. Ambroyse louë l'alun bruslé pour singulier epulotique : & pour vnir & egaler la cicatrice, qui souuent est dure, rude, & inegale, bien à propos est d'aduis lier estroittement sur la partie, vne lame de plomb frottee de vif-argent. i'aimeroye encore mieux l'vnir auec le plõb fondu, & lier ensemble & le plomb & l'argent-vif; qui auroit plus grande force.

Pour embellir les cicatrices.

Luy & moy empruntons du bon homme Gaïnerius, cet onguent cõpsotique, pour embellir les cicatrices (Grecè κομ-ψωτικὸν,) Prenés chaux esteinte, & l'incorporés auec huille rosat : ou pour mieux, à mon estime, auec huille de cire, ou de iaune d'œuf, ou de geneure. Ou prenés de la grauelee, ditte tartare, la bruslés, puis la mettés en vn gros linge, & la pendés en la caue; & receués en vn bassin, la liqueur qui en distillera : laquelle a force d'applanir, & de blanchir la cicatrice, voire & d'embellir & mundifier toute la face. Le fourmage frais fait de lait de chieure, mis auec miel, mundifie beaucoup : aussi

fait vn baulme artificiel. ou bien vous ferés vn tel onguent mirifique.

Onguent singul er pour embellir.

PRenés gresse de porc fraische trois onces ou quatre, & la mettés tremper en vinaigre neuf iours, renouuelant le vinaigre de trois en trois iours: plus, vif-argēt esteint en ius de limons, demie once; alun, soulphre vif, de chacun deux gros, cēdre de nid d'arōdelle; de coquilles de mer, de racine de serpētine, ditte iarrus, d'iris de Florence, & de canne, chacū vn gros & demi; chaux esteinte, litharge blanc & argētin, chacun six gros; borax, cāphre, chacnn vn gros; marbre blanc, sel nitre, encens, cristail bruslé, chacū gros & demi; corail & santal blāc, chacun deux scrupules. auec trochisques blancs de Rhazis ou emplastre de ceruse fin, ou pomade recente, faittes onguēt pretieux: ou bien auec huille de graine de concōbre & de tartare, & sein de chieure ou cheureau, ou d'agneau, fondu & biē laué en eauë rose musquine, faittes onguent. vous y pourrés adiouster musq ou ambre gris, pour rendre l'odeur plus suaue. Il en faudra au soir gresser la partie, cōme la face ou autre & au matin la lauer d'eauë d'orge, ou de naffe, ou d'eauë rose, ou de quelque vne des eauës ci deuāt descrites. A mon iugement, que tel onguent sera de merueilleuse efficace, à effacer les cicatrices, tasches & macules, rousseurs, & lentilles du visage, des mains, de tout le corps. mesme pour vnir & remplir les petites fosses de la petite verole, grauees au nez & visage des personnes. Et l'ay fait en faueur d'vn grand personnage: & en partie, pour l'hōneur des dames & damoyselles curieuses de leur beau teint & beau-

té

té naïfue, pour complaire à leurs maris, & non à autres, comme veut S. Paul 1. Corinth. 7.

DV POVRPRE, SIGNES, *prognostic, & curation diceluy.*

CHAPITRE. III.

LE tiers accident de la peste, entre les plus notables, est le pourpre, vulgairement appelé poipre; & par aucũs, epidimie (voulãs dire epidemie) ou le tac. ie croy, dit anciẽnemẽt des Grecs, ἐξανθήματα ἢ ἐκθύματα, cõme qui diroit efflorescences ou ebullitiõs des humeurs internes: & possible des Latins, *papulæ* (mais qui diroit *papulæ ardentes*, signifieroit plustost les charbons, ou feu sauuage) qui sont tasches rouges, ou purpurines, ou violettes, ou noires, à fleur de peau. car les pustules (*Latinis pustulæ*) ont corps, & tumeur euidẽte. ie pense que c'est le bothou des Arabes. le vulgaire François l'a appelé pourpre ou poipre, pour sa plus frequente couleur purpurine ou violette. Les Grecs ont fait allusion aux fleurs, qui paroissent de diuerses couleurs, les appelant exanthemes; qui souuent semblẽt aux piqueures de pulces ou punaises, quelquefois sont fort larges, semblables aux roses rouges; ou de largeur, cõme d'vn ongle, ou de la paulme de la main, voire & plus, par continuation de plusieurs ensemble. pour l'abondance & ebullition de l'humeur, & force de la vertu expultrice faisant comme erysipeles phlegmoneux. Le docte Fernel pense que ἐκθύματα, qui signifie ebullitions, prouiennent de pituite: d'ont s'ensuiuroit vne tumeur & couleur blan-

chaſtre ? qui ſeroit la verole commune & epidemiéne. toutefois ie ne voy point, que le mot Grec, ni ſon origine le porte. Ici ie ne pretends parler de la verole, ni de la rougeole vulgaire, qui ſont ſouuent auant-coureurs de la peſte; & d'icelles feray vn traité à part aſſés longuet: & cependant t'aduertiray de ce point. Rhazis medecin Arabe, docte & diligẽt, a fait vn petit liure traduit de Syriaque en Grec, intitulé περὶ λοιμικῆς, & par l'interprete Latin en pareil ſens, *De peſtilentia*; d'vn tiltre mal conuenable, & non correſpondant à la choſe traittee. car par le diſcours & continuation du propos, il eſt aiſé à cognoiſtre, qu'il entend parler de la verole & rougeole; les diſtinguant de diuers mots, ſelon le Grec λοιμικὴ καὶ εὐλογία. ie t'ay biẽ voulu aduertir de cet erreur, que i'ay meſmes annoté en mes corrections ſur Alex. Trallianus, auquel il eſt annexé. Mais maintenant ie veux traitter ſeulement en bref, du pourpre, ou du poipre; qui eſt accident frequent en la peſte, ou fieure peſtilente, occupant non ſeulement le cuir ſuperficiel, paroiſſant premierement au dors ou dos, & aux lombes, dits les reins, pour la chaleur des gros vaiſſeaux interieurement y eſtendus; & pour raiſon de ſ'y coucher & repoſer ordinairemẽt: mais auſſi tenant & inuadant la chair & muſcles interieurs, voire meſmes les parties nobles, & viſceres interieurs: eſtãt bigarré de diuerſes couleurs, comme i'ay predit, ſelon l'humeur dominant. Suyuant leſquelles couleurs, ioint la force & malignité de la maladie, & la diſpoſition & eſtat du malade, nous faiſons bon ou ſiniſtre iugement de l'iſſue. car tirant ſur couleur rouge, ou blanche, ou iaune, le

poipre

poipre eſt moins dangereux, tenant du ſang, de la pituite, & de la bile. mais eſtant violet, purpurin, bleu, azuré, tanné, noir, venant du ſuc melancholique, ou de l'humeur corrõpu, & de la partie mortifiee; ſouuent il accompagne la mort, ou la denõce prochaine: ou meſme aprés la mort ſe manifeſte; indice d'vne inſigne putrefactiõ, & alteratiõ des humeurs, & mortification de la chaleur naturelle, & des parties ſolides, iadis maiſtriſantes & gouuernantes regulierement la nature de l'animant. Et de fait, aucun poipre (i'vſeray de ce mot, pour eſtre entendu du vulgaire: car meſme il n'eſt touſiours de couleur de pourpre, dont il tiend le nom) eſt tenu pour critique, aduenant en iour critique; ſoit qu'il denonce la vie ſoit qu'il preſage la mort; nature eſtant victrice, ou du tout vaincue: ſoit auec le bubon & charbon, ſoit ſeul & à part. Autre eſt ſymptomatique ou accidentaire, venant par la violence & malignité de la fieure peſtilente, & des humeurs corrompus, qui ſortent au dehors comme d'vne furie. ou bien eſtants expulſés de nature pour ſe deſcharger: mais qui ſouuent en tel effort & conflict, aiant employé toutes ſes forces, toſt aprés ſe rend vaincue, & la mort ſ'en enſuit. Comme auſſi quãd le pourpre toſt diſparoit, & rẽtre au corps, cauſant griefues & frequẽtes ſyncopes, puis la mort. Si le malade ſ'en trouue deſchargé & allegé, c'eſt bon ſigne. ſi autrement, ſe ſent plus foible & accablé, l'iſſue en ſera ſiniſtre & brefue. comme eſt aduenu à pluſieurs peſtiferés de ceſte ville, durant la peſte de ceſte annee 1580.

Pour la curation, ie ne voy ici rien de particulier. il faut mediocrement nourrir le malade, tachant à le

fortifier, & obuier aux sincopes. au commencemēt l'engarder de somne long & profond. continuer l'vsage des potiōs & antidotes bezoardiques suscrites. Car quand à la purgation, ou saignee, ie pense qu'elle n'ait ici aucun lieu, estant la maladie trop aduancee, le malade par trop debile, & l'issue fort douteuse: ioint qu'il ne faut interrompre le mouuemēt de nature. quāt à la verole & rougeole, y aura autre consideration, comme i'ay preaduerti. Faut donc ici outreplus faire legeres frictions par tout le corps, pour ouurir les pores, & pour prouoquer legeres sueurs; non par frictions vif-argentees, ou remedes veroliques, qui sont violents & perturbatifs, & causent grands accidents aux personnes mesme fortes, & non febricitantes. combien que M. Ambroyse Paré dise en auoir vsé auec bon succés. mais nous ne voulons rien hazarder: & auons souuent aduerti, que tels poures malades sont extremement languissans: & beaucoup plus, quād telles eruptiōs paroissent. Parquoy plustost conseillons de frotter doucement le patient auec linges doux, ou de la main seule, trempee premierement en decoction de chamomille, melilot, mauues, stechados, anthos, scabieuse, graine de lin, racines d'angelique, ou enule, ou aristolochie, ou flambe, ou autres: & luy mettre sous les aiscelles deux esponges ainsi trempees, puis exprimees; ou linges pliés & accommodés. Euitant fomentations ou applications froides & astringentes, craignant de repercuter l'humeur, empescher le mouuement de nature, & de bouscher les pores & conduits. Cela fait, faut enueloper le patiēt en quelque drap d'escarlatte, ou teint en rouge, bien delié

Caution *Caution* *Caution*

&

& doulx; lequel attire au dehors par sa similitude de substance; & excite l'imagination & faculté excretrice. Aucũs maintiennẽt, qu'aux personnes mortes, si le poipre est rentré au corps, en le lauant de vinaigre fort chaud, il apparoit & sort de rechef. S'il y auoit grande repletion, & forces suffisantes, on pourroit appliquer ventouses sur les espaules & les fesses, auec scarification. Mais le plus expedient est, de dõner au malade quelque dose antidotale, comme i'ay predit: comme vne once de syrop de limõs, de citrons, dozeille, de grenades, de capillaires, de buglose, ou autre; auec autant de vin, & deux onces des eauës de melisse & scabieuse, ou de buglose & cichoree: ou auec decoction de figues, lentilles, passules, lacca, graine de alkermes, semence d'anis, fœnoil, ou semblables. & auec les eauës ou liqueurs susdittes, adiouster & dissouldre vn scrupul de saffrã, ou de mithridat, ou theriaque: ensemble demi scrupule de pouldre de la confection d'alkermes, ou demie drachme d'aucune des pouldres bezoardiques, ou raclure de licorne, ou de corne de cerf, ou d'yuoire, ou semblables. Pour toute medecine laxatiue, s'il est besoin, ou expedient, suffira vn clystere nutritif & alteratif. Et tout ce que dessus se pratiquera, quãd tu iugeras telle eruptiõ estre critique, ou que le malade te donnera quelque esperance de conualescence, ou de meilleur comportement. Car où la mort est certaine, il n'est plus besoin, sinon de la potion du nectar de la diuine grace, & de celle immortalité, laquelle nous esperons & attendons, suiuãt les promesses de nostre sauueur & redempter IESVS.

SOMMAIRE DES AVTRES *ſimptomes plus frequents, & brefue curation d'iceux.* CHAPIT. IIII.

FINABLEMENT cõme en la court d'vn tyran y a pluſieurs officiers, eſtafiers, ſatrapes happe-lopins; & comme les appeloit Licinius Empereur Romain, pluſieurs teignes, vermines, rats & ſouris; qui abuſans de l'authorité du Prince, rongent, conſeillent, pratiquent, machinent, exercent infinies inuentions mauuaiſes & pernicieuſes au corps de la choſe publique: Ainſi en la compagnee de dame Peſte, y a grand nombre & ſequelle d'auant-coureurs, poſtillons, lacquais, vallets & chãbrieres, & telles racailles; qui du ſommet de la teſte, iuſques aux talons, aſſaillent & tourmentent poure humaine nature; & procurent par tout moyen la ruine & abolition & de l'hõme, & de tout le genre humain. ce ſont des ſimptomes dits des Grecs ou accidents, qui en partie accompagnẽt, en partie ſuruiennent à la fieure peſtillente, & la ſuiuent, comme l'ombre le corps, dit Galien liu.3. de Sympt. cauſſ. ou comme de la plante, pullulent les branches & racines. Iceux ſymptomes ſont totalement contre nature; & ſouuent la moleſtent autãt ou plus, que la maladie meſme. deſquels i'ay fait vn catalogue ci deuant, pris d'Hippocrates, Galien, Thucydide, Paulus, Aëtius, Auicenne, & autres. Leſquels eſtants en nombre preſque infini, demanderoient bien quelque traitté particulier: mais ce ſera pour vn autre œuure: car maintenãt ie ne veux eſten-

estendre mon discours sur ces poincts; pour autant que c'est vn argument commun, & qu'ils aduiénent en plusieurs autres maladies, & sont tous notoires & iournalliers; non propres à la peste; mais souuét s'y trouuát plus griefs, & plus dágereux qu'ailleurs. seulement toucheray d'aucuns principaux fort succinctement, voulát sonner la retraitte, & pour mettre plustost fin à mon propos. car qui sçait le moyen de bien guarir la maladie, soudain il abbat par mesme moyen tous les accidents d'icelle. Ie commenceray par la teste, comme supreme, y recerchant les symptomes les plus molestes.

De la douleur de teste.

ET pourautant qu'il n'y a rien, qui plus abbate les forces, que la douleur, selon Hippoc. diray premierement, sans enquerir ici que c'est, ny en quelle part elle gist, ni de ses causes, ny de ses differéces (qui sera pour vne autre consideration) qu'aux grandes douleurs de teste, est vtile vser de reuulsions, ou vacuations par clysteres conuenables, frictions, ventouses, ligatures, oxyrrhodins, embrochations, lauements de teste rase, & des pieds, saignees particulieres au front en la veine de la pouppe, ou du nez; voire arteriotomie au besoin, mais beaucoup plus rarement. Dauantage, de frontals secs ou humides, accommodés proportionellement au temps, aux personnes, & l'intéperature. aussi des eauës, huilles herbes, fleurs, semences vsuelles & communes és autres fieures. & comme dit Auicéne, faut par tout moyen tascher d'attirer la chaleur au dehors.

De la phrenesie & veilles.

Autant pour la phrenesie, resuerie, veilles, ou fau-

te de dormir : contre laquelle, faudra vser d'application refrigerante, soient eauës, ou huilles, ou fleurs, ou semences froides, ou lauements des pieds propres & conuenables, ou de clysteres & d'iniections, ou de potions, ou d'onguents, qui tiennent de nature narcotique. mais non de cāphre, contre l'opinion vulgaire des Medecins ; laquelle plutost excite les veilles ; & outre plus, esteint la semence, & abolit l'appetit, estant mesme pris interieurement.

Caution

Du subeth.

AV contraire, pour le somne profond, qui est vn caros ou subeth, faut exciter de voix & clameurs, vellications de nez, de cheueux, des oreilles ; & parfumee de vinaigre fort, y estant boüilli thym, pouliot, betonie, marjolaine, & semblables herbes cephaliques, incisiues, odoriferantes. & pour ceste occasion, ne conseilleroye vser de castor, qui est puāt, & de mauuaise odeur (le Poëte l'appelle *virosū*) mieux vaudra huille de saulge, ou eauë de vie, pour frotter les temples, & mettre dedans le nez : ou quelque pouldre de graine de moustarde, laurier, geneure, ou autre susditte.

Caution

Des syncopes.

POur la defaillance, qui prouient du cerueau (laquelle i'ay nommé lipopsychie, Grecè λιποψυχία) sera bon de presenter odeurs suaues des liqueurs prescrites, ou fleurs, aromes, pommes communes, ou plustost de citrons, orenges, de vin auec rostie ; voire mesme en sauourer & gouster, estant trempé de peu d'eauë rose, ou scabieuse, ou buglose, ou autre. Ce qui mesme conuiendra pour la defaillance, laquelle prend son origine du cœur, ou de l'orifice

de

de l'estomach ; iadis appelé des anciẽs , καρδία, & du vulgaire par imitation, le cœur . celle du cœur se dit lipothymie (Græcè λειποθυμία) celle de l'estomach, s'appelle syncope cardiaque ou stomachique (Grẹcè συγκοπὴ καρδιακὴ, ἢ στομαχικὴ) mais en ceste derniere , appliquant quelque remede sur les parties ; comme epitheme au cœur, liniment ou sachet à l'estomach, selon les ordonnances suscrites . & pour tout deux, voire tout trois, faire vne petite potion cordiale des pouldres bezoardiques, & autres restaurants, comme n'agueres ay ordonné pour le pourpre, & autres ci dessus.

De la soif.

CОntre la grande soif & alteration, y a syrops & iuleps de toutes sortes , ci deuant mentionnés: les vns aident à restreindre, comme syrops de grenades, de coings, de berberis, de ribes, oxysacchara, & autres . les autres resistent à putrefaction , comme syrops aceteux, de limons, de vinette ; juleps violat, rosat ou Alexandrin, & autres . Ce petit julep sera plaisant.

Iulep. N.

PRenés ius d'ozeille trois onces, ius de citrons ou limons deux onces, vinaigre blanc vne once : auec succre fin faittes vn julep . Ie trouue aussi fort bon en sa saison, tirer le ius de cerises, ou de guygnes aigrettes , ou seul , ou auec ius de citrons , orenges, grenades ; ou de vinette, courge ou concombre, en faire vn julep cuit mediocrement auec succre fin. mesmes vn bon trait d'eauë fraische, à la maniere & condition susditte . Pour tromper la soif, faut souuent gargarizer , tenir en la bouche quelque pierre

pretieuſe,ou cryſtal, ou ambre commun, ou corail, ou pierre de teſte de carpe, ou pierre de coq; ou rouelles de põmes,poires,citrons,orenges ſuccrees, & arrouſes d'eauë roſe. ou fueilles de vinette fraiſche; ou cõcombre,troncs de laictue, & autres ſemblables cõfits: ou faire hypoglottides & ſublinguales ou ſublingues de ſucs froids, mucilages, ſemences froides,auec ſuccre & gõme. qui ſont auſſi propres, pour corriger l'ardeur, ſechereſſe, noirceur, aſperité de la langue.

Du flux de ſang.

LA hemorrhagie ou profuſion de ſang,immoderee par le nez, ou autre cõduit,comme aux femmes par flux menſtrual; aux vns & aux autres par hemorrhoïdes, ſ'arreſtera par frictions & ligatures des extremités oppoſites à la fluxion, ou par ventouſes miſes à l'oppoſite des parties fluantes, & autres appliquees ſur la regiõ du foye & de la ratte.& ſi beſoin eſt & licite, par ſaignee reuulſiue & reïteree,mais à bien petite quantité. puis par lauements, embrochations, pouldres,oxycrat, onguents, cataplaſmes & emplaſtres adſtringents, froids, & refrigerants, & qui reſſerrent les embouſchures des veines. Vray eſt que le flux de ſang par le nez, eſt critique à pluſieurs: partant ne le faut arreſter, ſ'il n'eſt immoderé,& qu'il affoibliſſe par trop le patient;car il peche non ſeulement en quantité,mais beaucoup plus en qualité chaude,acre,aduſte, maligne, putride,vaporeuſe,peſtilente,pour le dire en vn mot.

Caution.

Du crachement ſanglant.

AVcuns crachent ſang,cõme pleuritiques,mais non vrais. parquoy faut biẽ diſcerner les vns des

des autres, par ſignes pathognomoniques (qui ſont en vraye pleureſie, fieure continue, douleur de coſté poignãte, toux, difficulté de reſpirer, pouls ſerratile, & repreſentant les dents d'vne ſcie) Car ſouuent il aduient, à raiſon de quelque carboncle interieur, quelque ruption, ou apertion des vaiſſeaux pulmoniques; ou tubercules & boſſettes en la poitrine: leſquels ſe cauant ſont dangereux: & demourant en leur entier, touſiours ſ'augmentant, finablement eſtouffent le patient. Il ne faut point ſoudainement eſtancher tel ſanglant crachement, ſ'il n'eſt immoderé: car il deſcharge le cœur d'vn ſang impur & veneneux. mais à celuy qui eſt par trop violent & exceſſif, on vſe de bol armenic, juleps, ſyrops, bechiques, & compoſitions arteriaques (Græcè ἀρτηριακή) propres pour eſtancher & ſupprimer le ſang. Voire & au beſoin, ſeroit expedient de tirer deux ou trois onces de ſang de la ſplenitique, ou de la ſaluatelle.

Du vomiſſement.

SI le patient a grande enuie de vomir, & ne peut, (*dicitur Latinis nauſea*) tu as ci deuant legers & faciles vomitoires. S'il vomit par trop, & qu'il ne puiſſe rien garder en l'eſtomach, comme ſouuent aduient; clyſteres reuulſifs, frictions & ligatures des cuiſſes & des iambes, ventouſe ſeche ſur le nombril, fomentation ſur le ventricule, & liniments aſtringents ja preſcrits, emplaſtre de cruſte de pain bouïllie en vinaigre ſeule ou auec coings, roſes, aluyne, ſemences & fleurs & eſpices adſtringentes; odeurs & ſenteurs vinaigrees, cordiales, grains de grenade vinotier; fruits ou conſerues, ou tablettes aſtringentes, cardiaques, perlees, comme main de Chriſt,

& autres, ſont conuenables . meſmes l'yuoire appliqué ſur le creux de l'eſtomach.

Pour le degouttement.

POur prouoquer l'appetit, vſés de clyſteres, de legeres purgations pour la premiere region du corps, de pilules aloëtiques & rheubarbareſques (hors grande fieure) puis vſés de varieté & diuerſité de viandes aigrettes, auec ſaulſes conuenables & appetees d'vn chacun en particulier ; qui ne puiſſent guere nuire à la maladie, & puiſſent beaucoup profiter au malade, pour le remettre en grace auec la viande deſdaignee.

De l'aſtriction & conſtipation de ventre, & tenſion.

LE ventre lent & pareſſeux, ou tendu & enflé, aiſément ſe prouoque & remollit par clyſteres remollitifs, alteratifs, carminatifs : voire y faiſant boüillir ou diſſoudre choſes conuenables aux affectiōs compliquees : comme douleur de teſte, phreneſie, veilles, ou ſubeth, & autres. Auicenne contre la tenſion du ventre, & refrigeratiō des extremités, vſe de reuulſions par friction, embrochation, & calefaction des extremités, pour attirer la chaleur au dehors.

Du flux de ventre.

SI le ventre ſe deſborde à fluer ; ſi tu cognois que ce ſoit par voye de criſe, laiſſe le couler deux ou trois iours (ce qui allege ordinairement toute perſonne, ſelon le dire de Celſus) mais endedās ce tēps, ou deuant, ou aprés, ſ'il abbat par trop le malade, ſ'il luy cauſe douleur & trenchees, colliquation, voire flux de ſang (comme il aduient à pluſieurs) tu le modereras par le menu, tant par vſage de ce qui ſe prēd

par

par la bouche,boire & manger,ou en forme de medicamēt corroboratif & adſtringent;cōme par iniectiōs de clyſteres anodins,deterſifs,aſtringēts,cōſolidatifs; corroboratifs:cōme auſſi par medicaments, qui arreſtēt,& font ceſſer le ſang(dits en Grec ἔναιμα ἢ ἴσχαιμα) comme auſſi par fomentations des parties baiſſes, ou de tout le ventre, par liniments, ſachets, ſinapiſmes ou pulverizations, cataplaſmes, emplaſtres dediés aux diarrhoees,coeliaques, dyſenteries, lienteries,tineſmes ou eſpreintes. La maniere d'exterminer les vers a eſté eſcrite ci deſſus.

De la chaleur des reins.

TV pourras rafreſchir les lombes ou les reins, auec onguent refrigeratif de Galien, ou roſat, ou populeon, ou cerat ſantalin, ou huilles, ſucs, & eauës refrigerantes,meſlees auec vinaigre,ou incorporees auec cire blanche fondue & lauee en vinaigre : ou couchant ſur le marroquin ou camelot, ou fueilles de nenuphar.

De la chaleur des genitoires.

POur rafreſchir les genitoires & par cōſequent, tout le corps, tu as ci deuant certaines liqueurs & meſlanges. & ſeras aduerti, oü n'y aura ſouſpeçon ou doute de catarrhe,de courte haleine, de maladie de poulmons,cōme pleureſie,phthiſe,aſthma, dyſpnoee, hectique, ou ſemblables affections pulmoniques; que les remedes ordonnés pour rafreſchir les parties genitales, & par conſequent tout le corps de l'homme,ſe pourront appliquer aux mammelles des femmes : car comme dit Hippocrates & aprés luy Galien, il y a grande affinité & alliance ou ſympathie de la matrice,des mammelles, de la voix,

& des testicules ou genitoires.

Transition.

NOus auons aussi touché en passant, la maniere de prouoquer les sueurs, les vrines, & autres excretions naturelles : ou de les corriger & arrester, quand elles se desbordent, par vsage de choses contraires, qui resserrēt les pores & cōduits, & destournēt l'impetuosité des humeurs par ailleurs, à moindre dam & peril, suyuāt l'Aphorisme 21. liu. 1. Quāt aux autres accidents, ils sont communs aux autres maladies, & requierent la curation ordinaire, comme synanche, pleuresie, toux, colique, dysurie, & autre suitte d'infinis symptomes. car il est certain, qu'il n'y a maladie aucune mieux suyuie & accompagnee d'officiers condignes de sa seigneurie, que dame Peste; laquelle aiant vuydé & espuisé la boiste de Pādore, en soy a seule compris ce que toutes les autres maladies ont de pire & plus pernicieux.

Conclusion de l'œuure.

QVE reste il donc plus? certes beaucoup, comme en tout œuure & inuention des hommes, ne git vne sommaire perfection. Vn autre plus eloquent, plus diligent recercheur & indagateur de l'antiquité, plus hardi experimentateur de la nature & essence de la peste, & de ses appartenāces, en pourra peut estre mieux discourir. Cōbien que le iugement difficile en toute maladie aigue, selon Hippoc. Aph. 19. liu. 2. est ici tresdifficile, & fort perplex : combien que l'experience estant hazardeuse en toute autre maladie selō l'Aph. 1. liu. 1. est ici treshazardeuse & tresdangereuse, tant pour le Medecin, comme pour le patient. combien que de tout mon

pouuoir,

pouuoir, ſelon le bref loiſir, & la commodité, que i'ay peu pratiquer & retrencher de mes autres affaires ordinaires; viſitations de malades en la ville & aux champs; compoſitions aſſiduelles tant en medecine, comme autres diſciplines, auſquelles Dieu m'a donné quelque intelligence; & d'autres occupations neceſſaires & vſuelles, & en ſi brief temps de trois mois au plus; ie me ſuis efforcé de cognoiſtre ce que l'antiquité en auroit eſcrit, reuoltant les autheurs Grecs, Arabes, Latins, & nationals, iuſques aux modernes, que i'ay peu recouurer en ce lieu; qui n'eſt vne Academie Atheniẽne, ou Pariſienne; mais vne ville totalement ou principalement addonnee au trafficq & à la marchandiſe, comme vous meſmes trop mieux ſcaués & cognoiſſés. Quoy faiſant, ne me ſuis contenté, comme pluſieurs, & quaſi tous ceux que i'ay veu & leu, qui tranſcriuent les vns des autres les cauſes, ſignes, receptes, & choſes ſemblables; & la pluſpart, ſans nõmer leurs autheurs mais voulant repeter la choſe des ſa premiere ſource & origine; remarquant & annotant les lieux, les autheurs les liures, deſquels i'auoie pu ſé quelque fructueuſe liqueur. Car comme dit Pline eſcriuant à l'Empereur Veſpaſian, C'eſt vne choſe benigne & gratieuſe & pleine de courtoiſie, & modeſtie honeſte, de confeſſer & recognoiſtre ceux, par le moyen deſquels on a appris & profité.

Vray eſt, que non content de l'inuention de mes maieurs, i'ay fait longues & curieuſes inquiſitions & recerches ſur les cauſes, differences, ſignes de la peſte y apportant beaucoup du mien, outre les inuentions de mes deuanciers, & contre l'opinion re-

ceuë du commun : mesmes pour la precautiõ & curation ; discernãt & iugeant librement des opiniõs & raisons des autres ; & mettant les miennes en auant, pour estre espluchees de mesme candeur, sincerité & liberté. Priant estre excusé, si i'ay dit quelque chose trop hardiment ; & principalement aux allegations des passages de la saincte Bible, ou aux aduertissements plus propres aux Theologiens, qu'aux Medecins : ne voulant estre plus creu, suyui, ni obey, qu'autant que la verité & la necessité le requierent.

Et combien que ce mien labeur soit particulierement voué à mes concitoyens, & habitãts de Tours; toutefois seray ioyeux, qu'il puisse profiter à plusieurs & villes & nations, non seulement de France, maintenant assaillie de peste en plusieurs endroits; mais aussi de tout l'vniuers. car, cõme disoit le Philosophe, toute chose bonne demande à s'eslargir, estendre, distribuer, & communiquer à plusieurs. Et ceste liqueur puisee non pas en Hippocrene, ni en la fontaine Caballine (où se vantoit, ou plustost songeoit auoir beu Hesiode) mais aux fontaines du prochain carrefour, ou Carroir dit de Beaulne, pourra rassasier plusieurs alterés & cupides de sçauoir. comme disoit le bon & ancien poëte Ennius, plus riche en bon credit & authorité, qu'en escus & cheuances, en Ciceron parlant liu.1.Off.

L'homme de bien, qui doucement r'adresse
Le voyageur du chemin egaré ;
Fait tout ainsi qu'vn autre, d'allegresse
Qui de sa lampe & fallot sulphuré,

Allume

Allume vn autre : außi bien eſclairé,
Qu'auparauant que l'autre flamme dreſſé.

Au reſte, proteſtant ſincerement & apertement, que ſ'il y a ici quelque choſe bõne (& m'aſſeure que ie ne ſuis fruſtré de mon attente) elle vient, non point de moy ; mais de celuy, qui eſt autheur & dateur de tout bien ; qui en donne, à qui luy en demãde ſainctement, & en foy : voire & luy en departit fort liberalement, & ſans reproche, comme dit treſbien S. Iaques chap. 1. epiſt. Auquel ſeul Dieu Trine-um, ſelon S. Iean Apocalyp. chap. 7. ſoit benediction, loüange & gloire, ſapience, action de graces, hõneur, force, & puiſſance à touſiours-mais. *Amen.*

Ἡ δὲ τριὰς ὁμοούσιος καὶ ἀΐδιος.

FIN.

ADVERTISSEMENT PARTICVLIER A MESSIEVRS DE TOVRS,

touchant la police & reglement qu'on doit garder & tenir en temps de peste.

I'AVOIE acheué & accompli ma tasche & mon entreprise quand me suis rememoré & ressouuenu du dire de Platon, repeté par Ciceron liu. 1. Off. Que nous ne sommes point nés pour nous seulement, mais pour la patrie, pour nos peres & meres parents & amis. & comme disoit vn autre Philosophe, Cic. liu. 5. Tuscul. parlāt de Teucer, & Aristophane *in Pluto*, sous la personne de Mercure, Que nostre patrie est, par tout là où nous trouuons bien. Parquoy vous portāt quelque affection particuliere, ie veux par especial vous cōmuniquer quelque mien cōseil & aduis particulier, en attendant quelque autre meilleure & plus certaine resolution; desirant affectueusemēt l'accroissemēt, l'ornemēt, & la salubrité de vostre ville, non seulement pour le present, mais aussi pour l'aduenir.

Et premierement vous mettray en auant ce que Hippoc. a remarqué pour la commodité des villes, contenu en trois articles, l'air, le sit, & les eauës. Quāt est de la situation de Tours, elle est assés bonne & saine: combien qu'aucunement basse, & commādee de deux collines ou coustaux opposites, l'vn

vers

vers le Septentrion, l'autre vers le Midi. qui fait, qu'elle ne reçoit si librement la commodité du vent de Bize (qui est le North) ni l'incommodité de l'Auster, vent du Midi (nommé le Su) aiant l'Orient & l'Occident à descouuert, & aspiree de Eurus vent Oriental (dit le Est) & du Zephyre (dit Ouest) vent Occidental. mais à cause de la mer Britannique prochaine, le plus souuent aspiree de Zephyre, & de ses deux collateraux, nebuleux, humides, & pluuieux. Qui est occasion, que la ville, & l'enuiron est grandement aquatique & moytte : ioint l'arrousement ordinaire, & frequent desbordemēt des deux riuieres collaterales, qui la flottent, coulant le long d'vne part & d'autre : la grande riuiere de Loyre, & la petite, ou plustost mediocre riuiere du Cher, distantes l'vne de l'autre enuiron d'vn quart de lieuë, & presques paralleles (comme i'ay monstré au traitté de l'entree de Monsieur en vostre ville, l'an 1576. au 28. d'Aoust) doucement fluantes entre les deux costaux : d'autant plus salubres, que leur fond & canal ou alueol, n'est limonneux, mais sablonneux & areneux.

Et à mon augure & presage (Dieu vueille que veritable!) nature y a donné & apporté telle commodité de la situation, & du nauigage, & des montagnes, voulant inciter à l'aduenir vn Roy & grand Prince (comme iadis y fut le siege & manoir tresplaisant & gratieux d'vn Roy Loys onziesme) suyuant ce dessein naturel, à y bastir & construire vne tresgrande & tresbelle ville, estant ses palais, chasteaux & maisons d'vne riuiere à l'autre : qui sera, non point comme elle est auiourdhuy, vne medio-

cre ville de Tours, enuirõnee de dix ou douze tours (dont semble qu'elle ait pris le nom) mais comme l'anciéne Thebes d'Ægypte, de cent tours, cent portes, & cent forteresses, la munissant & fortifiant alẽcontre des forces estrangeres, & non fort distantes ou esloignees. voila mon premier vœu.

Secondement pourautant que comme le cœur au corps de l'animant, est l'excellence & la force d'iceluy : aussi au milieu d'vne ville, donne grand lustre vne belle maison de ville, telle que la vostre merite bien : & donne moyen d'en edifier vne trop plus belle, elegante, & excellence, qu'elle n'a pour le present. Ce qui se fera, en enleuant aucuns vieux edifices, qui rompent & deguisent la grand' rue bifourchee aux ruelles ou ruettes des Quenoilles, & de S. Pierre le Puyllier. cestuy-ci est le second mien souhait.

Il y a plusieurs autres grandes commodités, qui requereroiẽt bien quelque liberalité Royalle : dont maintenant ie me tais. & viens à l'air ; duquel la cognoissance & correctiõ appartiẽt beaucoup mieux au Medecin, qu'à bastir Chasteaux, Louures, & Palais Royals. Car quand aux eauës, i'ay dit ailleurs, & est tout cler & euident, que vostre ville en est autãt bien proueuë, que ville de France. & quant à la cõmodité, que l'on peut tirer de la riuiere, nous en dirons tantost nostre opinion, attendant vne autre meilleure resolution.

L'air donques totalement necessaire à la vie humaine, est general & vniuersel ; qui est ce grand ambient, nommé vuide, & inuisible, commun à toutes creatures, le quart des elements. l'autre est particu-
lier,

lier, tel que chacun le peut auoir chez ſoy en ſa maiſon, chambre, & demeure. Or ay-ie amplement parlé ci deuant des moyẽs de corriger l'air priué & domeſtique, par feu, parfums, arrouſements, & autres moyens. maintenant ie veux aduertir de quelque expedient, pour l'vniuerſel, & pour la communauté. Entant donques que chacũ a neceſſité de vaquer à ſes affaires, & ſortir en public; il ſeroit bien profitable, outre plus les preſeruatifs vſurpés d'vn chacun, auant que ſortir de la maiſon, en temps dangereux ou ſuſpect, comme nous ſommes, & qui eſt plus à craindre à l'aduenir (car la peſte traiſtreſſe fait quelquefois ſemblãt de dormir & de ſ'aſſopir, puis à coup ſ'eſueille, & foudroye à l'improuiſt plus cruellement que deuãt) il ſeroit, di-ie, bien vtile & neceſſaire de ſi bien purifier & rectifier l'air, que luy qui entretient la vie par la reſpiration, ne puiſſe cauſer la mort par ſa poiſon & contagion peſtilente. Touchant le reglement des rues & carrefours, & des egouts, pour eſtre tenus purs & nets, ſemble qu'il y ait eſté donné bon ordre, pourueu qu'il ſ'entretienne. Mais pourautant que ſuiuant le conſeil & la pratique des anciens Philoſophes & Medecins, Acron, Agrigentin, & Hippocrates; & comme aucuns eſcriuent (ie ne l'ay point leu en leurs vies dedans Laërce, & ne te veux ſeruir de garand) de Thales Mileſius, & d'Empedocles; les grands feux & odoriferants ont merueilleuſe vertu à corriger l'air; ſemble bon d'imiter leurs exemples; & par certains iours la ſepmaine, faire des feux par toutes les rues & aux canthõs. Et ſauf meilleur aduis, à cauſe que le menu peuple a petite commodité de bois; trou-

ueroye bon, qu'il fust remõstré à Messieurs les Prelats, de contribuer à telle necessité : qui mesmes leur importe, & à tout le Clergé : & qui seuls aiants bois & forests, ont plus de moyens en cet endroit, que tout le reste du peuple. Parquoy Messieurs de S. Gatian pourroient commodément dõner ordre à faire amener toutes les sepmaines vne ou deux charrettees de bois, principalement de genest & geneure, pour allumer vn feu grand & clair au milieu de leur paruis ; lors principalemẽt, que le vent pourroit apporter ou ietter la flamme & fumee sur la ville, & en temps conuenable, & estant la necessité vrgenté. Messieurs de Meremonstier en cas pareil allumant grand feu en la place plus ample de leur costé estant opposite, le plus approchant de la ville & en plein Carroir. voila pour le regard du costé d'amont, qui est & le premier, & le plus contaminé & gasté de peste. Messieurs de S. Iulian, au Carroir de Beaune. Messieurs de S. Martin, en leur aire. & tous mesnagers & particuliers, selon leur puissance, contribueront pour en allumer aux deux bouts & au mileu des rues. Si que de toutes parts l'air sera purifié & mundifié. voire & sera rendu odoriferant, iettãt sur les braises, aprés la flamme cessee, quelques onguẽts, gresses, huilles, gommes, & autres drogues. ou pour mieux & plus aisé, sera commandé aux iardiniers, d'apporter sur les braises, toutes les recoupes des herbes odoriferantes, saulge, rue, thym, rosmarin, laurier, marjolaine, hyssope, lauende, aurõne, aluyne, & autres herbes ou arbustes odoriferants. Et pourautant que plusieurs sont si mal soucieux de leur santé, que pour espargner quelques petits frais,

ſe rendront pareſſeux & nonchalants à y cõtribuer, faiſants meilleur marché de leur vie, que de leur bourſe, à leur ruine, & dommage du public; y ſera procedé par les moyens qu'aduiſerés expedients.

Ce que ie vouloie aduertir de la commodité de riuiere, eſt ſuiuant l'aduis d'Empedocles en Laërce: lequel voulant tollir la cauſe d'vne peſte, occaſionnee pour quelque palus ou mareſcage; y feit entrer vn grand ruyſſeau, pour la clarifier: & par meſme moyen eſteingnit la peſte. Auſſi pour curer & nettoyer vos foſſés, & les cloaques croupiſſantes, & qui en Eſté infectent tout le voyſinage; voire & ceſte annee, aiant receu les excrements d'aucuns peſtiferés, ont mis la peſte en vn canthõ: faudroit trouuer moyen, aprés que l'eauë a rompu ſon flot vers Meremonſtier, de faire deriuer vn bras de la riuiere de Loyre, & l'acconduire par trenchees & leuees ſeures, pour entrer dedans les foſſés de la ville, vers la tour Fourgon; & le faire enuironner tout le circuit, pour ſ'en aller rendre à la Riche. ou audit lieu de Fourgõ, faire vne haute leuee & obſtacle ou obice, qui receuſt l'eauë, rompiſt ſon flot, & la reiettaſt dedãs le foſſé: le tout enrichi & embelli, voire & bien muni d'vn beau gué de pierres de taille, & de paué conuenable ou auec vn ou deux moulins faire ietter en arriere l'eauë dedans les foſſés. ou par quelque moyen qu'vn expert ingenieux pourroit donner, & le Roy le commander, & aider à faire pour la forteresse de ſa ville. Ce qui luy ſera aiſé d'executer, voire & beaucoup plus grandes choſes, & plus hautes entrepriſes, quand il aura bien eſtabli & confirmé la paix entre ſes ſubjets: leſquels comme chats enfer-

més en vne poche, ne cessent de se combattre, mordre, & egratigner, voire iusques à s'entrecreuer les yeux, & beaucoup encore pis : faisants obstinément la guerre ensemble depuis x x. ans ença, non point contre l'estranger & ennemi de la patrie; mais vne guerre plus que ciuile; non point fondee comme toutes autres guerres de iadis, sur ces deux mots, *mien* & *tien* : mais sur vne toute autre & nouuelle querelle de *ouy* & *non*. combien que pour nostre affirmation ou negation, la chose ne change de nature, cõme dit le Philosophe. Laquelle guerre estant assopie (Dieu vousist que bien tost, à son honneur, & à la splendeur de son Eglise, & aduancement de son saint regne, & au repos du poure & calamiteux peuple de France) les deniers & leuees immenses, qui s'employent à soudoyer le gendarme estranger, & qui sont trãsportés hors du Royaume, s'employroient à l'entretenement & ornement des Eglises, erection & restauration de celles qui sont abbatues, ou à nouuelles fondations : & expressémẽt à la forteresse des villes du Royaume, munition des places, forts, & chasteaux; ou nouuelles erections, pour estre propugnacles des ennemis de la foy & de la couronne.

Mais r'entrons en nos brisees : car comme dit le Poëte Latin Horace, & aprés luy le repete S. Ierosme escriuant *ad Paulinum*,

> *Le Medecin promet & traitte,*
> *De ce qui concerne son art :*
> *Le feure aussi fait preuue honeste*
> *De sa fabrique pour sa part.*

Puis donc que la peste est vne maladie contagieuse,

se, qui se prend & communique par attouchement & approche non seulement des corps, mais par souflement des vents, haleine & expiration des personnes, frequentation des gens infectees, & qui viennent des lieux impestés, par marchandises, draps, linges, & vstẽsiles communs, par mauuaises viandes & corrompues, & par boissons puantes & infectes; voire mesme par bestes brutes & irraisonnables: Faut si bien & si diligemment prouuoir à toutes ces choses, si possible est, que par nostre negligence ne soyõs causes de nostre malheur & infortune. Tousiours & au prealable estant inuoqué sur nous, & sur les nostres le secours qui vient d'enhaut, Psalm. 120. & par amendemẽt de nos vies, & de nos actiõs deprauees, taschant d'appaiser l'ire de Dieu, & sa vẽgeance dressee contre nous.

Or ceux à qui Dieu a fait la grace, de n'auoir encore receu ceste contagion en leurs villes, seront soigneux de donner si bon ordre, & faire garde si diligente, que les forains venants de lieux suspects, ne leur apportent la peste, sous pretexte de quelque autre marchandise. ce que si nous eussions fait plus exactement, parauenture que ne fussions tombés en ces dãgers. Non qu'il faille defendre tout commerce & trafficq; mais auec les impestés, qui portent dedans leurs balles la peste empaquetee; comme nous auons veu & esprouué.

Là où il y auroit grande commodité, sera bon de mettre le feu en quelques bois ou forest de la part contagieuse, & du costé des vents, qui apportent l'air infecté.

Ie voudroye bien conseiller aux courtisans, & à

ceux qui à leur imitation veulent courtiſer, à la premiere abordee & rencontre & ſalutation accouſtumee, de baiſer la main, & ioindre la dextre en la dextre, ſelon l'ancienne couſtume, indice d'amitié & de fidelité (auiourdhuy rare entre les hommes) & ne plus baiſer en bouche; les aſſeurant, que c'eſt vn certain moyen, pour facilement ſ'entredonner la peſte par vne ſeule halenee ou inſpiration, ou tel attouchemēt des parties treſſenſibles; & par quelque portion de la ſaliue gluante, quelquefois puante, ou verolique, ou infectee par autre maniere.

Les aſſemblees ont eſté iadis inuentees, & pratiquees de tout temps, pour bonnes & iuſtes occaſions: meſme eſtant l'homme (comme dit le Philoſophe) vn animal ſociable, & qui aime compagnee. mais en tel temps, ſeroit expediēt en faire le moins, & les moindres que l'on pourroit. Parquoy ſeroit expedient interdire feſtins, danſes, bals, maſcarades, momeries, farceries, ieux publicqs, eſtuues, & telles aſſemblees non neceſſaires: & ſur tout, les bordeaux & paillardiſes, peſtes treſdangereuſes aux corps & aux ames.

Qui voudroit empeſcher de celebrer mariages, il tomberoit en la iuſte reprehenſion de S. Paul. 1. Timoth. 4. mais il vaudroit mieux attendre vne autre ſaiſon: pourautant que maintenant les grandes compagnees ſont dāgereuſes, les banquets & yurōgneries nuyſibles, la compagnee des femmes ſuſpecte & dommageable, & qui prediſpoſe à la contagion peſtilente.

Quant eſt des aſſemblees, pour aſſiſter à la meſſe, aux ſermons, & aux prieres de l'Egliſe, ie m'en rapporte

porte à mes ſuperieurs. Et certes qui voudroit empeſcher les predicatiōs, ſembleroit eſtre trop exact, trop ſtoïque & ſeuere: car il n'y a famine ſi grande, que de la parole de Dieu. & voila pourquoy Dieu dit en Amos chap. 8. menaçāt ſon peuple, I'enuoyeray la faim ſur la terre, non faim ou famine de pain, ni ſoif d'eauë; mais famine & indigence extreme d'oüir la parole du Seigneur. Et c'eſt cela qui fait, que pluſieurs païſans eſcartés aux chāps, qui n'oyent preſche ne ſermon, ſont ignorāts & idiots en la foy Chreſtienne, & en leur credence, & ne ſçauēt la maniere de ſeruir Dieu: & quelquefois tentés du maling, & tranſportés en idolatrie ſpirituelle, adorant ce qu'ils ne ſçauent, & ſe ioignant auec trouppe de ſorciers & ſorcieres damnables, pour faire ſacrifices nocturnes à l'ange des tenebres, comme nous auōs entendu. choſe deplorable & lamentable; & à mon iugement, cauſe de grandes punitions & afflictions populaires. Toutefois pour faire les predications, ſembleroit bon que fuſt aprés diſner, & plus rarement, que tous les iours. car en telle aſſemblee, ſe pourroiēt trouuer quelques poures gens (& de fait, on y a remarqué & recognu aucunes gardes des peſtiferés) ou atteints, ou freſchement guaris de peſte; qui de l'odeur de leurs apoſtemes fluantes, & onguents, ou de leurs haleines & expirations, ou de leurs attouchements pourroient donner la maladie aux plus proches. & ce, beaucoup pluſtoſt à ieun, qu'aprés le paſt, comme i'ay predit. Ie conſeilleroye à toute perſonne (c'eſt conſeil, non commandemēt) de n'y aller, ſans eſtre antidoté à la maniere ſuſditte; ou aiant gouſté d'vne roſtie & deux doigts de bon

vin : ou mangé peu de pain auec beurre,ou noix,ou figues, ou raisins, ou auec ail, ou oygnon, ou autre susdit. & iamais ne se fourrer parmi la foule & multitude du populasse , qui nourri de mauuaises viandes, iette vne haleine forte, & souuent tabifique ou pestifere.

Quant est des procés & plaidoyers,tãdis que l'iniquité des hommes durera (qui s'augmente de iour en iour) ils ne cesseront. mais ie voudroye bien conseiller au peuple, incertain de sa vie pour le lendemain, voire pour vn iour, ou pour vne heure, de vaincre son courage,d'estre plus patient, plus traitable,moins querelleux,moins riotteux ; euitant noyses,querelles, debats, qui suscitẽt procés ; remettant & pardonnant chacun à son prochain de bon cœur, & de bonne affection,comme nostre vnique aduocat & mediateur IESVS nous a commãdé Matth. 18. Et s'ils ne veulent faire, comme il commande Matth.5. Si aucun te frappe en la iouë dextre,tourne luy aussi l'autre. & à celuy qui veut plaidoyer cõtre toy,& t'oster ton saye,laisse luy aussi le manteau. s'ils ne veulent faire ce commandement si estroit, & ne peuuent vaincre leur maling courage naturel appetant vindicte : aumoins qu'ils taschent à faire ce qui s'ensuit ; Aimés vos ennemis, benissés ceux qui vous maudissent, faittes bien à ceux qui vous haïssent,& priés pour ceux qui vous calomnient & persecutent : à fin que vous soiés enfans de vostre pere, qui est és cieux : lequel fait leuer son Soleil sur les bons & mauuais, & enuoye sa pluye sur iustes & iniustes item,Sois bien tost d'accord auec ton aduerse partie, cependant que tu es en chemin auec luy : de peur

peur que ton aduerſe partie ne te liure au iuge, & le iuge te baille au ſergeāt, & que tu ſois mis en priſon. Ie te di en verité, que tu ne ſortiras point de là, iuſques à ce que tu aies rendu le dernier quadrin.

Comment qu'il en ſoit, il eſt treſneceſſaire, que iuſtice ſe face en tout temps, Pſalm.105. & principalement durant la peſte; auquel temps, les meſchāts, larrons, brigants & voleurs, ſe ſeruant de l'incommodité & calamité d'autruy (cōme nous en voyons l'experience) robbent & pillent, volent & ſpolient indifferemment; ne trouuant aux maiſons ou villes aucune reſiſtence; mais tout deſert & abandonné, ſoit par mortalité, ſoit par crainte & fuitte.

Les magiſtrats auront auſſi egard, que les bouchers ne vendent chairs de bœufs, brebis, moutons, morts de peſte, ou de mortalité brutalle: comme ja en ay entendu quelque choſe, de l'abus qui ſ'y commet, au grand dāger & peril des hommes; qui eſtāts raſſaſiés de telle corruption, promptement encourent ou peſte, ou maladie, ou inſigne putrefaction, qui les diſpoſe à l'vne & à l'autre. Car il eſt tout notoire, que toutes beſtes ont leurs peſtes particulieres: & les moutons & brebis y ſont grandemēt ſubjets; principalement paiſſants auant que le Soleil ait aſſeché la rouſee du matin (laquelle en temps de peſte, on dit eſtre ſuffiſante, pour meſme faire mourir les chiens; qui leur feroit aualler du pain y trempé: i'entens ſi la peſte vient de la terre) & en temps de brouees; dont leur ſuruient flux de ventre, & la mort. d'autant que tels animaux ſont de nature humide & excrementitieuſe, & ont touſiours la teſte & le col baiſſé (le Comique les appelle pourtant, *in-*

curuiceruicum pecus, & aussi Catulle) prompts à receuoir les mauuaises exhalations de la terre. Seneque disoit, que c'est à cause que les brebis ont la chair mollasse & qu'elles portent la teste prés de terre.

Autant i'en entends des poissons, sur lesquels faut auoir grand egard: car il est grandement corruptible: & pour la rarité de la maree, ici souuent se reserue d'vne sepmaine à l'autre, & se vend pour fresche, estant toute puante & corrompue. certain seminaire de maladie, voire de peste. Comme en cas pareil, de trippes, pieds, langues, & testes d'animaux trop vieilles & corrompues de vermine. Vous diriés que telles gens ont marchandé auec la mort, & les fossoyeurs, de faire mourir les personnes.

Pour la boisson, chacun y prouuoira, de n'vser de vins poussés, gras, tournés, & corrompus: ni encore moins de mauuaises eauës croupies & puantes. Et si la peste vient de l'air, n'vseront de cisternes. si elle sourd de la terre, n'vseront que d'eauë coulante, & de vifue source.

Nostre Dieu auoit dit iadis, Deuteron. 15. qu'il ne vouloit qu'entre son peuple esleu Israëlitique, y eust aucun poure & mēdiant. voulant recommander la charité & fraternité mutuelle. & mesmes par le Iubilé quinquagenaire, remettoit chacū en possession de ses biens & heritages, Leuit. 25. Mais nous auons parmi nous plus de la iuste moitié de poures gens, soit qu'ils soient nés de poures parents, soit qu'ils aient mal dispensé leur patrimoine & matrimoine, soit qu'ils aient fait perte par procés (qui est la ruine de plusieurs maisons tant nobles, que roturieres) ou par inuasion des ennemis, & incursions hostiles,

ou

ou par vol & larcin iniurieux ; ou par pillerie & rançon plus que piratique, des soldats mesmes François de nation, mais non de cœur franc, ni de courtoysie ou pitié naturelle (qui est auiourdhuy vne commune, & trop frequente calamité) ou par autres moyens par trop ordinaires. Toutes telles poures personnes meritent secours & aide & confort, & nous sont recommandees de Dieu & de l'Eglise par plusieurs passages de l'escriture saincte, que ie laisse, à cause de brefueté. voire & n'y eust il que ce seul regard, qu'ils sont hommes, & nos confreres en foy, & membres du mesme corps, duquel nous faisons chacũ sa piece, qui plus haut, qui plus bas : & le chef en est CHRIST. 1. Corinth. 6. & 11. & Ephes. 4. Entre les poures, ceux meritent principale charité, qui sont viels, debiles, mutilés, inhabiles à gaigner leur vie, vefues, orphelins, & semblables (ie ne touche point à ceux, qui font profession de mendicité ; car eux mesmes se recommandent assés) employant les autres à œuures publiques ou particulieres. N'est ja besoin de philosopher ici auec Ciceron liu. 1. Off. s'ils sont dignes de leur misere : encore moins auec Plaute, disant qu'il ne faut rien donner au poure, & que cela n'est que luy prolonger la vie à plus longue & assiduelle misere. ains cõme disoit S. Paul. Galat. 6. Euertuons nous de faire bien à tous, & principalement aux fideles, & aux gens de bien. Mais (di-ie) les sequestrant d'auec le corps de ville ; pourautant que contraints de leur poureté & mẽdicité, ils hantent parmi les impestés, se repaissent & nourrissent de leurs reliefs, s'habillent & entretiennent de leurs habillements & meubles, mal renettoyés, mal cou-

chés, mal pensés, & portants auec soy, & iettants de soy vne odeur & vapeur puante & morbifique.

Les administrateurs des aumosnes ou collectes des poures, gens de bien & de bonne reputation, se proposeront souuent deuant les yeux le dire du Sage, Ecclesiast. 34. Celuy qui offre sacrifice de la substãce des poures, est comme celuy, qui sacrifie le fils en la presence du pere. Le pain des indigens, est la vie des poures: celuy qui les en defraude, est hõme meurtrier. Celuy qui oste le pain en la sueur, est cõme celuy qui occit son prochain. Celuy qui respand le sang, & celuy qui fait fraude au mercenaire, sont freres.

Or en temps pestilent, où l'air est infecté, & pour petite occasion se corrompt & altere; sembleroit expedient de mettre à part, hors de la ville, en vn faux-bourg, prés & le long de la riuiere, contre bas, tous les artisans, qui besongnent en œuures puantes & salles: comme escorcheurs, assommeurs & tueurs de bœufs, de moutons, & autres animaux; aussi les femmes qui preparent les trippes, & fondent le sein: mesme faire tuer & brusler les porcs hors de la ville au vent d'aual. pareillement mettre à part, és lieux que dessus, decliues & munis d'eauës, hors de la ville tous tanneurs, cõroyeurs, peaussiers, teincturiers, gadouards, & semblables. voire & faire vendre le poisson hors de la ville en quelques halles & lieux conuenables. Ne curer les latrines, sinon en cas de grande necessité, & l'hyuer principalemẽt. Car tout ainsi comme le souphre est l'apat du feu: ainsi telles odeurs puantes & infectes, sont fort propres à receuoir la contagion pestilente. Et me suis souuent esba-

esbahi de messieurs les Politiques de Paris, qui laissent en tout temps au milieu de leur ville, les tanneurs, conroyeurs, teinturiers, & autres artisans, qui embaulmēt toute la ville du parfum de leur mestier.

Pareillement sembleroit tresnecessaire, de n'enterrer personne aux Eglises, où le peuple conuient & s'assemble à toute heure : car il s'esleue de terre vne crasse & maligne vapeur, de la corruption & putrefaction tabifique des corps morts, qui sans doute, excite promptement, ou tost aprés, & sans qu'on y prêne garde, quelque grosse maladie (& nous voyōs souuent femmes & enfans, qui nous rapportent, que le mal ou la maladie les a pris en l'Eglise ou au temple) & si la personne y enterree, estoit morte de peste (comme souuent il aduient, que les malades trompent les Medecins, & eux mesmes, & n'en aduertissent leurs amis) lors y auroit beaucoup plus grand danger, qu'ils communicassent leurs maladies vifs & mors. En quoy ie trouue bon le conseil & pratique des Romains anciens, de faire les Cemetieres hors des villes, és rues loingtaines & escartees : où à certains iours Februals, faisoient certains sacrifices & offertes pour les trespassés. Au moins qu'il fust commandé aux fossoyeurs, d'enterrer les morts bien profondement, & ne les laisser descouuerts en la fosse : iettants de soy en bref pourrissants, des exhalations totalement pestiferes.

Aussi seroit bon n'auoir pour lors aucuns frippiers ou frippieres (que vous nommés fouppiers) ni reuendeurs de meubles : lesquels ne font difficulté, pour esperance de gain, d'acheter & reuendre tous les habillements & meubles des pestiferés.

Et par mesme moyen, deuroit estre defendu, ne faire vente ou encant des meubles des deffuncts: car en temps de peste, toutes maladies mortelles, sont suspectes de contagion. & chacun sçait, comme lits & couuertures linges & habillements, qui ont serui aux poures pestiferés, gardent leur cõtagion: vous en aués veu experiẽce. Sur tout, les fourrures, draps, cotton lin, linge, chanure, laine, tapisserie, lits, ciels, rideaux, couches, coites doreillers, & tout habillement ou accoustrement de drap & toute autre chose espesse & pleine de pores, ou spongieuse, garde en soy la contagion vn fort long temps. voire mesmes les farines, fruits, tas & amas de foin, paille, grains, bois, viandes, coffres, armoires, vaisseaux, pots, bouteilles, flacons, phioles, boettes & semblables. Pourtant seroit bon ne porter robbes ni habillements aucuns fourrés en temps & lieu impesté. I'ay ci deuant parlé des soldats d'Antonius, qui en la Seleucie, prinrent la peste treshorrible, pour auoir ouuert & vollé au temple d'Apollo des coffres & ornemẽts pretieux. non pour indignation & vengeance du Dieu, comme ils pensoient; mais pour la grande putrefaction, & le long sit & relend ou mucreur desdittes choses. Mesme Fallopius recite, que la peste print par toute vne ville de l'Italie, pour auoir ouuert vn magazin plein d'espices, qui auoit esté vn an ou enuiron sans auoir air, ni esté ouuert: & que les premiers qui en approcherent, moururent six ou huit. Il faut donc estre curieux, auparauant que d'vser de tels vestements & meubles, les faire lauer, esuenter, battre, aërer, chauffer, purifier par tout moyẽ: car ils peuuent autrement retenir leur infectiõ plusieurs

non ſeulement mois, mais annees.

Aucuns trouuerōt inciuil, ce que ie vay dire: mais la neceſſité doit eſtre preferee à la ciuilité. c'eſt que ie cōſeille à ceux, qui ſont cōtraints de demourer és villes peſtiferees; que cheminant par les rues, principalement infectes, voire toutes, ils portēt vn bouquet touſiours au nez: ou qu'auec vn ruban large, ou vne petite bande ou cude de taffetas, tendus au deuant de la bouche & du nez, ils accommodent quelque ſenteur, pour la flairer aſſiduellement, & pour alterer l'air, & comme couler, auant que l'inſpirer. Et qui eſt celuy, qui paſſant par vn trou punais, ou prés d'vn fumier, ou d'vne fiente, ou ſeulement pour vn vent de North (comme l'on dit) ne bouſche incontinent le nez & la bouche? Or ici eſt queſtion de la vie, inſpirant l'air peſtilent à bouche ouuerte. Ainſi le pratiquoit Auicenne 3. 1. doct. 5. cap. 3.

Et pourautant que la frequence de peuple, augmente la corruption, touſiours mourāt quelqu'vn en la trouppe: en temps de peſte, eſt bon de s'eſcarter, non ſeulement ceux d'vne ville, mais meſme d'vne maiſon. Faut donc enuoyer les enfans & le train aux champs: departir la grande famille çà & là: laiſſer en ville & en la maiſon, ceux qui ſont neceſſaires, pour la tuition & defenſe & police. ſe retirer aux champs loingtains, eſcartés, loing de chemins paſſagers, petit nombre enſemble, à couuert du vent peſtilent, par interpoſition de quelque montagne, en lieu ſain, & où ne ſoit mort perſonne de peſte: qui ait bonne prouiſion de bois & de viures: auquel, gens & beſtes, & les fruits & grains ſoient ſains,

mesme les eauës. *Partir bien tost: Aller bien loing: Reuenir bien tard*. Car mieux vaudroit ne bouger de la ville & maison, mesme infectee, qu'aprés l'absence de deux ou trois mois, s'en retourner humer l'air corrompu, à gueulle bee, & l'atirer de tous les pores ouuerts. En quoy ie me suis esbahi d'aucuns des messieurs de Paris, qui se sont retirés en leur ville, y estant encore la peste perseuerante. ce qui ne se doit faire au plustost, qu'en dedans trois mois (les Italiẽs, & Latins modernes appellent ce terme d'vn quartier ou quarteron de l'an, *angaria*) aprés qu'elle est du tout cessee. voire & toutes choses estant bien & diligemment obseruees, comme dit est, ou sera tantost plus amplement declaré.

Ie seroie bien d'aduis, suiuant l'opinion d'Auerrhoës, d'auoir & nourrir vn bouc en la metairie, ou maison rustique, où seroit la retraitte: car il est experimẽté, que le gros air & puant qu'il exhale (semble qu'Horace l'appelle *hircus*, du nom de la peste) sert de contrepoison à la peste: laquelle estant mignarde, ou plustost aiant son estre en air fort subtil, ne veut, ni ne peut symbolizer ou compatir auec vn air grossier, si puant & fetide.

I'ay aduerti ailleurs, qués villes, ne faut point ou peu nourrir d'animaux domestiques, chiens, chats, ou oyseaux: & moins encore porcs, connils, poulés, pigeons, & autres animants immundes: pourautant qu'ils sont salles & villains, & font excremẽts puants, & peuuent aller en maisons impestees, manger les reliques des malades, apporter mauuais air en leurs poils, ou plumes, bailler la contagion aux enfans de la maison, voire aux maistres & maistresses:

ſes : comme nous en auons veu, à qui les chiens mignons ont communiqué la rage, & auſſi la peſte. Ce bon Medecin Scythique, en feit vn holocauſte à la deeſſe Hecaté, faiſant tuer & bruſler chiens & chats pour corriger l'air infect, par leur vapeur & exhalation : & ne fut trompé de ſon attente. Il vaudroit mieux les enuoyer aux champs, és metairies amples & lieux champeſtres.

Ceux qui achetent cheuaux, doiuent bien s'enquerir de quelle part : car il eſt certain, qu'aiant ſerui à quelques peſtiferés, ils en contractent & retiennent en leurs poils, houſſes, ſelles, & equippages, quelque malignité peſtilente, qu'ils gardent plus d'vn ou deux mois. Partant ſeroit bon de les lauer de quelques lexiues odoriferantes, & changer de tout equippage. autant en faut entendre de toutes beſtes cheualines, mules, mulets, aſnes, & autres.

Pour le regard des poures malades, à fin qu'ils ne communiquent leur contagion aux autres, eſt bon, voire neceſſaire, qu'ils ne hantent aucunement parmi les ſains : mais qu'ils ſe contiennent en leurs maiſons clos & reſſerrés, & ſe facent penſer par les chirurgiens deputés, ſeruantes & gardes ordinaires (leſquelles doiuent aduertir ceux de la police, qu'elles ſe voüent à tel miniſtere, à fin de ne hanter peſle-meſle auec le peuple) qui leur facent leur prouiſion de bon matin, ou au ſoir, durant le temps que chacun a fait la retraitte ; qui ſeroit deuant cinq heures de matin, & aprés neuf heures de ſoir.

Meſme pour toute perſonne ſaine, ie conſeille de ne ſortir de la maiſon ni plus toſt, ni plus tard. voire & ſi poſſible eſtoit, n'ouurir les boutiques, & ne

ſortir en rue; voire n'ouurir huys & feneſtres, que le Soleil ne fuſt luyſant ſur la terre, clair & lumineux: non par pluyes, non par temps nebuleux, non par broüillars ou broüees: ie di, ſi faire ſe pouuoit.

Au reſte pourautãt que Dieu nous a predit Matth. 7. que de telle meſure que nous meſurons les autres, nous ſerons auſſi meſurés. & que iugement ſans miſericorde ſe fera de ceux, qui ne font miſericorde aux autres, Iacob. 2. Ie ſeroye d'aduis, pour ceſte cõſideration, qu'on traittaſt les poures malades gratieuſement & humainemẽt, ſans leur barrer, bacler, cadenaſſer & cheuiller leurs portes & feneſtres, & les enterrer auparauant qu'ils ſoient morts. Qui eſt occaſiõ, que pluſieurs celent & diſſimulent leur mal, au grand danger de leurs domeſtiques, parens, voyſins & amis: & craignants telle rigueur, endurent leur maladie, ſans y prouuoir; ainſi mourants, craignant de mourir: & quelquefois ſe faiſant enterrer en leurs caues & celiers, ou iardins, s'ils en ont.

Les poures doiuent eſtre tranſportés à l'hoſtel Dieu, ou au Sanitat (qui eſt comme le Prytanee des Atheniens, pour y eſtre nourris & ſecourus aux deſpens des citadins & bourgeois. & emportés auec eux, leurs lits & coites, draps & couuertures, ciels & cortines, eſtants ja infectés de la contagion. & demeurer audit Sanitat ou Hoſpital, pour l'vſage d'eux & des autres malades: pour crainte, que les laiſſant en leur maiſon, ou y eſtant remportés, ils baillent le mal aux autres domeſtiques; cõme nous en auons veu l'experience. il en ſera fait regiſtre & memoire, pour leur rendre, ou à leurs ſucceſſeurs & heritiers, long temps aprés tout le mal ceſſé. ou en

ſeront

feront en partie recompensés des deniers du commun : & demeureront lesdits meubles affectés audit hospital.

Il faut estroittement enioindre aux apothicaires, chirurgiens, & gardes des pestiferés, qu'ils ne facent brusler les pailles, excrements, yssues, reliefs, emplastres, cataplasmes, onguents, ou autres choses, qui aient serui aux pestiferés : mais qu'ils les enterrent bien profondement, ou iettent en eauë coulante, & non croupissante. vous asseurant, que telle fumee est contagieuse, comme nous auons veu, & est tesmoigné par Tite Liue liu. 5. ab vrbe cõdita, des Gaulois, qui par telle exhalation & fumee des hardes des pestiferés, furent impestés trescruellement.

Il semble expedient de garnir les malades de confesseurs, Medecin, chirurgiẽs, apothicaires, gardes, porteurs, fossoyeurs, & autres ministres necessaires : lesquels ne hantẽt aucunement auec les sains, ni ne vaisent de iour enleuer leurs malades, ni enterrer leurs morts (& ce, hors de la ville, & des faux-bourgs, en lieu escarté & delegué) cõme nous les auons veu à l'œil, les emporter de iour vifs & morts. ce qui donne vne frayeur au peuple, & le dispose à prendre la peste ; & infecte l'air & les chemins, par où tout le peuple passe tost aprés, & à mesme instant.

Les chirurgiens & apothicaires du Sanitat, gens de bien, & experts, auront vn Medecin pour les guider & instruire, ou au moins, auront vn reglement tant pour eux, que pour penser leurs malades, saigner, purger, antidoter, nourrir, & traitter de tout poinct ; non à leur volonté, mais selon l'ordonnance d'vn bon & docte Medecin, ou de plusieurs, ou

ſuiuant le reglement par nous preſcrit. Pour leur regime, ie les aduerti ci deſſus. Aucuns miniſtres des peſtiferés ſe ſont iadis contregardés du mal & de la contagion, par ſobrieté moderee, cõtinence, feu & parfums aſſiduels, vſage frequẽt de vinaigre, verjus, citrons, orenges grenades, ozeille, rue, noix grallee trempee en vinaigre, & mangee à ieun : aloës en pilules, & pulverizé au lieu de ſel commũ ; theriaque, mithridat, myrrhe tenue en la bouche, pommes de ſenteur, opiates, & poudres, ou autres compoſitiõs cordialles.

Quant à moy, ie ne voy point qu'il ſoit neceſſaire, que le Medecin penſe à l'œil tels malades; car leur maladie eſt aſſés cognuë. mais peut ſuffire, qu'aiant fidele rapport de leur aage, force, temperament & diſpoſition, il ordonne abſent comme preſent, les remedes qui ſont communs à tous : leſquels mandements executeront fidelement leſdits chirurgiẽs & apothicaires deputés, gens de bien, experts, & diligents : deſquels la veuë & la main eſt ici totalement neceſſaire. Vray eſt que comme iadis eſtoit beſoin, que le prebſtre de la Loy diſcernaſt entre lepre & non lepre, Deuter.17. ainſi ſeroit bon, qu'il y euſt quelque Medecin gagé & deputé, qui aiant veu & manié vne fois les malades, donnaſt certain iugement, ſi c'eſt peſte ou non peſte. Car nous auons veu, que par ignorance du mal, & ſeule ſouſpeçon, pluſieurs ont eſté portés au Sanitat des peſtiferés, qui n'auoient point de peſte ; & eſtoient renuoyés en leurs maiſons, non ſans grande apprehenſion & danger en aprés de leur perſonne, & de leurs domeſtiques & contubernals.

Les femmes gardiennes ne doiuent iamais eſtre ni ieunes, ni groſſes; leſquelles prennent le mal beaucoup plus aiſément: mais deſia bien aagees de cinquante ans & mieux, vefues, qui n'aient train ni enfans, auſquels elles puiſſent communiquer la contagion en les reuiſitant. autant ſ'en peut dire des hommes ſeruants.

Dauantage pourautant qu'il eſt bon de changer ſouuent de linges, de chambres, de lits aux malades; il faut aduiſer les moyens d'y bien prouuoir. Et à mon iugement, pour le regard de voſtre ville par eſpecial, le cas aduenant (*Deus omen auertat*) que le mal fuſt grand & frequent; ſeroit treſvtile de faire baſtir de legere eſtoffe, vn autre corps de logis ſur vne petite colline à ſeneſtre, eſloignee du grand corps de logis d'vn trait d'arbaleſte, du meſme coſté, qui fait vn coin & triangle entre le bras de la grande riuiere, & regarde ſut la petite riuiere du Cher. qui auroit commodité des eauës, pour ſe renettoyer & rafreſchir; & l'opportunité des vents Orientaux & Septentrionnaux à deſcouuert. il me ſemble, que le modelle ſe pourroit tirer ſur la forme d'vn dortoir ou dormitoire monaſtique, d'vn baſtiment non haut eſleué, mais d'vn eſtage ou deux, long, pour cõtinuer douze ou quinze chambrettes en longueur, qui doubleroient en largeur, auec leur petite garde-robbe; & en tout, ſeroient quadruples, faiſant le nombre de 48. ou 60. chambres, pour loger autant de malades, ou au double. Et meſme ſeroit lieu treſneceſſaire, pour retirer ceux, qui ſeroiẽt euadés du peril de mort, & ſortis du Sanitat. & illec, aprés la fieure finie du tout, & ſ'eſtre quelque peu

fortifiés, separément hommes & femmes, seroient derechef purgés, saignés, baignés, rasés, habillés de neuf, auant que se ranger parmi la cõmunauté. Car faire ne se peut, que venants de la forge si freschement, ils ne ressentent la chaleur pestilente, & retiẽnent en l'habitude de leur corps, quelques mauuaises reliques; qui seroient suffisantes, pour en infecter d'autres, ou pour les faire recidiuer eux mesmes. s'ils n'y prouuoyoient à la maniere que i'ay predit, laissant fluer leurs bosses & charbons deux ou trois mois. Durant lequel temps, leur seroit estroittement enioint, de ne hanter ni frequenter auec les autres, & sur tout, ne se ranger en leurs maisons & domiciles bien purifiés & rectifiés, que auparauant les chirurgiens deputés, ne les eussent reueus & reuisités; pour sçauoir, s'il y auroit plus rien du virus, ou de la sanie ou vlcere inueteré. & estants trouués sains & nets, portant leur attestation au poing, signee desdits chirurgiens & apothicaires, leur seroit loysible s'en retourner en leurs maisons, pour rendre à Dieu action de graces de leur conualescence: auec intention de ne plus pecher, & certaine deliberation de viure plus sainctement, que le passé, craignant que ne leur aduint pis, comme nostre Seigneur dit à la femme adultere, Ioan.8. Va, & ne peche plus. & au Paralytique, Ioan.5. Ne peche plus desormais, qu'il ne t'aduienne pis.

Ie adiousteray encore ce poinct, puis la fin: Que les maisons, qui ont esté assaillies de peste, seront renettoyees par gens du seruice des pestiferés, nattes arrachees, feux allumés, air introduit, parfums celebrés, mesmes sulphurés, ou auec pouldre à canon; laue-

laments des parois & murailles à beau vinaigre, & decoction odoriferante, ou fay parfums susdits : & si possible est, y nourrir vn mois ou deux vn bouc, comme dit est ci dessus : ou, pour chasser vne infection par vne autre, y ietter & laisser pourrir chiens ou chats dedans les chambres impestees. Ainsi vne grãde flamme obscurcit & aneãtit vne bien petite.

Ie laisse beaucoup d'autres bons aduertissements particuliers, que vous mesmes aués desia inuentés & pratiques, ou pouués facilement aduiser & pourpenser.

Priant Dieu en fin, Messieurs de Tours, qu'il luy plaise ietter sur vous ses yeux pitoyables & misericordieux; qui sont tousiours (cõme dit le Prophete) sur les iustes : & ses oreilles vers leurs prieres. mais la face du Seigneur est sur ceux qui font les maux, à fin qu'il perde leur memoire de dessus la terre : Psal. 33. Priant aussi, qu'il luy plaise par sa bonté & facilité paternelle, vous afranchir & deliurer de ce dur fleau de peste; & bien-heurer & prosperer vous & vos enfans & vos familles. cheminants en equité & droicture, innocence & saincteté de vie à luy agreable plus que le sacrifice. Et pour abbreger, à la maniere du grand prebstre Aaron, Numer. 6. donnant congé & benediction au peuple de Dieu; Le Seigneur nous benie & nous garde : Le Seigneur face luire sa face sur nous, & ait merci de nous : Le Seigneur esleue sa face vers nous, & nous dõne sa paix. *Amen.*

Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.
Ecclesiastici cap. 51.

A MI Lecteur, Salut. Ie te prie ne trouuer estrange, si contre ma coustume, ie me suis mis à escrire ce Discours en Frãçois; aiant le stil Latin plus familier, plus vsuel, & plus ordinaire (les doctes iugeront de sa qualité, ie ne di point de sa perfection) L'occasiõ est, que ie me suis voulu accommoder à la
pacité & intelligence du vulgaire, traittant d'vne maladie
lgaire, & qui en porte le nom, selõ les Grecs, nommee Epi-
mie, ou Epidemienne, à nostre vsage François.

Touchant l'orthographe, ie m'en suis dispensé à la manie-
du iourdhuy, chacun escriuant le langage François (telle
erté que nous voyons obseruee aux habillemẽts) à sa gui-
& franche volonté. ce que ie ne feroye és autres langues
ecque & Latine, lesquelles ont leurs termes & limites pre-
. Toutefois en ceste diuersité, m'estudiant de profiter à la
mmunauté, i'ay suiui l'orthographe la plus commune, &
us approchante de l'etymologie des mots, Grecque & La-
ne. Horsmis que suiuant la prononciatiõ & façon du Fran-
is, i'ay souuent doublé les consonantes, qui sont simples en
urs originaux.

Dauantage voulant alleguer autheurs anciens (ce que i'ay
it vniquement, & curieusement sur tous autres traittants
cet argument, cõme i'ay predit) i'ay mis les tiltres & cha-
tres en termes Latins: pourautãt que tous, ou ont escrit en
atin, ou sont traduits de Grec & Arabe, en langage Latin. &
s allegations ne sont que pour ceux qui sont lettrés, & do-
es, qui mieux recognoissent telles marques, que si elles
stoient deguisees en notes Françoises.

Ie veux aussi aduertir, que quiconque voudra luy mesme
resser aucunes des compositions familieres & necessaires ci
essus mentionnees & descrites, que la liure en medecine ne
omprend que douze onces. l'once, huit drachmes (la drach-
ne faisant le poix d'vn escu non tresbuchant) & la drachme
õtiẽt trois scrupules. La marque de la liure, est telle, ℔. & de
once, telle, ℥. & de la drachme telle, ʒ. & du scrupule, telle, ℈

Pareillemẽt voulãt signifier vne poignee ou manipul, nous mettõs vn m̃. & pour vn pugil (qui est ce qui se prend à trois doigts) nous escriuons vn p. les nombres sont au reste communs, I. 2. 3. 4. 5. I. I I. I I I. I I I I. V. &c.

Au reste, si i'ay cognoissance que quelque peuple estranger ait desir de veoir en Latin nostre present Discours, ou que quelque Libraire studieux du biẽ public, le vueille imprimer & publier en Latin pour les doctes: estant premieremẽt aduerti, ie le liureray (Dieu aidãt) tout traduit & prest en dedãs vn mois ou enuiron, aprés l'aduertissement. Et par mesme moyen, luy mettray en main à sa postulation & demande, le cognoissant hõme de bien, & digne de son estat, tout prests à imprimer (& le fussent desia cõme sont aucuns autres de nostre composition, n'eust esté l'importunité du temps incommodé & de peste & de guerre) les liures qui s'ensuiuent.

1. *Nancelij velitatio aduersus Gal. de Immortalitate animæ.*
2. *Nancelij declamationũ siue orationũ ad populũ habitarũ volumẽ.*
3. *Nancelij poëmatum variorum libri quinque.* & præter hos.
4. *Nancelij sacra poësis, complexa Iobi historiam Elegiaco carmine descriptam: item Tobiæ & Ruth historiam Epico carmine contextam. singuli verò anni* (σὺν θεῷ) *his cœptis sacræ poëseos aliquid adiicient.*
5. *Nancelij Arithmetica Latino-gallica.*
6. *Nancelij commentarius amplißimus in Strabum, de re medica & herbaria, necnõ theologica & varia multiplicíq; doctrina tractãs.*
7. *Nancelij ecphrasis Græca dialogi Ciceronis de Amicitia.*

Voila les sept œuures, ou plustost opuscules, que ie tiens prests & transcrits, quand se presentera quelque bonne occasion, & homme bien affectionné & capable, pour les mettre sous la presse.

I'ay fait iuste cõplainte & querimonie au Preface de mon Arithmetique, d'aucuns qui m'ont volé & emblé plagiairemẽt chez vn mien ami à Paris, cinq ou six autheurs Grecs, en Mathematique, par moy traduits en Latin, lesquels n'estoiẽt imprimés ni en Grec, ni en Latin parcideuant.

Il y a encores en nostre officine, autres œuures ou non mis encore au net, ou non du tout acheués; comme, Vn ample & plaisant traitté, comprenant ce que le tiltre porte;

1 *Nancelij analogia microcosmi ad macrocosmon, sed nondum planè absoluta.*

Plus, vn œuure plus laborieux & penible, que plaiſant ou plauſible, aſçauoir.

2. *Nancelij correctiones priſcorum medicorũ Latinorũ, numero 12.* Dauantage (qui ſont de moindre eſtoffe.)

3. *Nancelij commentaria ampliß. in artem poëticam Horatij.*

4. *Nancelij tractatus de Febrib. ex Arabum, præcipuè Auicennæ & Herculani doctrina.*

5. *Nancelij diſſertatio pro Galeno, aduerſus nouam Pereine Medimnenſis Medici Hiſpani de Febrib. doctrinam.*

6. *Nancelij hiſtoria Iudith, carmine Heroïco expreſſa (nondum tota abſoluta.)* Et autres petites inuentiõs noſtres, ou Grecques, ou Latines, ou Françoiſes, tant en vers, comme en proſe : dõt ay communiqué la lecture de pluſieurs (principalement des ſuperieurs) à aucuns des plus doctes de la France, chacun en ſa langue & profeſſion. Et ay bien voulu t'en aduertir, ami Lecteur, afin de te faire paroiſtre (& aſſurément ſans feinte, ou arrogãce, ou preſomption aucune, rapportãt de tout l'hõneur à Dieu ſeul) & de faire entendre à ceux, qui tant en Frãce, comme autres païs, ont eſté de nos diſciples ou condiſciples, en quoy depuis vingt ans ença i'ay appliqué mon temps, & mon labeur employé : y continuant touſleſiours à la maniere d'Apelles, ne paſſant le iour ſans faire le trait de plume : ou, comme il diſoit, ſans tirer la ligne.

Ami Lecteur, Dieu te benie, & proſpere, & nous auſſi : & nous doient gagner & entretenir ta bonne grace & ta bienueillance. De Tours, au Carroir de Beaulne, du dernier iour de Decembre, 1580.

Fautes que le Lecteur corrigera ſ'il luy plaiſt.

PAge 12; *ligne* 8. *l'allee* 19.26. *precedees*, 25.2. *grande part, entrant par*, 27.4. *ni l'eſprit vital*, 32.15. *les vrines*, 36.5. *leurs vices*, 40.8. *idololatres (& par tout ainſi en aprés)* 51.20. *Aſclepio*, 54.24. *Antoninus*, 71.26. *doit partir*, 75.3. ὁ λοιμὸς, 89.15. *aux ſaines*, 96.13. *confirmee*, 97.31. *les autres*, 104.16. *air Beotique*, 105.28. *tour forte*, 110.5. *nous la diſpenſes*, 112.15. *pareils honneurs*, 113.10. *comme pour le*, 115.2. *Pharmaceutrie*, 120.25. *eſtomene*, 124.11. *liure* 36, 128.32. *le cerueau*, 136.13. *vn bel air*, 21. *vn grand*, 173.14. *ſplenitique*, 177.21. *a redigé*, 182.21. *betonica*, 183.9. *opiata*, 189.16. *cardomomi*, 195.1. *noyau*. 204.22. *nenupharis*, 209.5. *& imité* 211.3. *tous les*, 219.15. *meſme remede*, 237.30. *deſgorgees*, 238.21. *par les*, 242.17. *aucune concoction*, 249.6. *à proportion* 263.26. *alteratifs*, 264.30. *ocimi*, 269.14. *camphoræ*, 15. *ſericum*, 272.24 *atractylidis*, 279.13. *œnanthæ, myrtus*, 275.7. *thapſus*, 18. *acquirunt, ibidem, in omni* 19. *attigi*, 286.2. *fomentations*, 304.30, *ou autre*, 322.15. *tundendo*. 325.18. *le Bothor*, 332.15. *betoine*, 360.19. *de la beſte.*

TABLE DES CHAPITRES ET PASSAGES PLVS REMARQVAbles, contenus en ce present traitté de la Peste, diuisé en trois liures.

Le premier nombre signifie le chapitre; le second, le fueillet; & vn nombre seul, le fueillet seulement.

LIVRE PREMIER.

De la definition de peste, & brefue explicatiõ d'icelle. chap. 1. fueillet 12.
Des differences de peste. 2,17.
Des causes de la peste, diuines astrologiques & naturelles: où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fatidiques. 3,35.
Des causes theologales. 37.
Des causes pretẽdues par les Astrologues & improbation d'icelles. 41.
Des signes de la peste future & presente. 4,75.
Des signes diuins & supernaturels. 77.
Des signes naturels. 79.
Signes de la peste presente. 86.
Distinction des trois especes de fieure pestilente. 94.
Du prognostic de la peste. 5,99.
Signes mortels. ibid.
Aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & découuert en la peste de l'an present 1580. 106.

LIVRE II.

De la precaution ou maniere de se garder de la peste. chap. 1. fueillet. 108.
Precaution medicale contenuë és six choses dittes non naturelles. 2,117.
De la rectification de l'air. 3,123
Eauës de senteurs. 126.
Oyselets de Cypre. 128.
Des parfums punais. 129.
Des vents & habitations. 130.
Pour tenir en la bouche, & au nez. Ibid.
Curedent. 131.
Muscardins. ibidem,
Poudre violette. 133.
Des habillements. 134.
Du Soleil & de la Lune, & du temps propre à voyager. ibid.
Question ou doute. 135.
De l'exercice & du repos. 4,135.
Du manger & boire, & premierement de la sobrieté. 5.138.
Du pain. 140.
Du vin, & fuir le long ieusne. 141.
Des chers, patisserie, œufs, douceurs, laitues, legumes, fruits, saulses, herbages, espices, & semblables. 142.
Des poissons de mer, & de riuiere. 147.
De l'eauë & autre boisson. 149.

Obseruation pour les viures. 150.
Du dormir & veiller. 6,151.
Des paßions & perturbations de l'esprit. 7,153.
De l'exercice de venus ou du coït. 8,157.
Des excretions naturelles. 9,161.
Pilules de Rufus corrigees & additionnees. 165.
Pilules vif-argentees d'Ænobarbus. 166.
Opiate purgatiue & corroboratiue. 167.
Poudre contre les vers. 170.
Liniment contre les vers. 171.
Syrop cathartique & antidotal, Nancelique. ibidem.
Des aperitifs. 172.
Des compositions beZoardiques, cardiaques, & cōfortatiues des parties nobles. 10,173.
Plusieurs compositions bezoardiques pour le vulgaire. 179.
Autres compositions pour les riches & plus aisez. 182.
Opiates cordiales. ibid.
Des eauës cordiales. 183.
Eauës theriacalles, Nāceliques. 185
Ensuit vne autre eauē theriacalle de merueilleux effet, & fort singuliere. 186.
Autres compositions anciennes & alexipharmaques. 187.
Electuaire ancien. 188.
Autres electuaires diuers. 189.
Electuaire de hyacintho, & autres diuers. 192.193.
Electuaires Nanceliques. 196.
Des medicaments externes, nōmez Topiques. 11,199.
Pommes de senteur, Nanceliques. 200.
Sachets, pour les aisselles & les aines. 201
Fomentation pour les genitoires. 202.
Embrochations cordiales. 203.
Sachets cordials & escussons stomachals. 204.
Autre sachet, pour temps & conditions froides. 205.
Des medicamēts extraordinaires, & des pierres precieuses, &c. 12,206.

LIVRE III.

De la curation de la peste, &c. chap. 1. fueillet 211.
De la curation medicale. 2,214.
Des premiers remedes sternutatoires & odoratifs. 3,217.
Des sueurs & maniere de les prouoquer, & des prinses. 4,223.
Doses ou prises pour ceux qui sont n'agueres frapez de peste. 225.
Autres nostres prises plus plaisantes pour les delicats. 227. & 228.
De la saignee auec les cautions & circonstances d'icelle. 5,229.
Des ventouses & sangsues, & de l'arteriotomie. 237.
La maniere de faire vne lancette, pour se saigner soymesme. 239.
De la purgation. 6,241.
Bolus. 245.
Potio. 246.
Signes de l'humeur predominant en la personne. 247.
Potio. 248.
Du temps de la purgation & autres cautions. 250.
Bref sommaire des six choses dites non naturelles; & principalement de l'vsage des choses cordiales, & du boire & du manger. 7,251.

Hypoglottides. 252.
Du manger, & choix des viandes. 253.
Du boire, & principalement de l'vsage du vin. 259.
Continuation du propos des choses dittes non naturelles. 261.
Des syrops alteratifs & digestifs & electuaires antidotaux. 8.263.
Des Embrochations & epithemes propres aux ptïes nobles. 9,266.
Catalogue des simples qui ont proprieté contre la peste. 10,270.
Catalogue des simples chauds. 271.
Catalogue des simples froids, ou têperez. 274.

SECCTION SECONDE
du troisieme liure.

De la bosse, ou bubon pestiferé; & premierement de sa nature ou essence. chap. 1. fueillet. 276.
Des signes de la bosse pestifere, & du prognostic. 280.
De la curation du bubon, premierement par saignee & ventouses. 283.
Vnguentum chalasticum 285.
Fomentations. ibid.
Cautere. 286.
De la gangrene. 287.
Onguent Egyptiac. 288.
Defensif. 289.
Vesicatoires. 290.
Suppuratifs. 291.
Cataplasmes. ibid.
Remedes simples & vulgaires. 292.
Autres cataplasmes pour bubons rebelles. 294.
Onguents & emplastres. 295.
Pour deplacer le bubon. 296.
Obseruatiõs durãt l'eruptiõ. ibid.
Force du theriac appliqué. ibid.
Pour ouurir, maturer, mundifier, incarner, cicatriser la bosse. 297.
De l'extirpation violente. 299.
Du charbon anthrax: & premierement des signes, causes, & differences d'iceluy. 2,300.
Raison du nom de charbon. 304.
Differẽce du bubõ & charbõ. 305.
Du prognostic. 306.
De la curation des charbons par comparaison des bubons. 308.
Propre cure des antracs par cautere, scarificatiõ, & cataplasmes. 311.
Cataplasmes. 313.
Curation selon Galien. ibid.
Autre curatiõ selon Auicẽne. 315.
Modification sur ces poincts. 316.
Remedes seurs & vulgaires, par nous approuuez. 317.
Pulticule. 318.
Cataplasme. ibid.
Fomentatiõs & cataplasmes. 319.
Autres remedes vsuels. ibid.
Pour les rebelles & plus stupides. 320.
Autres plus forts. 321.
Mundificatiuum. 322.
Contre le prurit & pour cõsolider & cicatrizer l'vlcere. ibid.
Pour embellir les cicatrices. 323.
Onguent singulier pour embellir. 324.
Du pourpre, signes, prognostic, & curation d'iceluy. 3,325.
Sommaire des autres simptomes plus frequents, & brefue curation d'iceux. 4.330.
De la douleur de teste. 331
Du subeth. 332.
Des syncopes. ibid.

De la soif. 333.
Iulep Nancelique. ibid.
Du flux de sang. 334.
Du crachement sanglant. ibid.
Du vomissement. 335.
Pour le degoustement. 336.
De l'astriction & constipation de ventre & tension. ibid.
Du flux de ventre. ibid.
De la chaleur des reins. 337.
De la chaleur des geniteires. ibid.
Transition. 338.
Conclusion de l'œuure. ibid.
Aduertissement particulier à messieurs de Tours, touchant la police & reglemẽt qu'on doit garder & tenir en temps de peste. 342.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

HENRY III. par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, a donné & ottroyé priuilege à son treshumble & tresobeissant sujet, M. Nicolas de NANCEL, D. és Arts & en Medecine, de publier & faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra, les liures par luy composés en Grec, Latin & François; tant en la Medecine, comme és autres parties de la philosophie ; soit en carmes, soit en prose. Suiuant lequel priuilege, ledit de NANCEL a donné permission à Denis du Val, Libraire & maistre Imprimeur à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn traitté par luy nouuellemẽt composé, intitulé, *Discours tresample de la Peste, diuisé en trois liures, addressant à Messieurs de Tours*. Estant faittes inhibitions & defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, vendre ou distribuer par tout le Royaume de France, en dedans six ans aprés la premiere impression publiee : Sur les peines contenues au priuilege du Roy mondit Seigneur, Donné à Paris le VI. de Septembre 1579.

Signé MARTEAV.

De l'imprimerie de Denys du-Val, le 2. Septembre 1581.

Ampl

p.e ms

19
5

375 pièces ms

F.

cccx